

## Croître ensemble

L'économie mondiale tourne tant bien que mal en régime de déséquilibre. La forte croissance des États-Unis, plus que le niveau élevé du dollar, a tiré les exportations des autres pays, industrialisés et en développement. Elle a donc soutenu l'activité du reste de la planète, mais elle a engendré un déficit de la balance commerciale américaine au risque de devenir insupportable, menaçant la survie de nombreux secteurs outre-Atlantique.

Tel est le constat contrasté de la situation internationale que ressemblent les experts de l'Organisation de coopération et de développement économiques dans leur étude rituelle publiée sous le titre révélateur de « Croissance et déséquilibres ». Dès lors que les États-Unis ne peuvent que réduire leurs déficits commerciaux et budgétaires — les deux tant liés, entraînant une hausse des taux d'intérêt et du billet — se pose avec acuité le problème de l'harmonisation des politiques économiques de pays adhérents.

Un tassement déjà sensible de l'activité outre-Atlantique, que confirmerait un « atterrissage doux » — dans la meilleure des hypothèses — de l'économie américaine, aura un effet pressif sur l'expansion des autres pays, notamment en Europe. Or celle-ci a déjà à faire de ce chômage qui est le plus élevé depuis plus de cinquante ans, et qui, logiquement, va continuer pour toucher plus de 10 millions de personnes en 1986.

Un tel chômage frappe sur les jeunes générations, particulièrement au Royaume-Uni, France et en Italie, où les pourcentages de chômage d'âge induront respectivement 6, 31 % et 38 % en 1986. Il en est la source de la violence, qu'il faille pour autant lui imputer tous les maux de la fin de siècle.

En outre, il faut que les pays, après avoir cheminé vers une croissance sans précédent, pratiquement à croquer sans la nécessité de cette marche entraîne les spécimens du châtiment de la Muette à couler, avec la prudence qui est coutumière, un certain assommolement de la peur qu'aurait rendue invivable le choc pétrolier de 1979. A la fin d'une action classique sur le papier, en desservant encore rigides — des progrès ont été faits, notamment la dénationalisation des salaires, reconnaît l'OCDE — les experts ne rejettent pas, ce qui est nouveau, une vocalisation de la demande.

Ainsi l'Europe occidentale, en articulant l'Allemagne fédérale, et aussi le Japon doivent-ils prendre le relais des États-Unis essouffés. Cette politique implique, en outre, la prise en considération des besoins du tiers-monde, qui portent d'ailleurs plus sur l'acceptation de ses produits manufacturés et de ses matières premières que sur une aide, indispensable surtout dans les cas d'urgence. Il s'agit donc maintenant pour le Vieux Continent de rattraper son retard, grâce à un allègement de la fiscalité et des réglementations.

L'Europe veut-elle, peut-elle, accomplir sa mutation, se soumettre aux dures lois de l'économie de marché, compte tenu des obstacles culturels et des particularités nationales ? Ou alors, pour ne pas perdre son identité, est-elle capable d'inventer un autre modèle de croissance qui réconcilierait le Nord et le Sud ? Tel est l'enjeu crucial à ce point critique de l'économie mondiale.

(Lire nos informations page 20.)

## UN ENTRETIEN AVEC LE MINISTRE DE LA DÉFENSE

### Israël reste hostile à une conférence sur le Proche-Orient nous déclare M. Rabin

Arrivé jeudi 30 mai à Paris, où il devait assister, ce vendredi, à l'inauguration du trente-sixième Salon aéronautique du Bourget, M. Rabin, ministre israélien de la défense, a été reçu par M. Roland Dumas, ministre des relations extérieures.

Dans l'entretien qu'il nous a accordé, l'ancien chef du gouvernement réaffirme l'hostilité d'Israël à des négociations de paix dans le cadre d'une conférence internationale, procédure à laquelle Washington se montre aujourd'hui moins opposé (le Monde du 31 mai).

M. Rabin évoque d'autre part la situation au Liban, à la veille de l'évacuation totale des troupes israéliennes, alors que les chéites ont décrété, vendredi matin, à Beyrouth, un cessez-le-feu unilatéral.

« Alors que les forces israéliennes quittent le Liban, après trois ans de présence, quel est votre jugement sur la guerre ? »

— Je dirai une chose : après trois ans de guerre au Liban, la menace de mort en provenance de ce pays n'a pas été éliminée. C'est malheureux. Le fait fondamental est qu'Israël doit toujours faire face à la menace libanaise. Nous y ferons face d'une façon différente. Mais, en même temps, l'OLP, organisation terroriste, a subi des revers et, à cause des chéites — et non à cause de nous — il n'y aura plus de domination palestinienne de Beyrouth-Ouest ou du sud du Liban. Les Libanais ne permettront pas aux étrangers de gouverner leur propre pays. Je crois que c'est, sans aucun doute, le changement qui s'est produit.

— Pouvez-vous préciser quelle est l'ampleur du soutien que vous allez accorder à

l'Armée du Liban du Sud (ALS) du général Lahad ?

— Nous avons qu'un seul but dans nos relations avec le Liban, c'est d'empêcher le retour du terrorisme, que personne ne puisse plus atteindre Israël à partir du Liban. Nous n'avons pas de problèmes de territoire ou d'autres sortes avec le Liban. Mais les événements tragiques qui s'y déroulent ont créé une situation très complexe, puisque nous devons trouver une solution avec un pays qui n'a pas de gouvernement, pas d'armée. C'est pourquoi le gouvernement israélien a décidé, premièrement, de redéployer son armée le long de la frontière internationale, deuxièmement d'avoir une zone de sécurité où seront mises en place des forces libanaises locales, dont les membres seront des habitants de la zone de sécurité.

Propos recueillis par FRANÇOISE CHIFFAUX (Lire la suite page 4.)

## RÉUNI EN CONGRÈS EXTRAORDINAIRE

### Le RPR veut agir « vite et fort » après les élections de 1986

Le congrès extraordinaire du RPR se réunit le samedi 1<sup>er</sup> juin au parc floral de Vincennes. Avant le discours de clôture que M. Jacques Chirac prononcera vers 16 heures, les délégués devront adopter un « pacte RPR pour la France ». Il s'agit d'un recueil d'engagements destinés à assurer « le renouveau » pour le cas où, en 1986, l'alternance jouerait en faveur du mouvement de M. Chirac. Au cours du congrès interviendront une quarantaine d'orateurs, dont M. Jacques Toubon, secrétaire général, et M. Alain Juppé, qui a élaboré la synthèse des propositions préparées par les fédérations du RPR.

Les dirigeants du RPR ont longtemps été sensibles au reproche que leur adressent leurs adversaires politiques de ne pas proposer de solutions concrètes pour l'alternance. La gauche, depuis 1981, a ainsi accusé le parti de M. Chirac non pas tant de vouloir reconquérir le pouvoir — vocation naturelle de toute opposition — mais surtout de se contenter de vouloir y pratiquer la restauration en opérant un retour en passé.

Certes, une telle critique est constante dans la polémique politique et fait partie des habitudes proches d'intention : c'est à qui accusera l'autre d'être le plus « rétro » ou le plus « archaïque ». Ce langage a d'ailleurs cours entre tendances d'un même parti, comme l'ont montré les soupçons nourris par M. Rocard envers la direction du PS.

ANDRÉ PASSERON (Lire la suite page 9.)



## AU JOUR LE JOUR

### Condition

M. Barre n'est pas homme à prendre des risques inutiles. Il sera volontiers candidat à l'élection présidentielle de 1988, mais à une condition : « Si, au moment de cette échéance, j'ai le sentiment que je peux bénéficier de la confiance profonde d'une large majorité des Français et qu'ils sont prêts à m'apporter un soutien résolu. »

En somme, il sera candidat s'il a la certitude d'être élu. D'ordinaire, en politique comme pour tous les examens et concours, la première condition à remplir pour être élu est d'être candidat. M. Barre, lui, veut inverser le cours des choses. Il ne peut décidément rien faire comme les autres !

A quand un référendum sur sa candidature ?

BRUNO FRAPPAT.

## Les pièges du « libéralisme »

par JEAN-JACQUES DUPEYROUX (\*)

Pour ceux qui tiennent le haut de la tribune, c'est depuis la Libération — depuis le Front populaire ? — et non depuis 1981, que le France est gouvernée à contresens. Le socialisme n'est que l'avant-dernière et la dernière d'une longue dérive. « La vraie priorité, c'est d'engager immédiatement l'inversion du processus de socialisation progressive de la France en marche depuis quarante ans. Quarante ans, ça suffit ! » Confronté aussitôt qu'il vise ainsi de Gaulle, Pompidou et Giscard, Jacques Toubon, secrétaire général du RPR, enfonce le clou : « Prenons les licenciements ; ce n'est ni Mitterrand ni Fabius qui ont inventé l'autorisation de licenciement... » Précisons, pour qui n'aurait pas compris, qu'il s'agit d'une loi du 3 janvier 1975 : l'inventeur, c'est Chirac.

On s'interroge au passage sur l'authenticité du nouveau prêt-à-penser « libéral ». En bonne logique, les porteurs d'un libéralisme authentique devraient s'en prendre

en priorité à tout ce qui relève du corporatisme et que dénonçait déjà la commission Ruffin. Amant il y a un quart de siècle. Dans le formidable vacarme déclenché depuis quarante ans au nom du « libéralisme », on s'étonne du silence fait sur des sujets tels que le monopole des pharmaciens, des agents de change, des chauffeurs de taxis, etc. : les prochains programmes de l'opposition vont-ils s'attaquer expressément à toutes ces entraves à la liberté d'entreprendre ? Défense des libertés ou défense des privilèges ? Nous verrons bien !

Mais on s'interroge encore plus sur l'authenticité de certaines conversions. Évoquant les nouvelles convictions de Valéry Giscard d'Estaing et de Jacques Chirac, hier socialistes-démocrates, François Léotard ajoutait : « J'espère qu'ils sont sincères... » Il est permis d'en douter. D'abord parce que tous les hommes politiques sont toujours convaincus d'avoir été parfaits ; ensuite parce que, sur le plan social, l'action conduite lors du précédent septennat n'a été nullement désastreuse, loin de là. Il est vrai que, durant cette période, le prévalence sociale a fait, en France comme dans la plupart des pays

civilisés, un bond colossal, progressant de près d'un point par an : observons que ceux qui, maintenant, rient à la socialisation et au scandale, se gardèrent généralement de critiquer cet effort de solidarité lorsqu'il était en cours de réalisation !

C'est dans cette atmosphère très ambiguë que le RPR et l'UDF s'apprêtent, sous les sarcasmes de Raymond Barre — « le catalogue des Trois Sœurs... » — à rédiger, de façon précise, paraît-il, le programme de leur future action gouvernementale. Sur le plan social, trois enjeux, trois questions fondamentales, dominent les autres : l'organisation de l'entreprise, la protection sociale, la solidarité des Français devant les charges publiques.

1) D'abord, l'entreprise et les rapports entre employeurs et salariés.

(\*) Professeur de droit social à l'université Paris-IX.

## Le Haut Comité sur l'alcoolisme dénonce l'action du gouvernement

Le Haut Comité d'études et d'information sur l'alcoolisme s'insurge contre la carence du gouvernement en matière de lutte contre l'alcoolisme. Il critique — dans une motion qui doit être rendue publique prochainement — tant l'adoption récente d'un amendement autorisant la création de débits de boissons dans les cités HLM que l'inertie des pouvoirs publics devant les transgressions quotidiennes de la réglementation de la publicité en faveur des boissons alcoolisées.

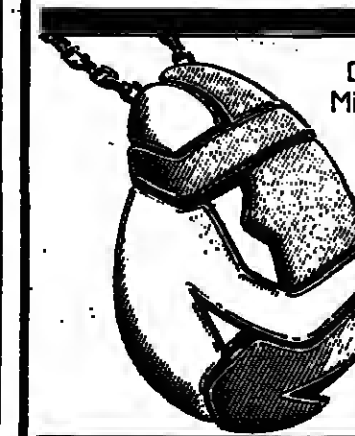
Le Haut Comité déplore en outre l'incertitude selon laquelle aucun des projets et propositions de loi élaborés depuis juin 1978 n'a pu atteindre le stade de la discussion devant le Parlement, en dépit des engagements pris, notamment, par M. Hervé.

En clair, exposent les membres de cette assemblée, nommée par le gouvernement, rien n'a changé depuis 1981 et le ministère de la Santé continue à résister et à proposer des textes contraignants que refuse le ministère de l'Agriculture, au nom de considérations politiques. Ainsi, l'interdiction de la publicité pour les boissons alcoolisées dans les cinémas et les lieux publics est bloquée par le puissant lobby des alcoolisés.

Mieux vaut, pourrait-on penser, laisser les Français s'intoxiquer et se détruire à petit feu plutôt que de voir les routes du Midi viticole bloquées par les producteurs de l'Hérault.

(Lire page 12 l'article de JEAN-YVES NAU.)

## Un Brozek signé Fred.



Des sculptures devenues Bijoux. Miroslav Brozek a créé pour Fred une composition mobile qu'il appelle « Le Couple ». Étonnant pendentif d'or jaune et d'or gris sculpté dans la masse et articulé autour de sa chaîne.

**FRED**

4, rue Royale, Paris. Tél. 260 30 45 - La Chapelle, 74, Champs-Élysées - Hôtel Maridun, Paris. 71, bd de la Croisette, Cannes - Hôtel Lovers, Monte-Carlo - Aéroport d'Orly. 20, rue de Harlé, Garches - Beverly Hills - Houston - Dallas - New York.

## Demain dans Le Monde les discours de MM. Brandel et Druon à l'Académie française

« Le Monde » publiera demain samedi (numéro daté 2-3 juin) le discours de M. Fernand Brandel à l'occasion de sa réception, le jeudi 30 mai, à l'Académie française, ainsi que la réponse de M. Maurice Druon.

## LIRE

### 7. MOSCOU

Deux cent seize Français retenus contre leur gré en URSS.

### 8. NOUVELLE-CALÉDONIE

L'Assemblée nationale a terminé l'examen du projet de loi.

### 9. COUR DES COMPTES

Les magistrats protestent contre une nomination au tour extérieur.

### 11. LE DRAME DE BRUXELLES

Mme Thatcher demande le retrait des clubs anglais des compétitions internationales.

### 14. ROLAND-GARROS

Vilas ou les crampes de l'écrivain.

سكنا من الاجل



# débats

## Sortir du néolithique

Si les Français n'oublient pas leurs « guerres de religion » il faudra prévoir de nouveaux mécanismes constitutionnels

par JACQUES ROBERT (\*)

### PSYCHODRAME POLITIQUE

L'affaire de la cohabitation prend l'allure d'un véritable psychodrame politique. Après les nationalisations, la querelle de la laïcité, celle des libertés publiques, etc., nous avons le chic, estime Jacques Robert, pour faire mousser les faux problèmes. Jacques de Montalais n'est pas d'un avis très différent, qui souhaite que la France mène loyalement une expérience de cohabitation.

### Pourquoi ce tintamarre ?

Les partis de l'opposition ne cherchent-ils pas à manipuler l'opinion ?

par JACQUES DE MONTALAIS (\*)

M. GISCARD D'ESTAING, envisageant le succès de la gauche en 1978, avait adopté la même position que le président actuel à propos de la cohabitation. Alors, pourquoi ce tintamarre ? Personne, à l'époque, n'y avait trouvé à redire. Ne s'agit-il pas tout bonnement de manipuler l'opinion et de la mettre en condition ?

Deux grands partis exigent qu'en cas de victoire leurs membres participent uniquement à un ministère qui ne serait composé que d'adhérents de ces deux partis. C'est ce qu'ont décidé les dirigeants du RPR et de l'UDF quand ils ont en quelque sorte fait le serment « de gouverner ensemble ». Cela ressemble beaucoup à un mandat impératif. Or, stipule l'article 27 de la Constitution, « tout mandat impératif est nul ».

En somme, tandis que certains dirigeants de l'opposition soutiennent qu'il y a incompatibilité entre la proportionnelle et les institutions, l'étonnante injonction du RPR et de l'UDF contribue bel et bien à rétablir la primauté du législatif sur l'exécutif. Ce n'est pas mal qui le dis. C'est M. Barre, il l'a déclaré le 14 avril au « Club de la presse » d'Europe 1 en constatant qu'il s'agissait tout simplement d'un « retour au régime des partis ».

Et, en effet, c'est le président de la République qui choisit le premier ministre. Ce qui implique qu'il soumette au choix des membres du gouvernement que son premier ministre lui soumette. L'engagement pris par le RPR et l'UDF reviendrait donc à empêcher le chef de l'Etat et le premier ministre d'exercer une de leurs prérogatives essentielles. Si la décision partisane était respectée, aucun membre de ces deux partis ne pourrait accepter de participer à un ministère dans lequel le président soumettrait les faire entrer en même temps, par exemple, que des socialistes. En recherchant tous les moyens de revenir au pouvoir et de l'exercer seuls — ce qui rendrait impossible tout gouvernement de salut public ou d'union nationale, — le RPR et l'UDF prennent volontairement le risque de provoquer une crise de régime en violant l'esprit et, semble-t-il, la lettre des institutions dont ils se prétendent les défenseurs.

Enfin, lorsqu'on assure qu'en cas de succès de l'opposition en 1986 il en irait de la « dignité » et de l'« honneur » du président de se retirer, il faut bien reconnaître que, faute de pouvoir invoquer la Constitution, on ne cherche qu'à exciter l'opinion puisque c'est au président seul de décider selon sa conscience... et les circonstances.

### Bénéficier de la durée

Ce qui incite à revenir sur le septennat, que de bon esprit s'obtient à vouloir ramener à cinq ans en vue de faire coïncider le mandat présidentiel et celui des députés. Or de Gaulle ne l'a pas voulu. Il estimait donc que l'œuvre de l'homme élu directement par les Français, et symbole de continuité, devait pouvoir bénéficier de la durée malgré les résultats éventuellement défavorables d'élections législatives, qui sont d'une autre nature.

A lui d'en tenir compte en acceptant sans doute d'insérer tel ou tel aspect de sa politique. Mais, à moins que le peuple gronde et ne veuille manifestement plus de lui, pourquoi renoncera-t-il ? Pourquoi, particulièrement en matière de défense et de politique étrangère, ne permettrait-il pas au pays de profiter des bienfaits de la durée qui lui a manqué si souvent dans le passé ? Les erreurs de gestion des socialistes pendant un an, le courageux et intelligent redressement opéré depuis lors, ne sont-ils pas un bon exemple de l'importance du temps ? Pourquoi, demain, en priver M. Mitterrand, et après-demain, peut-être, ses successeurs ?

(\*) Ancien rédacteur en chef de la Nation

### Immigrés et nationalité française

Le dossier publié dans votre numéro du 15 mai 1985 sur le statut des immigrés me paraît appeler une rectification relativement à ce qui y est dit sur la nationalité française (cinquième et sixième colonnes). Rappelant qu'un enfant né en France est Français dès sa naissance, si l'un de ses parents étrangers est lui-même né sur le territoire français (article 23 du code de la nationalité), vous écrivez : « C'est le cas

LES Français seraient-ils congénitalement condamnés à l'immaturité politique ? Nous entretenons comme à plaisir nos traditionnelles guerres de religion, dont nous sommes les seuls à ne point nous apercevoir qu'elles sont totalement dépassées. Avant-hier, à propos des nationalisations, c'était, une fois encore, la notion de « propriété privée » qui se trouvait au centre des discussions. Hier, c'était un tour de la laïcité d'enflammer l'opinion et d'opposer les uns aux autres des passions excessives et contradictoires. Par-delà la liberté de conscience, la lutte se généralise, car, sur l'ensemble des libertés publiques. De l'extrême gauche à l'extrême droite, chacun accuse l'autre de peccants libéralismes avérés. La décentralisation, à son tour, fut propice à un nouveau combat entre Girondins et Jacobins, centralisateurs et fédéralistes, le petit monde frelaté, prétentieux et autoritaire des anti-sous-marchés parisiens et le bon sens terrien et indépendant des profondeurs de la France.

Ces derniers temps, les différences tendaient tout de même à s'estomper entre un libéralisme qui ne peut se passer — quand il ne l'appelle pas — de l'Etat-providence et un socialisme dont la modernité se veut tout à la fois fondée sur des valeurs de justice sociale, identifiée aux libertés et accordée aux mutations de notre temps. Or, voilà que la querelle sur la cohabitation risque de nouveau de diviser inutilement les Français, dressant l'un contre l'autre les deux parties — à peu près égales — de la France bipolaire.

A nouveau, l'anathème fleurit. M. Raymond Barre déclare à tous vents qu'il ne cohabiterait jamais avec M. Mitterrand. Les socialistes assurent, de leur côté, qu'ils ne passeront pas d'alliances avec la droite.

### Trois positions

Il y a en fait — publiquement exprimées — trois positions différentes sur la cohabitation :

Pour les uns, il n'y a pas de cohabitation constitutionnellement possible, donc politiquement envisageable entre un président de la République de gauche et une majorité parlementaire de droite. Il faut donc accuser le président de la démission en refusant la confiance à tout premier ministre — même de droite — désigné par lui, c'est-à-dire en recourant à la technique naguère utilisée par Herriot et Léon Blum à l'égard de Millerand. Le président doit « se démettre ». On bloque, au

besoin, le système pour s'y contraindre. C'est l'ultimatum.

Pour d'autres, la cohabitation n'est concevable que si le président « se soumet », en désignant un premier ministre ayant la confiance de la nouvelle Assemblée. Si le Président joue le jeu, il n'y a pas de raison de refuser de le jouer avec lui.

D'aucuns, enfin, pensent que, faute d'une majorité parlementaire — de droite comme de gauche — sûre, cohérente et homogène, le moment sera peut-être venu, en 1986, par-delà les clivages dépassés entre une gauche et une droite dont les contours deviennent de plus en plus flous, de constituer un gouvernement « républicain » regroupant les sociaux-démocrates et les démocrates-sociaux, dans l'exclusion commune des extrémistes de la droite renaissante et de la gauche totalitaire.

C'est, à n'en point douter, à cette troisième solution qu'on pense et pense encore nos présidents de la République.

Le général de Gaulle avait dénoncé déjà en 1967 les supputations d'une opposition qui comptait — en censurant tous les gouvernements, comme se propose de le faire aujourd'hui M. Barre — contraindre le président de la République à abandonner la responsabilité suprême de la République et de la France.

M. Giscard d'Estaing, qui avait dit, le 27 janvier 1978, à Verdun-sur-Doubs, qu'il ne pourrait pas, en cas de victoire de la gauche aux élections législatives, empêcher l'application du programme commun, affirme aujourd'hui qu'il est prêt à participer à un gouvernement de large union si telle est la seule solution capable d'éviter la crise constitutionnelle.

Quant à M. Mitterrand, on a avancé, bien à tort, qu'il aurait, lui-même pris parti contre la cohabitation parce que, après son élection en 1981 et dans la lancée de son succès, il aurait procédé à la dissolution de l'Assemblée nationale qui était en place sous son prédécesseur. La situation était en 1981, politique inverse et juridiquement différente de ce qu'elle risque d'être en 1986. Le président — de gauche — nouvellement élu trouvait une Chambre de droite qu'il pouvait légalement et légitimement dissoudre, alors que, en 1986, la majorité éventuellement de droite n'a aucun moyen de faire partir le président de la République — de gauche — tou-

jours en place. Les institutions de la République, d'ailleurs justement rappelés le chef de l'Etat dans son émission du 30 avril dernier sur TF1, ne sont-elles pas précisément « faites pour que les Français vivent ensemble » ?

Il serait temps que la classe politique française et les partis sortent de ce psychodrame somnambule, artificiel et puéril auquel ils se livrent, dans la totale indifférence de Français qui ne trouvent hors de propos. Nous avons une Constitution à deux vitesses. Il serait temps — à la faveur d'une réforme électorale qui peut heureusement casser la bipolarisation qui meurtrit le corps politique de la France — d'en explorer les nombreuses potentialités.

S'il s'avérait cependant que les Français sont vraiment incapables de surmonter leurs ancestrales divisions et tiennent à se complaire dans

(\*) Professeur à l'université de Paris-V.

leurs exclusives irréductibles, il serait toujours temps d'en prendre acte en changeant radicalement de régime politique. Inaptes naturellement à la cohabitation pacifique, les Français se verraient contraints d'y recourir par la logique de nouveaux mécanismes constitutionnels. Un président élu pour cinq ans, comme les députés et en même temps qu'eux. Un vice-président désigné avec lui pour terminer éventuellement le mandat du président démissionnaire ou décédé. Un Parlement qui ne pourrait point renvoyer le gouvernement mais qui ne pourrait point être lui-même dissous par le président...

Il faudrait bien que, condamnés à vivre ensemble pour le meilleur et pour le pire, exécutif et législatif aillent enfin de conserve.

Sortir du néolithique... C'est à dire appeler le peuple, mais surtout ceux qui le dirigent ou parlent en son nom, à plus de calme, de lucidité, de modernité et de raison.

### A CAUSE D'ELLES, d'Yvette Roudy

### Pour une morale du refus

DANS l'enfance d'Yvette Roudy, dans le Sud-Ouest des années de guerre, les femmes avaient d'abord le « droit de se taire ». Mais la fille rebelle, dont le père est mort, l'année du centenaire d'études et, qui, aujourd'hui, devenue ministre, dirige son livre autobiographique à son père, n'était pas très douée pour le silence et l'acquiescement. « Le refus m'a aidé à devenir telle que je suis, écrite, équilibrée à me battre pour faire advenir ce que je croyais, moi ».

Le refus de son « destin préfabriqué », dont parle Simone de Beauvoir dans sa préface, est premier dans la vie de la petite Yvette Salomon, il est définitif et orientera tous ses choix et sera érigé en véritable morale. Elle n'éprouve que révolte et réputation, pour en qu'elle pressant de l'existence des filles de familles modestes — dont elle est — un parcours de soumission les menant d'obéissance en renoncement, du père au mari, de l'école à l'usine ou au bureau.

Après l'école pratique où « on ne nous incitait pas à tout à penser », dit-elle, elle entre à seize ans, « nantie d'un diplôme trompeur », comme dit-elle dans une consécration de poisson. Elle découvre tout à la fois la fatigue du travail répétitif et les intrigues de bureau, « la servilité, la passivité, la résignation », qu'on peut « facilement faire sienne ».

La rencontre avec celui qui allait devenir son mari, Pierre Roudy, leur séjour en Angleterre, vont l'aider à rompre définitivement avec cette passivité qui, en réalité, ne la menaçait guère. Le féminisme et la politique — dès la Convention des institutions républicaines, elle est une fidèle de François Mitterrand — lui permettent de réaliser enfin ce pour quoi elle est vraiment douée : les batailles. Elle les raconte dans ce livre, avec la verve et la liberté de son qu'on lui connaît.

Yvette Roudy parle aussi sans détour, dans cette tentative d'autobiographie — ou de bilan provisoire, — de l'apparence, de l'élégance, de l'image qu'on souhaite avoir de soi-même et qui l'a amenée, depuis qu'elle est ministre, à subir une opération de chirurgie esthétique pour modifier son nez. Pourtant, elle succombe à la plus vieille coquette manie, née de la sourde pression des hommes, de leur dédain pour la maturité et la vieillesse des femmes : elle fait sa date de naissance. Personne n'est parfait... Comme quoi, dans ce récit d'un parcours sans faux, de l'histoire personnelle d'une femme obstinée, Yvette Roudy aurait gagné à croquer encore la réflexion sur les embûches et les pièges de tout destin de femme, actuellement, si triomphant soit-il.

JOSYANE SAVIGNEAU.  
\* A cause d'elles, préface de Simone de Beauvoir, Albin Michel, 235 pages, 65 F.

## Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09  
Tél. : 246-72-23

Édité par la S.A.R.L. Le Monde  
Gérant : André Fontaine, directeur de la publication

Anciens directeurs : Robert Benoit-Méty (1944-1969) Jacques Fauriol (1969-1982) André Laurens (1982-1985)

Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 500.000 F

Principaux associés de la société : Société civile « Les Rédacteurs du Monde », MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Benoit-Méty, fondateur.

Rédacteur en chef : Daniel Varner. Correspondant en chef : Claude Salas.

Reproduction interdite de tout article sans accord avec l'administration. Commission paritaire des journaux et publications, n° 37 437. ISSN : 0395-2037

ABONNEMENTS : BP 507 09 75422 PARIS CEDEX 09

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE : 354 F. 672 F. 954 F. 1 280 F.

TOUTS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE : 687 F. 1 337 F. 1 952 F. 2 538 F.

ÉTRANGER (par airmail) : 1. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS : 399 F. 762 F. 1 089 F. 1 380 F.

2. — SUISSE, TUNISIE : 594 F. 972 F. 1 404 F. 1 860 F.

Par voie aérienne : tarif sur demande. Changement d'adresse : indiquer l'ancien et le nouveau numéro de l'abonnement sur la carte d'abonnement à retourner à l'éditeur.

PRIX DE VENTE À L'ÉTRANGER : Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir ; Tunisie, 400 m. ; Allemagne, 1,20 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,20 \$ ; Côte d'Ivoire, 325 F CFA ; Danemark, 2,20 kr. ; Espagne, 320 pes. ; E.U., 1 \$ ; Grèce, 190 dr. ; Inde, 200 P. ; Japon, 900 y. ; Pays-Bas, 2 fl. ; Portugal, 100 esc. ; Royaume-Uni, 30 p. ; Suède, 3 kr. ; Suisse, 1,80 fr. ; Yangon, 110 m.

MÊMES REMISES EXCEPTIONNELLES QU'ÀUX TOURISTES ÉTRANGERS !

Toutes les grandes marques de

**PARFUMS**

PRODUITS DE BEAUTÉ - Porcelaine - Cadeaux

Accessoires Haute-Couture - Maroquinerie

**MICHEL SWISS**

16, RUE DE LA PAIX - PARIS

Salons de vente 2<sup>e</sup> étage (ASCENSEUR)

261-71-71

OUVERT TOUTE LA SEMAINE SANS INTERRUPTION de 9 h à 18 h 30

des jeunes Algériens nés après l'entrée en vigueur des accords d'Évian, le 1<sup>er</sup> janvier 1963. Il en est de même pour les autres immigrés, nés en France après l'indépendance de leurs pays respectifs.

Cette affirmation générale est inexacte, s'agissant notamment des Marocains et Tunisiens, nombreux en France, et dont les enfants qui naissent en France ne sont nullement Français de naissance, en vertu du texte précité. En effet, avant leur retour à l'indépendance, le Maroc et la Tunisie n'ont jamais eu la qualité de territoire français, leur population conservant leur nationalité propre. Il est donc impossible de dire aujourd'hui que, par exemple, un enfant né en France de parents marocains nés au Maroc sous le protectorat est Français de naissance, ses parents ne pouvant d'aucune manière être considérés comme nés sur le territoire français, puisqu'ils sont nés sur un territoire étranger.

Cette précision a son importance, en un temps où il est affirmé constamment et de façon inconsidérée que tous les immigrés de la deuxième génération naissent Français. La règle ne vaut en réalité que pour les ressortissants des Etats aujourd'hui indépendants qui se sont substitués aux anciennes colonies ou, pour ce qui est de l'Etat algérien, aux départements français d'Algérie.

JEAN DEPPEZ, professeur à la faculté de droit de Nice.

1) Il est vrai que le lycée Do Kamo n'est pas le seul établissement en Nouvelle-Calédonie à préparer des Mélanésiens au bac. Mais affirmer que, en 1983, le lycée n'avait encore conduit aucun Canaque au bac, est inexact. Ce lycée, ouvert en 1979, a présenté ses premiers candidats au bac en 1981 : 5 reçus. En 1982, 19 sont reçus, et 12 en 1983 sur 48 Mélanésiens reçus au total en Nouvelle-Calédonie cette année-là.

2) Affirmer que les enseignants de ce lycée sont recrutés « plutôt en fonction de leurs convictions politiques pro-indépendantistes que de leurs compétences » est diffamatoire et contraire à la vérité. Tous les professeurs de Do Kamo, une quinzaine, dont un Mélanésien, quatre envoyés des Eglises protestantes de métropole et plusieurs Calédoniens d'origine européenne, sont ou minime d'ailleurs d'une licence, souvent d'une maîtrise et de plus agréés par le vice-rectorat de Nouméa. En aucun cas, il ne leur est demandé quelles sont leurs convictions politiques. J'ajoute que la direction du lycée et l'Eglise évangélique en Nouvelle-Calédonie, dont il relève, ont toujours veillé à tenir leur établissement à l'écart de toute activité politique.

3) Un chiffre encore : en 1983, sur 518 élèves qui réussissent le bac en Nouvelle-Calédonie, 364 (70 %) sont européens, 48 (9 %) sont mélanésiens. C'est à la réduction de ces échecs scolaires dramatiques pour les Mélanésiens que s'emploient exclusivement les écoles et lycées de l'Eglise évangélique en Nouvelle-Calédonie.

PASTEUR F. TRAUTMANN, DÉFAP - Service protestant de mission et de relations internationales (Paris).

Les socialistes com pour l'emporter

L'auteur des révolutions se rétracte à la télévision

150 من الأصل



# étranger

## EUROPE

### Grèce

#### LES ÉLECTIONS DU 2 JUIN

## Les socialistes comptent sur le vote des campagnes pour l'emporter sur la Nouvelle Démocratie

De notre envoyée spéciale

Athènes. « Comment nier que les Grecs sont gens de passion ? Dans ce pays de neuf millions d'habitants, des centaines de milliers de personnes étaient venues, le jeudi 30 mai au soir, sur la place de la Constitution pour assister à la dernière réunion électorale du leader de l'opposition, M. Mitsotakis avant le scrutin du 2 juin. Et elles seront, selon toute vraisemblance, à peu près aussi nombreuses à entendre, ce vendredi soir, le premier ministre socialiste M. Andreas Papandréou.

Entre aube et matin, la place change de couleur : balayés dans la nuit de mercredi à jeudi les tonnes de fanions, autocollants et drapeaux rouges que la manifestation du PC avait laissés derrière elle ! La place s'est réveillée, le jeudi 30, déjà tout en bleu pour la Nouvelle Démocratie. Et elle est verte aujourd'hui pour les socialistes du PASOK.

Le moment peut-être le plus frappant de la manifestation de jeudi se situe après le discours sans surprise du leader de la Nouvelle Démocratie : la foule s'est mise à danser et à chanter gaillardement. M. Mitsotakis fait danser la droite grecque : voilà une petite révolution ! Cette droite, qui, il y a peu de temps encore, se définissait d'abord par son anticommunisme lourd de haine, cherche aujourd'hui à se libérer du passé. Du moins son chef, M. Mitsotakis, miso-til ostensiblement sur les jeunes générations et sur le centre. Le leader de l'opposition a considérablement renouvelé la liste des candidats de son parti, et il a soigneusement évité, durant toute la campagne, toute attaque anticommuniste.

Pendant ce temps, le premier ministre, M. Andreas Papandréou, mise, lui, exclusivement sur le capital sentimental, émotionnel, de la gauche ; il se fait, dans chaque meeting, le prêtre d'une grande messe, à la mémoire des patriotes et de toutes les générations qui ont lutté en vain. « Le peuple n'a pas oublié ce que signifie la droite », dit-il, et la foule reprend cette phrase de l'orateur comme un slogan. Le leader socialiste rappelle les flichiets, les persécutions, l'Etat policier... en omettant, soit dit en passant, de rappeler ce qu'est son prédécesseur conservateur, M. Caramanlis, que l'on doit, notamment, la légalisation du Parti communiste. M. Papandréou dénonce les royalistes et les partisans de l'ancienne junte militaire (1967-1974) qui s'abritent, selon lui, derrière la prétendue évolution au centre de la Nouvelle Démocratie. Tout retour de la droite, dit-il, ne peut être que retour au passé.

Ces affirmations dispensent M. Papandréou d'évoquer tout programme - et, en réalité, il n'avait guère le choix. Car après trois ans et demi de gestion socialiste, et après le « coup de mars » par lequel il a évincé M. Caramanlis de la présidence de la République, le leader du PASOK doit gagner ou repagner des voix sur sa gauche et sur sa droite.

### Les « déçus » des villes

L'éviction de M. Caramanlis, pourtant, n'a pas été un thème de contestation très porteur pour la Nouvelle Démocratie. Lorsque M. Mitsotakis l'a brandi, en début de campagne, en annonçant qu'il réclamerait la démission du nouveau président s'il accédait au gouvernement, c'est lui qui s'est retrouvé en position difficile. Et il a abandonné ce thème finalement peu populaire, l'opinion ayant rapidement oublié ce qu'il avait choqué à la fin de l'hiver. Mais M. Papandréou n'a pas lui non plus, semble-t-il, tiré tout le bénéfice qu'il escomptait de l'opération, à savoir mordre sur l'électorat situé à sa gauche.

Le Parti communiste s'est battu fermement. Il a mené une campagne sur deux fronts, presque plus virulente contre les socialistes que contre la droite ; il a aussi dénoncé le bipartisme auquel conduit le nouveau système électoral. L'autre formation communiste, le petit parti dit « de l'intérieur », qui n'a plus guère de communiste que le nom et l'origine historique - a lui aussi fait campagne contre l'« hégémonie » du Parti socialiste. Il constitue, aujourd'hui, un refuge pour les membres d'une gauche libérale qui supporte de plus en plus mal l'accaparement du pouvoir par un seul parti - et à sa tête par un seul homme - et pour ceux qui critiquent l'absence de politique économique du gouvernement et son manque de courage face à l'austérité qui s'impose. A ces « déçus du socialisme » pour des raisons politiques s'ajoutent tous ceux qui subissent les rigueurs de la situation économique, notamment le chômage. Tous se recrutent essentiellement dans les villes.

On s'attend donc à un recul du PASOK dans les grandes agglomérations (Athènes et Salonique représentent un tiers de l'électorat) et le sort de M. Papandréou dépend très largement du comportement des campagnes, où ses chances, il est

vrai, sont considérées comme très bonnes. Les conditions de vie se sont, en effet, considérablement améliorées ces trois dernières années dans les milieux ruraux et, pour la première fois, le mouvement d'émigration de jeunes vers les villes commence à ralentir. Les paysans ont profité de certaines mesures sociales spécifiques, comme la retraite accordée aux femmes, la gratuité des médicaments, la décentralisation en matière d'équipements médicaux. Les campagnes ont profité, surtout, du soutien des prix agricoles, des subventions de la CEE et des programmes d'aide à la reconstruction des exploitations. Les paysans n'ont pas la naïveté de penser que l'argent est tombé du ciel avec l'arrivée au gouvernement de M. Papandréou, mais ils savent qu'avec les conservateurs au pouvoir à Athènes, leurs intérêts n'auraient pas été aussi fermement défendus à Bruxelles.

### Une aile « réaganienne »

La Nouvelle Démocratie a, récemment essayé de reprendre pied en milieu rural. Longtemps, elle s'était bornée à dénoncer la « collectivisation » imposée par les socialistes ; cette propagande n'a guère porté. Les conservateurs semblent actuellement mener une action plus insidieuse contre les coopératives agricoles : ils font valoir discrètement que se profile, avec ces organisations, la fin, pour les paysans, de l'immunité fiscale ; à cela, personne ne reste indifférent.

D'une façon générale, la Nouvelle Démocratie a su trouver quelques thèmes simples, sinon simplistes, elle s'est appuyée sur les esprits. M. Mitsotakis se vante, tout d'abord, d'avoir un programme, contrairement à son adversaire ; mais est-ce bien sûr, si on y regarde d'un peu près ? Il prône le retour au libéralisme, sans jamais prononcer le mot d'austérité ; il présente la nécessaire réduction des dépenses publiques comme une simple suppression des « gaspillages » ; il annonce, surtout, une « révolution fiscale », c'est-à-dire l'allègement des impôts pour les individus et pour les entreprises. L'essentiel de ce que l'opinion retient, c'est la promesse faite par M. Mitsotakis, s'il arrive au pouvoir, de supprimer... la taxe spéciale sur les automobiles (une voiture s'achète deux fois plus cher en Grèce que n'importe où ailleurs en Europe).

S'il parvenait au gouvernement, M. Mitsotakis devrait compter, dans son parti, avec une aile libérale, que la gauche qualifie de « réaganienne », qui veut rompre non seulement avec l'Etat providence - des socialistes, mais aussi avec la politique largement interventionniste des précédents gouvernements de droite. Il faudrait à la Nouvelle Démocratie, pour imposer un tel tournant économique, au moins une majorité confortable au Parlement. Or le sentiment général est que les résultats de dimanche seront extrêmement serrés.

### Dans l'OTAN et dans la CEE

Le nouveau système électoral de « proportionnelle renforcée », donne la prime aux deux premiers partis. Mais, pour que le meilleur s'assure la majorité absolue au Parlement, il faut non seulement qu'il parvienne à 42 ou 43 % des voix environ, mais encore que l'écart qui le sépare du second parti soit suffisant (deux ou trois points au moins). Il se pourrait, dans ces conditions, qu'aucune formation ne parvienne à la majorité absolue. La Nouvelle Démocratie n'ayant pas d'alliés virtuels, c'est le PASOK qui, dans cette hypothèse, devrait rechercher le soutien des communistes (un peu plus de 10 % des voix). M. Florakis, le secrétaire général du Parti communiste, a récemment évoqué cette possibilité en énonçant les vagues lignes d'une plate-forme commune minimale. Mais M. Papandréou n'est pas prêt à céder sur ce qui, pour cette formation pro-soviétique, est essentiel : la sortie de l'OTAN et de la CEE et les

communistes ne sont pas prêts, pour leur part, à voter ces mesures d'austérité qui s'imposent à tout futur gouvernement.

On confirme, dans l'entourage du premier ministre, qu'il faudrait, en cas de majorité indécise, aller à de nouvelles élections dans un délai relativement bref. Ce serait donc l'ouverture d'une période instable pour la Grèce. Mais ce serait aussi l'échec de la stratégie de M. Papandréou, qui, contre toute idée d'union de la gauche, a toujours recherché l'autonomie pour son parti.

En 1981, le PASOK faisait descendre ses partisans dans la rue aux cris de « US Go Home », et son programme réclamait la rupture avec l'alliance atlantique et avec la Communauté européenne. La Grèce se livrait alors à un accès d'anti-américanisme trop longtemps refoulé. Elle avait besoin de clamer son indépendance, et ce fut l'un des principaux motifs du succès de M. Papandréou. Trois ans et demi plus tard, le premier ministre ose affirmer publiquement qu'il n'est question de quitter ni l'Europe ni l'OTAN (la politique étrangère aura d'ailleurs été à peu près absente de toute la campagne électorale). Il n'est guère, aujourd'hui en Grèce, que les communistes pour parler d'« inconstance » à propos de cette évolution.

CLAIRE TRÉAN.

### Espagne

## L'ETA multiplie les attentats

De notre correspondant

Madrid. - La journée du jeudi 30 mai a été particulièrement sanglante au Pays basque et en Navarre. Deux attentats y ont fait trois morts et trois blessés. Ces attentats n'ont pas encore été revendiqués. Mais personne ne doute, à Bilbao, qu'ils sont l'œuvre de l'ETA militaire.

Vers 18 h 30, à Marquina, en Biscaye, le chef du personnel d'une usine locale était assassiné d'une balle dans la nuque en pleine rue, alors qu'il se dirigeait vers un bar. Trois heures plus tard, dans le centre de Pampelune, une bombe cachée dans un sac en plastique faisait explosion au passage de deux véhicules de la police nationale. Un jeune homme de quatorze ans qui se trouvait sous le porche d'une maison proche était tué sur le coup, tandis qu'un des agents décédait en arrivant à l'hôpital.

Loin de marquer le pas, comme on l'espérait à Madrid, l'escalade du terrorisme au Pays basque s'accroît. Le mois de mai a été particulièrement sanglant : la violence a fait neuf morts, dont six membres des forces de l'ordre, et une douzaine de blessés graves. Une fois de plus, les déclarations triomphalistes du ministre de l'Intérieur à Madrid, affirmant que l'ETA était « pratiquement démantelée », se trouvent tragiquement démenties par les faits.

Les mesures prises par la France contre les séparatistes basques réfugiés au nord des Pyrénées avaient sans conteste affaibli la capacité opérationnelle de l'ETA. Mais il semble désormais que celle-ci, après une phase difficile, a réussi à reconstituer en partie son infrastructure en Espagne même. Les informations dont on dispose dans les milieux gouvernementaux indiquent que les auteurs des attentats de ces der-

nières semaines sont, pour la plupart, des activistes récemment intégrés dans l'organisation, qui ne sont pas connus des services de police. Il s'agit, en outre, non de militants évoluant dans la clandestinité, mais de « commandos légaux », c'est-à-dire de personnes qui continuent à mener une vie apparemment normale au Pays basque. Cette nouvelle escalade a pris de court la police espagnole, et il est significatif qu'aucune arrestation n'ait pu être opérée.

En réussissant à convaincre Paris de durcir son attitude à l'égard des sympathisants de l'ETA installés au Pays basque français, puis en concluant en janvier dernier avec le gouvernement autonome basque du PNV (Parti nationaliste basque) un pacte de législature, les socialistes avaient espéré pouvoir isoler les séparatistes les plus radicaux. Par cette nouvelle offensive, qui ne lésine pas sur les moyens employés (le recours de plus en plus habituel aux voitures piégées augmente les risques pour la population civile), l'ETA cherche à démontrer qu'il n'existe pas au Pays basque de solution durable sans un accord avec elle.

L'impasse semble donc à nouveau totale. Les socialistes sont aujourd'hui moins disposés que jamais, après cette escalade sanglante, à entamer avec les séparatistes une négociation politique. Quant au Parti nationaliste basque, il considère qu'il est impossible, dans les circonstances actuelles, de jouer les « bons offices ». Deux ans et demi après l'arrivée des socialistes au pouvoir, chacun au Pays basque semble revenu à la case départ.

THIERRY MALINIAK.

## A TRAVERS LE MONDE

### Brésil

• L'ANCIEN MERCENAIRE JEAN SCHRAMME NE SERA PAS EXTRADITÉ. - La Cour suprême du Brésil a rejeté, mercredi 29 mai, à l'unanimité la demande d'extradition formulée par les autorités belges concernant l'ancien mercenaire belge au Congo (aujourd'hui Zaïre) Jean Schramme, actuellement âgé de cinquante-quatre ans, et installé dans le pays depuis dix ans. La Cour suprême a décidé la mise en liberté immédiate de Jean Schramme. Avant son arrestation il y a sept mois, l'ancien mercenaire exerçait des activités de négociant en bétail à Rondonópolis (Etat du Mato-Grasso). - (AFP.)

### Chili

• L'ANCIEN CHEF DE LA POLICE SECRÈTE DEVANT LA JUSTICE. - La cour martiale de Santiago a ordonné, jeudi 30 mai, la comparution devant la justice, dans le cadre d'un procès sur la disparition de soixante-dix-sept détenus, d'un ancien chef de la DINA (police secrète chilienne, dissoute en août 1977), le général à la retraite Manuel Contreras Sepulveda. Arrêté en 1978, lorsque Washington avait demandé son extradition pour avoir organisé l'assassinat aux Etats-Unis d'Orlando Letelier, ministre des affaires étrangères sous le régime socialiste de Salvador Allende, le général, qui n'avait finalement pas été extradé, avait été relâché l'année suivante. - (AFP.)

### Chine

• L'HUMANITÉ EN VENTE A PÉKIN. - L'organe du Parti communiste français l'Humanité et l'hebdomadaire l'Humanité-Dimanche vont être mis en vente à Pékin à partir du 1<sup>er</sup> juin. C'est au magasin de l'Amitié et dans trois grands hôtels de la capitale chinoise qu'il sera possible de se procurer ces deux publications. L'Humanité devient ainsi le premier quotidien français en vente à Pékin.

• RECTIFICATIF. - Dans l'article de Patrice de Beer « La Chine découvre la gestion » (Le Monde du 22 mai), il fallait lire : M. Max Boisot (et non Boissau). - *dayen de l'école de gestion installée à Pékin...*

### Taiwan

• PRISON A VIE CONFIRMÉE POUR LE VICE-AMIRAL WONG HSI-LING. - La cour d'appel militaire a confirmé,

jeudi 30 mai, la condamnation à la prison à vie du vice-amiral Wong Hsi-ling, ancien chef des services de renseignement taiwanais, pour complicité dans le meurtre d'un Américain d'origine ébinoise hostile au régime de Taïwan (Le Monde du 10 avril). La cour d'appel a également confirmé les peines de deux ans et demi de prison prononcées, le 19 avril, contre deux subordonnés du vice-amiral, le général Hu Yiming et le colonel Chen Hu-nien.

Le vice-amiral Wang, âgé de cinquante-huit ans, avait reconnu avoir communiqué des photographies et l'adresse de Henry Liu, également ancien informateur des services de renseignement taiwanais, à un dirigeant du milieu, Chen Chih-li, qui l'avait assassiné le 15 octobre 1984 en Californie.

- (AFP.)

### Tchad

• ARRESTATION DE DEUX FRANÇAIS ET D'UN ITALIEN. - MM. Diego Sella et Didier Calbris, tous deux Français, et M. Giovanni Moscarelli, de nationalité italienne, trouvés en possession d'armes de guerre, sont entendus depuis un mois par les services de la documentation tchadienne (services de renseignement), à-on appris, jeudi 30 mai, à N'Djamena. Ils ont été interrogés le 27 avril, après la découverte aux domiciles de MM. Calbris et Moscarelli d'une cinquantaine de fusils d'assaut et de plusieurs caisses de grenades et d'explosifs. Placés en détention, ils ont affirmé que ces armes leur avaient été remises en dépôt par Diego Sella, dit « Diego », figure très connue à N'Djamena, qui gère une boîte de nuit et un cinéma. - (AFP.)

### Pologne

## LE « COMLOT » CONTRE M. WALESA

### L'auteur des révélations se rétracte à la télévision

M. Jozef Szczepanski, le repris de justice qui avait déclaré avoir été chargé d'assassiner Lach Waleza (Le Monde du 16 mai), est apparu jeudi 30 mai à la télévision polonaise à une heure très tardive et a affirmé avoir « inventé de toutes pièces » cette histoire. L'« interview » avait été réalisée dans la prison où M. Szczepanski est à nouveau détenu, et l'intéressé, nerveux et parlant d'une voix affectée, a déclaré qu'il avait imaginé le scénario du complot « dans l'espoir de bénéficier d'une remise de peine ou d'une grâce ».

M. Szczepanski, condamné à onze ans de prison pour le meurtre d'un policier au cours d'une rixe, avait bénéficié, deux ans seulement après sa condamnation, d'une suspension de peine de plusieurs mois. Il s'était rendu au début du mois de mai au domicile de Lach Waleza et lui avait raconté, avec un assez grand nombre de détails, dans quelles circonstances des inconnus lui avaient proposé, en échange de sa liberté et d'un départ pour l'étranger, de tuer le président de Solidarité, tout en lui expliquant comment il devait s'y prendre.

M. Waleza avait pris très au sérieux les déclarations de M. Szczepanski, qui lui avait paru sincère. L'affaire fut ensuite évoquée par le porte-parole du gouvernement, qui avait annoncé l'ouverture d'une enquête.

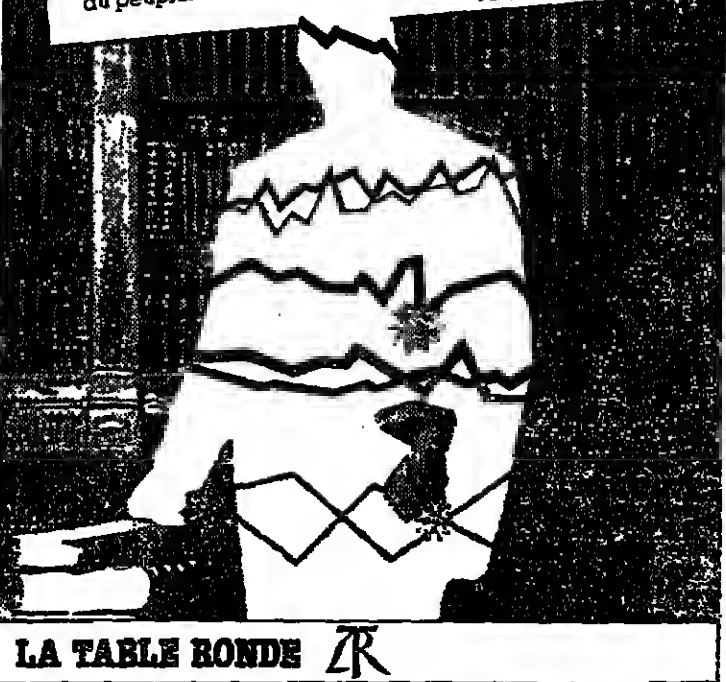
Un commentateur de la télévision est intervenu après la diffusion de l'« interview ». Sans préciser si l'affaire avait été classée, il a admis que les « aveux » télévisés « ne convaincront pas tout le monde », en particulier ceux qui sont à la recherche d'« événements sensationnels ».

D'autre part, un prêtre, Sylwester Zych, condamné à six ans de prison pour avoir donné refuge à deux jeunes gens coupables d'avoir, au début de l'« état de guerre », abattu un milicien qui voulait les arrêter, a entrepris le 15 mai une grève de la faim pour obtenir de meilleures conditions de détention. Par solidarité avec le Père Zych, un membre fondateur du KOR (Comité de défense des ouvriers), l'ethnologue Jozef Sranowski, condamné en octobre dernier à deux ans de prison pour « colportage de publications illégales », a décidé d'observer, lui aussi, une grève de la faim. - (AFP.)

## BERNARD RIDEAU

# L'illusion du pouvoir

« Analyse serrée du phénomène de l'état de grâce, de la dégradation inéluctable de l'image de tout président »  
Alain Duhamel/Le Quinzième  
« Une liberté de ton plutôt rare dans la classe politique »  
Le Canard Enchaîné  
« Intéressantes révélations, de passionnantes réflexions sur l'implacable isolement qu'enlève du peuple »  
Eric Branca/Valeurs Actuelles



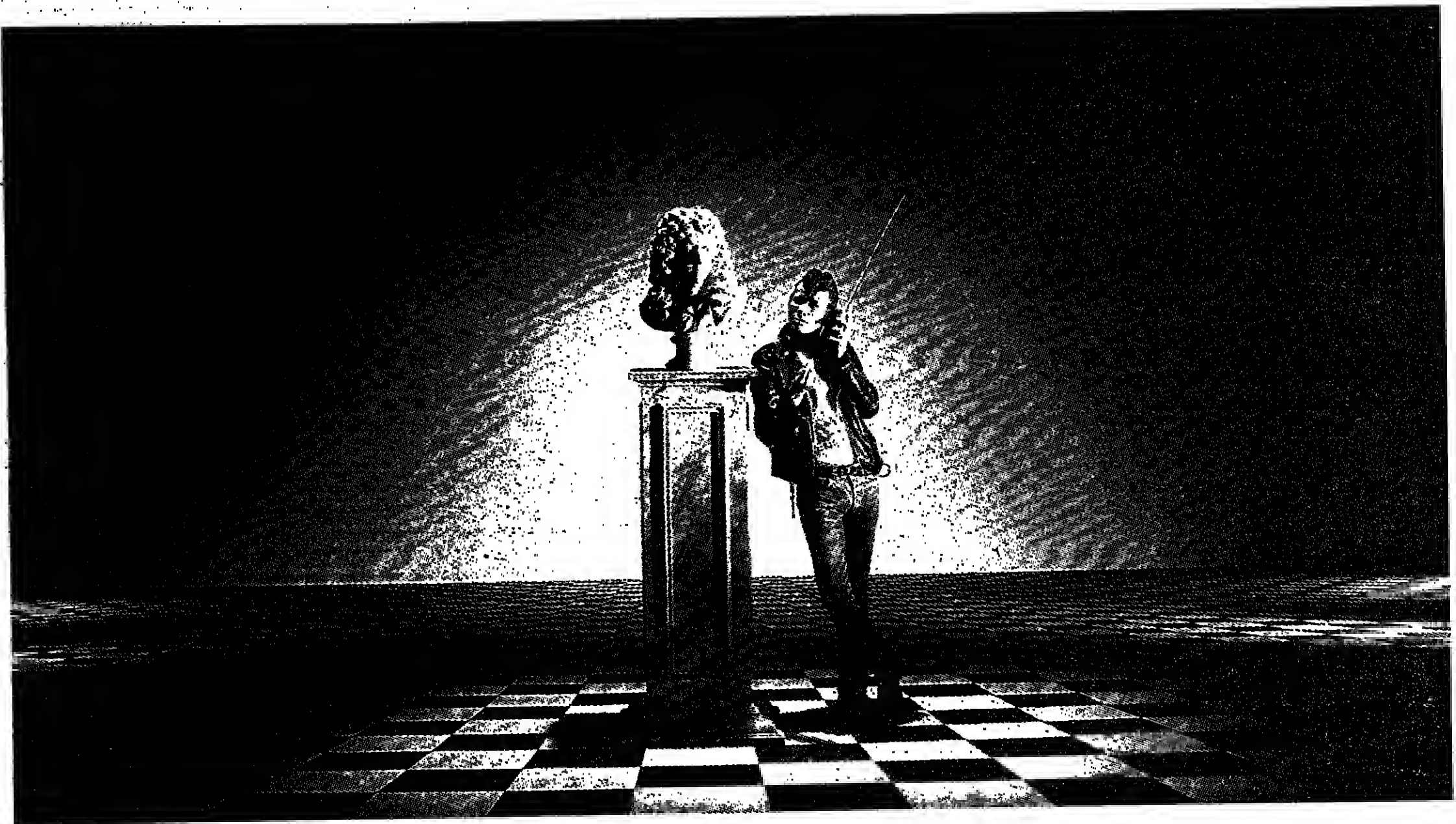
LA TABLE RONDE







# Radio France. L'entreprise qui danse le rock aussi bien qu'elle joue Racine.



Qu'y a-t-il de commun entre un bon morceau de rock et une belle tirade de Racine?

En dehors du plaisir de les écouter, celui de pouvoir les écouter sur Radio France. Car enfin, aujourd'hui - à 15 ans de cette fin du XX<sup>e</sup> siècle et modernes comme vous l'êtes - vous avez bien le droit de ne pas souhaiter entendre les mêmes sons à longueur de journée.

C'est la particularité d'une grande entreprise radiophonique comme Radio France que de pouvoir toujours

répondre à vos envies sonores. Qu'elles soient de nature musicale, théâtrale ou informative, Radio France les satisfait toutes en même temps.

Radio France, parce qu'elle est un réseau constitué de stations aux vocations différentes, peut vous brancher sur Racine si vous voulez entendre sonner l'alexandrin. Il vous suffit d'allumer France-Culture. Une chaîne qui vous propose aussi, chaque jour, toute une gamme d'émissions de haute tenue.

Si vous ne vivez que

pour le rock ou les variétés, France Inter ou Radio 7 se chargent de vous dégourdir les jambes. A raison de 55 % de chansons françaises, 30 % d'étrangères et 15 % d'orchestration. Également sur France Inter, 60 heures de fiction par mois peuvent vous dégourdir l'esprit.

Si vous êtes en manque d'opéra, France Musique peut vous combler les oreilles et le cœur et vous faire accéder tout droit au paradis des mélomanes.

Si vous voulez vivre au plus près la vie de votre

région, votre station locale en modulation de fréquence (Radio France en compte 40 dans toute la France) est une parfaite interlocutrice.

Avec Radio France, vous pouvez vivre librement et complètement tous vos désirs sonores. Vous êtes un auditeur libéré.



**Radio France**

Une entreprise de l'audio-visuel public.

**L'exigence quotidienne de 10 millions de Français.**



## ASIE

### Bangladesh

#### Le président Ershad dirige les opérations de secours

Dakha (Reuter, AFP, AP, UPI). - Le chef de l'Etat, le général Ershad, a assisté, jeudi 30 mai, à l'installation d'un camp de sinistrés sur l'île d'Utrichar, l'une des sept îles les plus touchées par le cyclone et l'onde de tempête la semaine dernière, et supervisé personnellement les opérations de secours. Près de 50 000 volontaires et militaires sont chargés de la distribution de produits de première nécessité aux quelque 250 000 sans-abri dans toutes les régions dévastées. Le montant de l'aide promise par les pays étrangers s'élevait, jeudi 30 mai, à 12 millions de dollars.

Les bilans du nombre de victimes de la catastrophe demeurent toujours contradictoires. De source proche du gouvernement et de la Croix-Rouge, on estimait, jeudi 30 mai à Dakha, que le bilan définitif pourrait être de 5 000 morts. Un responsable de l'aide américaine déclarait, toutefois, que « le chiffre de 10 000 morts n'était pas trop élevé ».

Les inondations dans le nord-est du pays qui avaient entraîné le déplacement de dizaines de milliers de

personnes étaient moins menaçantes jeudi. L'eau des rivières en crue avait commencé à refluer.

Un appel des « villes jumelées ». - Le Comité national des villes jumelées du Bangladesh lance un appel à la solidarité des Cités unies à la suite de la catastrophe. Il demande, en particulier, l'envoi par les municipalités de médicaments et de vêtements. Les dons en espèces, par ailleurs, doivent être directement adressés à UTO-Bangladesh, Janata Bank, Topkhana Road Branch, Dhaka, Bangladesh (compte n° SB-6011). La Fédération mondiale des villes jumelées, pour répondre à cet appel, a décidé de mobiliser les trente villes françaises, hollandaises et italiennes déjà jumelées avec des communes du Bangladesh; de lancer, d'autre part, une campagne de jumelage-coopération en faveur des villes du Bangladesh; enfin, d'organiser une souscription d'urgence destinée à UTO-Bangladesh, qui répartira les aides en fonction des besoins locaux.

\* FNVJ, 2, rue de Langelbaert, 75017 Paris, téléphone 766-75-10.

### Afghanistan

#### Les forces soviétiques tentent de couper les voies d'approvisionnement de la résistance au Kunar

Islamabad (Reuter). - Les forces soviétiques, qui ont déclenché une offensive d'envergure dans la vallée de Kunar (le Monde du 29 mai), dans l'est de l'Afghanistan, concentrent leurs efforts sur la destruction des voies d'approvisionnement des maquisards à partir du Pakistan, a-t-on appris, vendredi 31 mai, de source rebelle à Peshawar. Les attaques aériennes et terrestres de cette semaine avaient pour objectif trois des vingt cols montagneux utilisés par les maquisards afghans pour pénétrer dans la vallée de Kunar à partir de leurs bases du Pakistan, indiquait-on de même source.

Les troupes soviétiques sont à 10 kilomètres du but initial de leur offensive: une caserne de l'armée afghane à Barikot, assiégée depuis dix mois par les maquisards. Trois cents soldats afghans se trouvent dans la base, ravitaillée par hélicoptères, ainsi qu'une dizaine de conseillers soviétiques. L'offensive a nécessité l'envoi de dix mille soldats de l'armée soviétique dans la région. L'aviation et plus de six cents blindés soutiennent l'avance des troupes. Il semble que les Soviétiques aient décidé d'établir une base militaire de première importance à Barikot, après avoir mis fin au siège, déclaraient de source diplomatique occidentale.

Les bombardements ont détruit trois villages dans le col qui conduit de Marawara, près de Chagassari, la capitale de la province, à la fron-

tière pakistanaise. Des unités de commando larguées sur les lieux des combats par hélicoptère, ont pris le contrôle de positions de la résistance équipées de mitrailleuses sur les routes qu'empruntent les maquisards pour se rendre dans les provinces de Kunar et de Laghman où dans les cols de montagne qui mènent à la vallée stratégique du Panjshir.

Les maquisards ont opposé une meilleure résistance aux Soviétiques à Dangam, un village frontalier, sur la route d'Asmar. Pour l'instant, la progression de l'armée soviétique a été stoppée à Dangam, ont annoncé des maquisards.

### Sri-Lanka

#### MM. GANDHI ET JAYEWARDENE SE RENCONTRERONT LE 2 JUIN

Le premier ministre indien, M. Rajiv Gandhi, et le président sri-lankais, M. Junius Jayewardene, se rencontreront pour s'entretenir de la question tamoule, le dimanche 2 juin à New-Delhi, a annoncé, jeudi 30 mai, l'agence indienne PTI, citant des sources officielles. Cette rencontre avait été annoncée mercredi, sans indication de date, par le ministre sri-lankais de l'Information (le Monde du 31 mai). - (AFP.)

## AMÉRIQUES

### Etats-Unis

#### L'URSS aurait eu accès à des systèmes américains ultra-secrets de détection sous-marine

Washington (AFP, UPI). - Des systèmes ultra-secrets de détection des sous-marins soviétiques par l'US Navy ont peut-être été communiqués à Moscou par trois Américains d'une même famille qui sont accusés d'espionnage au profit de l'URSS. « Il s'agit d'une défaillance majeure en matière de sécurité », a déclaré le sénateur démocrate Patrick Leahy, membre de la commission du Sénat pour les affaires de renseignement, à la suite de l'arrestation, la semaine dernière, d'un ancien officier de marine, M. John Walker, et de son fils Michael, qui faisait partie de l'équipage du porte-avions à propulsion nucléaire Nimitz.

Mercredi 29 mai, le FBI a interpellé un troisième membre de la famille, M. Arthur Walker, frère de John. M. Arthur Walker a quitté la marine américaine en 1973 après avoir assumé le commandement de plusieurs sous-marins. Il est accusé d'avoir remis à son frère John, depuis 1980, des documents ayant trait à la défense nationale, alors qu'il savait que ce dernier avait l'intention de les faire parvenir à l'Union soviétique. Le début de l'enquête sur les activités de M. John Walker remonterait à environ six mois. Le FBI n'exclut pas que d'autres arrestations puissent avoir lieu en relation avec cette affaire.

Si les craintes américaines se confirment sur la nature des informations transmises à Moscou par la famille Walker, l'URSS serait, en cas de conflit, en mesure de dissimuler ses sous-marins lance-missiles, éléments essentiels de sa capacité de frappe nucléaire - et d'éviter qu'ils ne soient détruits par des sous-marins de chasse américains.

Pour traquer les bâtiments soviétiques, l'US Navy a recours à une multitude de systèmes mobiles et fixes. Elle dispose notamment de mouchards acoustiques disposés en divers endroits sur le fond des océans, en particulier aux points de passage obligés que sont la mer de Barents ou les couloirs entre le Groenland et l'Islande ou encore entre l'Islande et les îles Britanniques. Dès qu'un sous-marin passe à proximité de ces capteurs, sa signature acoustique est enregistrée et transmise instantanément à un centre de décryptage situé près du quartier général de la flotte américaine pour l'Atlantique, à Norfolk (Virginie).

Selon le Washington Post, l'affaire d'espionnage qui vient d'être découverte est d'autant plus inquiétante pour la sécurité des Etats-Unis que M. John Walker avait accès à des codes de communication ultra-secrets lorsqu'il servait à bord du sous-marin nucléaire Simon Bolivar. Il a également travaillé deux ans au quartier général de Norfolk.

## DROITS DE L'HOMME

EN MARGE DE LA CONFÉRENCE INTERNATIONALE DE PARIS

#### M. Mitterrand a inauguré « le parvis des libertés et des droits de l'homme »

Le colloque international sur les libertés et les droits de l'homme, organisé à Paris par le gouvernement français, devait se clore, vendredi 31 mai, par un discours de M. Laurent Fabius. Les travaux des trois commissions - l'individu, l'Etat, les organisations internationales face à la défense des droits de l'homme - devaient déboucher sur des propositions concrètes.

En marge de ces assises - dans laquelle l'opposition voit « un spectacle politique et une révi-

opération partisane », selon une déclaration commune de M<sup>me</sup> Simone Veil et de M. Bernard Stasi - une cérémonie a accompagné, jeudi soir 30 mai, l'inauguration par M. François Mitterrand d'un « parvis des libertés et des droits de l'homme » sur l'esplanade du Trocadéro. Le président de la République et son épouse étaient accompagnés de Mgr Desmond Tutu, évêque sud-africain, prix Nobel de la paix 1984, Dom Helder

Camara, ancien évêque de Recife (Brésil), M. Sean Mac Bride, fondateur d'Amnesty International, et M<sup>me</sup> Allende, veuve du président chilien assassiné en 1973.

Cette inauguration a été suivie d'un spectacle, retraçant en direct par TF 1, auquel ont notamment participé la cantatrice Barbara Hendricks, une adolescente cambodgienne, le groupe africain Jeriko, Charfêlle Couture, Julien Clerc et Jacques Higelin.

#### Lech Walesa : « La France, lieu naturel d'un tel débat »

Dans un message adressé aux participants au colloque international sur les libertés et les droits de l'homme, M. Lech Walesa déclare notamment: « Devant vous, je souhaite exprimer mes espoirs et ceux de mes compatriotes, en évitant toute parole qui puisse heurter quiconque. Je me pose la question de savoir s'il existe encore de telles paroles qui, tout en étant vraies, ne s'attirent pas d'ennemis. Même le mot « solidarité » qui, dans mon pays, a le goût du pain et de la liberté, a ses ennemis ».

« J'appartiens à un peuple et à une génération, ajoute M. Walesa, que la deuxième guerre mondiale a marquée d'une empreinte tragique (...). Sous les yeux du monde, s'est perpétré le crime le plus abominable contre le genre humain: l'extermination planifiée, organisée, des juifs. Un crime contre le peuple d'Israël dont le sang, la sueur et les larmes avaient, au cours des siècles, mêlés à ceux des Polonais, nourri la terre de mon pays (...). La mémoire de la dernière guerre nous commande de penser et d'agir pour la cause d'un monde sans guerre et sans outrages aux peuples. Elle nous commande aussi de nous souvenir que les crimes de cette guerre eurent un coupable bien précis: ce fut le système totalitaire, qui édifie son empire du mal en foulant aux pieds les droits de l'homme et des peuples ».

Parlant de la situation de son pays, M. Walesa a déclaré: « L'héritage de la Pologne de ces dernières années est une situation difficile et douloureuse des aspirations insoufflées et des promesses non tenues, mais aussi celui des espoirs toujours vivants. Ces espoirs reposent sur la profonde conviction que quel-

que chose dépend du peuple, que les Polonais ont le droit à la vie nationale que les travailleurs ont le droit d'avoir une organisation indépendante ».

« Les hommes auxquels est refusé le droit de décider en commun du destin de leur propre pays, a ajouté le leader de Solidarité, ne sauraient se considérer comme des membres à part entière de la grande communauté supranationale ».

En conclusion, M. Walesa a affirmé: « Je souhaite, enfin, dire à quel point je me réjouis que cette rencontre consacrée aux libertés et aux droits de l'homme se déroule en France. C'est le lieu naturel d'un tel débat. Cela me donne également l'occasion de rappeler que les liens historiques unissant les Polonais et les Français se sont appuyés sur un amour commun de la liberté et sur le respect du pluralisme des orientations idéologiques (...). J'adresse mes salutations chaleureuses à tous les participants à cette rencontre. Je souhaiterais citer tout particulièrement trois noms: M<sup>re</sup> Teresa de Calcutta, le professeur André Sakharov et Mgr Desmond Tutu ».

#### L'écrivain tchèque Vaclav Havel demande au général Jaruzelski la libération des prisonniers politiques

Prague (AFP). - L'écrivain Vaclav Havel, un des dissidents tchécoslovaques les plus connus, a écrit au général Jaruzelski, le numéro un polonais, pour lui demander la libération des prisonniers politiques, rapportent ses amis à Prague.

« Je m'associe à de nombreuses personnes de par le monde qui aiment la liberté et je vous demande avec eux d'user de votre pouvoir pour empêcher le procès », de M<sup>me</sup> Adam Michnik, Bogdan Lis et Wladyslaw Frasyniuk, « et en même temps pour faire libérer tous les prisonniers politiques », écrit M. Havel.

« Non seulement M. Michnik est mon ami personnel, je connais son travail et je sais que c'est un homme courageux et un patriote qui honore son peuple. Mais je demande [sa libération] surtout parce que lui, ses coaccusés et d'autres prisonniers politiques polonais expriment la véritable volonté politique de la société polonaise », ajoute M. Havel.

« Tant que votre gouvernement continuera à emprisonner les porte-parole de la société au lieu d'entreprendre dignement un dialogue avec eux, la tension et les profondes

divergences sociales ne seront pas épurées à votre pays et la Pologne souffrira et se révoltera toujours », conclut M. Havel.

Vaclav Havel, dont les œuvres ne sont plus éditées à Prague depuis 1969, a été invité par le gouvernement français en même temps que Lech Walesa pour participer à Paris à un colloque sur les droits de l'homme.

Il a adressé aux organisateurs de cette rencontre un message où il écrit notamment: « Une voiture avec quatre policiers stationne devant une maison. M. Havel y voit le signe que « le pouvoir d'Etat se sent menacé » par ceux qui « tentent de se conduire en hommes libres, même dans des conditions difficiles », et y trouve un motif d'encouragement: « Cela signifie que la liberté d'esprit et la voix de la conscience personnelle conservent encore un poids réel dans le monde ».

[Les « opposants » tchécoslovaques et polonais entretiennent des relations de sympathie et de soutien réciproque depuis de nombreuses années, et ils ont souvent entrepris des démarches communes pour le respect des droits de l'homme.]

### En Yougoslavie

#### Plus de cinq cents arrestations par an pour délits politiques selon Amnesty International

Amnesty International poursuit son œuvre inlassable de défense des droits de l'homme en publiant un petit volume consacré à la situation faite aux prisonniers politiques en Yougoslavie - un pays qui, pour n'être pas intégré au bloc soviétique, n'en a pas moins une conception hautement restrictive de la liberté d'expression.

En effet, sur les quelque deux mille deux cents arrestations pour délits politiques recensées par Amnesty entre 1980 et 1983 (soit plus de cinq cents par an), la majorité seraient motivées par de simples « délits de parole », aussi futiles parfois que des plaisanteries visant des représentants des autorités. Si les faits semblent souvent bien légers, les peines sont, elles, fort lourdes, et les conditions de détention déplorable. Ainsi, la condamnation « moyenne » purgée par les deux cents prisonniers politiques plus particulièrement « adoptés » par Amnesty est de six ans et demi de prison. C'est cette condamnation « moyenne » qu'a subie, par exemple, un lycéen de dix-huit ans, Daut Rashani, arrêté en 1981 parce qu'il avait écrit des poèmes et rédigé des tracts jugés « hostiles ». Dans bico

des cas, les condamnations sont prononcées sur la base de conversations, de lettres privées ou de simples propos de table.

C'est d'ailleurs sur ce type de délits qu'Amnesty International appelle avant tout ses autorités yougoslaves, en leur demandant de ne plus recourir « aux lois restreignant la liberté d'expression afin d'emprisonner des personnes pour des activités politiques non assorties de violences ». (Les écrivains yougoslaves étaient interdits à peu près dans le même sens à l'occasion de leur récent congrès.)

Parmi les deux cents prisonniers « adoptés » par Amnesty, les trois quarts sont des Albanais du Kosovo (qui fournissent les gros bataillons des condamnés de ces dernières années). Selon l'organisation internationale, la plupart ont été sanctionnés pour des actions à caractère pacifique (la revendication d'un statut de République fédérée à part entière pour cette région, qui n'est actuellement qu'une province autonome faisant partie de la République de Serbie).

Un très grand nombre de condamnations politiques sont d'ailleurs mo-

tivées par des comportements jugés « nationalistes », non seulement parmi les Albanais, mais aussi parmi les Croates ou les Serbes. L'un des mérites de l'ouvrage d'Amnesty est d'ailleurs de présenter le contexte historique et psychologique qui explique l'attitude des autorités yougoslaves. Celles-ci, aujourd'hui encore, « assimilent les diverses oppositions politiques à des mouvements ou à des causes vieilles de plus de quarante ans » (des gens sont encore jugés pour de prétendues sympathies « pro-oustachis » ou « pro-tchéquistes »).

Un certain nombre de Yougoslaves qui ont travaillé en Occident ont ainsi été condamnés à leur retour pour le simple fait d'avoir entrepris de vagues relations avec des émigrés « hostiles ». Amnesty rappelle aussi que la sécurité yougoslave n'a pas hésité dans certains cas à recourir à des méthodes fort peu légales pour se débarrasser d'opposants résidant à l'étranger (enlèvements ou même parfois assassinats).

\* Yougoslavie: l'opposition mondiale. Editions Elai, 16, rue Théodore-Deck, 75015 Paris, 116 p., 18 F.

## AFRIQUE

### République sud-africaine

#### Un métis et un Indien sont nommés vice-ministres

Le président sud-africain, M. Pieter Botha, a annoncé, jeudi 30 mai, au Cap, un remaniement ministériel qui est marqué par la création de deux nouveaux portefeuilles de vice-ministres attribués à un métis et à un Indien. Le premier est M. L. T. Landers (santé et affaires sociales), le second est M. Naicker (environnement). Un métis et un Indien sont déjà membres du gouvernement comme ministres sans portefeuille.

D'autre part, un ministère de l'administration et des services consultatifs économiques est créé, avec à sa tête M. Eli Louw, actuellement ministre du budget dans le conseil ministériel de la Chambre blanche. M. Willie van Niekerk, qui

était administrateur général en Namibie, devient ministre de la santé et des populations. Il est remplacé en Namibie par M. Pieteraar.

De son côté, M. de Klerk se voit retirer le portefeuille des affaires internes, dont le nouveau titulaire est M. Stoffel Botha. M. de Klerk conserve le ministère de l'Éducation nationale. Ces nominations entrèrent en vigueur le 1<sup>er</sup> juillet. - (AFP, Reuter, UPI.)

Explosions à Johannesburg. - Deux explosions se sont produites en quarante-huit heures dans le centre de Johannesburg. La première, qui a eu lieu mardi 28 mai, dans un immeuble abritant des services de l'armée sud-africaine, a été provoquée, selon les autorités, par une mine magnétique de fabrication américaine. Cet attentat, qui a fait seize blessés légers, a été revendiqué par l'ANC (Congrès national africain). La seconde explosion a eu lieu jeudi dans un bâtiment appartenant à une caisse d'épargne immobilière, et n'a pas fait de blessés. - (AFP, Reuter, AP, UPI.)

## DIPLOMATIE

#### Le Canada n'a pas encore décidé d'une éventuelle participation à l'initiative de défense stratégique

De notre correspondant

Montréal. - Les autorités canadiennes ont confirmé, mercredi 29 mai, que des discussions étaient en cours avec les Etats-Unis pour évaluer les conséquences pour le Canada de l'initiative américaine de défense stratégique (IDS), plus connue sous le nom de « guerre des étoiles ». Un porte-parole du ministère canadien des affaires extérieures a indiqué que son gouvernement n'avait cependant pas encore pris de décision sur sa participation à ce projet.

Un article du New York Times, publié le même jour, avait provoqué un débat à la Chambre des communes, où l'opposition a dénoncé l'alignement d'Ottawa sur Washington. L'article révélait que le Canada était associé aux discussions menées au Pentagone pour étudier une restructuration du système de défense de l'Amérique du Nord, qui permettrait la coordination des forces nucléaires offensives et du futur bouclier antimissiles. Or, le Canada est étroitement associé aux Etats-Unis pour la surveillance aérienne de l'Amérique du Nord, dans le cadre

do NORAD, dont le commandement est partagé par les deux pays.

Le gouvernement canadien a manqué les affirmations du New York Times en déclarant qu'il n'était pas impliqué dans la discussion portant sur l'intégration des systèmes offensifs et défensifs, puisqu'il n'a pas encore pris de décision sur sa participation à l'IDS. Le ministre de la défense, M. Erik Nielsen, a également déclaré que le système d'alerte avancée de l'Arctique, dont la modernisation a été annoncée récemment par Ottawa, puisse être intégré à l'initiative de défense stratégique. Selon le directeur des problèmes de défense au ministère des affaires extérieures, M. David Keregan, dans l'hypothèse où la nouvelle structure de commandement du NORAD servirait à mettre en place les dispositifs de l'IDS, « le Canada pourrait malgré tout réaffirmer son désir de s'en tenir à sa participation à la défense sérieuse de l'Amérique du Nord ».

BERTRAND DE LA GRANGE.

22 bd Arago, 75013 Paris

كتاب من الأصل



# DROITS DE L'HOMME

## POUR DISCRIMINATION ENTRE LES SEXES

### La Grande-Bretagne est à nouveau condamnée par la Cour européenne des droits de l'homme

De notre correspondant

Londres. — « Nous sommes signataires de la convention, nous devons faire les changements nécessaires pour nous y conformer. » C'est ainsi que le ministre britannique de l'Intérieur, M. Leon Brittan, a tiré les conséquences du jugement de la Cour européenne des droits de l'homme qui, le 28 mai, a dénoncé une partie de la réglementation restreignant l'immigration en Grande-Bretagne.

Des restrictions introduites en 1980 empêchant des femmes résidentes légalement au Royaume-Uni de faire venir leurs maris étrangers, alors que, dans le même cas, les hommes peuvent obtenir d'être rejoints par leurs épouses. Près de deux mille femmes, pour la plupart d'origine asiatique, sont chaque année affectées par cette mesure. Trois d'entre elles — nées en Grande-Bretagne — avaient engagé une action devant la Cour de Strasbourg, et celle-ci vient de reconnaître que ces dispositions sont une infraction à l'article 13 de la Convention européenne des droits de l'homme, parce qu'elles constituent une discrimination entre les sexes.

Cette affaire a provoqué des remous, car l'application de l'ensemble de la législation et de la réglementation limitant l'immigration continue de faire problème, mais aussi parce qu'une nouvelle fois le gouvernement britannique se trouve en butte à des sanctions de la part des institutions européennes.

C'est la onzième fois en dix ans que la Cour européenne prononce un jugement à l'encontre du Royaume-Uni, qui détiendrait ainsi un record parmi les autres pays signataires de la convention. En 1976, la police d'Irlande du Nord avait été accusée d'employer des méthodes d'interrogatoire « inhumaines et dégradantes ». En 1981, trois cheminots avaient obtenu gain de cause après avoir été licenciés parce qu'ils refusaient d'adhérer à un syndicat bénéficiant légalement d'un monopole de l'embauche — ce qui a été corrigé, depuis, par les nouvelles lois restreignant l'indépendance syndicale. La même année, une législation propre à l'Irlande du Nord et rendant l'homosexualité illégale était dénoncée au nom du « respect de la vie privée ». En 1982, le « droit des parents » était invoqué à propos des punitions corporelles toujours autorisées dans les écoles (maintenant les parents peuvent demander que ces punitions ne soient pas appliquées à leurs enfants). L'an dernier, enfin, la Cour a critiqué la « réglementation imprécise » des écoutes téléphoniques en Grande-Bretagne; un projet de loi à ce sujet vient d'être présenté à la Chambre des communes.

Commentant la dernière décision de la juridiction de Strasbourg, le ministre de l'Intérieur a pris soin de souligner que le gouvernement s'est, chaque fois, soumis aux jugements qui lui étaient opposés.

FRANCIS CORNU.

### Londres prend des mesures d'exception pour enrayer l'afflux des réfugiés tamouls

De notre correspondant

Londres. — Après un soudain afflux de réfugiés tamouls en provenance de Sri-Lanka, le gouvernement britannique vient de prendre une série de mesures restrictives. Elles ont pour effet de fermer la porte au Royaume-Uni à ces immigrants ou de ne plus leur laisser qu'un droit de séjour temporaire. Depuis le 20 mai, les ressortissants de Sri-Lanka sont donc contraints d'obtenir un visa pour entrer en Grande-Bretagne, alors que les citoyens de tous les autres pays du Commonwealth sont dispensés de cette formalité.

Cette décision, et celles qui l'ont précédée, soulèvent de vives protestations de la part des représentants de l'opposition travailliste. Le Labour affirme qu'en agissant ainsi le cabinet de M. Thatcher expose des centaines, sinon des milliers, de Tamouls à la répression exercée par le gouvernement sri-lankais ou aux exactions des Cinghalais. L'Office britannique pour les réfugiés a dénoncé ces restrictions en déclarant : « Cela signifie qu'aucun Tamoul ne pourra plus demander l'asile en Grande-Bretagne. »

Près de mille trois cents Tamouls sont arrivés à Londres depuis le début du mois, et le mouvement s'est accéléré au cours des derniers jours : plus de six cents depuis le 20 mai. La plupart d'entre eux ont été hébergés par des comités locaux qui sont de longue date établis dans la capitale britannique et qui assurent pouvoir les prendre en charge. Le ministre de l'Intérieur, M. Leon Brittan, estime que beaucoup de ces nouveaux venus invoquent la situation troublée dans leur pays et les risques qu'ils encourrent à seule fin de contourner les règles limitant l'immigration en Grande-Bretagne.

Craignant un accroissement rapide de ces arrivées durant les prochaines semaines, M. Brittan a pris des dispositions qui beaucoup ici considèrent comme « expéditives ». Il a annoncé que des mesures de renforcement allaient être prises : elles avaient été suspendues en avril 1984, en raison du regain de violence et des affrontements intercommunautaires à Sri-Lanka. Le ministre de l'Intérieur a indiqué que le délai de plusieurs semaines accordé pour faire appel de ces mesures serait ramené à vingt-quatre heures — laps de temps que les défenseurs des personnes visées jugent excessivement réduit, puisqu'il ne permet même pas d'établir un dossier de recours. L'annonce de l'obligation nouvelle d'un visa pour les citoyens de Sri-Lanka n'a été faite que dix heures avant l'entrée en vigueur de la décision.

Plusieurs des Tamouls récemment installés à Londres — qui bénéficient d'une autorisation de séjour de six mois s'ils sont arrivés avant le 20 mai — déclarent avoir échappé à de réelles menaces; ils nient que les conditions de sécurité se soient améliorées, contrairement à ce que prétend le gouvernement britannique.

pour justifier son action. Aussi l'un d'entre eux a-t-il déclaré avoir quitté précipitamment son emploi de technicien à Colombo en apprenant l'arrestation d'un de ses amis. « Mon nom figurait sur la liste des adresses », raconte-t-il, « et cela suffisait pour que je sois incarcéré à mon tour, simplement parce que je suis tamoul. » Comme d'autres réfugiés, il dit que la torture est systématique et que les cas de meurtres se multiplient dans les zones limitrophes des régions tamoule et cinghalaise.

Refletant l'opinion du Parti conservateur, l'éditorialiste du Daily Telegraph approuve l'attitude gouvernementale; il se demande pourquoi il n'y a pas eu, « tant s'en faut », de pareille vague de réfugiés l'an dernier, au moment où, « incontestablement », selon lui, se produisaient les troubles les plus graves à Sri-Lanka.

F. C.

Moscou. — « Je désire regagner le pays où je suis né et dont j'ai la nostalgie. » Ainsi s'exprime, sur un formulaire de l'ambassade de France, M. Robert Mitiakov, né le 11 novembre 1930 à Toulouse. La première demande de rapatriement date de... 1961. Lors de sa visite à Moscou, en juin 1984, M. Mitterrand avait reçu l'assurance que M. Mitiakov pourrait rentrer en France. Presque un an plus tard, il n'en est toujours rien. Les autorités soviétiques réclament sans cesse des compléments de dossier. Quand la dernière pièce exigée arrive, la première est déjà périmée...

Robert Mitiakov est actuellement jardinier à l'ambassade. Il est arrivé en URSS avec ses parents, nés russes, qui avaient décidé de s'établir dans leur pays d'origine. Une fois adulte, il a voulu revenir en France. Du point de vue soviétique, c'était impossible: il était devenu, sans le savoir, citoyen de l'URSS, ses parents ayant automatiquement acquis la citoyenneté soviétique (l'URSS ne reconnaît pas la double nationalité).

#### Le cas des Arméniens

En URSS, il faut une autorisation de ses parents pour pouvoir quitter le pays. Un tel document fut donc demandé à Robert Mitiakov, à charge pour lui de présenter un certificat de décès de ses parents... Son cas est cependant celui qui se présente le mieux parmi ceux qui sollicitent régulièrement les autorités françaises. Un engagement a été

## Paris continue de réclamer le retour de 216 Français retenus contre leur gré en Union soviétique

De notre correspondant

pris avec M. Mitterrand, et un heureux dénouement devrait être proche.

L'ambassade détient actuellement une liste de 216 personnes qui veulent aller ou rentrer en France, mais sont considérées ici comme soviétiques. Le bataillon le plus nombreux est celui des Arméniens. Ils sont environ 130 qui sont venus en Arménie soviétique dans l'euphorie des années d'après-guerre. L'URSS sortait victorieuse du conflit, elle était auréolée d'un grand prestige, il existait une République arménienne prête à les accueillir. Plusieurs milliers sont ainsi partis, surtout de la région marseillaise. Ils sont 130 à continuer de vouloir revenir, malgré les tracasseries de toute sorte que déclenche inévitablement le dépôt d'un tel dossier. Toute demande est perçue par les autorités comme un désaveu du système. Il vaut mieux faire valoir, quand on le peut, le principe de la « réunion des familles », inscrit dans les accords d'Helsinki.

Le nombre de 130, soit environ 25 familles, ne comprend que ceux qui ont manifesté sans ambiguïté leur désir et qui correspondent régulièrement avec l'ambassade. Beaucoup sont dissuadés de le faire par les autorités, ou retirent leur demande sous la pression de ces dernières. Depuis deux ans, aucun départ n'a été enregistré.

Il y a ensuite le cas des conjoints. Une Soviétique qui épouse un Français a d'assez bonnes chances de pouvoir partir avec lui, même si cela prend du temps, mais l'inverse n'est

pas vrai. Un jeune Soviétique qui fait des études supérieures devient automatiquement officier et ne peut plus, en règle générale, quitter son pays avant de nombreuses années. Un Soviétique qui, pourtant, épouse une Française, obtient rapidement son visa de sortie et se spécialise dans un domaine « sensible » pour la sécurité nationale: éveille d'ailleurs fatalement la méfiance du contre-espionnage français...

La troisième catégorie est celle à laquelle appartient M. Mitiakov. Elle est composée de Français d'origine russe qui ont eu, ou dont les parents ont eu, à un moment donné, l'idée de s'établir en URSS, et ne peuvent plus repartir. Citons le cas de M. Eugène Veriovine, né en 1930 à Lyon, arrivé avec sa famille en URSS en 1955 et qui réclame un visa depuis 1978.

Il y a aussi les juifs soviétiques qui ont de la famille en France et demandent à émigrer. Ils ne sont pas mieux lotis que ceux qui cherchent à aller en Israël. Beaucoup se lassent. La femme de M. Mark Boichonok, qui tentait de remettre une lettre destinée à M. Mitterrand, a été arrêtée par les gardes soviétiques devant l'ambassade de France, le 17 mai 1984, et envoyée quinze jours dans un hôpital psychiatrique.

#### Des camps nazis au goulag

Plusieurs livres récents, ainsi que l'émission de Pierre Bellemare, « Annonces de l'histoire », diffusée le 19 mai 1985 sur FR 3, ont attiré l'attention sur un dernier groupe, peut-être le plus pathétique, de Français retenus contre leur gré en URSS. Il s'agit des « malgré-nous », les Alsaciens-Lorrains enrôlés de force dans l'armée allemande et pris par l'armée rouge, ou de prisonniers des camps nazis qui n'ont été libérés par les Soviétiques que pour être envoyés directement au goulag. Staline avait besoin de main-d'œuvre pour ses grands chantiers du Nord ou de la Sibérie...

Les fonctionnaires du NKVD, l'ancêtre du KGB, feignaient parfois de ne pas croire que des juifs ou des résistants français aient pu échapper aux camps d'extermination (ils avaient d'ailleurs la même attitude vis-à-vis de leurs concitoyens prisonniers des Allemands). Les Soviétiques répètent volontiers qu'ils ont procédé au rapatriement de plusieurs centaines de milliers de ressortissants français qu'ils ont libérés. C'est exact, mais tous ne l'ont pas été.

Plusieurs vivent certainement encore, certains avaient choisi de s'installer en URSS, mais ils n'ont pu échanger d'avis. L'un d'eux écrit en mai 1980 à l'ambassadeur de France : « Je m'appelle Paul Flamme (1), je suis né dans le vil-

lage de Bois-lès-Pargny, commune de Crécy-sur-Serre, arrondissement de Laon (Aisne). Je vous prie de m'aider à rejoindre mes sœurs et ma patrie. » Mobilisé à l'âge de vingt ans, en 1939, Paul Flamme est fait prisonnier par les Allemands et libéré par les Soviétiques en Pologne. Il reste un an et demi dans un camp de regroupement en Ukraine, où il jouit d'une certaine liberté, il rencontre une Soviétique et décide de ne pas rentrer au pays avec ses camarades.

#### Le mystère Flamme-Catrain

Il vit actuellement dans un petit village d'Ukraine, Strikhnivsky. Interrogés en 1980, les autorités soviétiques nient son existence. Après d'innombrables démarches, dont l'intervention personnelle de M. Roland Dumas à Moscou, début mars, deux diplomates de l'ambassade peuvent enfin le rencontrer, le 21 mars dernier. Ils trouvent un tout autre homme que celui qu'on pouvait imaginer d'après sa lettre. Est-ce vraiment lui ? Il n'a guère, de toute façon, le moyen de s'exprimer librement. Il n'est pas question que les deux diplomates s'entrelient seuls avec lui: le président du comité exécutif de district et son adjoint sont présents, ainsi qu'une parente de la femme avec laquelle il vit.

La rencontre n'a pas lieu dans son village, « qui est en quarantaine à cause de la fièvre aphteuse », mais au chef-lieu et dans le bureau du président. Paul Flamme ne s'exprime pas en français, et semble s'adresser davantage aux fonctionnaires soviétiques qui ne le quinent pas d'une semelle qu'aux diplomates français. A ces derniers, il propose cependant, dans leur langue cette fois, « un coup de gilet ».

Sur un signe de la parente de sa femme, il remet aux deux diplomates le passeport français que l'ambassade lui a fait parvenir, signifiant apparemment par ce geste qu'il n'en veut pas. Il affirme en russe ne pas souhaiter se rendre en France, préférant que ses sœurs viennent le visiter. Il refuse enfin d'être photographié.

Cet épisode laisse une impression de profond malaise. Il n'est pas sûr que Paul Flamme ait dit ce qu'il pensait. Il est peu vraisemblable qu'il ait oublié la langue qu'il parlait jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans. Et pourquoi aurait-il pris le risque énorme pour sa tranquillité d'écrire il y a cinq ans à l'ambassadeur de France à Moscou ?

DOMINIQUE DHOMBRES.

(1) Pour l'état-civil, il s'appelle Paul Catrain. Il a adopté en URSS le nom de jeune fille de sa mère, Flamant, en le déformant un peu.

### Un mariage tout simple

Deux jeunes gens, un Soviétique, Slave Répine, et une Française, Tilde Lovi, qui cherchent depuis quatre ans à se marier, en dépitant des prodiges de bureaucratie, ont enfin obtenu un permis de mariage. Mais si celui-ci figure régulièrement sur la liste des demandes humanitaires présentées aux autorités françaises, c'est qu'on ne comprend vraiment pas pour quelle raison ce simple mariage soulevait de telles montagnes de mauvaises volontés, à moins qu'il ne s'agisse de faire un exemple qui se voudrait dissuasif.

Tilde Lovi, alors assistante de français à l'Institut des langues de Kiev, avait fait la connaissance d'un étudiant de l'Institut, et leur mariage, fixé au 10 juin 1981, à Kiev, semblait ne poser aucun problème, quand soudain, sous des prétextes divers, la machine bureaucratique se mit à produire une extraordinaire quan-

tité d'obstacles, qui ne sont toujours pas surmontés. Après l'échec de leurs multiples tentatives, les deux jeunes gens sont à présent séparés. Slave Répine a été exclu de l'Institut pédagogique et travaille comme bachelier à Moscou. Tilde Lovi est à Paris et remue ciel et terre pour essayer de se rendre en URSS, mais en décembre dernier on lui a encore refusé un visa de quelques jours pour une simple excursion organisée par Intourist.

D'après, sur le cannel du consul d'URSS, qui a bien voulu le recevoir, elle a adressé une invitation à son futur mari, mais l'office des visas de Moscou a commencé par refuser le dossier, avant de se décider à l'accepter, ces jours derniers, au moins pour la forme. On en est là, et les deux jeunes gens n'ont plus qu'à attendre une réponse qui viendra ou ne viendra pas, selon que le célèbre office des visas recevra ou non le traditionnel coup de téléphone d'une « personne compétente ». — J. K.

## LA VIE FRANÇAISE

- Projet du RPR : la double rupture.
- Les finances du PC.
- Marchés obligataires : les banquiers inquiets devant la dérégulation.
- Sommer-Alibert retrouve le chemin des profits.
- Antiquités : la cote des meubles et objets du XVIII<sup>e</sup>.

### BOURSE

- Baromètre "Bourse-Opinion" : les professionnels croient à la hausse.
- La semaine des Sicav.
- CONSEILS : Sodexho, Cie des Signaux, Finextel, 3 M, Caterpillar.
- ÉTUDE : Chargeurs.

LE 1<sup>er</sup> HEBDOMADAIRE D'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE  
Chaque samedi, 11 F, chez votre marchand de journaux

**ECOLE SUPERIEURE DE SECRETARIAT**  
ENSEIGNEMENT PRIVÉ

Secrétariat de direction  
Secrétariat médical  
Traitement de textes

40, rue de Liège. Tél. : 387.58.83. M<sup>o</sup> Liège - Europe - St Lazare

**Pan Am.**  
**Mickey Folies en Floride.**  
**8 jours à partir de 6940F.**

Prix par personne comprenant le transport aérien Paris-Orlando-Paris, 7 nuits d'hôtel pour 2 adultes et 2 enfants de moins de 12 ans en chambre quadruple, la demi-pension, une voiture avec kilométrage illimité, les entrées aux attractions Disney World, Epcot Center, Sea World, Kennedy Space Center.

**COMITOUR**

Demandez la brochure à votre agent de voyages ou à Comitour : 1 rue Daumou, 75002 Paris. Tél. : 261.67.08.

Nom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Code postal \_\_\_\_\_

**PAN AM** L.M.



# politique

## LE DÉBAT SUR LA NOUVELLE-CALÉDONIE A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

### L'accord impossible

L'Assemblée nationale a achevé, dans la nuit du jeudi 30 mai au vendredi 31, la discussion du projet de loi sur l'évolution de la Nouvelle-Calédonie. Mais elle ne l'a pas encore voté. Constitutionnellement, il lui fallait attendre l'avis de l'Assemblée du territoire, et celle-ci ne devait le faire connaître que vendredi en fin de matinée (heures de Paris). Cet avis est négatif : l'Assemblée territoriale l'a rendu par 30 voix (29 RCP et 1 Front national) contre 1 (un indépendantiste modéré). Lorsque les députés se déterminent le mardi 4 juin, ils auront certes eu le temps d'analyser les positions des élus calédoniens, mais ils n'auront pu en aucune manière s'appuyer sur leurs réflexions dans leur travail d'amendement. La lettre constitutionnelle sera respectée, mais son esprit ?

Il n'y avait guère d'illusion à se faire. Le nouveau statut a entre autres pour objectif de réduire considérablement le pouvoir de cette Assemblée territoriale. Aussi un accord entre les socialistes et les

membres de cette dernière, tous maintenant adhérents du RCP, n'était guère envisageable. D'autant que si, après le travail effectué par la commission des lois de l'Assemblée nationale sur le projet gouvernemental, il avait semblé à tort paraître que la majorité nationale faisait un pas vers l'opposition (il y a eu quand même changement d'éclairage : les projecteurs d'abord mis sur les régions l'ont été ensuite sur la nécessité du territoire), tout le travail des socialistes a consisté, jeudi - après une rencontre le matin entre eux et M. Pisan - à donner le maximum de satisfactions à M. Roch Pidjot, porte-parole au Palais-Bourbon du FLNKS. Toutes ne furent pas d'amour-propre, même si jamais ne fut remis en cause, pas plus en séance publique qu'en commission des lois, l'équilibre du projet de MM. Fabius et Pisan.

Les débats de mercredi et de jeudi ont clairement montré qu'un accord - même restreint - entre la

gauche et la droite sur la Nouvelle-Calédonie était absolument impossible à trouver. Même si des nuances sont apparues au sein de l'opposition, M. Jean-Pierre Soisson tenant un discours considérablement plus modéré que celui des orateurs du RPR mais aussi des autres intervenants de l'UDF. Le dialogue, impossible à Nouméa, entre MM. Pisan et Lafleur a eu lieu au Palais-Bourbon, mais sans qu'il permette le moins du monde un rapprochement, même léger, des points de vue. Le président du RCP s'est même livré contre l'ancien haut commissaire à des attaques personnelles, que s'était interdite la veille, M. Pierre Messmer. Là encore, M. Pisan a refusé de se laisser entraîner sur ce terrain.

La coupure entre la droite et la gauche est apparue plus profonde que jamais. Quel qu'ils en disent, les orateurs de l'opposition ont donné l'impression de prononcer les éternelles diatribes des conservateurs contre toute tentative de décolonisation.

Une fois encore, les indépendantistes ont été accusés de n'être qu'une poignée d'agitateurs et de révolutionnaires anti-français manipulés par l'étranger. Une fois encore furent mis en parallèle les bienfaits de la civilisation française et les conditions de vie des peuples ayant accédé à l'indépendance. Une fois encore, on ne voulait mesurer la présence de la France dans le monde qu'en nombre de ses drapeaux flottant sur des terres éloignées de la métropole. Comme a pu le dire M. Joseph Pharo, député socialiste de Doubs, « on a entendu des discours ressemblant presque mot pour mot des phrases de M. Debré dans le Courrier de la culture sur l'Algérie ». La leçon de l'histoire a parfois bien du mal à être comprise.

THÉRIER BRÉHER.

L'Assemblée nationale, le jeudi 30 mai, continue à débattre du projet de loi sur l'évolution de la Nouvelle-Calédonie. Premier orateur inscrit dans la discussion générale, M. Jacques Brunhes (PC, Hauts-de-Seine), insiste longuement sur la situation « coloniale » du territoire. Il ajoute que le peuple canaque « veut aujourd'hui, après avoir subi tant de trahisons, autre chose que des leçons de morale et de démocratie qui cadrent mal avec ce qu'il vit. Il veut la reconnaissance de ses droits historiques ».

Or, pour le porte-parole du Parti communiste, le gouvernement, depuis 1981, « n'a cessé de reculer, au mépris de ses propres engagements ». Il craint que la création de quatre régions n'aboutisse « à terme, à la partition de la Nouvelle-Calédonie ».

Surtout, l'orateur communiste s'élève contre la possibilité ouverte par le projet de loi du gouvernement de légiférer par ordonnances. Echaudé par le précédent de M. Guy Mollet en 1956 pour l'Algérie, M. Brunhes refuse ce « blanc-seing ». Il affirme que « les tergiversations » du gouvernement « constituent autant d'encourage-

ments pour les tenants de la vieille politique coloniale ». Lui succédant à la tribune, M. Jacques Lafleur (RPR, Nouvelle-Calédonie), estime que le gouvernement veut « par une sorte d'acharnement injustifiable, forcer la Nouvelle-Calédonie à se séparer de la France ». Puis, comme la veille Pierre Messmer, il menace de faire des révélations si M. Pisan « trahit la vérité ». Il l'accuse d'avoir « humilié les forces de l'ordre (...) pour faire aboutir (ses) fantasmes idéologiques ».

M. Lafleur : forfaiture

Le député de Nouméa ajoute que depuis 1981 « tout a été entrepris pour contourner, violer ou renier les lois de la démocratie (...) pour imposer une solution d'indépendance dont personne ne veut ». Il explique qu'il y a eu là « début de forfaiture » et, sous les applaudissements de la droite, prévient que « ceux qui tolèrent et encouragent une telle inégalité doivent comprendre enfin qu'ils risquent d'avoir un jour à en assumer la responsabilité, avant sur le plan pénal que sur le plan politique ».

Le président du RCP, critiquant le découpage du territoire en quatre régions, estime qu'il s'agit d'un « trucage destiné à donner la majorité à une minorité » et affirme que certaines d'entre elles risquent de « tomber entre les mains de tyrans locaux ». En comparaison, il détaille les avantages du plan de M. Dick Ukeiwé qui, dit-il, « évite l'effroyable danger qu'entraîne le plan gouvernemental, la domination d'une ethnie par une autre ».

M. Bertrand Delanoë (PS, Paris), intervient à son tour pour constater que « sans la répression qui humilie ceux qui en sont les victimes et déshonore ceux qui l'appliquent, mais avec fermeté, le gouvernement a rétabli l'état de droit, la libre circulation des personnes, évité aussi souvent que possible les affrontements entre communautés ». Il ajoute que le projet gouvernemental « prend en compte les besoins d'avenir de tous, y compris des absents du dialogue ».

Pour lui, « malheureusement la ségrégation sous critère ethnique existe en Nouvelle-Calédonie ». Aux Européens il dit : « Vous ne pouvez prétendre exercer votre droit légitime à vivre en Nouvelle-

Calédonie si vous ne reconnaissez pas au peuple canaque son droit à la dignité », cela veut dire « le partage des pouvoirs politique et économique ». Aux communistes, il affirme qu'il n'est pas possible de « prétendre qu'il suffirait d'accorder l'indépendance canaque maintenant pour résoudre le problème ».

M. Jean-Pierre Soisson (UDF, Yonne), souligne qu'en un an, le gouvernement a essayé trois politiques : « L'autonomie avec le statut Lemoine, l'indépendance associée avec le plan Pisan, et le projet Fabius qui est sans doute l'indépendance mais plus sûrement l'indépendance mais plus sûrement les élections législatives de 1986 ».

Pour le porte-parole de l'UDF, cette politique du compromis, cette politique du « report et de l'ambiguïté », est une politique « sans grandeur ». M. Soisson critique le découpage régional qui est « injuste politiquement et réside économiquement » et qui crée « un déséquilibre en faveur des partisans de l'indépendance ».

M. Roch Pidjot (non-inscrit, Nouvelle-Calédonie) constate que quels que soient « les régimes qui la gouvernent, la France reste dans la logique impitoyable : sauvegarder

d'abord ses intérêts et son influence ou détriment du peuple colonisé ». Il se félicite que, pour la première fois, dans le texte en discussion, la notion d'indépendance figure dans un projet de loi. Mais il regrette que, indirectement, la référence à Nainville-les-Roches (rencontre entre les parties prenantes, le 12 juillet 1983, au cours de laquelle des droits particuliers avaient été reconnus au peuple canaque), disparaisse. Pour lui, « comme cet acquis c'est posé la différence entre le peuple canaque et les autres communautés ; c'est lui enlever sa légitimité sur son propre sol en même temps que son droit d'accueil des autres communautés ». Il rappelle que « le droit de premier occupant du sol est inaliénable et demeurera un préalable à toute négociation avec l'Etat français ». Le porte-parole, à l'Assemblée, de FLNKS annonce qu'il ne saurait accepter une conception « trop élastique » des « populations concernées » qui aurait à se prononcer lors du scrutin d'autodétermination.

Le pire extrémisme

Répondant aux orateurs, M. Pisan engage un dialogue avec M. Lafleur. Il lui rappelle que lors de son arrivée à Nouméa, avant même qu'il ait « pris une position sur le fond », le député RPR avait

refusé de discuter avec lui. Il ajoute « vous avez autant que moi ou que mon successeur à redouter le pire extrémisme prêt à n'importe quoi pour que le débat politique ne reprenne pas ». Le ministre fait remarquer que « si l'on analyse les scrutins qui ont eu lieu depuis quelques années on constate que les indépendantistes n'ont jamais obtenu moins de 35 % des voix sur l'ensemble du territoire et 60 à 65 % dans des régions entières ».

A M. Pidjot, l'ancien haut commissaire canaque de ne pas regretter que le processus d'indépendance doive s'inscrire dans les règles de la constitution française : « c'est dans la mesure où il faut convaincre une majorité des populations biterroises, que commence à s'élaborer (...) une recherche sur ce que pourrait être cette réalité pluriculturelle, et les garanties à donner à ceux qui n'ont pas Canaques veulent rester sur le territoire et ont le droit d'y rester (...) Il faut que vous convainquez certains d'entre eux que cette indépendance est le seul avenir pour le territoire ».

Après qu'a été repoussée, par 289 voix (PS) contre 155 (RPR et UDF), une motion de renvoi en commission défendue par M. Jean-Paul Fuchs (UDF, Haut-Rhin), l'Assemblée discute des articles un par un.

LE FLNKS EST INQUIET

Le bureau politique du FLNKS a indiqué, vendredi 31 mai dans un communiqué, qu'il sera conduit à « reconsidérer sa position » sur sa participation aux élections, en août prochain, des conseils régionaux si le projet de loi sur l'avenir de la Nouvelle-Calédonie était « défiguré » après sa discussion par le Parlement. Le FLNKS s'inquiète, notamment, de modifications qui tendraient à « donner au Congrès territorial des prérogatives qui enlèveraient toute signification aux pouvoirs des régions ».

● Décès de M. Pierre Damamme, vice-président du conseil général de la Seine-Maritime. M. Damamme, UDF-Rad., conseiller général du canton de Darnetel, ancien maire de cette petite commune située près de Rouen, est décédé le 25 mai d'une crise cardiaque.

[Né le 7 septembre 1919 à Darnetel, M. Damamme était médecin et conseiller général depuis 1971. Il avait été réélu au second tour des élections cantonales de mars dernier. M. Damamme a siégé à l'Assemblée nationale comme député de la première circonscription de Seine-Maritime, de juin 1974 à 1978 en remplacement de M. Jean Lecanuet, alors ministre, dont il était le suppléant.]

## GALERIES LA FAYETTE

Polo, maille piquée en coton, 185F, short en polyester, 125F et chaussettes 80% coton, 20% polyamide, 20F. Raquette, cadre mixte Rassignol F200, fibre de verre et fibre de carbone, tamis moyen, 550F non cordée.

## Le projet modifié

Au cours de la discussion des articles, la plupart des amendements proposés ont été retenus car elle met en cause le principe de la collégialité.

● Coutume. - Un amendement de M. Pidjot permet de préciser que les conseils coutumiers seront indépendants des instances politiques.

● Compétences des régions et des territoires. M. Pisan reconnaît que les possibilités de transfert de compétences de l'Etat aux régions devront être précisées. Quant à leur répartition entre les régions et le territoire, M. Pisan explique avec force que les modifications qu'il fait apporter au projet gouvernemental ne changent rien à l'esprit de celui-ci « mais précisent simplement l'aspect juridique des choses pour lever les ambiguïtés ». M. Pisan fait le même analyse.

● Conseil exécutif. - Le ministre explique que cette instance qui réunit autour du haut commissaire les présidents des quatre régions et du Congrès devra jouer un rôle politique important car « s'y retrouveront les responsables politiques de la Nouvelle-Calédonie et ils pourront débattre là, sans public, de l'avenir du territoire ». Un amendement de M. Pidjot, modifié par les socialistes pour enlever la participation de l'Assemblée territoriale, prévoit qu'il sera consulté par le haut commissaire sur l'organisation du référendum d'autodétermination.

● Ordonnances. - Le ministre fait préciser, contrairement à une première rédaction de la commission des lois, qu'elles pourront servir à modifier « le statut Lemoine ».

● Etat d'urgence. - M. Lafleur explique que sa prolongation votée par la commission est « un aveu d'échec » : « Vous savez que les élections ne permettront pas le retour au calme ». M. Pisan confirme que son application « ne saurait faire obstacle au déroulement de la campagne électorale ».

● Nainville-les-Roches. - Un amendement de M. Pidjot est adopté : il évite que soit érogée la référence à cet accord qui figure dans la loi sur la Nouvelle-Calédonie de 1984 qui reste en partie en vigueur. Le projet gouvernemental au contraire prévoyait formellement cette abrogation.

Th. B.

## GALERIES LA FAYETTE

Polo en coton, emmanchure américaine, 175F, short en coton, 120F et socquettes 80% coton, 20% polyamide, 20F.

...FESTIVAL DU TENNIS JUSQU'AU 15 JUIN... GALERIES LA FAYETTE

Nantes, Belle-Epave, Lyon la Part-Dieu, Montpellier, Nice, Nantes, Marseille.

SCOUTS DU SAÏN DE L'OPPEL

SH

DIMANCHE 2 JUIN à 19H

animé par Gérard Carreyrou et Alain Duhamel

150 من الأصل



# LES RÉFORMES ÉLECTORALES AU SÉNAT

## Divergences au sein de l'opposition

Les efforts que déploient certains responsables de l'opposition, majoritaire au Sénat, pour présenter un front sans faille ne sont pas toujours couronnés de succès. A ce titre, la réforme électorale est un test, en même temps qu'une épreuve. Tels des rapports de force entre RPR et UDR. Espérons pour ceux qui considèrent que l'union à tout prix ne signifie pas à l'importance quel prix, surtout si elle porte atteinte à des convictions fortes.

Le « pacte » des trois projets de réforme électorale, devant accompagner le projet de loi de gouvernement ne se montre guère empreint d'un soulagement majoritaire sénatorial. Ainsi, ne s'est-il pas opposé à un délai supplémentaire de vingt-quatre heures pour le début de la discussion en séance publique des deux textes relatifs à l'élection des députés, ni à ce que celui concernant les conseillers régionaux soit examiné seulement le 6 juin. Le gouvernement fait le dos rond. Il trouve son intérêt dans la manifestation des tensions, titubements et autres hésitations qu'a suscitées et suscite encore au sein de la majorité sénatoriale la définition de son attitude face à la réforme électorale.

A un Charles Pasqua, président du groupe RPR, qui manifestait la volonté de « faire trainer », se sont opposés ses alliés, notamment centristes. La procédure de la question préalable, fût-elle opposée au terme de la discussion générale, abrège le débat, en séance puisqu'elle supprime la discussion des articles. Si M. Pasqua a accepté ce principe pour la première lecture, il n'a, en revanche, pas renoncé à un combat plus serré en seconde lecture avec notamment le dépôt d'une motion défensive à l'Assemblée nationale par M. Valéry Giscard d'Estaing. « Arc-bouté » sur sa demande de soumettre à référendum la réforme électorale, le RPR est prêt à passer outre aux réticences qu'une telle initiative rencontre chez ses alliés.

### L'alternance douce

Plus proche dans le temps est la difficulté de parvenir à un consensus sur le projet d'élection des conseillers régionaux au suffrage universel. Consulté, le groupe RPR s'est « à l'unanimité moins une voix » voté pour le recours à la question préalable avec comme principal argument que ce texte est politique et qu'il convient d'y apporter une réponse politique. Les centristes sont aussi vaincus, mais en sens inverse. Ils souhaitent ajourner le texte. Cette position à la faveur de la Gauche démocratique et un nombre croissant de sénateurs RI s'y rallient. M. Pasqua ira-t-il jusqu'à l'épreuve de force avec ses partenaires ou acceptera-t-il de se ranger à l'avis de la majorité sénatoriale, quitte à en tirer argument pour imposer sa tactique en seconde lecture, voire quand le Sénat sera saisi du projet sur la Nouvelle-Calédonie ?

Le délai que se sera accordé la majorité sénatoriale pour arrêter sa stratégie depuis l'adoption, le 27 avril par l'Assemblée nationale, des textes électoraux n'empêche pas les divergences. La discussion générale commune du projet de loi instituant la proportionnelle départementale pour les députés, et du projet de loi organique augmentant le nombre des députés, commencée jeudi 30 mai et qui s'est achevée vendredi matin 31 mai par le rejet des deux textes auquel aboutit l'adoption de questions préliminaires, l'a montré.

Ainsi, M. Jacques Pelletier, président du groupe de la Gauche démocratique, s'est fait applaudir par les sénateurs socialistes. Bien qu'il ait évoqué l'échec de l'expérience socialiste, l'ancien secrétaire d'Etat s'est

présenté comme un « centriste » qui ne ramène pas ses convictions de toujours en faveur de la proportionnelle. Estimant que la bipolarisation engendrée par le scrutin majoritaire a entraîné des « drames », le sénateur de l'Aisne a vanté la nécessité d'une « alternance douce » pour la France que la proportionnelle permet car elle « évite aux maux d'aujourd'hui de devenir des révoltes de demain ». M. Pelletier a expliqué que la proportionnelle « donnera une meilleure chance au pays d'être gouverné » entre 1986 et 1988 avec la possibilité d'émergence de « majorités d'idées » autour d'un programme simple sur lequel « pourraient se retrouver des hommes de bonne volonté et sans arrière-pensées ».

### « TUC parlementaires »

A cette vision de possibilité de cohabitation, M. Claude Harriet (rad. adm. à l'Un. cent., Meurthe-et-Moselle) a répliqué en représentant les thèmes barbares : « Ce scrutin de la cohabitation sera celui de l'impuissance. Des majorités tournantes issues d'accords précaires empêcheront tout grand projet politique de se réaliser ».

L'abandon du système majoritaire serait-il, par proportionnelle interposée, facteur d'instabilité ? Les porteurs de la majorité sénatoriale s'en sont montrés convaincus à l'inverse de ceux du PC (comme M. Charles Lederman, élu du Val-de-Marne pour qui c'est « la conception électorale » de certaines formations politiques qui est source d'instabilité) et du PS (comme M. Michel Dreyfus-Schmidt, sénateur du Territoire de Belfort, qui a relevé que seuls cinq gouvernements sur les vingt reversés sous la IV<sup>e</sup> République l'avaient été dans les formes constitutionnelles, les autres cabinets étant partis de leur plein gré).

Restaient à l'opposition d'autres arguments comme celui du coût exorbitant des quatre-vingt-six « TUC parlementaires » (selon l'expression de M. Paul Girod (Gauche dém., Aisne), rapporteur du projet de loi organique), ou encore celui de l'occasion offerte ainsi au Front national d'entrer au Palais-Bourbon. A cette critique développée par M. André Fosset (Un. cent., Seine-de-Seine), M. Guy Allouche (PS, Nord) opposait qu'on ne combat pas l'extrême droite « par un mode de scrutin mais par des idées ».

Inspiré par un souci de « justice » et d'« équité », le système proposé, a plaidé M. Pierre Dole, est « simple » et « honnête ». La commission des lois, par la voix de son rapporteur, M. Jacques Larché (RI, Seine-et-Marne), le juge dangereux dans ce qu'il veut déséquilibrer le système institutionnel et inquiétant pour le pouvoir « disciplinaire » qu'il confère aux partis politiques sur leurs élus...

Les mérites comparés de tel ou tel mode électoral, les rappels historiques, les exemples de déclarations contradictoires nourrissent des polémiques sans fin. La discussion au Sénat ne les a pas épuisées et n'en a guère renouvelé les modalités.

ANNE CHAUSSEBOURG.

## Le RPR veut agir « vite et fort » après 1986

(Suite de la première page.)

Le reproche a cependant porté certains fruits au RPR. Rarement dans la vie du mouvement gaulliste la cure d'opposition, que sa défaite de 1981 lui a imposée, n'a été aussi propice à l'élaboration d'une doctrine.

Celle-ci n'avait guère pour référence, jusqu'à la victoire de la gauche il y a quatre ans, que les fameux « principes fondamentaux du gaullisme », devenus au fil des ans des sortes de lieux communs de l'action politique auxquels personne ne pouvait refuser son accord. Qu'il s'agisse du respect des institutions, de l'autorité de l'Etat, de l'indépendance et de la souveraineté nationales, de l'autodétermination des peuples, de l'aide au tiers-monde, du refus des blocs, tout le monde, de la gauche à la droite, pouvait y adhérer sans déchoir.

L'effort de réflexion originale du RPR s'est exprimé tout d'abord lors du congrès extraordinaire de la porte de Versailles, en janvier 1983. Au cours de cette sorte de galop d'essai, le mouvement de M. Chirac a avancé un projet politique et esquissé un « plan de redressement » du pays en six propositions. Celles-ci, vivement attaquées par la gauche, ont été ensuite critiquées, corrigées, précisées. Elles ont bénéficié aussi des apports du Club 89, laboratoire de pensée proche du RPR, qui a développé ses études et établi une coopération avec le club giscardien Perspectives et réalités.

A l'automne 1984, le RPR publiait en conséquence, sous le titre *Libres et responsables*, un ouvrage-programme, qui fut examiné lors des assises nationales de Grenoble le 18 novembre. Depuis lors, la mise à jour s'est poursuivie. Cela doit aboutir à l'adoption, au cours du congrès extraordinaire de Vincennes, d'un « pacte RPR pour la France » placé sous le titre général du « Renouveau ».

### « Retour aux libertés »

Ce document contiendra l'ensemble des engagements du RPR en vue de réaliser le « renouveau du pays » en cas d'alternance en 1986. Toutes les fédérations du RPR ont été consultées sur ce pacte, et même une cinquantaine de « délégués au projet » ont été nommés pour prendre l'avis de personnalités régionales extérieures au mouvement. Selon M. Jacques Toubon, secrétaire général, il constituera « l'exposé du possible » alors que le livre *Libres et responsables* était « le recensement du souhaitable ».

Cette ambition plus modeste reflète la volonté des responsables du RPR de ne procéder « ni à une restauration ni à une révolution ».

**PIANOS BAUDE**

LOCATION 280 f/mois  
VENTE 252 f/mois  
CREDIT CREG jusqu'à 60 mois  
LIVRAISON GRATUITE  
GARANTIE 10 ANS  
75 bis, av. de Wagram  
75017 PARIS  
763-34-17 / 227-88-54

CITE UNIVERSITAIRE INTERNATIONALE  
Conférence organisée par la revue « La Lumière du Thor »  
**Scolastique ou patristique ?**  
Par Patric Ranson, agrégé de philosophie  
Le 31 mai à 20 h 30 - 21, boulevard Jourdan, Paris (14<sup>e</sup>)  
(Rens. 739-86-84)

Toutefois, la résolution des dirigeants du parti est totale et s'exprime dans la formule de M. Jacques Toubon : « Pour changer, agir vite et fort ».

Le RPR se place délibérément dans l'hypothèse où il participerait aux responsabilités du gouvernement dès l'année prochaine. Il s'agit dès lors, selon le secrétaire général du mouvement, « de réintégrer dans la société française les éléments de liberté grignotés par l'Etat ou abrutis par la volonté politique des socialistes et des communistes ». L'évocation du grignotage des libertés par l'Etat vise la tendance à la « socialisation rampante » de l'économie, dénoncée de longue date par les gaullistes et dont M. Chirac avait fait l'un des thèmes de sa campagne présidentielle de 1981.

Afin d'éviter tout risque de confusion sémantique et pour préserver sa personnalité au sein de l'opposition, le RPR préfère parler de « retour aux libertés » plutôt que de « libéralisme ». Dans l'esprit de beaucoup de gaullistes, en effet, le terme « libéralisme » s'accompagne inévitablement du qualificatif de « sauvage » ou de l'évocation de « la loi de la jungle ». De Gaulle lui-même et tous ses successeurs n'ont-ils pas toujours dénoncé avec la même force le capitalisme et le socialisme pour mieux prôner une « troisième voie » équilibrante des deux premières ?

Le RPR repousse donc tout autant la désignation au présent que la réhabilitation du passé. Pour agir « vite et fort », M. Toubon propose que certaines mesures soient prises dès les premières semaines de l'alternance, que d'autres soient contenues dans un « collectif budgétaire » et, enfin, que le budget de 1987 comporte des orientations fondamentales.

## LES MAGISTRATS DE LA COUR DES COMPTES PROTESTENT CONTRE UNE NOMINATION « EXTÉRIEURE »

Le bureau de l'Association des magistrats de la Cour des comptes a publié, de façon tout à fait inhabituelle — un communiqué pour protester contre les conditions de nomination au tour extérieur d'un conseiller référendaire.

Le décret du président de la République, paru au *Journal officiel* du 16 mai, concerne M. Daniel Le Soublatier, attaché de direction des établissements hospitaliers publics, actuellement en poste à l'hôpital de Petit-Quevilly, en Seine-Maritime, dans la circonscription législative dont M. Fabius a été le député.

Le bureau proteste essentiellement contre le fait que cette nomination ne maintiendrait pas « le niveau de compétence indispensable à la qualité et à l'autorité de la Cour ». Il rappelle que « les critères de compétence n'ont pas été pris en compte dans plusieurs cas depuis quelques années ». Le bureau regrette que le pouvoir discrétionnaire du gouvernement pour de telles nominations s'exerce de façon « occulte ». Aucun appel de candidature n'est en effet lancé au préalable, leur publicité n'est pas organisée, et, enfin, les avis donnés restent secrets.

Or, selon une rumeur qui circule avec insistance à la Cour des comptes, le premier président, les sept présidents de chambre et le procureur général avaient émis un avis négatif concernant cette nomination, avis dont le gouvernement n'a pas tenu compte. Le bureau de l'Association, qui a fait une démarche auprès du premier président, M. André Chandernagor, pour que la loi de 1978 soit modifiée et permette un examen « notoire » des candidatures, convoquera une assemblée générale des magistrats en juin.

Ainsi, une loi fixerait très vite le programme des dénationalisations en envisageant la méthode, le calendrier et les secteurs concernés — en commençant par le crédit, les assurances et le domaine de la communication. D'autres lois comporteraient des mesures « anti-rigidité » dans les domaines social, économique et administratif. Le problème de l'aide à l'emploi des jeunes par l'exonération des charges sociales devrait être réglé dès le collectif budgétaire du printemps 1986.

### « Afficher la couleur »

M. Toubon cite aussi un programme de diminution des prélèvements obligatoires et une baisse de la taxe professionnelle, accompagnés d'un plan de réduction des dépenses de l'Etat ainsi que la libération des prix et des changes. A propos de la liberté d'embauche et de licenciement, la « base » du RPR a quelques peu tempéré l'ardeur libéralisatrice de certains de ses dirigeants. Le mouvement de M. Chirac reconnaît non pas la simple suppression mais le remplacement de l'antériorité administrative préalable de licenciement par une négociation contractuelle dans l'entreprise pour l'ajustement des effectifs, pour le choix du temps de travail et pour les modes de rémunération.

De même devra être recherchée « avec les partenaires sociaux une mise à jour des règles de la représentation des syndicats ». La formule est plus souple que certaines condamnations prononcées naguère. La promotion de la participation et l'intéressement des salariés, thèmes chers aux gaullistes, sont prévus dans le cadre d'une réforme de certaines dispositions des lois Auroux. La Sécurité sociale, du moins dans ses principes généraux, ne serait pas touchée.

Le RPR, dont les militants sont, plus que dans d'autres partis de l'opposition, proches du monde du travail ou de l'encadrement moyen, se défend d'aller dans le sens des vœux du patronat. Il s'agit, selon lui, de donner à tous les acteurs de l'éco-

nomie « la liberté d'entreprendre, la capacité d'investir et les moyens d'accroître les possibilités de travail ».

Car, pour M. Toubon, « l'économie est bloquée, prise par les glaces ». Seule, selon lui, « la confiance individuelle et collective retrouvée » peut dégeler la situation. Il faut donc renoncer au « confort paralysant d'une assistance généralisée ». Il propose ainsi d'agir autant sur le secteur public, pour le remettre à sa juste place, que sur le secteur privé, pour lui donner plus de dynamisme. Au premier, il conserve ses missions de souveraineté, mais aussi son rôle de régulateur social et de garant de la solidarité nationale.

Ce « pacte », qui ne veut pas être exhaustif, qui refuse d'être un programme, qui ne souhaite pas être comparé aux « cent dix propositions » de M. Mitterrand, est significatif par l'accent qu'il met sur une dizaine de mesures spectaculaires mais concrètes. M. Juppé l'explique en disant : « Il faut tout de suite afficher la couleur ». L'adjoint au maire de Paris, spécialiste des questions économiques au RPR, affirme aussi : « Nous avons effectivement une politique de renouveau à proposer, et nous voulons mettre en œuvre l'alternance dès 1986, sans attendre 1988 ».

Le RPR, contrairement à M. Barre, promet en effet à ses partisans qu'il gouvernera dès sa victoire aux élections, sans s'embarrasser des états d'âme ou de la réputation que pourrait entraîner le maintien de M. Mitterrand à l'Elysée. Le RPR demande d'abord et avant tout aux partisans de l'opposition de gagner les élections législatives. Le reste viendra ou se posera de surcroît.

Ainsi, par le « pacte » qu'il propose aux électeurs, le RPR tente de trouver une solution pragmatique au conflit plus artificiel que réel qui s'est parfois ouvert entre gaullisme et libéralisme, et qui a souvent alimenté de vaines querelles théologiques.

ANDRÉ PASSERON.

(Publicité)

## ASSOCIATION NATIONALE DES ENSEIGNANTS VACATAIRES DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET ASSISTANTS

Notre collègue Etienne Bolo, enseignant vacataire depuis dix ans, s'est suicidé dans les locaux de l'université Paris-VIII. Sa fin tragique est liée au climat insupportable dans lequel s'est déroulée la procédure de nomination à un emploi d'enseignant réservé à l'indépendance et au seul docteur de 3<sup>e</sup> cycle, il s'est vu décerner des conditions peu claires et loin d'être valables qui convenaient à la sécurité nécessaire à une détermination scientifique. Que s'est-il passé ?

Les modalités selon lesquelles depuis près de trois ans se déroule la procédure de nomination n'ont cessé de le dégrader, et l'entraînent à la limite de la survie. Les compétences scientifiques et pédagogiques sont trop souvent supplantées par une sélection par privilège. Avec la suppression de la procédure de nomination réservée à l'indépendance par le ministère de l'Éducation nationale, l'abandon du contrôle de l'enseignement pour l'attribution des emplois, la réduction drastique du nombre de postes, c'est bien l'arbitraire qui s'est substitué à l'esprit de conciliation, d'impartialité et de rigueur qui avait présidé à la première phase du plan d'intégration.

Or un accord des enseignants du gouvernement qui, lors du vote de la mise en place du plan d'intégration, en 1982, déclarait : « Le problème des vacataires est un problème sérieux en raison du rôle qu'ils jouent dans les universités mais aussi du point de vue humain. (...) Même si nous n'obtenons pas une solution partielle, elle diminue notre volonté d'aller jusqu'au bout ». De fait, tous ces vacataires intégrés à l'enseignement supérieur ont pris des responsabilités importantes dans l'élaboration et le bon fonctionnement des nouveaux cursus qui doivent donner aux étudiants les meilleures chances d'avenir (avec une préparation conséquente à leur future vie professionnelle). La parodie consistait à laisser sans garantie de leur emploi ces enseignants qui participent étroitement à la modernisation de l'université sans qu'il y ait la professionnalisation de leurs enseignants. L'on verrait alors des maîtres sans statut et sans reconnaissance simplement désemparés à l'heure de la formation des futurs créateurs et formateurs dont nous pays à besoin.

Nous sommes en mai 85, à trois ans de la mise en œuvre du plan d'intégration, les services du ministère annoncent que le projet de décret portant sanction des corps d'enseignants a été adopté. Pourquoi ? Parce-que qu'Etienne Bolo ait voulu nous dire cela ? Nous concentrons sur le sens des responsabilités du ministère de l'Éducation nationale et celui du gouvernement pour nous aider à déceler les conditions dans lesquelles s'est déroulé l'examen des candidatures au poste d'enseignant en sciences de l'éducation à Paris-VIII, auquel Etienne Bolo était candidat. Nous demandons que le plan d'intégration soit clos d'ici décembre 1985 en intégrant tous les vacataires dont le sort n'est pas encore réglé.

Nous rappelons que François Mitterrand, alors président de la République, déclarait en 1979 : « Il me paraît particulièrement injuste d'abandonner des enseignants qui, dans le quinquennat des années 70, ont assuré des charges importantes dans la mise en place des nouvelles universités ».

Association nationale des enseignants vacataires de l'enseignement supérieur et assistants  
UNIVERSITÉ DE PARIS-VII  
2, place Jussieu, 75005 PARIS (Tour 24, 1<sup>er</sup> étage)

**SHIMON PERES**  
Premier Ministre d'Israël  
**EUROPE 1**  
CLUB DE LA PRESSE  
DIMANCHE 2 JUIN à 19H  
animé par Gérard Carreyrou et Alain Duhamel  
Attention ! Cette émission est retransmise à 19h45 sur Canal+ sans décodeur. Vous pouvez la regarder sans être abonné !  
**CANAL+**



## POLITIQUE

# Le RPR et ses militants

## II. - A la recherche d'une doctrine

par THOMAS FERENCZI

Les militants du RPR se définissent d'abord par leur fidélité à Jacques Chirac et par leur goût de l'efficacité (le Monde du 31 mai). Toutefois, ils tentent aussi de préciser les idées qui les animent.

Michel Vatié, quarante-deux ans, est professeur d'économie aux universités de Grenoble et de Lyon-II. Il est aussi l'un des trois chargés de mission qui, au nom du RPR, ont pour rôle, dans le département du Rhône, de recueillir les « observations » et « propositions » destinées à affiner le « projet politique » dont débattait le congrès extraordinaire du mouvement, le 1<sup>er</sup> juin.

Conseiller municipal de Caluire depuis 1983, il est entré en politique deux ans auparavant, après la victoire de la gauche. Pourquoi a-t-il choisi le RPR ? « Parce que, dit-il, ceux qui, au RPR, s'intéressent à l'économie n'ont pas un langage en rupture avec le discours libéral du dernier septennat », et que ce langage lui paraît « plus moderne ».

Parmi ses économistes, Michel Vatié cite Alain Redlob, dont le dernier livre, *L'Economie de la réussite*, vient d'être salué par Jacques Chirac, dans nos colonnes (le Monde du 17 avril), comme « un élément nouveau et capital » versé au dossier.

Michel Vatié affirme que le RPR a étendu son influence dans l'enseignement supérieur et qu'existent, dans les universités françaises, des équipes de jeunes économistes opposés au désenchantement « libéral-maniac » de ceux que l'on a appelés les « nouveaux économistes », et sensibles à certaines notions gaulliennes comme celle de participation (« nation », dit Michel Vatié, à laquelle on reconnaît aujourd'hui un contenu opérationnel, puisque la culture d'entreprise est considérée désormais comme un facteur performant »).

« Ce qui est nouveau dans cette réflexion et qui tranche avec celle des économistes libéraux », explique encore Michel Vatié, c'est l'interrogation sur la place du secteur social dans le fonctionnement de l'économie : jusqu'où le système de protection joue-t-il son rôle, qui est de transférer un peu de l'énergie sociale vers ceux qui subissent un handicap, et à partir de quand vient-il à dispenser de participer à l'effort collectif ? »

A travers ces questions apparaît ainsi chez certains militants le souci de donner au RPR une doctrine crédible, qui rejette les simplifications excessives et qui accepte un débat sérieux sur la place de l'Etat, sur la dimension sociale de l'économie (« S'il n'y avait pas cette dimension », déclare Marie-Thérèse Gelfroy, trente-huit ans, secrétaire départementale du Rhône, professeur de lettres classiques, « je ne serais pas au RPR »), sur les dangers du modèle réaganien, ou sur les ambiguïtés du barmanisme, que sa pente dirigiste distingue du libéralisme classique.

### Qui sommes-nous ?

Pour un peu, à entendre Michel Vatié et quelques autres dirigeants locaux du RPR, on a l'impression que parfois sévères portées par les charges de mission de la région Rhône-Alpes sur le document présenté à leur appréciation, on se croirait - par le ton de la discussion, sinon par son contenu - dans une section du Parti socialiste avant 1981 ! Fraochise des échaogés, volonté d'approfondir l'analyse (par exemple, à la section RPR de Renaison, où l'on met au point un projet d'entreprise, on n'est pas hostile aux lois Auroux, que l'on juge même « déjà dépassées »), référence à une tradition - ici, le gaullisme - que l'on tente d'actualiser, réflexion sur les erreurs passées, voilà qui ébranle l'image du parti « godillot » prêt à accepter sans sourciller, sur tous les sujets, l'avis de la direction.

« Au RPR », affirme Patrick Balaury, on n'a jamais été aussi stupide que maintenant. Cela vient sans doute de ce que, depuis 1981, un certain nombre, je ne dirai pas d'intellectuels mais d'acteurs de la vie économique, se sont engagés dans la vie militante. Réaliste, Michel Barner précise : « Le débat est source d'enrichissement quand on est dans l'opposition, source de confusion quand on est dans la majorité ».

Ceux qui, autour de Jacques Chirac, encouragent ces échanges ont compris les attentes des nom-

breux militants désireux de trouver une réponse aux trois questions qui, selon Jean-Claude Bahu, conseiller général du Rhône, les préoccupent : « Qui sommes-nous ? Qu'avons-nous dans le ventre ? Que proposons-nous ? »

Un samedi matin, 8 heures, dans une petite rue du quartier des Brotteaux, à Lyon, une dizaine de personnes sont réunies, comme chaque semaine, autour de Jean-Jacques David, quarante ans, conducteur de travaux dans un cabinet d'architecture, secrétaire de la 4<sup>e</sup> circonscription - celle de Raymond Barre. Circonscription plutôt bourgeoise : parmi les militants présents, on cadre d'entreprise, le chef d'une société de « chasseurs de têtes », un kinésithérapeute, une commerçante, un dentiste, un employé. Et Jean-Michel Dubernard, dit « Max », chef du service d'urologie et de chirurgie de l'hôpital Edouard-Herriot. Des « notables » sans doute, mais, selon un observateur local, « des notables pas comme les autres, irrespectueux de la gentilly lyonnaise ».

Le professeur Dubernard est, comme Michel Vatié, l'un des chargés de mission qui concourent, dans le département, à la mise au point du projet politique du RPR. Son secteur : la santé, bien sûr, les universités. La recherche. Il s'est engagé en politique d'abord contre les réformes hospitalières de Jacques Barrot, puis contre celles de Jack Ralite. Il rend compte de ses conversations avec les responsables de différents organismes locaux, souligne - il l'a consigné dans son rapport - qu'il a noté « une grande lassitude vis-à-vis du tout nouveau projet de réforme », et conclut : « Enfin, on va démarrer pour de bon, on va avoir quelque chose à se mettre sous la dent, quelque chose à expliquer ». Toujours ce besoin de nourrir les campagnes à venir, et le constat implicite que le RPR est apparu, jusqu'à présent, un peu à court d'idées.

Changement de décor : lundi soir 20 mai, dans la salle des mariages de la mairie d'Asnières, se réunit le comité départemental des Hauts-de-Seine, instance délibérative

suprême de la fédération. A l'ordre du jour : la préparation du congrès extraordinaire du 1<sup>er</sup> juin. Charles Pasqua, secrétaire de la fédération, ouvre la séance et annonce que l'homme auquel est confiée par le RPR la supervision des travaux préparatoires des groupes d'études, avec le titre de chargé de mission auprès de Jacques Toubon, secrétaire général du mouvement, n'est autre qu'Yvan Blot, président du Club de l'Horloge, ce cercle de pensée apparu, il y a quelques années, aux côtés des groupes de la nouvelle droite (à laquelle il se défend d'appartenir) et emmené par ses animateurs comme un laboratoire idéologique de l'opposition. Le Club de l'Horloge serait-il devenu aujourd'hui la principale source d'inspiration du RPR ?

La réalité est un peu différente. Yvan Blot, précise-t-on au RPR, est chargé de coordonner les travaux législatifs des groupes parlementaires, et c'est bien Alain Juppé, par ailleurs animateur du Club 89, qui est responsable du programme. Cependant, entre les deux clubs, aux dires d'Alain Juppé lui-même, les points d'accord sont nombreux, même si le second se situe plus clairement « dans la mouvance libérale ».

### « En position de combat »

Devant les militants des Hauts-de-Seine, Yvan Blot expose donc « l'esprit » du nouveau manifeste du RPR, qui, à l'écouter, reprend ouvertement les idées qu'il professait lui-même depuis longtemps : l'exigence d'une « rupture » avec le socialisme, aussi bien « le socialisme à visage découvert » d'après 1981 que « les formes de socialisme larvé que nous avons connues avant », l'aspiration des Français à « plus de liberté » et « plus d'engagement », la nécessité d'un retour aux valeurs fondamentales : l'effort, la responsabilité individuelle, la conscience professionnelle, la famille, l'identité nationale et aussi la liberté, l'égalité, la fraternité, notions auxquelles la gauche a substitué « l'étatisme, le nivellement et la lutte des classes ».

L'assistance applaudit poliment, mais il est clair qu'elle n'était pas venue là pour proposer des motions ou des amendements. Ici comme ailleurs, le débat sur le programme ne s'est guère étendu au-delà du petit noyau des responsables départementaux. Sauf sur la sécurité et l'immigration (il faudra une brève mise au point de Charles Pasqua, en réponse à un intervenant, pour expliquer que les deux questions ne sont pas toujours liées), les militants de base ne semblent pas passionnés par la doctrine de leur parti. Ce qu'ils demandent, ce sont des consignes pour l'action. Et c'est bien ainsi que l'entend Charles Pasqua, qui les invite à « se mettre en position de combat ».

Sur quels thèmes ? « Les thèmes sur lesquels nous nous sommes battus au cours des dernières campagnes », répond Charles Pasqua, qui voit dans le programme du RPR

un « aboutissement » de ses positions antérieures.

De fait, qu'elle exprime les thèses du Club de l'Horloge ou qu'elle soit le résultat, comme le dit Alain Juppé, d'un important travail au sein du mouvement, l'idéologie du RPR est avant tout le reflet de la sensibilité de ses militants, hommes d'ordre, respectueux des hiérarchies, et présentant volontiers le bon sens - celui d'un Pinay ou d'un Pompidou - contre le savoir technocratique. Un certain nombre d'entre eux - les plus anciens - sont incontestablement d'origine populaire. La plupart, jeunes et moins jeunes, demeurent profondément attachés à une morale du mérite personnel.

Toutefois, si quelques-uns au RPR considèrent le nouveau « projet politique » du mouvement comme un moyen de faire revivre, sa réflexion, il semble bien que pour d'autres il ne soit que l'habillage théorique d'idées et de comportements fortement ancrés dans le « peuple de droite ».

FIN

## Les pièges du « libéralisme »

(Suite de la première page.)

En réalité, deux problèmes de base paraissent posés :

— D'une façon générale, les lois Auroux ont été dénoncées, lors des débats parlementaires, comme aussi diaboliques que les congés payés de 36. Seront-elles annulées, et dans quelle mesure ? Ou enterrées ?

— Plus précisément, dans l'accord pour gouverner RPR-UDF du 10 avril, on a souligné « le refus de l'entreprise excessive des syndicats politiques sur la vie de l'entreprise et du pays ». Cette déclaration annonce d'importantes mesures antisyndicales : lesquelles ? On notera que Raymond Barre, pour qui le fonctionnement de l'entreprise et de la démocratie suppose des syndicats forts, se démarque radicalement de cette démarche antisyndicale.

Les deux problèmes se rejoignent dans le même ou un thème revient avec insistance de divers côtés. Plutôt que de tailler en pièces l'actuel du travail, ce qui ferait mauvais effet, ne suffirait-il pas d'autoriser les entreprises à contourner le monument sous réserve de l'accord de leur personnel ? Et si les syndicats sont écartés, si le personnel est dépourvu de représentation stable, structurée, il sera facile, chuchotent certains, de lui faire admettre n'importe quoi... Bonjours les dégâts !

2) Autre enjeu, la protection sociale.

Observation préalable : on ne fera jamais rien de sérieux sur ce plan tant qu'à droite on continuera de répéter aux Français que, les prélèvements obligatoires atteignant 44 % du PIB, elle travaillera un jour sur deux pour l'Etat, tels des saufs pour le seigneur. S'agissant du prélèvement fiscal, cette formule est aussi peu pédagogique que possible : n'agissant du prélèvement social, elle n'est que faussification. En quoi celui qui paie une cotisation assurance-maladie ou une entente assurance-vieillesse travaille-t-il pour l'Etat ? Pauvre pays, à qui l'on rebâche de telles belvédères !

### La loi de Lavolvière

Dans de nombreuses déclarations, des leaders de l'opposition ont assuré que les cotisations sociales seraient réduites. Pas-états, même en quelques semaines à l'air.

C'est facile... si l'on transfère sur l'impôt, et surtout d'autant, une fraction de la charge ; et ce serait d'ailleurs une excellente chose pour le financement de la politique familiale ! Mais cette stratégie est per hypocrisie inapte à alléger le poids global des prélèvements.

En réalité, la sécurité sociale est régie, elle aussi, par la grande loi de Lavolvière : « Rien ne se perd, rien ne se crée ». Si l'on veut réduire les cotisations, il faut réduire ces dernières de façon draconienne.

Tout le reste est littérature de gare. Et contrairement à ce qui est souvent affirmé, un tassement du chômage n'aurait pas à cet égard d'effets significatifs.

Puisqu'on promet de leur « parler vrai » et que tous les éléments du dossier sont publics, il faut donc dire très précisément aux Français quelles seront la nature et la mesure des réductions : réduira-t-on les dépenses de santé ? Les pensions de retraite ? Les prestations familiales ? Les allocations de chômage ?

Dernière cette question, incontournable si l'on veut sortir du discours de meeting, une question encore plus redoutable à laquelle aucun pays n'a trouvé de réponse satisfaisante : comment réduire les dépenses sociales sans que la couverture ne frappe en premier les plus démunies et ne précipite la dualisation de la société ?

3) Evoquons enfin le problème de la solidarité devant l'effort nécessaire.

« Ce va être très dur, force 7 ou 8 », prévient François Léotard. Mais pour qui ? Pas pour tout le monde, semble-t-il. Il est en effet annoncé, en même temps, que l'impôt sur le revenu payé par les plus riches sera sensiblement réduit.

Voilà qui a le mérite de la franchise, mais cette conception de la solidarité devant l'effort étonne quelques peu. On sent en effet que l'impôt sur le revenu (rapporté au PIB) a, en France, un poids très anormalement réduit au regard de ce qu'il est dans presque tous les pays comparables : parmi les pays de l'OCDE, notre pays arrive au 20<sup>e</sup> rang sur 23.

Sans doute, nous dit-on ; mais c'est parce que les catégories modestes sont largement épargnées : les plus riches, au contraire, sont matraqués ; il faut voler à leur secours.

### « Démotivation »

Le dernier rapport du Conseil national des impôts nous apprend cependant que, pour un salaire 1983 de 500.000 F, le contribuable français subissait, au titre de l'impôt sur le revenu, un prélèvement de 36 %, le contribuable anglais de 42,2 %, le contribuable allemand de 46,5 % ; et avec le même salaire, mais un conjoint et deux enfants, le taux de prélèvement était de 22,5 % en France, 40,8 % en Angleterre (près du double !) 37,9 % en Allemagne fédérale.

On a fait grand bruit sur le malheur des contribuables invités à restituer à leur percepteur, au titre de l'impôt sur le revenu, la moitié de leur gain. Si ce gain est constitué par un salaire, ce salaire devait, dans le cas du contribuable, atteindre 100 millions de centimes en 1984 (hors cotisations sociales précomptées) pour donner lieu à un prélèvement de 50 % ; et 150 millions de centimes dans le cas du ménage classique, conjoint et deux enfants.

A l'heure où des centaines de milliers de chômeurs ne perçoivent que 43 F par jour, il y a peut-être des sujets d'affliction plus préoccupants ?

Je sais bien que si celui-ci paraît, à certains, d'ailleurs parfaitement libre de rouler pour qui il veut ! - aussi prioritaire, c'est du nom de l'intérêt général : les contribuables aussi lourdement imposés seraient démotivés.

Dans l'attente d'une étude approfondie sur l'impact réel de cette « démotivation », on reste sceptique. De tous les exemples repris au café du commerce, on retire plutôt l'impression que l'éventuelle démotivation des uns permet à d'autres de prendre le relais et étale l'activité globale répondant à une demande déterminée... Par ailleurs, on a quelque mal à penser qu'un grand PDG déploie des efforts inversement proportionnels au montant de son IRPP.

C'est au niveau des petites entreprises, et plus précisément de leur création, que le problème d'une démotivation se pose peut-être. Il ne s'agit plus alors de l'imposition des revenus les plus élevés, mais de celle de revenus beaucoup plus modestes, dont les bénéficiaires ne paraissent pas - pour l'instant - inspirer la même sollicitude empressée.

Il paraîtrait donc plus convenable de calmer certaines impatiences, et plus efficace, si l'on tient à réduire les prélèvements obligatoires, d'élégner prioritairement l'imposition des entreprises elles-mêmes.

J.-J. DUPEYRoux

# LES UNIVERSITÉS QUI GAGNENT

Les facs ouvrent leurs bras aux industriels. Quelles sont celles où le mariage recherche-entreprise est le plus prometteur ? L'université devient-elle une machine à anticrise. Pour ne pas vous tromper après le bac, lisez Le Nouvel Observateur.



le nouvel Observateur

هكذا من الأصل



APRÈS LA TRAGÉDIE DU HEYSEL

L'Angleterre au ban du football européen

An lendemain de la tragédie du stade du Heysel à Bruxelles, dont le bilan s'élève à 39 morts - 26 Italiens, 4 Belges, 2 Français, l'Angleterre est 3<sup>e</sup> des pays non encore identifiés - et 454 blessés, dont 270 étaient encore hospitalisés, jeudi 30 mai, les responsables de l'organisation de cette finale cherchent encore à comprendre. L'Union européenne des associations de football (UEFA) a mis en place une commission d'enquête qui travaillera en collaboration avec l'Union royale belge et le gouvernement. Cette commission présentera son rapport le 2 juillet devant le comité exécutif de l'UEFA, qui devrait prendre des sanctions exemplaires.

Sans attendre, le gouvernement belge a décidé d'interdire tout match de football qui se déroulerait sur sa territoire avec la participation d'une équipe britannique. Le président de la Fédération anglaise de football, qui était au Mexique avec l'équipe nationale, a été rappelé à Londres par M<sup>me</sup> Thatcher, qui lui demanderait de retirer les clubs britanniques des compétitions européennes pour deux ans.

Le premier ministre britannique veut aussi « connaître les responsables des violences et les envoyer devant les tribunaux ». A Bruxelles, quinze personnes - Anglais, Belges et Italiens - ont été écroués, mais aucune n'est accusée d'homicide. L'examen externe des corps des

victimes n'a pas permis de confirmer les déclarations de M. Wouters, le responsable de l'organisation, selon lesquelles des spectateurs auraient été tués par balles ou par coups de couteau. La chaîne britannique de télévision privée ITV a toutefois montré des extraits d'un film où l'on voit clairement un supporter italien tirer à trois reprises avec une arme à feu sur les policiers belges. A Bruxelles, la police confirme avoir retrouvé des douilles de balles.

A l'issue d'une réunion restreinte de son cabinet, M<sup>me</sup> Thatcher a annoncé le versement de 250 000 livres (3 millions de francs) de « contribution initiale » à un fonds d'aide aux familles des victimes. La Juventus de Turin a décidé de créer un autre fonds de 300 millions de francs (1 500 000 francs) dont 100 millions versés par les joueurs. Alors qu'en France l'Etat porte la responsabilité des dommages commis par « des attroupements ou rassemblements armés ou non armés », une telle disposition n'existe pas en Belgique. Il faudra attendre les résultats des enquêtes pour savoir qui porte la responsabilité du drame et pourrait être poursuivi : la commune, les organisateurs de la manifestation, les exploitants du stade ou les auteurs des dommages.

Si tout le monde s'accorde pour accuser les « hooligans » et envisager des mesures draconniennes, de nombreux responsables, sportifs ou

politiques, mettent aussi en cause le comportement de la police belge. Les policiers de Rotterdam avaient fourni à leurs collègues de Bruxelles le scénario qui leur avait permis d'éviter des incidents graves quinze jours plus tôt, lors de la finale de la Coupe d'Europe des clubs vainqueurs de coupe, avec la participation d'Everton, l'autre équipe de Liverpool. Ce scénario comprenait une présence en évidence de la police ; la saisie de toutes les matraques et de tous les couteaux avant le match ; l'interdiction d'entrer dans le stade à tout supporter ivre.

Depuis Strasbourg, M. Marcelino Oreja, secrétaire général du Conseil de l'Europe, a adressé un télégramme à tous les ministres européens responsables de sport pour leur demander d'examiner de toute urgence les mesures à prendre pour contrôler le public et améliorer la sécurité dans les stades. Les membres devraient se rencontrer prochainement à Amsterdam.

A Buenos-Aires, le Sénat argentin a adopté jeudi un projet de loi instaurant des peines de un à six ans de prison pour les auteurs de violences lors de manifestations sportives et pour les dirigeants qui n'auraient pas pris les mesures nécessaires pour prévenir de tels actes.

Mme Thatcher prend les devants

De notre correspondant

Londres. - Mme Thatcher prend les devants. L'Angleterre doit s'écarter d'elle-même. Comme en d'autres occasions où elle a cru devoir manifester son autorité, défendre sa réputation et celle de son pays, la « dame de fer » entend montrer sa volonté de dominer la situation, même si celle-ci lui échappe en partie et si son gouvernement s'est révélé impuissant ces dernières années à maîtriser le problème de la violence sur les stades ou ailleurs.

An président de la Football Association, M. Bert Millichip, qu'elle a fait revenir précipitamment du Mexique, où l'équipe d'Angleterre effectuait une tournée, Mme Thatcher devait, dimanche, vendredi 30 mai, que son organisation décide le retrait de l'Angleterre des compétitions européennes pour une durée d'un ou deux ans, sans attendre que les instances dirigeantes du football européen ne lui impose une pareille mesure. Avant de quitter Mexico, M. Millichip a déjà fait comprendre qu'il était disposé à accepter cette requête pressante quel qu'il en coûte aux clubs professionnels anglais et au public.

Le vœu de Mme Thatcher est approuvé par l'ensemble des éditeurs de la presse, qui, dans les éditions de vendredi 31 mai, estiment nécessaire de se donner le temps d'essayer de traiter ce qui est qualifié dans le *Guardian* de « mal au jeu ». Le quotidien va plus loin que ses confrères, en souhaitant une retraite de cinq ans, et précise que celle-ci devrait s'étendre à l'équipe nationale, qui, ainsi, ne pourrait participer ni à la Coupe du monde, l'an prochain, ni aux championnats d'Europe en 1988. Un député conservateur, membre de la commission parlementaire chargée des sports, est de cet avis, estimant que, à tous les niveaux, l'Angleterre doit s'abstenir de toute rencontre internationale « jusqu'à ce que nous ayons prouvé que nous étions capables de remettre de l'ordre dans la maison ». Ancienne gloire du onze

d'Angleterre, devenu animateur de club, M. Bobby Charlton a déclaré pour sa part : « Oui, hélas ! même si l'on lui reproche, le football anglais mérite d'être sévèrement puni ». Il répondait ainsi à certains de ses collègues qui récusent la sanction, en faisant valoir que leur sport est « victime d'un malaise de société ».

Cependant, la plupart des commentateurs font remarquer qu'il serait injuste que les autres pays du Royaume-Uni - l'Ecosse, le Pays de Galles et l'Irlande du Nord - subissent l'exclusion. Les responsables du football écossais ont protesté contre l'interdiction que vient de prononcer la Belgique, parce qu'elle semble s'appliquer à toute équipe « britannique ». En Angleterre, on reconnaît volontiers que, en dépit de quelques « bavures », la situation s'est nettement améliorée en Ecosse depuis que les autorités locales ont pris, à partir de 1980, des mesures maintenant envisagées à Londres.

Une délégation à Turin

An cours d'un conseil de cabinet, le 30 mai, M<sup>me</sup> Thatcher a fait dresser une liste des dispositions qui pourraient être prises très prochainement et qui sont en effet, pour certaines, inspirées de l'exemple écossais : interdiction de la vente de boissons alcoolisées sur les stades et aux abords (ainsi que dans les transports lors des déplacements de clubs), pouvoirs donnés à la police de limiter le flux des supporters, voire de les refouler, contrôle plus strict des billets au moyen de nouvelles méthodes et institution d'une carte obligatoire de « membre de club » pour les visites en terrain adverse. Cette dernière mesure devrait permettre une meilleure surveillance des foules et faciliter la recherche des familles en cas d'inci-

dents. Le Parlement pourrait être saisi de ces projets avant la prochaine session.

En quittant la réunion, M<sup>me</sup> Thatcher a tenu à redire son « émotion » devant l'étendue du drame de Bruxelles. Elle a rappelé qu'elle avait, la veille, longuement regardé « terrifiée » les images retransmises par la télévision. « Mon sang bouillait à ce spectacle », a-t-elle déclaré avant d'ajouter : « Mais c'est pire encore vingt heures après, car on mesure davantage l'énormité des faits ». Le premier ministre a précisé qu'elle avait fait adopter par le cabinet l'attribution de 250 000 livres (environ 3 millions de francs) à un fonds créé à Liverpool au profit des victimes de Bruxelles - la municipalité de Liverpool s'est déclarée prête à organiser une délégation qui se rendrait à Turin pour rendre visite aux familles de celles-ci. Tout en laissant entendre qu'elle était les grandes lignes des projets gouvernementaux, M<sup>me</sup> Thatcher a paru avouer la difficulté et les limites de la tâche en disant à plusieurs reprises aux journalistes : « Si vous avez des idées, je vous prie, faites les savoir... ». A ce propos, elle a proposé l'installation de caméras fixes de télévision dans les stades pour identifier les fauteurs de troubles qu'elle souhaite voir condamner « très durement ».

Plusieurs supporters de Liverpool ont dit avoir reconnu des sympathisants de l'organisation d'extrême droite National Front qui pendant le match distribuaient des tracts. Certains militants du National Front avaient été repérés l'an dernier parmi les « fans » qui suivaient une tournée de l'équipe d'Angleterre en Amérique du Sud, ils s'en étaient pris à des membres noirs de cette équipe. Le National Front avait notamment attisé les tensions raciales et commis de multiples exactions dans les quartiers de Londres et de

différentes grandes villes où se sont produites de graves émeutes en 1981.

FRANCIS CORNU.

250 000 LIVRES AUX FAMILLES DES VICTIMES

Acceptant la responsabilité de la tragédie du stade du Heysel, la Grande-Bretagne a offert un dédommagement de 250 000 livres (3 millions de francs) aux familles des trente-huit victimes.

A l'issue du conseil des ministres extraordinaire qu'elle avait provoqué jeudi 30 mai pour discuter de cette affaire, M<sup>me</sup> Margaret Thatcher, premier ministre, a annoncé l'octroi de ce dédommagement comme un « paiement initial ».

La police belge en accusation

De notre correspondant

Bruxelles. - Les Belges continuent d'être profondément secoués par la tragédie qui s'est déroulée mercredi sur le stade du Heysel. Tandis que la presse dans son ensemble consacre des pages et des pages à ce drame, les autorités font de leur mieux pour exprimer leur sympathie aux familles des victimes, mais aussi pour se disculper.

Le roi Baudouin et son épouse se sont inclinés devant les morts et ont rendu visite aux victimes hospitalisées. De son côté, le premier ministre, M. Martens, tente d'expliquer comment, en dépit de tous les efforts des responsables, la folie des supporters, ivres autant d'alcool que de violence, a pu provoquer un drame aussi difficilement prévisible.

La question des responsabilités se trouve en effet au centre du débat.

Avant de s'attaquer à ce problème difficile, les Belges ne manquent pas de relever que le match du Heysel - la décision de le jouer a donné lieu à une vive controverse - a été suivi de manifestations d'enthousiasme, non seulement à Turin, mais sur le terrain même de Bruxelles, après que la Juventus eut remporté la victoire.

Comme on pouvait s'y attendre, le public et tous les médias ne craignent pas de mettre les forces de l'ordre en accusation. Le roi lui-même n'a-t-il pas, lors de son entretien téléphonique avec le président Pertini, déploré que la police belge ait été incapable d'empêcher la tragédie du Heysel ?

Selon le ministre de l'intérieur, M. Charles-Ferdinand Notbom, deux cent quarante gendarmes et policiers seulement se trouvaient à l'intérieur du stade, la plupart des forces de l'ordre étant alors mobilisées à l'extérieur pour contrôler la masse des spectateurs dépourvus de tickets qui voulaient forcer les portes du stade. A cet égard, beaucoup se demandent comment il a été possible de mobiliser vingt mille policiers pour protéger le pape lors de sa récente visite, alors que le service d'ordre au Heysel ne comportait, au départ, qu'un millier d'agents.

Mais les principaux responsables du drame étant les supporters de Liverpool, le ministre de l'intérieur a annoncé immédiatement que les clubs de football britanniques seront « interdits de séjour » dans le royaume belge jusqu'à ce que les organisateurs de telles rencontres soient en mesure de garantir la sécurité du public.

Une dernière question reste posée : le rôle du marché noir. Les autorités avaient cru, en effet, pouvoir séparer les supporters britanniques et italiens en installant le public belge entre les deux camps ennemis. Personne, semble-t-il, n'avait prévu que la plus grande partie des tickets attribués au public bruxellois serait revendue au marché noir et rassemblée par des Italiens. C'est ainsi que, loin d'avoir été une « zone neutre », la tribune Z où s'est déroulée la tragédie de mercredi soir était occupée par des partisans de la Juve, à proximité immédiate des « rouges » de Liverpool.

JEAN WETZ.

« Le châtiment sera sans pitié » déclare le président de l'UEFA

Bruxelles (AFP). - M. Jacques Georges, président de l'Union des associations européennes de football (UEFA), a affirmé, jeudi 30 mai, que des « sanctions exemplaires » allaient être prises contre les clubs anglais.

« L'UEFA est prête à aller jusqu'au bout, a-t-il dit. Il ne faut pas que ce qui s'est passé mercredi puisse un jour se reproduire. Le châtiment sera sans pitié, et les sanctions que nous prendrons pourront aller jusqu'à la suspension pure et simple des clubs anglais de toute compétition européenne. Nous devons faire un exemple, non pas pour prouver notre autorité, mais pour le respect de ceux qui sont morts au Heysel. Lorsque les rapports sur l'enquête, menée conjointement par deux délégués de l'UEFA, les dirigeants de l'Union royale belge et le ministère de l'intérieur, seront parvenus, le comité exécutif de l'UEFA se réunira, avant le tirage au sort du 4 juillet, de façon que les sanctions prises soient applicables immédiatement ».

LES SUPPORTERS DE LIVERPOOL

« Nous ne sommes pas des monstres »

Liverpool. - A Bruxelles, Bob Gill, secrétaire du club des supporters de Liverpool depuis près de dix ans, croyait avoir passé la soirée la plus pénible de sa vie. Mais il se trompait. Le plus dur, c'est Liverpool, le retour à la maison, et surtout ce retour si peu glorieux au club.

En banlieue, à Anfield, le club occupe toute une petite maison de briques rouges. Des machines à sous égayent dans l'entrée. Puis c'est une immense salle, un bar, une scène, et tous les portraits des grands joueurs de la ville, photos récentes ou vieux chromos aux couleurs naïves. Dans ses mains, Bob Gill tient un petit bout de papier comme maché à force d'avoir été trébuché. Il montre à chacun, ultime défense, ce message qu'il a écrit en grosses lettres d'imprimerie maladroites et adressé aux victimes italiennes : « Au nom des membres du club des supporters de Liverpool, je transmets toute ma sympathie aux familles de toutes les victimes de cette nuit de honte à Bruxelles. Nous devons condamner la minorité hooligane qui s'est mêlée à notre grand rassemblement. Nous vous assurons que vous êtes dans nos pensées et nos prières ».

« Nous ne sommes pas des monstres », dit-il, les gens de Liverpool ne sont pas des hooligans, regardez-les. La salle est presque pleine. Des vieux surtout, sagement assis comme à la cantine, que rejoignent peu à

De notre envoyée spéciale

peu ceux qui ont asailé au match et débarquent tout juste des cars venus de Bruxelles. Avant même de rentrer chez eux, ils se précipitent au club. Casquettes et écharpes blanches et rouges, certains ont sur la tête un oiseau en peluche, ce « Liverbird », emblème de la ville. Leurs yeux sont fatigués, la plupart sentant l'alcool. Et la bière, en grands verres blonds ou bruns, ne parvient pas à chasser les images de la veille : ces trente-huit morts - trop tourdus à porter. Pêle-mêle, les vraies coupables sont vite trouvées : les Italiens, qui auraient entamé les hostilités ; les Belges avec leur stade pourri, leur mauvaise organisation, leur police inexistante ; les cockneys londoniens de Chelsea, couturiers de toutes les violences et que l'on a reconnus grâce à leur accent et à leurs tee-shirts aux couleurs de l'Union Jack ; ou encore les militants du National Front venus exprès en découde et dont des tracts racistes auraient été retrouvés sur place...

De bons petits gars

Mais non, les bons petits gars de Liverpool ne sont pas des assassins. Et, surtout, ils refusent de « porter le chapeau » à la face du monde. Ils sont nombreux à montrer comme une relique leurs billets d'entrée intacts,

non contrôlés : « Je suis entré dans le stade où on ne m'a rien demandé », confirme Bob Gill. « On continuait à vendre des billets jusqu'au match, j'ai même vu un policier belge en vendre », assure un avocat de la ville, Bob Clark. « La sécurité, la séparation entre les supporters des deux camps, n'a pas été assurée ».

Liverpool s'estime donc innocent, ou presque... « C'est une honte, dit une vieille dame toute frêle, assise seule à une table. Mais je suis supporter du club depuis vingt ans ; je le resterai... Si nous sommes exclus de l'UEFA, ce sera un drame ici. Mais je garde toute ma confiance au Liverpool FC ».

Il est tard et beaucoup de bière a déjà coulé lorsqu'un membre du comité du club monte sur la scène et, de son accent chuintant, avale les mots comme pour les oublier, réclame une minute de silence à la mémoire des victimes. Raclements de chaises, verres vite posés, le bar devient silencieux. Certains joignent les mains. Ils baissent tous le tête. Une jeune fille sanglote bruyamment.

Et enfin, le Bingo, qui, étant que le football les a réunis ce soir, peut commencer. Le gagnant recevra 50 livres. Malgré le deuil, malgré la honte, il faut bien s'amuser encore, et faire comme si Bruxelles était loin.

AGATHE LOGEART.

Un étonnant voyage au bout de l'administration pour en finir avec les clichés habituels sur le monstre froid de la bureaucratie.

Le Monde

François Dupuy  
Jean-Claude Thoenig

L'administration en miettes

Fayard L'espace du politique

324 pages 85 F

FAYARD



## SOCIÉTÉ

APRÈS LA TRAGÉDIE DU HEYSEL

## La Juventus ouvre une souscription en faveur des victimes

De notre correspondant.

Rome. - Le drame du stade de Bruxelles devait, ce vendredi 31 mai, faire l'objet d'un débat au Parlement italien. Les nombreuses interpellations, provenant de tous les partis, ont essentiellement pour thème les mesures concrètes qui doivent être prises afin d'éviter que se reproduisent de tels événements et l'évaluation des responsabilités : celles notamment des autorités belges, qui n'ont pas su prévenir le comportement prévisible, selon les Italiens, des supporters de l'équipe de Liverpool.

Les Italiens ont, dans leur majorité, été choqués par la décision de faire disputer ce match après ce qui était passé. Pour le président du conseil, M. Craxi : « J'ai disputé la partie Juventus-Liverpool fut un acte de cynisme. S'il n'avait tenu qu'à moi, elle n'aurait pas eu lieu », a-t-il déclaré à son retour de Moscou où il était en visite officielle. Le ministre de l'Intérieur, M. Scalfaro, ne partage pas l'avis du président du conseil et estime que « même si elle était pénible, la décision de disputer la partie était sage et fut prise uniquement pour des raisons d'ordre public ».

Le retour à Turin de la Juventus rapportant sa coupe comme si rien ne s'était passé, alors qu'arrivaient pratiquement en même temps les cars des tifosi avec encore dans les yeux les scènes atroces dont ils avaient été témoins, a aussi créé un certain malaise. Ce vendredi, la République italienne en première page un dessin de son humoriste représentant un squelette brandissant une coupe. Un sénateur démocrate-chrétien a d'ailleurs proposé que ce trophée soit restitué.

Pour M. Agnelli, président de la Fiat et président honoraire de la Juventus, « la Coupe a été gagnée : c'est un jour que nous attendions depuis des années ; malheureusement, c'est aussi un jour marqué par une tragédie insensée ». Il faut interdire aux Anglais d'assister aux matches hors de leur pays », a-t-il ajouté.

L'équipe de Turin a ouvert une souscription en faveur des victimes, en faisant un premier don de 100 millions de lires.

PHILIPPE PONS.

## TF 1 critiqué à l'Assemblée nationale

Les dramatiques incidents de mercredi soir à Bruxelles ont été évoqués à l'Assemblée nationale française, au début de la séance de l'après-midi du jeudi 30 mai. MM. Jean-Pierre Solson (UDF, Yonne), André Bellon (PS, Alpes-de-Haute-Provence) et Georges Hage (PC, Nord) ont tous trois fait part de leur émotion devant ce drame. M. Hage, qui est aussi administrateur de TF 1, s'est élevé contre

la conduite de cette chaîne de télévision. Il a en effet déclaré : « Certaines considérations de sécurité ont été invoquées pour que le match ait lieu. Elles ne sauraient valoir pour une retransmission télévisée : l'horreur ressentie par chacun en commandant l'annulation. D'autres que la télévision française l'ont fait. Peut-on négliger à ce point certaines formes élémentaires de respect humain ? »

● L'ouïe de la soirée tragique de Bruxelles. - Audience record mercredi soir sur TF 1 pour les événements dramatiques de la Coupe d'Europe de football à Bruxelles. Commencée au taux habituel des matches de football, 30 %, à l'Audimat (système de mesure automatique), la soirée du 29 mai s'est poursuivie, sans doute à cause du bouche à oreille, jusqu'à 23 h 35 avec un taux exceptionnel de 55 %, avec même une crête à

55,4 % à la mi-temps, quand la première chaîne a présenté un récapitulatif des incidents. Interrogé sur l'opportunité de poursuivre la diffusion en direct - alors que la chaîne allemande ARD avait pris la décision d'arrêter la retransmission au moment du coup d'envoi, - Alain Denvers, directeur de l'information à TF 1, a répondu qu'« orfèvre aurait été une erreur journalistique complète ».

## Michel Hidalgo : un faux procès

Au lendemain de la tragédie de Bruxelles, Michel Hidalgo, le directeur technique national du football français, était encore bouleversé par les scènes qu'il avait vécues. Il était aussi scandalisé par la façon dont le sport était mis, une fois de plus, en accusation par les hommes politiques ou dans les journaux. « On veut insinuer le procès du football », dit-il, alors que la responsabilité de cette tragédie n'incombe pas au milieu sportif mais aux pouvoirs publics. Qu'on ne nous mette pas sur le dos les carences de la société. Ce n'est pas la faute au football si des jeunes désespèrent et se réfugient dans la violence. Ce qui est tragique, c'est de ne pas pouvoir leur donner d'objectifs.

« Il appartient aux hommes politiques de trouver et de proposer des solutions. De notre côté, nous nous efforçons de donner un objectif nous millions de jeunes dont nous nous occupons ».

Le directeur technique national ne pense pas que l'escalade de la violence, sur et autour des terrains, soit liée à l'augmentation des enjeux. « Le championnat d'Europe organisé l'été dernier en France n'a pratiquement pas donné lieu à incident, remarque-t-il. C'est au plus bas ni-

veau, dans les matches sans le moindre enjeu financier, que la montée de la violence est la plus sensible ».

Faute de pouvoir régler le problème sur le fond, Michel Hidalgo pense que les pouvoirs publics doivent prendre des mesures de dissuasion pour limiter les risques d'incidents. « On voudrait évoluer dans un monde de sécurité, mais on s'insurge contre les contrôles, dit-il. Je crois qu'il faut mieux développer la dissuasion que la répression. Personne n'aime voir des chiens policiers autour d'un terrain, mais seuls les voyous qui viennent sur un stade pour provoquer la violence ont à les redouter. On ne peut pas laisser évoluer les choses sans réagir, car on signerait l'arrêt de mort des grandes compétitions sportives comme la Coupe d'Europe de football ».

Serait-il d'accord pour suspendre les clubs anglais des compétitions européennes ? « Ce serait une mesure profondément injuste pour les joueurs et pour les clubs, estime-t-il, mais peut-être faudrait-il en arriver là. Au nom de l'efficacité ».

G. A.

## EN BREF

## Dix ans de réclusion pour l'auteur d'un viol aggravé

La cour d'assises du Bas-Rhin a condamné, jeudi 30 mai, à dix ans de réclusion criminelle Serge Hubert vingt-sept ans, accusé de viol aggravé.

Le 1<sup>er</sup> avril 1983, Hubert déjà condamné à six ans de réclusion pour un autre viol, des attentats à la pudeur et bénéficiaire d'une permission de sortie, avait abordé dans un compartiment de première classe du train Lille-Colmar une jeune femme de vingt-sept ans qui voyageait en compagnie de son fils, âgé de cinq ans. Lorsque l'enfant fut endormi, il menaça la mère avec un tesson de bouteille pour lui imposer des sévices sexuels.

« J'ai cru qu'il allait me tuer », a déclaré, à la cour, la victime, qui par ses cris avait contraint son agresseur à la fuir. Serge Hubert contestait cette version et soutenait que la

jeune femme avait consenti à son entreprise « jusqu'au moment où j'ai voulu la sodomiser ». Les psychiatres ont fait valoir « son impuissance et ses difficultés à se situer par rapport aux interdits sociaux ».

## Un directeur de supermarché écroulé après un contrôle « musclé »

M. Jean-Marc Madranges, trente-huit ans, directeur d'un supermarché à Houécourt (Meurthe-et-Moselle), a été inculpé de coups et blessures et écroulé à la maison d'arrêt de Briey, jeudi 30 mai.

Le 4 mai, Norbert Royer, quinze ans, avait été gravement blessé au cours d'un contrôle Intermarké au magasin où il avait été accusé d'avoir volé une bouteille de whisky

(le Monde daté 12-13 mai). - La lésion de l'intestin grêle due à un traumatisme - dont souffrait l'adolescent semble, selon le juge d'instruction, M. Jean-Louis Galland, plus compatible avec le témoignage des deux camarades qui accompagnaient Norbert Royer. Selon eux, ce dernier aurait reçu des coups de genou à l'abdomen. Le directeur d'Intermarké conteste cette version et maintient que, « poussé un peu fort », l'adolescent s'est blessé sur un coin de bureau.

L'enquête n'est pas terminée, de nouveaux témoins devant être entendus.

**GRÈCE PARIS-PARIS**  
1 semaine juin 2 750 F  
2 semaines juin 3 900 F  
**HOTEL CLUB**  
VOYAGE PILOTE, Lc. Vp 1082  
57, rue d'Amsterdam,  
75008 PARIS - Tél. : 28 1-36-00

● Troyes : la gérance d'un salon de beauté écroulée pour proxénétisme. - M<sup>me</sup> Marie-Paule Descherre, trente-huit ans, gérante du salon de beauté Mod Esthétique, à Troyes (Aube), a été inculpée, jeudi 30 mai, de « proxénétisme par embauchage, exploitation et fonctionnement d'un établissement », et écroulée à la maison d'arrêt de la ville. Le mari de la gérante, M. Yves Descherre, trente-neuf ans, et le directeur d'un petit journal local Aube-Contact, M. Philippe Robette, qui, non content de publier les petites annonces pour l'établissement, le fréquentait assidûment, ont été inculpés respectivement de « proxénétisme simple » et de « complicité de fonctionnement d'un établissement de proxénétisme », mais laissés en liberté.

Lisez  
**LE MONDE**  
diplomatique

APRÈS LA CRÉATION DE DÉBITS DE BOISSONS DANS LES HLM

## Le Haut Comité d'étude sur l'alcoolisme dénonce les incohérences de la politique gouvernementale

La Haute Commission d'étude et d'information sur l'alcoolisme rendra publique prochainement une motion votée le 28 mai dernier, dans laquelle il critique très sévèrement l'attitude du gouvernement en matière de lutte contre l'alcoolisme.

Un pavé dans la mare de l'alcoolisme. Sans doute fallait-il un prétexte pour que les membres de cet organisme - conseiller du gouvernement en matière d'alcoolisme - osent sortir de leur réserve. Ce fut l'adoption par le Sénat d'un amendement autorisant la création de débits de boissons dans les cités HLM (2). « Pendant des années, confie un membre du Haut Comité, on nous a expliqué que toute initiative législative en matière d'alcoolisme était quelque chose d'incroyablement compliqué. Hélas, en quelques semaines, on a rédigé et fait voter à la va-vite un texte sur lequel nous n'avons même pas été consultés. Ce fut, si l'on peut dire, la goutte d'eau ».

Après sa condamnation en 1979 par les instances européennes à cause de ses textes discriminatoires en matière de publicité sur l'alcoolisme (les alcools dérivés du vin comme la cognac étaient nettement favorisés par rapport aux alcools de grain comme le whisky), le gouvernement français était dans l'obligation de légiférer. On assista depuis quelques années à une transgression quotidienne des anciennes dispositions (comme toutes les publicités « grand public » pour le vin, la bière et les alcools), les services de marketing des fabricants de boissons alcoolisées sachant depuis longtemps que l'appareil judiciaire français est, sur

## A l'unanimité

En clair, 1981 n'a rien changé au problème : le ministère en charge de la santé rédige et propose des textes contraignants, et le ministère de l'Agriculture fait valoir qu'on ne peut pas, pour des raisons politiques, adopter une attitude véritablement rigoureuse. C'est ainsi qu'en 1984 M. Edmond Hervé, secrétaire d'Etat à la santé, s'était publiquement engagé à présenter un texte de loi « avant la fin de l'année ». Engagement sans suite. « Le blocage, confie-t-on de bonne source, porte aujourd'hui sur l'autorisation de faire de la publicité pour les boissons alcoolisées par voie d'affichage public et dans les salles de cinéma. Et tout laisse penser qu'on ne franchira pas avant les législatives de 1986, compte tenu de la puissance du lobby des alcooliers : porter d'un texte de loi, c'est faire bloquer les routes par les producteurs de vin de l'Hérault ».

C'est dans ce contexte que le Haut Comité d'étude et d'informa-

tion sur l'alcoolisme a décidé pour la première fois d'élever la voix. « La publicité mise en œuvre actuellement, observe-t-il, associe souvent à la promotion d'une marque ou d'un produit la valorisation de la consommation d'alcool. Les images utilisées et qui s'imposent à tous unissent fréquemment la boisson alcoolique à un contexte qui en privilégie les aspects les plus favorables en passant sous silence les aspects défavorables. En outre, les associations [ainsi suggérées] à des thèmes attractifs constituent souvent un véritable détournement de la signification originelle de ces thèmes ».

De telles pratiques, estime le Haut Comité, sont incompatibles avec les objectifs de lutte contre l'alcoolisme arrêtés par le gouvernement. Si la consommation d'alcool est libre dans notre pays, il n'en demeure pas moins qu'une politique de santé publique doit s'opposer à une promotion incontrôlée de sa consommation. Le contrôle de cette promotion doit aller plus loin que les accords contractuels d'initiative professionnelle.

Les membres du Haut Comité rendent aussi publique leur position « prise à l'unanimité » le 10 décembre dernier : « Le Haut Comité propose que la loi adopte le principe que toute publicité en faveur de toute boisson n'ait plus d'un degré soit interdite à l'exception de celles

C'est la première fois que cet organisme, créé par Pierre Mendès France en 1955 (1), élève la voix de cette manière et sort de sa réserve pour affirmer une position divergente de celle du gouvernement.

qui auraient obtenu une autorisation préalable et temporaire. Cette autorisation ne pourra jamais concerner la publicité qui est imposée à des publics non différenciés. En outre, elle ne pourra pas concerner les lieux fréquentés par les jeunes, ni les publications qui leur sont spécifiquement destinées. « La réglementation de la publicité pour les boissons alcooliques, estime d'autre part le Haut Comité, doit être identique pour toutes les catégories de ces boissons ».

Le Haut Comité accepte les messages publicitaires sur les boissons alcoolisées diffusés dans la presse écrite, à condition que celle-ci ne soit pas destinée spécifiquement aux jeunes. Il propose un contrôle a priori des messages par un organisme administratif qui étudiera les demandes de dérogation et rendra ses décisions motivées selon des principes fixés par décret en Conseil d'Etat ».

JEAN-YVES NAU.

(1) Les membres de l'actuel Haut Comité d'étude et d'information sur l'alcoolisme ont été nommés par le gouvernement en octobre 1983 (le Monde du 8 octobre 1983).

(2) Entre autres réformes, l'adoption de ce texte a suscité une vive réplique du Comité national de défense contre l'alcoolisme, qui qualifie cette mesure de « dangereux échec-misère ».

## RUE RIQUET, A PARIS

## Deux policiers et un convoyeur tués au cours d'un hold-up

Un officier de paix, un gardien de la paix et un convoyeur de fonds ont été tués au cours de l'attaque d'un fourgon blindé, jeudi 30 mai vers 11 heures, à Paris (18<sup>e</sup>).

Les gangsters ont bloqué, rue Riquet, un fourgon de la société SPS (Société parisienne de surveillance) en jetant devant lui une bonne de gaz lacrymogène. L'un d'eux - ils étaient trois ou quatre en tout - a immédiatement ouvert le feu sur le convoyeur-chef, René Causson, quarante et un ans, qui a été tué sur le coup. Un convoyeur a riposté, tandis que deux gangsters qui avaient suivi le fourgon s'emparaient de sacs remplis de billets de banque.

Quelques minutes plus tard, une seconde fusillade a éclaté : armés de pistolets mitrailleurs et de fusils à pompe, les gangsters ouvraient le feu sur une voiture-pie de la sécurité publique où se trouvait un officier de paix et trois gardiens. L'un d'eux, le chauffeur, Philippe Fivet, vingt-sept ans, était mortellement blessé. L'officier de paix, M. François Klein, grièvement atteint, devait succomber vendredi matin 31 mai. Les malfaiteurs ont pris la fuite dans une camionnette, emportant 7 millions et demi de francs sur les 90 millions que transportait le fourgon de la SPS.

## L'émotion des syndicats de policiers

Cette fusillade porte à trois le nombre de policiers tués depuis le début de l'année. Le premier était un commissaire de police mort d'un coup de fusil au cours d'une saisie, le 15 janvier, à Roissy-en-Brie (Seine-et-Marne). En outre, un major de gendarmerie avait succombé à un jeu de saute-mouton, le 8 mars, en Nouvelle-Calédonie. Les syndicats de policiers traduisent tous émotion et colère. La FASP (Fédération autonome des syndicats de police, majoritaire dans la police en tenue) estime que « ce drame doit conduire les responsables du pays à veiller à la stricte application de la législation en matière de vente d'armes et à renforcer les mesures contre le trafic et la circulation qui en découlent ».

La Fédération FO de la police entend utiliser tous les moyens dont elle dispose pour que chacun prenne conscience que, derrière chaque meurtre d'un policier dans l'exercice de ses fonctions, c'est la liberté des citoyens qu'on assassine ». Pour la Fédération indépendante de la police (FIPPI), cette « baucherie » est « la conséquence du laxisme européen face aux bandes armées ». Le pontvair, déclare-t-elle, continue de captu-

ler sans condition » et « l'heure est à la mobilisation ». Tandis que la CFDT-police réitère sa demande d'« une loi sur la peine de mort et sa stricte application pour les assassins dont sont victimes les policiers », la CFDT-police tient à « dénoncer toute utilisation politique de ce drame. Devant cette situation, l'ensemble des policiers n'attendent pas de discours électoralistes servant à intensifier le sentiment d'insécurité ».

M. Alain Juppé, adjoint au maire de Paris, souligne que « l'insécurité se développe ». Le Front national, contrairement à M. Lionel Jospin pour qui il s'agit d'« un acte de grand banditisme qui aurait pu se produire n'importe où », affirme que cette attaque « pourrait avoir les mêmes auteurs » que la fusillade de l'avenue Trudaine, il y a deux ans à Paris.

Hypothèse que n'écartent pas totalement les enquêteurs. Le 31 mai 1983, un commando de militants de l'organisation d'extrême gauche Action directe avait tué deux policiers. Mais les hommes de la brigade de répression du banditisme (BRB), dirigée par le commissaire Raymond Mertz, examinent aussi de près le scénario d'une autre attaque d'un fourgon de la SPS, en avril 1983, à Vincennes (Val-de-Marne) : six hommes, vêtus de tenues para-militaires et de gilets pare-balles, utilisant un fusil mitrailleur, un fusil de chasse à canon scié et un P.38 avaient tiré des balles en acier blindé. Ils n'avaient emporté que 360 000 francs, la direction de la SPS ayant, au dernier moment, renoncé à faire transporter par ce fourgon un milliard de centimes.

● Accident d'ascenseur. - Une personne a été tuée et deux autres gravement blessées, le 30 mai, dans un immeuble situé 72 bis, rue de la Chapelle à Paris (18<sup>e</sup>). Les victimes avaient pris place dans un ascenseur qui s'est écrasé au rez-de-chaussée après s'être décroché du onzième étage.

RECTIFICATIF. - Nous avons écrit dans un article sur la visite à Ypres, en Belgique, de Jean-Paul II (le Monde du 18 mai), que le pape « devait se recueillir près de la porte de Denin Menenpoort, par laquelle passèrent cinquante-cinq mille soldats belges montant au front lors de la première guerre mondiale et dont aucun ne revint ». En réalité, la porte de Denin Menenpoort a été édiflée après la guerre de 1914-1918 à la mémoire de cinquante mille soldats du Commonwealth britannique tombés dans le saillant d'Ypres et dont les dépouilles disparurent à jamais.

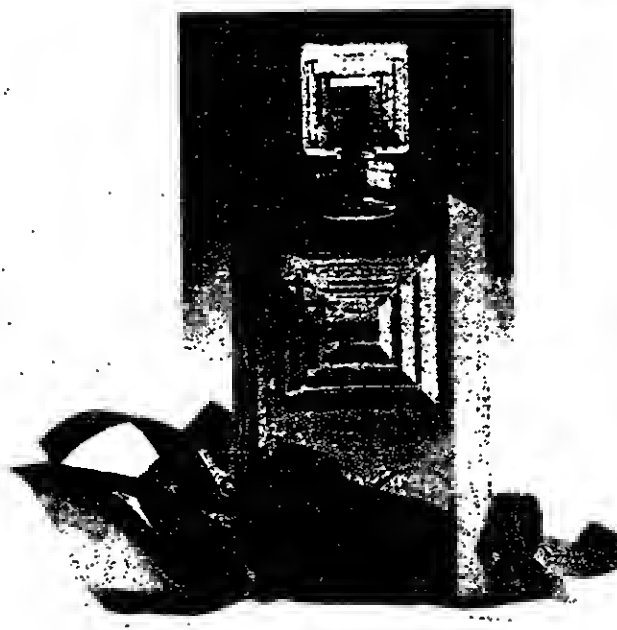
554 من الأمل



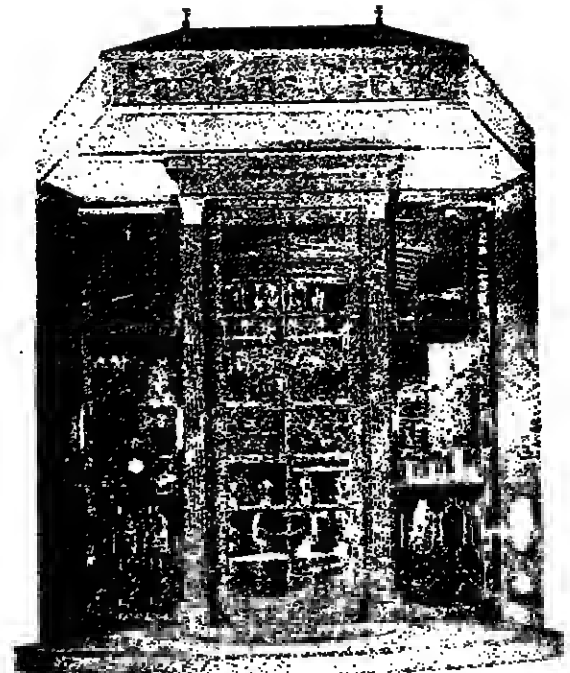
150

coolisme dénoncé  
gouvernemental

Les années 80 ont ouvert la voie. Une recherche de l'unique, de l'incroyable. Incroyable est le 3<sup>ème</sup> Homme de Caron. Frais, épicé, animalisé tout à la fois. Inclassable. Incroyable pour les hommes est son flacon-sculpture à cabochon. Avec le 3<sup>ème</sup> Homme, Caron célèbre un nouveau raffinement. Le temps des ultras ne fait que commencer.



Le 3<sup>ème</sup> Homme  
de Caron.  
Le parfum des ultras.  
Les années 80 ont ouvert  
la voie.  
Une recherche de l'unique,  
de l'incroyable.  
Incroyable est le 3<sup>ème</sup> Homme  
de Caron.  
Frais, épicé, animalisé  
tout à la fois.  
Inclassable.  
Incroyable pour les hommes  
est son flacon-sculpture  
à cabochon.  
Avec le 3<sup>ème</sup> Homme,  
Caron célèbre un  
nouveau raffinement.  
Le temps des ultras ne  
fait que commencer.



34, Avenue Montaigne, Paris.



# SPORTS

## TENNIS



### Les Internationaux de France

Ciel de plomb jeudi 30 sur Roland-Garros. Lui d'airain des favoris sur le court : trois petits sets ont été suffisants aux têtes de série Jarryd, Edberg, Connors. Mœr et Lendl pour atteindre le troisième tour : il en a fallu quatre à Krickstein pour briser les illusions de Vilas ; Navratilova n'a pas laissé le plus petit jeu à Tanner. Moral d'acier encore pour les jeunes révélations : Benhabiles a fait preuve d'autorité contre Lloyd ; Potier s'est imposé face à Duncan ; Chesnokov a donné le signal de la contre-offensive soviétique aux dépens de Tetscher.

## Vilas ou les crampes de l'écrivain

Poète, prends ton lift. Guillermo Vilas est de retour. Ce gaucher argentin, au bras hypertrophié par des années de rudes et épuisants travaux, on le croyait perdu au tennis. Et gagné aux quatrains. Trente-trois ans aux cerises, la préférence inspirée, il taquinait la muse comme d'autres le goupil. Il versifiait pour se diversifier. Un livre, deux livres, bientôt trois livres, n'en jetez plus, jeu, set et match.

Et puis voilà que sans avoir trop l'air d'y toucher, Guillermo Vilas, le poète, a eu un petit repentir. Arrière toute, en prose s'il vous plaît, à la recherche du temps perdu. La traversée de la pampa à reculons, la terre battue en écrivain, cela peut s'envisager, certes. Mais se réussir ?

Les bons auteurs le diraient. On ne saurait, à ce jeu-là, être et avoir été. Vilas et rival de McEnroe. Ou alors il faut s'appeler Jimmy Connors, juré comme un mulotier texan et inciter vertement le temps à suspendre son vol.

Vilas n'est pas Connors, l'incroyable Jimbo. Il est mort en brave, pas en vieux liseur de retour, non, vraiment en brave taureau. Cela se passait à la fraîche sur ce court numéro un, micro-central, qui ressemble d'ailleurs à une arène sous Dax.

Ah ! vieilles jambes ennemies ! L'infamie est venue d'un enfant d'Amérique, un Rastignac du Michigan, Aaron Krickstein. Celui-là a dix-sept ans, encore toutes ses langues dents et la cruauté gourmande d'un jeune rapace. Quand, à cet âge-là, on est déjà quatorzième mondial, on

ne respecte rien. Ni le repentir du poète ni les soufflets de forge du revenant. Rien, pas même un énorme palmarès, Vilas a gagné Roland-Garros en 1977, et il fut finaliste en 1975, 1978, 1982.

Guillermo Vilas est tombé, le nez dans la brique pilée. C'est la faute à Verlaine. Un peu aussi, remarquons bien, celle du jeune Aaron. Sous un curieux bruit de pneu crevé, un soupire asthmatique, à moins que ce ne soit le feulement du fauve, l'Américain cache un jeu terrifiant : service, coup droit, revers, tout part et arrive à vitesse supersonique.

### Poésie en famille

Guillermo Vilas est tombé. Mais, liseur un jour, liseur toujours, il ne s'est rendu qu'après trois heures de siège. Quelques superbes coups et un set, le deuxième, arraché à l'insolente jeunesse (6-4, 3-6, 6-1, 6-3) lui feront d'assez jolis regrets.

Après, eh bien ! il n'y eut plus d'après. Les crampes de l'écrivain seulement et un retour un peu triste vers la salle de conférence de presse. On s'y serait battu autrefois pour l'entendre. Ce jeudi soir, dix journalistes seulement lui tiennent compagnie. Presque comme pour une lecture de poésie en famille.

Bardes, préparez vos lyres. Le Breton bretonnant, roux de poil et parler de marin pêcheur est enfin arrivé. Jérôme Potier, vingt-deux ans, 228<sup>e</sup> au classement mondial - c'est-à-dire bien au-delà de la baie des Trépassés - s'est offert un coup d'Etat. Une victoire nette en quatre sets (6-7, 6-1, 6-1, 6-0)

devant un cinquantenaire américain, Lawson Duncan, tout de même 49<sup>e</sup> mondial. Comme quoi tout arrive, même de voir un éternel espoir lui aussi sur la voie du repentir.

L'espoir Jérôme Potier, celui-là même que Jean-Paul Lotb, le patron des entraîneurs français, considérait comme le plus doué de sa génération, avait fini par désespérer tout son monde. Dieu, son père et sa patrie. Un caractère de cochon, dit-on, un caboteur cabochard d'un tournoi à l'autre, une année bien, l'autre mal, paille ou foin, selon l'humeur ou l'envie du moment. Bref, un garçon bien trop impatient de vivre pour sacrifier au tennis le meilleur de son âge.

A tout marin, pêcheur, miséracorde. Jérôme Potier a décidé de travailler. C'est un joli défaut. Il a écouté un entraîneur, Frédéric Rnebe, et s'est acheté une conduite. Et il dit aujourd'hui : « J'ai les deux pieds dans mes chaussures. »

Jérôme Potier a tenu une jolie conférence de presse. Avec son langage à lui, plutôt vert, avec son humour gentiment moqueur pour la presse : « Mon mental, oui, mon tennis, d'accord. Et les mousses ? » Et puis, il a réalisé : il aura Lendl à jouer au prochain tour sur le central.

Lendl, c'est fabuleux, hein, même si je prends une calisse. Une calisse ? demandera quelqu'un. « Ben oui, une calisse. Parlez chébran. » Jérôme Potier est moins câblé que le président. Mais il joue mieux au tennis.

PIERRE GEORGES.

## Raquette russe

Les chasseurs d'antographes ne font pas la queue devant le vestiaire des joueurs pour tendre leur carnet à Eliot Tetscher. Il n'a vraiment rien pour devenir un monstre sacré. Une allure chétive. Un tennis triste. Mais, sur le court, Tetscher est teigneux. Fante de génie, il a du cœur. A force de se battre, il a réussi à se classer depuis 1980 dans les dix meilleurs joueurs mondiaux. Comme beaucoup d'Américains, il est plus à l'aise sur le ciment. A Flushing Meadow c'est un habitué des quarts de finale. Mais comme les « crocodiles » il n'est pas ridicule sur terre battue. On l'a vu porte d'Auteuil disputer la finale du double 1981 et gagner le double mixte 1983.

Bref, on aurait parié gros sur Tetscher qualifié pour le troisième, voire le quatrième tour. D'autant qu'en trente-deuxièmes de finale il rencontrait le troisième cent septième joueur mondial, un Russe sorti des qualifications.

Un Russe ! Cela faisait dix ans que les tennismen soviétiques n'avaient plus donné de coup de raquette sous les marronniers d'Auteuil. En 1975, on s'était en effet avisé au Kremlin que des Sud-Africains disputaient le Grand Prix tennistique. Pas question de laisser un Soviétique faire un set avec un représentant de l'apartheid. Cela aurait pu hypothéquer la participation de l'URSS aux Jeux olympiques de 1980. Or, à l'époque, le tennis ne rapportait pas une médaille d'or. Alexandre Metreveli, finaliste 1973 de Wimbledon, et Oleg Morozova, finaliste 1974 de Roland-Garros, boudèrent donc leurs valises avec un aller simple pour Moscou.

### Volonté de vaincre

Le tennis allait rester le cadet des sports des responsables sportifs soviétiques jusqu'en 1981. Cette année-là, le Comité international olympique (CIO) accepta de remettre la petite balle au programme des Jeux. Comme sport de démonstration à Los Angeles. Avec de vraies médailles, en 1988, à Séoul. Cela changeait tout.

Des instructeurs de sport firent la tournée des écoles de Moscou. Ils demandèrent aux enfants de faire rebondir des balles contre un mur. Les plus adroits furent invités à prendre des leçons. Parmi eux, il y avait un gamin assez doué. Sa mère était ingénieur et ne s'intéressait pas du tout au sport. Elle ne vit donc pas d'objection quand son fils, le bras cassé, demanda à arrêter de jouer. Mais la grand-mère avait regardé à la télévision la finale de Wimbledon entre Borg et Tanner. Elle se passionnait pour ce jeu et elle reconduisit son petit-fils guéri à l'entraînement.

Le gamin s'appelait Andreï Chesnokov. En 1983, il a fait une timide apparition au tournoi juniors de Roland-Garros. Il y a quelques mois, il a permis à l'URSS de rejoindre le groupe mondial de la Coupe Davis en remportant ses deux matches de simple contre les Israéliens Glickstein et Perlick. Après ces résultats, on l'a autorisé à aller en République fédérale d'Allemagne disputer ses premières épreuves professionnelles. En quatre tournois, il s'est retrouvé à la troisième cent septième place. Ce rang ne suffisait pas pour entrer directement dans le tableau final des Internationaux de France. Il a dû passer par les qualifications avant de pouvoir rencontrer et battre au premier tour l'Américain Adams, cent cinquante-cinquième mondial, en trois sets secs. Mais ce rang n'indiquait pas du tout la vraie valeur du Soviétique âgé de dix-neuf ans.

Pour un garçon qui découvre l'ambiance d'un tournoi de grand chelem, il a fait preuve d'une belle maîtrise : « Je ne suis pas spécialement impressionné par la foule ni par les joueurs que je rencontre. Je ne les ai jamais vus. Je m'efforce simplement de les battre. » Cette volonté de vaincre, Eliot Tetscher s'est aperçu jeudi que ce n'est pas une idée en l'air. Il a réussi à empêcher la première manche et à faire le break d'entrée dans la deuxième. Mais il avait alors perdu la maîtrise du jeu. Insensiblement, Chesnokov forçait la cadence. Il allongeait ses coups, trouvait des angles et décalait progressivement l'Américain pour venir conclure à la volée. Parfois Tetscher essayait d'abréger l'échange par des amorties bien placées, mais le Soviétique, en trois enjambées retournait tout. Solide au fond du court, comme un Wilander, il saut, de surcroît, finit le point au filet. Son point le plus faible semble être un service très plat mais peu appuyé dont la seconde balle est un simple engagement. Sa force paraît principalement tactique : au début du quatrième set, il n'a pas laissé Tetscher reprendre l'initiative ; en changeant de jeu, il a réussi à accélérer encore le rythme. Pour étouffer définitivement l'Américain.

Au troisième tour, Chesnokov doit rencontrer le Suisse Günthardt. Mais en faisant tomber une tête de série, il est d'ores et déjà devenu la vedette de cette première semaine. Une situation dont il se devrait pas tirer profit sans l'immediat. Les 60 000 francs qu'il a gagnés à Roland-Garros partiront directement dans les caisses du comité des sports soviétiques. Officiellement, les tennismen russes sont toujours des amateurs. Mais ce Chesnokov joue déjà comme un vrai « pro ».

ALAIN GRAUDO.

## Les résultats du jeudi 30 mai

### SIMPLES MESSIEURS

(Deuxième tour.)  
Premier quart. - Nyström (Suède, 9) b. De Palmer (EU, 87), 3-6, 1-6, 7-6, 6-3, 6-4.  
Troisième quart. - Connors (EU, 3) b. Wilander (EU, 164), 6-1, 6-3, 6-0; Frawley (Aust., 120) b. Holmes (EU, 26), 1-6, 6-3, 3-6, 6-3, 6-2; Edberg (Suède, 18) b. Hlasek (Suisse, 55), 6-2, 6-3, 6-4; Benhabiles (Fr., 64) b. Lloyd (GB, 44), 6-3, 6-2, 7-6; Jarryd

(Suède, 6) b. Higueras (Esp., 29), 6-3, 6-4, 6-1; Motta (Br., 117) b. De La Pena (Arg., 68), 6-4, 6-2, 6-4; Aguilera (Esp., 63) b. Lewis (NZ, 121), 4-6, 6-4, 6-3, 7-5.

Quatrième quart. - Günthardt (Suisse, 58) b. Viver (Eq., 134), 1-6, 6-1, 6-1; McNamee (Aust., 76) b. Lopez-Macso (Esp., 93), 6-0, 6-0, 6-4; Mœr (Tch., 12) b. Bissier (Afr.-S., 130), 6-2, 6-4, 6-3; Jajte (Arg., 53) b. Allan (Aust., 89), 6-4, 6-4, 6-3; Lendl

(Tch., 2) b. Gunnarsson (Suède, 28), 7-6, 6-3, 6-2; Potier (Fr., 230) b. Duncan (EU, 49), 6-7, 6-1, 6-0, 6-0; Chesnokov (URSS, 307) b. Tetscher (EU, 10), 5-7, 7-5, 6-3, 6-4; Krickstein (EU, 14) b. Vilas (Arg., 57), 6-4, 3-6, 6-1, 6-3.

### SIMPLES DAMES

(Troisième tour.)  
Premier quart. - M. Navratilova (EU, 1) b. C. Tanner (Fr., 30), 6-0, 6-0; A.-M. Cocchini (It., 50) b.

C. Jolissaint (Suisse, 61), 7-5, 5-7, 6-4; T. Scheuer Larsen (Dan., 60) b. K. Horvath (EU, 25), 6-1, 4-6, 6-1; R. Reggi (It., 44) b. K. Rinaldi (EU, 15), 6-2, 6-0.

Deuxième quart. - H. Mandlikova (Tch., 3) b. L. Garrone (It., 114), 6-3, 6-0; D. Spence (EU, 40) b. A. Villagran (Arg., 99), 6-0, 6-1; K. Kibicki (RFA, 9) b. K. Maleeva (Bulg., 28), 6-4, 6-3; S. Hanika (RFA, 22) b. S. Mascherin (EU, 55), 2-6, 6-0, 6-3.

DEMAIN DANS LE SUPPLEMENT DU « MONDE »

# CLIMAT : COMPTER AVEC LE TEMPS

La météo vedette de l'actualité télévisée en France.

Le froid de cet hiver qui coûte cher au pays.

Le soleil et la pluie qui font les bons crus.

Le climat, impondérable des plans quinquennaux soviétiques.

Et le temps, acteur de l'histoire, comme l'explique dans *Le Monde* Emmanuel Le Roy Ladurie.



Egalement au sommaire :  
- L'année en Inde.

Les grandes enquêtes de la rédaction  
**Le Monde**  
**AUJOURD'HUI**

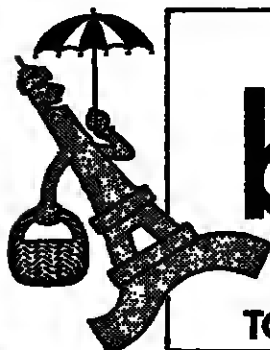
## GUIDES FODOR:

l'auxiliaire indispensable de vos voyages

30 grands succès mondiaux

VJO

Hall d'exposition  
192, avenue Victor Hugo  
75116 PARIS - Tél. : 504.26.30  
En vente dans toutes les librairies



24<sup>e</sup> braderie de paris

CNIT PARIS-LA DÉFENSE

TOUS LES JOURS 11H-21H MARDI ET VENDREDIS JUSQU'A 22H

LE RENDEZ-VOUS DES SUPERPROMOTIONS  
Pour les Sports et les Loisirs, l'Habitat, l'Electro-Ménager, les grandes marques de Prêt-à-porter, la Lingerie, la Micro-Informatique...

LA MAGIE EN PERMANENCE  
Le Festival de la Voyance.  
Une Exposition sur l'Histoire de la Magie à travers les siècles.  
Le Concours des Magiciens Amateurs, tous les jours à 17 h 15.  
La présence de Dominique WEBB, Dominique DEGAS, Gérard MAJAX et de nombreux magiciens professionnels.

LE TRAIN EN FAMILLE SNCF  
De nombreux concours vous permettant de gagner vos prochaines vacances en famille.

## Lumière de l'esp

Le monde de la lumière est un monde fascinant. Il nous offre une multitude de possibilités créatives. Que ce soit pour illuminer un intérieur, un extérieur ou même un événement, la lumière est un véritable art. Elle permet de créer une atmosphère, de mettre en valeur des objets, de transformer un espace. Les professionnels de la lumière sont donc des artisans du quotidien. Ils nous offrent des solutions adaptées à nos besoins, des idées innovantes pour nous faire vivre une expérience unique. La lumière est partout, elle est dans notre vie, elle nous guide, elle nous réchauffe. Elle est la lumière de l'espérance, la lumière de l'avenir.

## Une villa tché

Une villa tchèque, c'est un véritable trésor. Elle nous offre un cadre de vie exceptionnel, un lieu de repos idéal. Ces villas sont souvent situées dans des endroits pittoresques, au bord d'un lac, dans une forêt, ou encore dans un village de charme. Elles sont dotées de toutes les commodités, d'un confort absolu. Elles nous permettent de nous reconnecter avec la nature, de vivre une expérience authentique. C'est l'occasion de découvrir une culture riche, de goûter des spécialités locales, de profiter d'un environnement préservé. Une villa tchèque, c'est plus qu'un simple logement, c'est un véritable sanctuaire.

GAITE MONTMARTROISE  
ANDRE DUKSOLLIER  
PATRICK CHEVALER  
CATHERINE RICH  
LOVE

من الأصل



# culture

## CINÉMA

« NOSTALGHIA », d'Andrei Tarkovski

### Lumière de l'esprit, esprit de lumière

Quelques repères sont nécessaires. En 1982, un accord de coproduction est conclu entre l'URSS et la deuxième chaîne de télévision de la RAI pour un film, *Nostalgia*, qu'Andrei Tarkovski viendra tourner en Italie. Présenté en compétition officielle au Festival de Cannes 1983, l'œuvre, géniale et superbe, obtient, à égalité avec l'Argent de Robert Bresson, le grand prix du cinéma de création. Pourtant, la sortie de *Nostalgia* en France, se fait attendre. Au début de 1984, une rétrospective des autres films de Tarkovski. Les mois passent. Éclate la nouvelle d'une demande d'asile politique du cinéaste aux États-Unis. En fait, Tarkovski, qui n'est pas rentré en URSS, s'installe en Occident avec sa femme. Un comité de soutien est créé à Paris, à la fin de l'année dernier (le Monde du 18 décembre 1984).

Interpréter, aujourd'hui, à la faveur de ces événements, *Nostalgia* comme une réflexion tourmentée sur le choix de la dissidence serait une démarche extrêmement réductrice. Sans doute, Goriscov (Oleg Jankovski avec son visage d'ascète), le poète soviétique venu en Italie pour réunir des documents concernant un musicien russe du siècle dernier qui avait, un temps, quitté son pays natal, est amené à se poser des questions sur l'exil et sur la liberté. Mais, dans le film, l'Italie traversée par Goriscov et filmée par Tarkovski, est un lieu d'initiation analogue à la « zone interdite » de Stalker.

Même si les contingences politiques ont pris, depuis, de l'importance, *Nostalgia* est une fabuleuse randonnée de l'esprit, de la vie intérieure d'un artiste, dans un univers où il se retrouve douloureusement inadapté, où les brumes noyent un paysage de l'Italie fort penser à la lumière nordique de Moscou, où des souvenirs (en noir et blanc) d'une enfance, d'un village, d'une île, de la neige, reviennent — écarlates de la mémoire et du mal de la patrie — se greffer sur le monde étranger de la déambulation. Amour impossible avec la femme au visage de madone qui guide le voyageur et finit par railler son blocage d'intellectuel, communication impossible avec Domenico le fou, (Erlend Josephson) qui indique juste un chemin mystique du labyrinthe.

Et puisque Tonino Guerra, qui écrit *Nostalgia* avec Tarkovski, fut le scénariste d'Antonioni, on peut bien dire que ce film, représentatif du cinéma russe, gisant du cinéma soviétique, l'Avventura d'aujourd'hui, la recherche aboutie d'un nouveau cinéma de l'immédiateté. En ce sens, le grand prix du cinéma de création de Cannes est ce qui sonne le plus juste. Les éléments naturels, en particulier l'eau coulante, suintante, charriant des débris, des épaves, et le feu, incendiaire, purificateur, sont, chez Tarkovski, des symboles fréquents. Plutôt que d'en chercher le sens, assistons à leur transmutation dans les images.

Images, et non mise en scène au sens traditionnel. Même si l'on se laisse fasciner par la composition mouvante des plus extraordinaires plans-séquences d'un film moderne, l'art de Tarkovski est un art visionnaire de la lumière, inscrivant l'esprit des êtres sur leurs visages parfois confondus (l'entrouverture de Goriscov et Domenico est un des moments du voyage) faisant apparaître ce qu'il y a derrière les paysages et les architectures, ainsi l'intérieur d'une cathédrale ou les trois noirs des fenêtres, bouches d'ombre, yeux retournés, sur les murs d'une maison. Lumière de l'esprit, oui, qui jaillit d'un itinéraire spirituel slevé au suprême degré : esprit de lumière qui vient nous bouleverser par la flamme frêle et vacillante d'une bougie avec laquelle, pour répondre au vœu de Domenico, l'exilé traverse une piscine bousée, mouillé jusqu'aux genoux, menacé par le soufflet du vent.

Chez Tarkovski, le mysticisme rejoint la dimension panthéiste de l'homme et du monde. Ces mots ne font pas peur, il y eut cela chez Ingmar Bergman à une certaine époque et l'on savait sentir, accapter l'envoûtement. *Nostalgia* n'est pas un film pour « les masses » et le culte de la facilité entretenue par certains médias. Mais, de grâce, retrouvons l'innocence, la disponibilité à la perception d'un cinéma surprenant créateur. Assez de bonhomie pour la « culture populaire ». Elle peut passer par la lumière de Tarkovski.

JACQUES SICLIER.

\* Voir les films nouveaux.

## LE CINÉASTE DANS L'ÎLE DE GOTLAND

### Une villa tchékhovienne en Suède

De notre envoyée spéciale

Île de Gotland, — « Si, à la veille de mon arrivée à Cannes en 1983, quelqu'un m'avait dit que c'était un départ sans retour, que jamais je ne reverrais l'URSS, sans doute, je ne l'aurais jamais cru... » Aujourd'hui, Andrei Tarkovski tourne en Suède son premier film d'exilé.

Le sacrifice (« titre peut-être provisoire », dit-il), est un film mystérieux dont peu de gens ont vu le scénario, sur un scénario dont il est l'auteur. Coproduit par l'Institut du film suédois, la quatrième chaîne de la télévision britannique, et la France (Argos Films), le sacrifice bénéficie aussi d'une aide de quelque 2 millions de francs de la part du ministère de la culture pour un budget approchant les 2 millions de dollars, ce qui représente, malgré tout, un très gros effort pour la production suédoise.

Andrei Tarkovski n'a pas choisi la facilité : commenté le 6 mai, péva pour sazz semaines, le tournage a lieu à la fois dans les studios modernes de l'Institut du film suédois — sur le plateau où fut tourné *Fanny et Alexandre* — et sur la côte orientale de l'île de Gotland, un lieu superbe, ignoré du tourisme international, situé au milieu de la Baltique, à peu près à égale distance de Stockholm et des côtes de Lettonie. A proximité aussi de Faro, l'île où réside Ingmar Bergman.

Visby, la capitale de Gotland, entourée de remparts, fut une des grandes places de la Hanse : les belles maisons et les entrepôts qui subsistent témoignent de la richesse passée du port baltique.

#### Tout est décor

C'est à l'autre extrémité de l'île que s'est installée l'équipe de Tarkovski, dans une région presque inaccessible, interdite à la circulation automobile à cause des réserves ornithologiques qui se trouvent là. Dans cette zone déserte, il a fallu tout apporter : construire une route,

édifier une datcha grandeur nature, et promettre que tout disparaîtrait après le tournage. Sans laisser de traces.

Le metteur en scène russe tenait à ce lieu, qui n'a son égal nulle part en Suède : une presqu'île déserte, boueuse, sans maisons, sans rochers, sans fils de téléphone ou ne poussent que des pins et une herbe rare. De l'autre côté de l'eau, très loin, on distingue un moulin à vent... Curieuse apparition que cette villa tchékhovienne avec ses vérandas, ses fenêtres blanches, ses rideaux de dentelle se gonflant dans le vent, son toit de tuiles qui rappelle immanquablement la maison de la grand-mère du Miroir, celle de *Solaris*. Devant une pompe rouillée qui semble là depuis toujours, une coque de bateau échouée, la terre gorgée d'eau, comme toujours chez Tarkovski. On arrose au jet, s'il le faut. Car, ici, tout est fabriqué, tout est décor, excepté les deux cygnes qui passent sereinement au large, et la brume épaisse qui, en plein après-midi de mai, flotte entre ciel et mer, englobant tout à peu le paysage, la maison, les acteurs...

Tout au monde frigorifié, recouvert de glace dans des chaudières, couvertes, des parkas, des bottes fourrées, attend le moment d'apparaître en robe légère et décollée dans cette illusion d'été tiède. « Pas de soleil, pas de soleil ! » C'est le mot d'ordre de l'équipe, car si le soleil brille, on ne travaille plus, tout s'arrête. C'est que l'action se passe pendant les « nuits blanches », en juin, au temps des journées les plus douces de l'année, vous explique-t-on en groglottant.

On est justement en train de tourner une des premières scènes : la famille est à table, sur la véranda, pour fêter l'anniversaire du maître de la maison, quand, à la télévision, le premier ministre annonce que la

guerre a éclaté. Quelle guerre ? Où ? On ne sait. « Chacun doit rester où il est parce qu'il n'y a pas d'endroit plus sûr en Europe que celui où vous vous trouvez... Que Dieu vous protège. »

Le drame s'est noué, sept personnages autour d'Alexandre, le maître de la maison qui est écrivain (Erlend Josephson), sa femme Adèle (une peu hystérique, coquette et charmante (l'Anglaise Susan Fleetwood)), Julia la gouvernante qui tient la maison (la Française Valérie Mairesse), Maria la bonne un peu sorcière (l'Islandaise Gudrun Gisladottir), Victor le meilleur ami qui flirte avec Adèle (Sven Wollter), Otto le facteur, instrument du destin, (Allan Edwall), les deux enfants d'Adèle dont le jeune fils de six ans ne parle pas...

#### « Le film est dédié à mon fils »

Le sacrifice, c'est un pacte avec Dieu. « À propos de la capacité, oubliée par beaucoup, de s'offrir en sacrifice pour sauver les autres », a expliqué le réalisateur. L'action tient dans une soirée, une nuit et le matin qui suit. Pour tenter d'expliquer l'apocalypse, Alexandre va promettre de détruire ses biens matériels, de ne plus prononcer un mot, de ne plus revoir son fils. Tout s'achève sur l'incendie de la datcha, tandis que l'auteur du sacrifice choisira de passer pour fou et d'être interné, afin de tenir son serment. « Si vous croyez suffisamment en quelque chose, vous ferez arriver », réplique le réalisateur à ses acteurs.

Sur ce plateau, on parle toutes les langues. « C'est plus facile de travailler avec des gens qui ne parlent pas », sourit Tarkovski, toujours suivi de son interprète. Il donne toutes les directives en russe, mêlant parfois quelques phrases en italien : les techniciens parlent suédois ; quant aux acteurs, ils mêlent l'anglais, le français, le suédois. Tourné en suédois, le film sera doublé ensuite en anglais, en français et en italien. « Mais ce sera un film russe », dit Tarkovski qui réplique : « Je suis russe et je resterai russe. Même si je fais un film en Suède avec des acteurs suédois, ce sera quand même un film russe. Il y a là

du Dostoevski et du Soljenitsyne, mais aussi quelque chose du Qui-chotte de Cervantès. »

Chaque plan est tourné deux fois : en noir et blanc et en couleur. « Pour éliminer autant que possible la couleur », explique Sven Nykvist, qui fut l'opérateur des films de Bergman, de Peter Brook, de Polanski, etc., « il faut trouver quelque chose entre le noir et blanc et la couleur. »

Andrei Tarkovski, dans la brume qui se lève, dans le vent qui fait frémir les pins, le cheveu dru et noir en brosse, l'œil brillant comme un oiseau de proie, précise : « Le film est dédié à mon fils Andrei qui a quatre ans et que nous n'avons pas vu depuis trois ans... ». Andrei et Larissa Tarkovski ont demandé à maintes reprises aux autorités soviétiques de permettre à leur fils de venir vivre avec eux, ainsi que la grand-mère qui l'élève et qui est âgée de quatre-vingt-trois ans. Des comités ont été créés en France, en Grande-Bretagne, en Italie, en Allemagne, en Suède, en Islande. Quel « sacrifice » devra accomplir Andrei Tarkovski pour retrouver son fils ? La réponse est peut-être dans le film. Sortie espérée : début 1986.

NICOLE ZAND.

## Mort de l'ethnopsychiatre Georges Devereux

Le regard de l'ethnologue sur notre folie

L'ethnopsychiatre d'origine hongroise Georges Devereux est mort, dans la nuit du 29 au 30 mai, à Paris, à l'âge de soixante-dix-sept ans. Confronté à sa demande, il sera enterré dans la réserve des Indiens Mohaves en Californie.

L'un des aspects les plus séduisants de l'œuvre de Georges Devereux restera sans nul doute sa grande fidélité à l'expérience, à l' intuition de l'analyste, au cas concret conté avec humour. Par exemple, Devereux n'a pas cherché à noyer sous des flots de théorie le postulat fondamental de toute son œuvre, qu'on pourrait résumer par ces mots : unité et diversité de la culture. Il s'est contenté de dire : « Le Mohave appréhende sa culture comme l'Esquimaux la sienne, de même que l'Indien du désert la sienne. » L'attitude du fantasme américain envers sa culture est probablement identique à celle du guerrier balte de l'armée romaine envers son lance-pierre... Mais cette remarque, pour être ainsi formulée, n'en est pas moins importante : au contraire, l'unité de la culture humaine, dans la mesure où elle découle de l'universalité du complexe d'Édipe, apparaît bien comme l'un des énoncés fondamentaux de la psychanalyse.

Reste, bien sûr, à compléter cet énoncé par une remarque symétrique : si les désirs, fantasmes et autres produits du psychisme humain sont identiques chez tous les hommes, ils n'accèdent pas tous à la conscience ; et ceux qui sont valorisés dans certaines sociétés peuvent, dans d'autres, être refoulés. De ces deux thèses, on doit conclure que, si la folie est universelle — comme la culture —, ses formes concrètes sont infiniment variables — comme les cultures.

Et il se trouve, en effet, que des désordres psychologiques ayant même origine sont amenés à évoluer, selon les sociétés, conformément à des modèles imposés par le groupe et différents d'un groupe à l'autre : l'Occident engendre la schizophrénie, tandis que la culture malaise produit l'émok et la culture malgache le tromba... D'où la nécessité d'une approche duelle de la folie, à la fois psychanalytique et ethnologique, — bref, d'une ethnopsychiatrie.

Tel est le raisonnement que Devereux eut en tête dès les années 1930, mais qu'il ne put développer qu'après avoir « mûri » sur le terrain, au cours de ses nombreux séjours chez les Sedang Moï d'Indochine et les Indiens Mohaves d'Amérique du Nord. De ces séjours, Devereux rapporta une impressionnante *Ethnopsychiatrie mohave* et une étude originale sur l'avortement dans les sociétés primitives, qui ne recurent pas d'emblée l'accueil qu'elles méritaient. Pour comprendre cette froideur, il faut rappeler que la théorie dominante aux États-Unis — à l'époque où, fuyant le nazisme, Devereux s'y installa — était le « culturalisme », auquel Devereux s'opposait absolument.

#### Une société schizophrénique

En effet, les ethnalistes (Fromm, K. Horney) ne voient, dans la folie, qu'un pur écart par rapport aux normes d'un groupe donné ; bref, ils la relativisent, et dissolvent la psychiatrie dans la sociologie. Avec « Norms and anomalies » — texte repris dans les *Essais d'ethnopsychiatrie générale* (1) — Devereux leur répond en prenant un exemple concret : celui du shaman sibérien. Le shaman (sorcier) est un psychotique « canalisé », autrement dit un fou que son groupe intègre en lui conférant un statut rituel. Parce qu'il est canalisé, et donc utile, les ethnalistes déclarent ce shaman normal, alors que, du fait qu'il est psychotique, il devrait être, selon Devereux, considéré comme malade.

Bref, Devereux dissocie les deux aspects que les ethnalistes confondent. D'autre part, il montre que la folie n'est pas n'importe quel écart par rapport aux normes : le criminel aussi est un déviant, mais de quel droit dirons-nous que tous les déviants sont fous ? Enfin, comment ne pas voir qu'il y a des normes malades, et que la véritable folie consiste alors à les accepter — bref, à s'adapter, non à dévier ? Justement, ajoute Devereux — précurseur en cette voie comme en d'autres —, la société occidentale moderne est l'une des plus malades qui soient. Elle oblige l'individu à une dissociation permanente de son moi — entre moi profond d'une part et moi social de l'autre, — et est donc par elle-même une société schizophrénique. En d'autres termes, la schizophrénie construite sa « psychose ethnique » particulière, incurable pour autant qu'elle est encouragée par la culture ambiante.

C'est donc par opposition aux thèses ethnalistes que s'est développée l'idée d'une approche de la folie qui en respecterait à la fois les aspects psychologiques et culturels. Cette approche, Devereux l'a justifiée, à partir d'une remarque d'Henri Poincaré, dans un livre qui porte justement pour titre *Ethnopsychiatrie complémentaire* (2), et dont l'idée fondamentale est que tout phénomène humain ne peut être compris que dans le cadre de plusieurs systèmes de références à la fois.

Ethnologie et psychanalyse ne sont d'ailleurs que deux de ces systèmes, et non les seuls : Devereux lui-même n'a pas hésité à recourir, quand il en éprouvait le besoin, à l'histoire de l'art ou à celle des techniques, à la philologie ou au folklore. Cet élargissement des perspectives est d'ailleurs bien sensible dans les livres qu'il consacra aux tragiques grecs, pour lesquels il éprouvait une prédilection.

Avec « Art et mythologie », par exemple — le premier des textes réunis dans *Tragédie et poésie grecques* (3) — Devereux montre que l'art ne saurait être compris si on ne l'envisage pas sous ses deux aspects complémentaires, celui du style et celui de l'affect : le style, en effet, relève de la culture, et donc d'une analyse sociologique, tandis que l'affect, étant universel, appelle plutôt une étude psychanalytique. Sans qu'il soit pour autant possible de tout réduire à la psychanalyse : c'est en cela que Devereux diffère profondément de son compatriote Geza Roheim, auquel on l'a souvent comparé — mais à tort puisque Roheim croyait en une « psychanalyse de la culture », tandis que, pour Devereux, freudien orthodoxe et précis, on ne peut analyser... que du psychique.

S'il fallait résumer la philosophie qui se dégage des travaux de Devereux, on pourrait dire qu'elle consiste en un rationalisme pragmatique, doublé d'un anti-romantisme vigoureux. En effet, Devereux, hostile à toute valorisation de la folie, croyait profondément que « le poète ou le savant véritablement créateur l'est malgré et non grâce à sa névrose » (4). On se gardera bien de lui faire grief de ce parti-pris, ou de son adhésion inconditionnelle à l'hérédité freudienne, en se rappelant qu'il fut l'un des premiers à porter un regard objectif sur le statut de la folie et sur les pratiques thérapeutiques dans les cultures extra-européennes. Et que, par les instruments de recherche qu'il forgea et les nombreux disciples qu'il forma, il restera non seulement le fondateur de l'ethnopsychiatrie, mais l'une des plus importantes figures de l'anthropologie contemporaine.

CH. DELACAMPAGNE.

[Né le 13 septembre 1908 dans le Banat, en Hongrie, Georges Devereux fait ses études successivement en hongrois et en roumain tout en apprenant l'allemand, le français et l'anglais, ce qui explique l'extraordinaire ouverture internationale de sa culture et de son œuvre. Arrivé à Paris en 1926 après ses études secondaires, il étudie la physique théorique avec Jena Perrin et Marie Curie, puis passe un diplôme de malais aux langues orientales. Mais ses lectures et la fréquentation de Marcel Mauss au Musée de l'Homme lui font découvrir sa véritable vocation : l'ethnologie. A vingt-quatre ans, il part sur le terrain surséculaire chez les Indiens Hopi en Arizona, chez les Indiens Mohave (sujet sur lequel il soutiendra sa thèse à l'université de Californie), puis en Papouasie et chez les Sedang Moï en Indonésie.]

Il retourne ensuite aux États-Unis, où il reste vingt-huit ans. Après la guerre, qu'il passe dans la marine américaine, il travaille pendant sept ans à l'hôpital psychiatrique de Topica (Kansas) et termine, en allemand, avec R. Joki une psychanalyse qu'il avait commencée en hongrois avec Geza Roheim à New-York, et qu'il poursuivra en français à Paris avec Marc Schaubberger. Psychanalyste à son tour, il revient en France en 1963 où, avec l'aide de Claude Lévi-Strauss, Fernand Braudel et Roger Bastide, il obtient un poste à l'École pratique des hautes études. Il y dirige une séminaire d'ethnopsychiatrie, discipline dont il est l'inventeur.]

Il a publié plus de deux cent cinquante articles, écrits en majorité en anglais et en français, et une douzaine de livres, traduits pour la plupart en de nombreuses langues, parmi lesquels : *Ethnopsychiatrie complémentaire* (1972), *Tragédie et poésie grecque. Études ethnopsychanalytiques* (1975), *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement* (1980), *Femmes et mythes* (1982), *Psychodrame d'un Indien des plaines* (1982), *Essais d'ethnopsychiatrie générale* (1983), *Banba la valise psychique* (1983). La plupart de ces ouvrages sont parus chez Flammarion.]

- (1) Gallimard, 1970.
- (2) Flammarion, 1972.
- (3) Flammarion, 1973.
- (4) Voir l'interview de Georges Devereux dans le *Monde* du dimanche du 18 mai 1980.

**DERNIERE DE LA SAISON LE 15 JUIN**

Theatre  
**GAITE MONTMARTRE**

**ANDRE DUSSOLLIER** **PATRICK CHESNAIS**

et  
**CATHERINE RICH**

**LOVE**

de Murray Schisgal

Mise en scène de Michel Fagadau  
Scénario de André Acquart

26 rue de la Gaité 75014 PARIS - Tél. 322.16.18

« A mourir de rire. Un amour de spectacle. Un état de rire permanent. C'est vraiment le plaisir du théâtre. » M. THEBAUD-FIGARO MADAME.  
« On passe à une soirée exceptionnelle. » G. DUMUR-LE NOUVEL OBS.  
« Ne manquez pas leur rendez-vous. » F. CHALAIS-FRANCE-SOIR. « Une des soirées les plus réussies de la saison théâtrale. » L'UNITE. « Une folle qui atteint le sublime. » J.C. KERBOURCH-LE QUOTIDIEN.

**DERNIÈRES**

Theatre des Amandiers/Nanterre

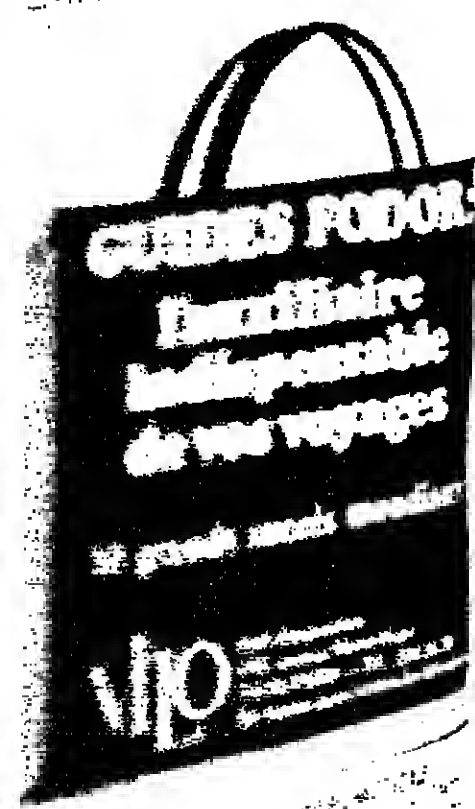
**QUARTETT**

de Heiner MÜLLER  
d'après LACLOS

Mise en scène Patrice CHEREAU  
avec Roland BERTIN, Michelle MARQUAIS

LOCATION : 721.18.81 - 3 FNAC

19 avril/10 juin 21h









# COMMUNICATION

## LES ÉMISSIONS « SPONSORISÉES » A LA TÉLÉVISION

### Noah ou Mozart ?

An moment où les maîtres secrets de ténis se préparent à affronter les stars de la compétition, les coulisses de Roland-Garros sont le théâtre d'un tout autre genre de match. Son enjeu : le sponsoring - ou parrainage - à la télévision. Pourquoi ? Comment ? Un débat d'actualité, alors qu'on

La rencontre promet d'être chaude si l'on en juge par les personnalités qu'Eric Lipmann, instigateur de cette confrontation et conseiller pour la musique à TF1, a décidé de réunir autour de lui. On y compte M<sup>me</sup> Michèle Cotta, présidente de la Haute Autorité de la communication audiovisuelle, dont le point de vue pèse dans la discussion. La publicité télévisée est ainsi de son ressort.

Face à elle : M. Jacques Rigaud, PDG de RTL, administrateur délégué de la Compagnie Interbourgnoise de télédiffusion et président de l'Association pour le développement du mécénat industriel et commercial (ADMICAL). M. Bernard Brochand, vice-président, directeur général d'Eurocom, (groupe Havas) numéro un français et européen de la publicité. M. Jean-Louis Breuil-Jarriq, PDG de Total, qui vient de créer une Fondation Total pour la musique. M. Didier Lecat, directeur de la communication à la FNAC. Enfin deux autres invités participent à ce débat : M. Jean-Claude Halle, directeur-adjoint de la délégation à la communication et à la publicité de la BNP (qui « sponsorise » Roland-Garros) et Marc Locapentier, journaliste à *Télérama*, parce que « les articles qu'il écrit démontent le sponsoring ».

D'entrée, les participants au débat sont placés devant deux interrogations principales : « Vous êtes d'accord pour faire de la publicité pour Mozart ou Noah, êtes-vous d'accord pour soutenir Mozart ? ». Question corollaire qui risque, de provoquer le plus de controverses : « le sponsoring culturel peut-il s'envisager sans un fait de décalage, c'est-à-dire sans apporter des retombées intéressantes aux entreprises qui participent à la création ou à la production d'événements culturels ? ».

Mais il faudra d'abord s'entendre sur les termes. On passe la frontière entre sponsoring et mécénat, celle entre sponsoring et publicité ? M<sup>me</sup> Michèle Cotta est « convaincue », quant à elle, nous a-t-elle dit, la veille de ce débat, de la nécessité d'une participation financière de partenaires extérieurs pour le déve-

s'achemine vers la création de chaînes privées et qui n'a jamais été abordé ouvertement sur le petit écran ? Ils seront sept, spécialistes de la communication ou chefs d'entreprise, à en discuter, en direct, sur TF1, samedi 1<sup>er</sup> juin, à 10 h 15.

l'opement de la culture à la télévision. La Haute Autorité, souligne-t-elle, « a pris, récemment une position tout à fait nouvelle en ce domaine. Nous avons publié un texte dans lequel nous envisageons très largement ce genre de participation, en assurant que les noms des porteurs extérieurs figurent aux génériques d'ouverture et de fin d'émission ». Il s'agit là, pour M<sup>me</sup> Cotta, d'actions de mécénat auxquelles elle est « très favorable ». Où est la différence avec le sponsoring ? Elle tient « au produit visé, le mécénat « convenant mieux », selon la présidente de la Haute Autorité, aux domaines culturels. Bataille de mots ?

#### Déontologie

« Sponsoring et mécénat doivent se compléter. Peu importe les termes, nous a dit M. Jacques Rigaud, « Je suis un pragmatique. Ce qui m'intéresse, c'est la multiplication des flux économiques dans le domaine culturel, y compris à la télévision ». Plus il y aura de diversification et plus l'indépendance sera préservée, estime-t-il. Il y a plus d'un an et demi, M. Rigaud, en tant que président de l'ADMICAL, a soumis aux pouvoirs publics et à la Haute Autorité un rapport sur le mécénat d'entreprise à la télévision, mais il s'est heurté à « un blocage ». La rencontre de samedi lui permettra peut-être de s'en expliquer avec M<sup>me</sup> Cotta. Faudrait-il instaurer des règles pour faire tomber le bastion de l'audiovisuel ? A condition, affirme M. Rigaud, qu'il s'agisse de règles « de bon sens et de déontologie, imposant une exigence absolue de transparence ». Exemple : on n'hésite pas, actuellement à citer le nom de Talbot à l'occasion d'une grave, mais on refusait de le faire si cette entreprise organisait une manifestation culturelle. « Où est la déontologie ? ».

De son côté, M. Bernard Brochand nous a fait remarquer qu'il ne peut plus y avoir aujourd'hui de sociétés anonymes. Au-delà du strict message publicitaire, beaucoup de firmes se sont peu à peu ouvertes à

la « publicité institutionnelle », celle qui cherche « non pas à faire valoir directement un produit, mais l'entreprise elle-même », et donc son image. Cela ne signifie pas que la majorité de ces entreprises sont prêtes à se lancer dans le mécénat ou le sponsoring culturel. Du moins pour le moment. Pour deux raisons, selon M. Brochand : le sponsoring et le mécénat sont considérés, comme des « messages qu'on ne maîtrise pas totalement ». D'autre part, il est « difficile de les quantifier » dans le rapport coût-personnes touchées. « Montrez-moi comment un sponsor peut être visiblement présent à travers un événement culturel », demande M. Brochand. Un nom au générique ne constitue pas une « retombée suffisante ». Une récente étude de l'IREP (Institut de recherche et d'études publicitaires) montre que la part encore très mince du sponsoring sportif et culturel progresse lentement dans les dépenses totales des annonceurs français. En 1984, elle s'est élevée à 1,25 milliard de francs sur les 34,7 milliards, au total, d'investissements publicitaires. En 1983, cette part était de 1,1 milliard de francs et on estime qu'en 1985, elle sera de l'ordre de 1,4 milliard de francs.

C'est un tout autre langage que nous a tenu M. Didier Lecat. Depuis plus de dix ans, la FNAC a prouvé, dit-il, que l'on pouvait développer la communication (on ne prononce pas le mot de mécénat) au sponsoring dans le groupe) sur d'autres modes que celui de la publicité : par le partenariat. « Nous sommes des partenaires, des créateurs d'événements culturels, des distributeurs de biens de communication, de loisirs et de culture. » Il est « normal », selon lui, qu'on en « attende un retour. Il y a une fantastique hypocrisie à ne pas vouloir citer le nom d'une entreprise qui participe à un événement culturel. C'est un devoir pour cette entreprise, vis-à-vis de son personnel et d'elle-même, que de l'exprimer ».

AMT A RIND.

\* Musicalment. Table ronde : « Le sponsoring en question ». TF1, samedi 1<sup>er</sup> juin, 10 h 15.

## DES TERRORISTES A LA RETRAITE

### M. Fillioud et le PS estiment que la Haute Autorité a outrepassé ses pouvoirs

Autant que le contenu de l'émission « Des terroristes à la retraite », prévue pour dimanche 2 juin sur Antenne 2 est déprogrammée par la chaîne à la suite de l'avis défavorable donné par la Haute Autorité de la communication audiovisuelle, c'est le rôle de cette dernière qui est au centre du débat. A-t-elle outrepassé son rôle, défini par la loi du 29 juillet 1982 ?

M. Georges Fillioud, secrétaire d'Etat chargé des techniques de la communication, estime que « le processus qui a conduit à cette conclusion, que j'espère provisoire, ne me paraît conforme ni aux aspirations ni aux dispositions de la loi sur la liberté de la communication audiovisuelle. Ce texte n'institue aucune procédure externe aux sociétés de programmes pouvant justifier une mesure susceptible de s'analyser comme un acte de censure. La loi confère la pleine et exclusive responsabilité éditoriale aux présidents des chaînes et à leurs conseils d'administration. Ils doivent être entendus sur la qualité de l'œuvre et de la détermination des conditions dans lesquelles peut être présentée aux téléspectateurs la relation controversée d'un moment douloureux de l'histoire en organisant, si cela est nécessaire, le débat contradictoire ».

De son côté M. Jean-Jack Queyranne, secrétaire national à la culture du Parti socialiste, estime que la décision prise, « suite à l'intervention du Parti communiste français, outrepassant incontestablement les pouvoirs » des neuf « sages ». « Elle établit, a-t-il déclaré, un fâcheux précédent qui va à l'encontre des dispositions de

### DES PRÉCISIONS DE Mme MANOUCHIAN ET DE M. RAYMAN

Dans un article sur le film de Mosco (le Monde daté 26-27 mai), nous écrivions : « Dans quelles situations les FTP-MOI parisiens ont-ils été pris ? La venue de Manouchian, Mme Melinée Manouchian, et le frère d'un autre fusillé de l'Affiche rouge ». Simon Rayman, soupçonné la direction clandestine du PCF, c'est-à-dire Jacques Duclos, d'avoir laissé faire ou favoriser ces arrestations ».

Mme Manouchian nous écrit à ce sujet : « Je n'ai jamais écrit ni déclaré, dans mon livre ni dans le film en question, les paroles qu'on m'attribue. J'ai mis en cause un certain Roger ».

M. Rayman nous écrit : « J'aimerais que personne n'interprète mes pensées et que l'on en reste à ce que je déclare dans le film, c'est-à-dire [ce substantif] ». En 1943, certains faits (...) ont amené mon frère à demander de quitter Paris pour continuer la résistance dans une autre ville de France. Cela lui fut refusé par ses chefs. Les chefs ont quitté Paris, et les autres on les a obligés à rester jusqu'à leur arrestation ».

# RADIO-TÉLÉVISION

Vendredi 31 mai

#### PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

Retrouvez **MARC LAVOINE** ELLE A LES YEUX REVOLVER... 45 l.

20 h 36 Le jeu de la vérité. Emission de Patrick Sabatier et Rémy Grambach. Invités : Michel Polnareff, Brian Ferry...  
22 h Interromptions de tennis à Roland-Garros.  
22 h 15 Téléfilm : les Bottes rouges. De Véronique Lindenberg, avec M. Noël, A. Meca...  
Une prostituée partagée entre son travail et son amour, pour un souteneur de petite envergure rencontre un enfant-fo, sorte d'apparition incongrue et miraculeuse. Cette créature fragile et passionnée est venue susciter la magie de l'enfance.  
23 h 40 Journal.  
23 h 55 C'est à lire.

#### DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

**SINGER** ASPIRATEUR SUPERAS 3 995<sup>00</sup> - 150<sup>00</sup> 845<sup>00</sup> Compact • 1000 watts. Offre valable du 29 avril au 29 juin 1985.

20 h 36 Feuilletton : Châteaufort. D'après J.-P. Petrolacci, réal. P. Planchon...  
Suite de la saga autour d'un quotidien régional de la France d'aujourd'hui : dans les locaux de la police judiciaire, Nicole demande à Bernard de calmer son oncle ; mini-attention devant le Bijou-Bar...  
21 h 40 Apostrophes. Magazine littéraire de B. Pivot. Sur le thème : « Le corps » sont invités : Jane Fonda (le Bel Gue de la femme), Jacques de Langeade (Brumel),

le prince des dandys, Eliane Perrin (le Culte du corps), Léon Schwartzberg (Requiem pour la vie), Georges Vigarello (le Propre et le Sale).

22 h 50 Journal.  
23 h Ciné-club : Petit à petit. Film français de J. Roueb (1969). Troisième partie : L'imagination au pouvoir, avec D. Zita, L. Ibrahim, D. L. Goudel, S. Fay...  
Dernière et dernière partie de retour au Niger. Ils ont ramené les deux femmes et le claquard rencontrés à Paris. Mais les affaires entreprises « à l'étranger » tournent mal. Cette troisième partie est une sorte de fable où son amour de l'Afrique conduit Jean Rouch à replacer ses personnages dans leur civilisation natale.

#### TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

20 h 35 Série Agatha Christie : les Associés contre le crime. Un capitaine assisté avec une épingle à cheveux, un suspect arrêté, une petite jeune fille blonde nommée Doris Evans. Tommy et Tuppence enquêtent.  
21 h 30 Vendredi : les Médicales. Emission d'I. Barrière et V. Cohen-Hadria. Ils sont en France plus de trente mille à être lourdement handicapés. Pour les trois quarts d'entre eux, tout a commencé brutalement par un accident. Quels sont les remèdes, les appareils de locomotion actuellement disponibles, les dernières techniques à l'étude ? Avec les professeurs Claude Gros, Pierre Rabichon, Yves Allieu.  
22 h 25 Journal.  
22 h 45 Série : idées reçues.  
22 h 50 Prélude à la nuit.

#### FR 3 PARIS ÎLE-DE-FRANCE

17 h 3, Tour de France gourmand : 17 h 18, Woody Woodpecker : 17 h 24, Document : La bataille d'Aisne n'aura pas lieu : 17 h 54, Court métrage : 18 h, Action 3 : 18 h 50, Action PIC : 18 h 55, Féculation : l'Homme du « Picardie » : 19 h 15, Informations.

#### CANAL PLUS

20 h 35, Superstars : 21 h 5, To be or not to be, film de E. Lubitch : 22 h 45, Légende violente, film de S. Leroy : 0 h 25, New York Nights, film de R. Vandenberg : 2 h 5, Corky Park, film de M. Apied : 4 h 18, Johnny Hallyday au Zénith : 5 h 5, Massacre, film de M. Dugan.

#### FRANCE-CULTURE

20 h 30 La Vierge : chantier I (1<sup>re</sup> partie).  
21 h 30 Black and blue : rare guitare.  
22 h 30 Nuits magnétiques.

#### FRANCE-MUSIQUE

20 h 39 Concert : « Te Deum » de Berlioz. « Psaume 47 » de Schmitt, par le Nouvel Orchestre philharmonique et les chœurs de Radio-France, dir. M. Janowski, sol. T. Zylis-Gara et W. Raffner.  
22 h 28 Les soirées de France-Musique : Les pêcheurs de perles : œuvres de Ravel, Jolivet, Ibert, Poulenc... à 24 h, musique traditionnelle.

Les programmes du samedi 1<sup>er</sup> et du dimanche 2 juin se trouvent dans « le Monde Loisirs »

### PARLEZ POLAROID ET GAGNEZ...

- 5 magnétoscopes VHS
- 10 Radios-réveil-téléphone
- 100 Montres POLAROID au grand concours

"Parlez POLAROID"

**Polaroid**

\*Date limite le 30 juin 1985. Bulletin de participation dans les points de vente POLAROID.

|   |   |   |   |
|---|---|---|---|
| MENAGE : PHOTO MATEAU<br>12, rue St-Hippolyte<br>Tél. : 434-64-18         | PARIS : PHOTO CHE JOUSSEAU<br>5, avenue Miot<br>Tél. : 627-37-66      | BOULONNE : PHOTO CHE DIFFUSION<br>128, avenue Victor-Hugo<br>Tél. : 805-95-58 | PARIS : PHOTO CHE ST-CHARLES<br>158, rue St-Charles<br>Tél. : 558-20-13 |
| LIVRY GARNAN : PHOTO CHE CENTER<br>30 rue, bd Charney<br>Tél. : 302-85-68 | PARIS : PHOTO CHE FONTAINE<br>28, rue de la Pompe<br>Tél. : 609-12-08 |   |   |

## LE FESTIVAL DE LA FM A LA ROCHELLE

### L'information sur les radios locales : la fin des illusions

La Rochelle. - Le quatrième Festival de la FM a ouvert ses portes, jeudi 30 mai, à la Maison de la culture de La Rochelle, qui accueillera pendant quatre jours forums, « tables rondes », conférences de presse et un Salon de matériel radio et télévision.

Consacré à l'information sur les radios locales privées - l'improvisation, le professionnalisme, le conformisme... - le premier d'entre eux a plongé d'emblée les participants dans l'un des problèmes les plus graves de la FM.

On aurait pu titrer : « Le blues des journalistes FM », ou peut-être « L'urgence », voire « La fin des illusions ». Car le bilan acquis par quelques professionnels était assez sévère et posait la question : quelle place sur la FM pour l'information ? Quel travail, quels investissements... pour quel rapport ? Audiences ? Notoriété ?

Ouvrez enfin les yeux, suggérât quelqu'un, et acceptez de tirer quelques enseignements des sondages. Les radios musicales raillent partout l'audience. Voyez Néo bleu, à Strasbourg, la radio des Dernières Nouvelles d'Alsace, leader il y a un an, balayée aujourd'hui par un nouveau NRJ local. Voyez Radio 100, à Bordeaux, solide sans doute mais elle aussi dépassée largement par NRJ : voyez Fréquence libre, à Paris... « Le bilan est globalement négatif », remarquait son directeur, M. Yves Daudu. Tous nos efforts ont porté sur l'information, qui représente les quatre cinquièmes de notre budget et mobilise dix-sept personnes. Or, d'un amateurisme mal maîtrisé, nous sommes passés à un professionnalisme encore plus

mal maîtrisé. En nous battant beaucoup, on peut arriver parfois à nous mettre à niveau et concurrencer les radios grandes ondes. Mais c'est bien tout, et les publicitaires ou les financiers ne croient pas à une radio d'information ».

Décevant sans doute, car c'est bien l'information qui figurait en tête des préoccupations des pionniers de la FM et qui était à l'origine même du mouvement des radios libres. C'est un nom d'un droit à une information différente, « alternative », qu'était remis en cause le monopole des quatre grandes radios nationales et leur consensus sur la hiérarchie des nouvelles, les sujets obligatoires, les porte-parole incontournables ; et c'est de la nécessité de faire entendre la voix des régions qui ont cessé sur le territoire les premières radios rebelles.

On ne triche pas longtemps avec le public, et les velléités de quelques amateurs, grisés de prendre part aux débats sur la politique internationale des Etats-Unis, sur la « guerre des étoiles » ou les conflits du Proche-Orient, sans avoir le minimum de moyens pour construire une information factuelle solide, ont été largement punis. « Une démarche professionnelle ne s'improvise pas », notait d'ailleurs Edouard Guibert, représentant le Centre de formation et de perfectionnement des journalistes.

Pour Claude Fouchier, le directeur de Radio 100, le malaise des radios « informatives » est réel mais temporaire : « Au fur et à mesure que le public FM se banalisera et se calquera sur celui des radios nationales, les radios généralistes et informatives verront se dégrader des créneaux ».

Le blues, oui. Mais pas, comme ironisait un participant, la désespérance. ANNICK COJEAN.

\* Lire d'autre part dans notre supplément le Monde loisirs notre dossier sur les radios locales privées.

## UNE NOUVELLE RADIO PRIVÉE POUR L'EST PARISIEN

Une nouvelle radio va se joindre au concert de la FM à partir de lundi 3 juin, à 6 h : IDF 102.9. Elle a les moyens de se faire entendre. Son « père », M. Michel Gaud, président du conseil régional d'Ile-de-France et maire de Perreux, qui a exclu toute subvention de collectivités locales ou régionales, a réuni un conseil d'administration entièrement privé avec une vingtaine de dirigeants d'entreprises françaises comme MM. Gérard Pélissier (Accor Novelt), Christian Pélissier (SARL), Francis Bouygues (Francis Bouygues SA) et Alain Chevalier (Mœt-Hennessy). Ils ont réuni cinq millions de francs, avec l'ambition non déguisée de faire, pour l'est parisien, le pendant de CYS, installée à Versailles. Son directeur, M. Jean-Pierre Bertrand, a d'ailleurs créé CYS avec M. Roland Faure.

Tous les services (réception, publicité, un studio, etc.) sont regroupés à Perreux, exception faite pour un studio ménagé au centre commercial des Arcades, à Noisy-le-Grand. L'émission est installée sur un château d'eau du plateau d'Avron. Il arrosera la totalité du Val-de-Marne, la moitié sud de la Seine-Saint-Denis, la moitié ouest de la Seine-et-Marne et la moitié est de Paris. Ce qui représente 3,5 à 4 millions d'habitants. Sa « cible » privilégiée : les dix-huit-quarante-cinq ans, qui « détiennent le pouvoir d'achat ».

Pour s'attirer cet auditoire, IDF 102.9 - qui s'annonce comme « la radio qui a l'idée » - a aussi les moyens de son ambition. On annonce Armand Jammot pour les jeux, Danièle Gilbert, Patrice Lafont et Jean-Pierre Beltoise (pour des essais de voitures chaque samedi), sera difficile, en région parisienne, d'échapper à la campagne de publicité prévue pendant tout le mois de juin : panneaux sur les Champs-Élysées, 300 000 prospectus, publicité dans la presse nationale, 10 000 affiches, 822 panneaux dans l'est de Paris et en banlieue, 1 300 affiches dans le métro...

F. G.

Lisez

### Le Monde

classés et documents



# INFORMATIONS « SERVICES »

## PARIS EN VISITES

### DIMANCHE 2 JUIN

« Versailles, le pont de la royauté et le jardin de la comtesse de Balbi », 10 h 30, 10, rue du Maréchal-Joffre.  
 « Le vieux village de Saint-Germain-l'Auxerrois », 15 heures, sortie métro Louvre.  
 « Une heure au Père-Lachaise », 10 heures et 11 h 30, entrée principale boulevard de Ménilmontant (Vincennes de Langlade).  
 « La tombe de Camille Flammarion dans le parc de son observatoire », 14 heures, devant la gare de Juvisy (Vincennes de Langlade).  
 « L'Académie française et le Collège des Quatre Nations. Le tombeau de Mazarin. Académiciens célèbres, de Richelieu à Yourcenar », 15 heures, 23, quai Conti.  
 « Les grandes eaux musicales à Versailles », 15 heures, statue équestre de Louis XIV.  
 « A Neuilly, la Folie Saint-James et ses illustres habitants », 15 heures, 34, avenue de Madrid.  
 « L'Opéra, parties philiques », 14 h 30, en haut des marches à gauche.  
 « Les salons de l'ambassade de Pologne », 15 heures, 57, rue Saint-Dominique (membre AITC).  
 « L'Église Saint-Louis, quartier de la noblesse de robe au XVII<sup>e</sup> siècle », 10 h 30, métro Pont-Marie (P.-Y. Jastel).  
 « L'Opéra, théâtre des fastes de la vie mondaine au XIX<sup>e</sup> siècle », 15 heures, entrée (P.-Y. Jastel).  
 « Le vieux Belleville et ses jardins », 15 heures, sortie métro Belleville (Arous).  
 « L'Assemblée nationale dans le

Palais Bourbon », 14 heures, métro Chambre des députés.  
 « La rue Montorgueil et l'ancienne cour des Miracles », 15 heures, sortie métro Sentier.  
 « Moulins et vieux village de Montmartre », 14 h 30, métro Abbesses (les Filasies).  
 « L'École militaire, visite de l'intérieur », 15 heures, entrée 1, place Joffre (M<sup>re</sup> Rojon).  
 « De Port-Royal aux Feuillantines », 15 heures, 123, boulevard de Port-Royal.  
 « La galerie dorée de la Banque de France », 10 h 30, 2, rue Radziwill (Marion Ragueau).  
 « Ateliers d'artistes, jardins et curiosités de Montparnasse », 15 heures, métro Vavin.  
 « L'Opéra, centre de la vie mondaine de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », 15 heures, devant entrée.  
 « La Mosquée, histoire de l'Islam », 15 heures, entrée place du Puits-de-l'Ermitte.  
 « Hôtels restaurés et jardins reconstitués comme au XVIII<sup>e</sup> siècle, quartier du Marais », 15 h 30, grille Carnavalet, rue des Francs-Bourgeois (C.-A. Messer).  
 « Quand les bénédictins chantaient le grégorien à Solesmes Plongée dans le Moyen-Âge: le Vieux Mans », Provisoire des roses (pour ces deux excursions, tél. : 16 (1) 526-26-77).  
 « Les magnifiques salons du Palais de Luxembourg et la salle du Sénat », 15 h 45, devant le palais (Marcel Banassat) - pas de talons aiguilles.  
 « Sept des plus vieilles maisons de Paris », 15 heures, 2, rue des Archives (Paris antefois).

## CONFÉRENCES

### DIMANCHE 2 JUIN

1, rue des Prouvaires, 15 heures « La Mort n'existe pas » (Serge Hutin).  
 « Que penser du spiritisme ? » (Naty).  
 11 bis, rue Képler, 17 h 30 : « Présence vivante des maîtres de l'espace ».  
 35, rue de Sévres, 15 heures : « Danse », avec V. Pirlot (Agora Sévres).  
 60, boulevard Latour-Maubourg, 14 h 30 : « La Suède », 16 h 30 : « La Norvège », 18 h 30 : « La Thaïlande » (M. Brunfeldt).  
 « Les presses universitaires de France et le Collège international de philosophie présenteront, le mardi 4 juin à 18 h 30, à l'ancienne Ecole polytechnique (1, rue Descartes, 75005 Paris), le livre *Misère de la sociobiologie* (PUF) qui, sous la direction de Patrick Tort, membre du Collège international de philosophie, propose « une refutation scientifique et pluridisciplinaire de la sociobiologie » (le *Monde* d'aujourd'hui a publié un entretien avec Patrick Tort dans son numéro daté 21-22 octobre 1984).

## JOURNAL OFFICIEL

Sont parus au Journal officiel du vendredi 31 mai :

### DES DÉCRETS

● Approuvant des modifications aux statuts du Comptoir des entrepreneurs.  
 ● Portant publication de l'accord entre le gouvernement de la République française et le gouvernement de la République populaire de Chine sur l'encouragement et la protection réciproques des investissements (ensemble une annexe et un échange de lettres), signé à Paris, le 30 mai 1984.  
 ● Portant application des dispositions législatives relatives à l'allocation de soutien familial et à l'intervention des organismes débiteurs de prestations familiales pour le recouvrement des créances alimentaires impayées.

Les mots croisés se trouvent dans « le Monde Loisirs » page XIV

## WEEK-END D'UN CHINEUR

### Samedi 1<sup>er</sup> juin

#### PARIS

Nouveau Drouot, 14 heures : décorations, photographies, vins.

#### ILE-DE-FRANCE

Brèves, ferme Ratel, 17 heures : appareils photo et photos (vente au profit des inadaptés mentaux) ; Le Raincy, 14 heures : tableaux, gravures, objets d'art, meubles.

#### Dimanche 2 juin

Chartres, 14 heures : bibelots, gravures, meubles ; Compiègne, 14 heures : tableaux, archéologie, art primitif, objets d'art, meubles ; Fontainebleau, 14 heures : objets d'art, argenterie, bijoux, tableaux, meubles ; L'Isle-Adam, 14 h 30 : tapis d'Orient ; Verrières-le-Buisson, 14 h 15 : bijoux, objets d'art, tableaux, meubles ; Versailles-Chevaux-Légers, 14 heures : art d'Asie, orfèvrerie, argenterie, bijoux ; Versailles (Palais des congrès), 14 h 15 : tableaux, dessins, anciens et modernes, objets d'art, meubles.

#### PLUS LOIN

##### Samedi 1<sup>er</sup> juin

Aix-en-Provence, 9 h 30 : bibelots, objets d'art, monnaies, Extrême-Orient ; Calais, 14 h 30 : timbres-Castillon-la-Bataille (33), 14 h 30 : meubles ; Grenoble, 14 h 30 : vins et alcools ; La Rochelle, 14 heures : documents historiques concernant l'île d'Oléron ; Manosque, 14 h 30 : livres ; Rouen, 14 h 30 : bibliothèques foréziennes ; Rouen, 21 h : bijoux.

##### Dimanche 2 juin

Angoulême, 14 h 15 : tableaux, violons, objets d'art, armes, meubles ; Epervray, 14 heures : ventes sur le thème du champagne ; Goussier (23), 14 heures : bibelots, meubles ; La Grand-Combe (30), 14 heures : tableaux, meubles, bijoux, art 1900 ; Reims, 14 heures : objets d'art, tableaux, vins, monnaies, argenterie, meubles ; Saint-Quentin, 14 h 30 : objets d'art, bijoux, argenterie, tableaux, meubles ; Troyes, 14 heures : objets d'art, archéologie, tableaux anciens et modernes, meubles ; Vendôme, 14 h 30 : archéologie méditerranéenne, Extrême-Orient.

#### FOIRES ET SALONS

Concommissaires (77), Courcouronnes (91) (dimanche seulement) ; Divonne-les-Bains ; Meyragues (13) ; Paris (avenue du Maine) ; Rouen ; Versailles.

● Duplex Tokyo-Paris tour Eiffel. - Une série de cinq ventes est organisée à Tokyo par l'étude Adachi-Picard-Tajan avec un relais en duplex téléphonique entre l'Hôtel Okura et les salons de la tour Eiffel qui permet de recevoir les enchères de France, des USA et des principaux pays européens.  
 Après les ventes d'art d'Extrême-Orient et de bijoux, d'importants tableaux modernes seront dispersés à Tokyo : Renoir, Monet, Picasso, Sisley, Vlaminck et d'autres signatures célèbres. Cette vacation débutera samedi 1<sup>er</sup> juin à 17 heures à Tokyo, et les amateurs français désireux de suivre les enchères ont rendez-vous à 10 heures dans les salons de la tour Eiffel.

#### LOISIRS

PETITS POTES. - Sur proposition de MIRA Solidité, l'association pour l'animation théâtrale des enfants du dix-huitième arrondissement de Paris présentera la 1<sup>re</sup> juin à 12 h, place des Abbesses, une représentation de *Jeu de massacre* (Contes à mourir debout), création collective des enfants de l'atelier-théâtre du Masque qui rit, ayant pour thème « Le racisme vu par les jeunes ».  
 \* Réservations : Tél. : (1) : 255-97-30.

#### FORUM

FEMMES DU JAPON. - Carrefour du Japon et la Fondation du Japon organisent, le samedi 1<sup>er</sup> juin, à Paris, un forum d'information sur le thème « Femmes du Japon ». Conférences, débats et projections, animés par des spécialistes, se succéderont toute la journée et permettront de tout savoir sur la façon de voyager au Japon, sur la cérémonie du thé et l'art floral, sur la tradition du kimono et du maquillage, sur la mode et le vocabulaire féminin, ainsi que sur les rapports de la femme japonaise avec le travail. Sera notamment projeté un reportage photos de Robert Guillain, ancien correspondant du *Monde* au Japon, intitulé « De la geisha à la paysanne ». On pourra également interroger des Japonaises résidant actuellement en France.  
 \* Centre de conférences - Panthéon, 16, rue de l'Éstrapade, 75005 Paris. Métro Monce ou Luxembourg. Inscription sur place : 100 F pour la journée.

# LE CARNET DU Monde

## Naissances

Bertrand CAHN, Catherine CHABANNE

sont heureux d'annoncer la naissance de

Alice,

le 16 mai 1985

Jean-François et Elisabeth

CONIL LACOSTE ont la joie d'annoncer la naissance, le 14 mai 1985, de

Jean-Michel,

frère d'Olivia.

M. Jean-Luc DARTHEMAY et M<sup>me</sup> née Véronique Toussaint, laissent à Aurélien la joie de faire part de la naissance de

Baptiste,

le 30 mai 1985.

3, avenue Saint-Rémy, 92160 Antony.

## Décès

M. Robert ARIÉ,

son épouse,

Léon, François, Claude et Brigitte

Arié,

se sont vu ravir,

les familles Zeitouni, Demal, Pih, ont la profonde douleur de faire part de décès de

M<sup>re</sup> Robert ARIÉ,

née Hélène Zeitouni,

survenue le 30 mai 1985, à Paris.

Les obsèques auront lieu le lundi 3 juin 1985.

On se réunira à 13 h 45 à l'entrée principale du cimetière de Bagneux-Parisien.

Cet avis tient lieu de faire-part.

25 bis, rue Chardon-Lagache, 75016 Paris.

M<sup>re</sup> Jean Babouline,

son épouse,

Thérèse et Ernesto Tucciarelli,

Anne-Catherine Babouline et Joël

Belier,

Jérôme et Joëlle Babouline, Emma-

nuel Babouline,

se sont vu ravir,

Chloé et Alessia Tucciarelli, Luc

Babouline,

se sont vu ravir,

M<sup>re</sup> Jeanne Eche,

leurs enfants et petits-enfants,

M<sup>re</sup> Jacqueline Chatain en religion,

Sœur Marie-Faule du St-Esprit,

M<sup>re</sup> Geneviève Chatain en religion,

Mère Marie-Françoise,

se sont vu ravir,

se sont vu ravir,

M<sup>re</sup> Gabriel Canès, ses enfants et

petite-fille,

sa tante.

Toute sa famille

et ses amis

ont la douleur de faire part de la perte

qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Jean BABOULÈNE,

ancien élève de l'Ecole polytechnique,

ingénieur conseil,

décédé subitement le 29 mai 1985 dans sa soixante-huitième année à Cuisiat, Ain.

La cérémonie religieuse aura lieu en l'église St-Clément de Cuisiat, le samedi 1<sup>er</sup> juin, à 10 h 30.

L'inhumation aura lieu au cimetière de Cuisiat.

Ni fleurs, ni couronnes.

Possibilité de dons au CCFD, CCP

Paris 18.249.74 Y.

Moyens de communication, voitures en gare de Bourg-en-Bresse, à l'arrivée du TGV.

par 01 370 St-Etienne-du-Bois.

M<sup>re</sup> Edouard BENE,

son épouse,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Edouard BENE,

professeur associé

à l'université de Rennes-II,

survenue le 30 mai 1985.

La cérémonie religieuse aura lieu en l'église Saint-Etienne de Rennes, le samedi 1<sup>er</sup> juin, à 9 h 45.

35, boulevard de Lattre-de-Tassigny, 35000 Rennes.

M. et M<sup>re</sup> François Burin des

Roziers,

se sont vu ravir,

la vicomtesse d'Ainval

et leur fille,

M<sup>re</sup> Henri Burin des Roziers

(op.).

M. et M<sup>re</sup> Armand Burin des Roziers

et leurs enfants,

Ses frères, sœurs, neveux et nièces,

ont la douleur de faire part du décès de

Dien, le 28 mai, à l'âge de quarante et un ans, de

M. Hugues

BURIN DES ROZIERES,

HEC et cinéaste.

Les obsèques auront lieu en l'église Saint-Henri d'Épau, 66 bis, avenue Raymond-Poincaré, 75016 Paris, le mardi 4 juin, à 10 h 30.

[Hugues Burin des Roziers a réalisé en 1977 un long métrage, *Blue Jean*, une chronique de l'écrit, avec beaucoup de fraîcheur et de jeunesse de ton.]

Le président,

Le bureau,

Le conseil d'administration,

Le conseil scientifique,

Et le personnel de l'Ecole des hautes études en sciences sociales,

ont le regret de faire part du décès de

M. Georges DEVEREUX,

directeur d'études.

(Lire page 15.)

Le conseil d'administration et le

premier Comité de gestion de la caisse

d'allocation familiale de la région pari-

sienne,

La direction générale,

Ses collègues et collaborateurs,

l'ensemble du personnel,

ont la profonde tristesse de faire part du

décès de

M. Claude DROCHON,

directeur de l'unité de gestion

de la sixième circonscription

administrative à Créteil,

survenu subitement le 28 mai 1985 dans sa

cinquante-septième année.

Les obsèques auront lieu le samedi

1<sup>er</sup> juin 1985 à 10 heures, en l'église

Saint-Rémy, place de la République,

92 Vanves.

Le présent avis tient lieu de faire-

part.

9, rue Saint-Charles,

75750 Paris Cedex 15.

M<sup>re</sup> Adrien Massonau,

M. et M<sup>re</sup> Patrice Girard de Cailloux

et leurs enfants,

M. et M<sup>re</sup> Alain Lovel

et leurs enfants,

M. et M<sup>re</sup> Michel Massonau

et leurs enfants,

M. et M<sup>re</sup> Jean-Denis Massonau

et leurs enfants,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Adrien MASSONAU,

officier de la Légion d'honneur,

médaille des érudits,

inspecteur général honoraire

de l'administration,

chef de l'inspection de Tunisie,

ancien chef de région du Maroc,

survenu le 28 mai 1985 dans sa quatre-

vingt-troisième année.

La cérémonie religieuse aura lieu le

lundi 3 juin 1985 à 10 h 30, en l'église

Notre-Dame-de-Grâce de Passy, 10, rue

de l'Annonciation, Paris (16<sup>e</sup>).

10, rue Octave-Faillat, 75116 Paris,

91, rue Jouffroy, 75017 Paris,

320, Russell Hill Road, Toronto

M4V2T8 Ontario (Canada).

Yves Morvan (Jean Marie),

son épouse,

M. et M<sup>re</sup> Alain Yves Morvan,

Les familles Morvan, Dupont, Dou-

rinou, Gourleu, Le Bihan, Auffère,

Fortenay, Guillon,

Sa filleule Claudine,

ont l'imposante douleur de faire part du

décès, muni des sacrements de l'Eglise,

de

M<sup>re</sup> Marie MORVAN,

née Marie Dupont Douarin.

La cérémonie religieuse en l'église

paroissiale du Sacre-Cœur, suivie de

l'inhumation dans le cimetière de famille,

aura lieu le samedi 1<sup>er</sup> juin à 15 h 30 à

Douarnenez (Finistère).

Cet avis tient lieu de faire-part.

Ros-Arel, Locronan,

Finistère.

6, rue Eginhard,

Paris XIV.

Alain et Florence Parreins,

fout part du décès de leur mère,

M<sup>re</sup> Josette PARREINS,

née Petitlat.

Les obsèques seront célébrées le

mardi







# économie

## REPÈRES

### Dollar : en légère hausse à 9,41 F

Après son net repli du jeudi 30 mai, le dollar s'est légèrement raffermi vendredi 31 mai, remontant à 9,09 DM et 9,4150 F, contre 9,0750 DM et 9,38 F la veille. Les marchés des changes sont toujours très calmes, et le franc français toujours très ferme vis-à-vis du deutchemerk, qui a valu 3,0470 F.

### Croissance : baromètre en baisse aux Etats-Unis

L'indice composite des principaux indicateurs d'activité aux Etats-Unis a baissé de 0,2 % en avril (données corrigées des variations saisonnières). Il atteint l'indice 167,4, contre 167,7 en mars, sur une base 100 en 1987. Il s'agit de la première baisse de l'indice depuis le début de l'année. Le département du commerce a cependant révisé à la hausse l'indice annoncé précédemment pour mars (- 0,2 %), qui passe ainsi à + 0,1 %, ainsi que la hausse de février, qui atteint + 0,7 %, au lieu de + 0,5 %. Six des dix indicateurs d'avril ont contribué à faire baisser l'indice, l'influence la plus négative ayant été celle des contrats et des commandes d'usines et d'équipements. Le secrétaire américain au commerce, M. Malcolm Baldrige, déçu par les résultats d'avril, croit néanmoins dans les chances d'une reprise de l'activité économique : la baisse récente des taux d'intérêt devrait relancer la croissance américaine, qui, selon les résultats du premier trimestre, ne devrait atteindre que 0,7 % cette année.

### Emprunt d'Etat : 15 milliards de francs

L'Etat va lancer son deuxième emprunt de l'année, d'un montant global de 15 milliards de francs sur une durée de quinze ans. Dirigée par la Banque Indosuez, la Caisse des dépôts et la Caisse nationale de crédit agricole, cette émission comprend deux tranches : l'une est à taux fixe de 10 %, mais à taux réel de 10,75 %, compte tenu des conditions générales, qui se compare aux 11 % de l'emprunt de février dernier ; la seconde est à taux variable (préfixé à 3 mois), égal au taux moyen des emprunts d'Etat (TME), le premier coupon, payable le 13 septembre 1986, étant assorti d'un taux de 10 %.

## LE BILAN ÉCONOMIQUE ET SOCIAL DE LA FRANCE

### « Il faudra que les Français acceptent de fournir un grand effort »

écrit M. Barre

« Si l'on veut porter un jugement objectif sur l'état présent de la France, écrit M. Barre, en préface à son bilan économique et social publié par l'Express daté 31 mai, il convient d'abord de reconnaître les effets positifs de la politique de rigueur mise en œuvre par le gouvernement Mauroy en avril 1983 : la réduction du déficit de la balance commerciale et de celui de la balance des paiements courants ; la baisse de moitié du taux d'inflation entre 1982 et 1984, accompagnée d'une évolution beaucoup plus modérée des coûts salariaux ; la stabilisation du franc au sein du système monétaire européen. »

M. Barre ajoute : « Cependant, il est nécessaire de reconnaître que ces résultats sont pour une large part dus au contrôle des prix, d'un encadrement des rémunérations, au contrôle des changes, ainsi qu'à la faiblesse de l'activité économique. Ils sont donc en partie artificiels et précaires. »

« Il existe par ailleurs de graves sujets de préoccupation : l'annexion de l'activité économique, qui n'a pu jusqu'ici bénéficier de la reprise aux Etats-Unis et en Europe ; la faiblesse des investissements ; la disparition des emplois, encore plus préoccupante que l'augmentation du nombre de demandeurs d'emploi ; la grave dé-

ficit des finances publiques ; le déficit prévisible de la Sécurité sociale et la charge croissante du service de la dette intérieure ; l'apparition des nouveaux pauvres, liée à l'accroissement du chômage et à la baisse du pouvoir d'achat ; l'endettement international. »

M. Barre conclut : « Au moment où va s'ouvrir une campagne électorale d'une grande importance pour l'avenir du pays, le constat qui vient d'être effectué conduit à souhaiter que les Français ne soient point une fois de plus conduits à penser qu'un changement de majorité et de gouvernement suffirait à ouvrir de nouvelles perspectives. L'opposition à l'impérieux devoir de ne pas rumber dans une erreur analogue à celle que les socialistes ont commise avant 1981 : croire et faire croire que le régime des ordonnances, la baisse des impôts et la confiance retrouvée du seul fait de son arrivée aux affaires régleront dans des délais rapides les problèmes économiques et sociaux du pays. Une inévitable déception des Français pourrait alors avoir de fâcheuses conséquences. »

« La France n'est suffisamment dotée de ressources et de ressort pour se sortir d'affaire (...). Mais il faudra que les Français acceptent de fournir un grand effort. »

## CONJONCTURE

### FACE A LA MONTÉE DU CHOMAGE ET AU TASSEMENT DE L'ACTIVITÉ AMÉRICAINE

## Les experts de l'OCDE préconisent un « assouplissement » de la rigueur en Europe

D'un côté, les perspectives paraissent « favorables » : aux Etats-Unis, la croissance, plus modérée, est probablement plus durable, et les chances de maîtriser l'inflation se trouvent renforcées. Au Japon, l'expansion se poursuit à un rythme vif. En Europe, la hausse des prix et les déficits budgétaires sont en recul, les bénéfices des sociétés et l'investissement progressent.

De l'autre, des éléments sont « moins satisfaisants », font remarquer les experts. Le chômage reste élevé dans presque tous les pays et continue de monter dans beaucoup d'entre eux, notamment en Europe, où il est à son niveau le plus fort depuis cinquante ans. Aux Etats-Unis, outre l'importance des déficits budgétaires, le taux du dollar « menace la survie de certains secteurs de l'économie ». De façon générale, les tensions commerciales s'accroissent, entraînant des interventions discriminatoires. Enfin, dans de nombreux pays en développement, la situation économique et financière reste « fragile ».

Tel est le constat contrasté que présentent les spécialistes du château de la Muette. Pour les dix-huit prochains mois, qui sont leur horizon traditionnel, l'activité globale des vingt-quatre pays membres de l'OCDE devrait se ralentir légèrement pour revenir en 1986 en dessous de 3 %. Aux Etats-Unis, la croissance reculerait de moitié, alors qu'au Japon elle s'établirait encore au-dessus de 4 % et qu'en Europe elle resterait « modeste », à peine supérieure à 2 %.

### Favoriser l'offre et aussi la demande

Ce rythme ne permettrait sans doute pas, notent les experts, d'éviter une nouvelle aggravation du chômage, malgré le faible accroissement de la population active. Le taux des Européens sans travail atteindrait ainsi 11 % à la fin de 1986, touchant 19,5 millions de personnes (31,5 millions pour l'ensemble des pays de l'OCDE).

Aussi les économistes de l'Organisation se demandent-ils « comment arriver à mordre sur le chômage ». Soulignant que les possibilités d'action structurelles semblent « considérables », ils estiment de

comment prendre le relais des Etats-Unis pour assurer la poursuite de la croissance ? Comment résorber le chômage ? Telle est à l'évidence la double question qui se pose aux responsables des pays européens.

Il est possible d'envisager un certain assouplissement de la rigueur répondent, avec prudence, les experts de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques), dans leur étude semestrielle des Perspectives économiques - 189 pages agrémentées cette fois de graphiques en couleur - publiée sous le titre « Croissance (au singulier) et déséquilibres (au pluriel) ».

façon classique que « des politiques vigoureuses et crédibles visant à donner plus de flexibilité aux économies, à renforcer les incitations et à améliorer le fonctionnement des marchés pourraient avoir pour effet de rétablir la confiance des entreprises et de raviver les forces vives ».

Il s'agit donc de favoriser l'offre. Ainsi, « les réglementations destinées à protéger les travailleurs contre la perte de leur emploi, souligne l'étude, entravent la création d'emplois nouveaux dans les activités à haut risque, tandis que la fixation du salaire minimum à un niveau élevé limite les possibilités de trouver un emploi et d'améliorer les niveaux de qualification, spécialement pour les jeunes. »

Une action « significative » sur l'offre ne peut intervenir « sans une volonté politique évidente », compte tenu de la résistance des groupes d'intérêt menacés, font remarquer les experts. Mais, ajoutent-ils, « dès lors que l'appareil de production serait en état de répondre, il pourrait devenir souhaitable, voire nécessaire, d'autoriser une certaine accélération de la demande ».

Un « assouplissement » de la rigueur adoptée à la suite du choc pétrolier de 1979 serait alors « envisageable ». Cet assouplissement pourrait être d'autant plus « urgent » que la situation des pays en développement, clients des nations industrialisées, reste « précaire » et que les exportations européennes outre-Atlantique risquent de se ralentir. On estime, indique l'OCDE, que l'augmentation « exceptionnellement rapide des importations américaines », due plus à la croissance des Etats-Unis qu'au niveau du dollar, a, en 1983 et en 1984, majoré le produit national brut de l'Europe de 0,5 % par an en moyenne et celui du Japon de 1 %.

Ainsi il se pose clairement un problème de « cohérence » des politiques au niveau national et international, dans une économie mondiale qui a fonctionné en état de déséquilibre. Il faut, selon l'OCDE, éviter que ce déséquilibre « ne prenne des proportions telles qu'il ne sera plus possible de le maîtriser », mais une telle correction est « rarement l'affaire d'un seul pays ».

Le Japon pourrait contribuer au redressement de la situation, en favorisant la croissance de ses importations, en assouplissant la crédit et en offrant « un choix plus attrayant » aux actifs financiers libellés en yens. Dans les pays où l'inflation et le déficit budgétaire sont maîtrisés, mais où la croissance est trop lente et le chômage trop élevé, « il serait peut-être utile d'envisager des réductions d'impôts, qui pourraient à la fois améliorer le potentiel d'offre et apporter un certain soutien à la demande », concluent les experts de l'OCDE, sans citer de nom.

M. B.

### Croissance du PNB en volume

|                 | 1984 | 1985 (estimations) | 1986 (%) |
|-----------------|------|--------------------|----------|
| ETATS-UNIS      | 6,8  | 3,2                | 2,7      |
| JAPON           | 5,8  | 5,2                | 4,5      |
| ALLEMAGNE       | 2,6  | 2,5                | 2,7      |
| FRANCE          | 1,7  | 1,2                | 2        |
| GRANDE-BRETAGNE | 2,4  | 3,2                | 2,5      |
| ITALIE          | 2,6  | 2,2                | 1,7      |
| CEE             | 2,3  | 2,2                | 2,2      |
| OCDE            | 4,9  | 3,2                | 2,7      |

(Source : OCDE).

### Taux de chômage

|                 | 1984 | 1985 (estimations) | 1986 % |
|-----------------|------|--------------------|--------|
| ETATS-UNIS      | 7,5  | 7,2                | 7,2    |
| JAPON           | 2,7  | 2,5                | 2,5    |
| ALLEMAGNE       | 3,3  | 3,2                | 3      |
| FRANCE          | 9,3  | 10,5               | 11,2   |
| GRANDE-BRETAGNE | 11,7 | 12                 | 11,7   |
| ITALIE          | 10,4 | 10,7               | 11     |
| CEE             | 10,3 | 10,2               | 10,7   |
| OCDE            | 8,4  | 8,2                | 8,5    |

(Source : OCDE - selon les définitions nationales).

## France : rétablissement de l'équilibre extérieur, mais chômage aggravé

Deux points positifs pour l'économie française dans les dix-huit mois qui viennent, selon l'OCDE : le rétablissement de l'équilibre extérieur et la poursuite de la désinflation. Un point noir : le chômage.

Echanges extérieurs. - Le maintien de la progression de la demande étrangère et la situation encore favorable des prix relatifs (du fait de l'effet différé de la dévaluation de

1983) devraient permettre le maintien des parts du marché. Mais l'amélioration de la balance commerciale sera limitée par le redémarrage des investissements conduisant à une accélération des importations. L'OCDE n'en prévoit pas moins que la balance commerciale redevienne excédentaire dans la deuxième moitié de 1986, pour la première fois depuis 1978. Le solde

des « invisibles » (tourisme, transports) restant positif et les paiements d'intérêts nets pouvant se stabiliser, la balance des opérations courantes se solderait en équilibre pour 1985, pour la première fois depuis 1979. Pour 1986, l'OCDE prévoit un excédent courant de 2,7 milliards de dollars (25,6 milliards de francs avec un dollar à 9,50 F).

Prix à la consommation. - Le taux d'inflation, mesuré par l'indice des prix à la consommation, continuera à progresser plus lentement. En moyenne annuelle, il reviendrait légèrement en dessous (4,5 %) de celui des pays de l'OCDE, fin 1986, tout en restant de deux points supérieur à celui de l'Allemagne fédérale.

Cette évolution sera favorisée par la poursuite de la diminution des coûts de production, eux-mêmes influencés par la modération des hausses salariales.

Chômage. - Les perspectives de la croissance restent inférieures à celles des principaux partenaires de la France (1,2 % en 1985, 2 % en 1986, contre 3,2 % et 3 % pour les sept principaux pays de l'OCDE). Cette perspective laisse entrevoir que le taux de chômage continuera d'augmenter et pourra dépasser même le taux de chômage moyen pour la CEE au second semestre de 1985. Toutefois, note l'OCDE, la

prévision dans ce domaine est rendue incertaine par l'effet possible sur les taux d'activité et sur le nombre de chômeurs enregistrés des programmes d'aide à l'emploi décidés ou annoncés (formation en alternance, travaux d'utilité collective, congé-formation).

Demande. - La demande intérieure restera peu élevée : + 0,7 % en 1985 comme en 1984, 1,7 % en 1986. Elle tiendra autant à la consommation publique qu'à la consommation privée. Cette dernière devrait évoluer au même rythme que le pouvoir d'achat du revenu disponible des ménages. Après avoir baissé par deux fois de 0,7 % en 1983 et en 1984, le revenu disponible devrait à nouveau progresser, en termes réels, de l'ordre de 1 % en 1985 et 1986.

Malgré l'amélioration confirmée des résultats des entreprises, le redémarrage de l'investissement productif restera limité en 1985, celui-ci préférant « dans un contexte de faible demande », réduire leur endettement. Cependant, note encore l'OCDE, « le taux d'autofinancement exceptionnellement élevé devrait conduire en 1986 à un redémarrage de l'investissement, dont l'ampleur reste toutefois difficile à évaluer ».

(Publicité)

Prefecture de la Haute-Garonne Prefecture des Hautes-Pyrénées

### AVIS D'OUVREMENT D'UNE ENQUETE PUBLIQUE

Il sera procédé, du 10 juin 1985 au 18 juillet 1985 inclus, à une enquête sur l'utilité publique du projet de construction de la déviation de Montjean, route nationale 117, sur le territoire des communes de Montjean, Poullet-Tailleur, Ausson, Clarac, Bordes-de-Rivière, Gourdan-Polignan, Les Tourneilles, Cuguron (Haute-Garonne), Mazères-de-Neste, Saint-Paul, Saint-Laurent-de-Neste (Hautes-Pyrénées).

Les pièces du dossier, à savoir : le plan de situation, la notice explicative, les caractéristiques principales des ouvrages les plus importants, l'appréciation sommaire des dépenses, le plan général des travaux, l'étude d'impact, ainsi que le registre d'enquête, seront déposés, les jours ouvrables, à la sous-prefecture de Saint-Gaudens de 9 h à 11 h 30 et de 14 h à 17 h. Des dossiers et registres subsidiaires seront déposés, pendant la même période, à la sous-prefecture de Bagnères-de-Bigorre et dans les mairies citées ci-dessus aux heures d'ouverture des bureaux afin que chaque puisse en prendre connaissance et consigner ses observations sur le registre.

Messieurs Jean Gouaze, chef de service administratif de préfecture honoraire, 106, avenue des Minimes à Toulouse, Jean Sabadie, ingénieur des travaux publics de l'Etat honoraire, 43, rue Maurice-Sarraut à Saint-Gaudens et Henri Durrien, ingénieur de travaux publics de l'Etat honoraire, Labarthe-de-Neste, sont désignés pour faire partie de la commission d'enquête.

Toutes observations pourront également être adressées par lettre recommandée au président de la commission d'enquête, sous-prefecture, Saint-Gaudens.

Les jours 13, 20, 27 juin, 4, 11 et 18 juillet 1985 de 10 h à 11 h 30, l'un des membres de la commission d'enquête recevra à la sous-prefecture de Saint-Gaudens (salle de réunion, ancienne gendarmerie) les observations du public.

Tarbes, le 24 mai 1985, pour le préfet, commissaire de la République, du département des Hautes-Pyrénées, par délégation, le secrétaire général, signé Jacques SANS.

Saint-Gaudens, le 24 mai 1985 pour le préfet, commissaire de la République, de la région Midi-Pyrénées, commissaire de la République du département de la Haute-Garonne, par délégation, le sous-préfet, commissaire adjoint de la République de l'arrondissement de Saint-Gaudens, signé Jean PLANES.

### Les prix ont augmenté de 6,5 % en un an

Les prix à la consommation ont augmenté de 0,7 % en avril, vient de confirmer l'INSEE, l'indice s'établissant à 156,9 contre 155,8 en mars (base 100 en 1980). En rythme annuel sur les trois derniers mois (février, mars, avril), la hausse est de 7,8 %. Elle est de 6,5 % sur les

douze derniers mois. En avril, les hausses les plus fortes ont été enregistrées dans les transports publics (+ 2,4 %) et les loyers (+ 1,7 %). Par grands secteurs, la progression la plus importante est celle des services (+ 0,9 %).

### L'écart d'inflation entre la France et l'Allemagne

La différence d'inflation entre la France et ses principaux partenaires (RFA, Etats-Unis, Grande-Bretagne, Italie, Belgique et Pays-Bas) ne cesse de se réduire depuis deux ans. De 5 points au troisième trimestre de 1983, cet écart passe à 2,3 points au premier trimestre de 1985. L'écart entre la hausse des prix en France et la hausse des prix en Allemagne fédérale reste (notre graphique) plus important : 4,1 points au premier trimestre de cette année. Cependant, sur la même période (troisième trimestre 1983-premier trimestre 1985) la réduction de l'écart est exactement la même : 2,7 points. Pour le seul mois d'avril 1985, la différence d'inflation entre les deux pays est restée pratiquement stable : 4 points, contre 3,9 points en mars.

Pour votre

## DEMENAGEMENT

### ODOUL

AGENT DE demeco

16, rue de l'Atlas-75019 Paris 208 10-30

150 من الأصل



## BANQUES

### LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE VA ÉMETTRE DES OBLIGATIONS PERPÉTUELLES

Pour la première fois en France, une banque va émettre des obligations perpétuelles. La Société Générale lance un emprunt de 2,28 milliards de francs « à durée indéterminée », sans aucune échéance de remboursement, avec, seulement, la faculté pour l'établissement, de procéder à des rachats en Bourse. Le taux sera celui du taux moyen des obligations garanties par l'Etat (TMO), minoré de 0,25 %.

Cette émission présente trois particularités. Elle est d'abord assortie de « bons de souscription » (warants), qui donneront droit aux porteurs d'obligations de souscrire la plus grande partie des nouveaux certificats d'investissement sans droit de vote que la Société Générale va émettre pour augmenter son capital de 700 millions de francs, et cela à l'échéance de fin 1985, fin 1986 et fin 1987. Cette émission est, ensuite, considérée comme « subordonnée », c'est-à-dire qu'elle vient au dernier rang des créances exigibles en cas de liquidation de l'entreprise, après tous les autres créanciers et au même titre que les actionnaires. Enfin, la Société Générale aura la possibilité de reporter le paiement de l'intérêt annuel si elle ne réalise aucun bénéfice pour l'exercice en cause.

Ces deux dernières dispositions, ainsi que le caractère perpétuel de l'émission, donnent aux capitaux recueillis le caractère de fonds propres supplémentaires, selon les normes de la communauté financière internationale, et, surtout, de celle des deux agences américaines de « classification » (Rating), dont les cotations plus ou moins favorables influent sur le coût des capitaux levés sur le marché mondial par un emprunteur donné. Sont considérés comme quasi fonds propres, en effet, les capitaux remboursables en dernier rang, à caractère perpétuel, avec une rémunération liée à l'évolution de bénéfices, ce qui n'est pas uniquement le cas pour les titres participatifs émis par d'autres banques françaises (BNP, Indosuez, CCF), dont l'intérêt, en partie indexé sur les bénéfices, doit être versé même en l'absence de bénéfice.

En renforçant, elle ainsi, ses fonds propres, la Société Générale se prépare à satisfaire les nouvelles exigences de la Banque de France, qui va demander aux banques de franchir une nouvelle étape dans cette direction en relevant, à nouveau, le rapport fonds propres sur crédits distribués, qui devait, théoriquement, atteindre 5 % au 30 juin 1985.

F. R.

### PROCHAINE BAISSSE DES TAUX DE CRÉDIT À LA CONSOMMATION

Les taux de crédit à la consommation, qui se situent actuellement entre 16,5 % et 25 %, devraient baisser de 0,5 à 1 point au cours du mois de juillet. Cette diminution est envisagée dans les principaux établissements spécialisés dans le crédit à la consommation (CETELEM, SOFINCO, CREG...) qui adaptent leurs barèmes chaque trimestre.

## SOCIAL

### LA MANIFESTATION DES CHOMEURS

#### « Un job pour mon pote »

Une confirmation et une constatation : les chômeurs sont difficiles à organiser et plus encore à rassembler. M. Maurice Paget, le secrétaire général du syndicat des chômeurs, qui marchait en tête du cortège, n'a réuni que 2 000 à 3 000 manifestants derrière sa banderole, le 30 mai, entre la République et la Bastille.

Cinquante cars, finalement, sont venus de province pour apporter l'essentiel des troupes, en l'absence, notable, des Parisiens ou des banlieusards aux rangs clairsemés. Quant au témoignage attendu de la solidarité des travailleurs, il a manqué de vigueur : deux cents personnes, au mieux, s'étaient réunies sous les bannières de l'Union régionale parisienne CFTD, de la fédération parisienne PSU, des Verts et de la Ligue communiste révolutionnaire.

Pour les chômeurs de Guimard, de Pau, de Strasbourg et d'ailleurs, l'amertume a dû être grande, à l'issue de la manifestation, quand ils se sont comptés sur la place de la Bastille, où la circulation n'était même pas in-

terrompue. Il leur restait à honorer les traites qu'ils ont signées pour payer leur déplacement, quand ils n'ont pas emprunté ou organisé un bal pour le financer...

Dans l'entourage du fondateur de la Maison des chômeurs, on promet que des subventions seront versées aux groupes, mais on regrette aussi que l'opération n'ait pas connu plus de succès. On met en cause les promesses non tenues, les municipalités qui n'ont pas joué le jeu ou les manœuvres de dernière minute.

Il n'empêche. Pour la première fois, des chômeurs ont défilé dans les rues de Paris, dans un style bien différent de celui des militants syndicaux. Peu de slogans, s'élevaient, c'est tout droit, des collets modestes « un job pour mon pote », mais surtout des conversations entre des personnes qui partagent les mêmes souffrances. Le temps d'une marche, ils ont pu au moins raconter, dire leurs angoisses et évoquer leur expérience.

A. L.

### LE NEUVIÈME CONGRÈS DE L'UGICT-CGT

#### M. Obadia dénonce

#### la « convergence de logique et d'attitude » entre le gouvernement et le patronat

De notre envoyé spécial

Toulouse. — Le neuvième congrès de l'Union générale des ingénieurs, cadres et techniciens UGICT-CGT (1), qui s'est ouvert le 30 mai en présence de sept cents délégués, tranche singulièrement avec le précédent de 1982. Deux ministres, MM. Chevènement et Ralite, étaient alors venus inaugurer une exposition, et l'UGICT, doté d'un nouveau secrétaire général, M. Alain Obadia, s'était félicité de voir sa représentativité reconnue par le gouvernement. Le 30 mai, à l'université Paul-Sabatier de Toulouse, il n'y avait plus de ministre et la « profonde déconvenue » dominait.

M. Obadia s'est ainsi livré d'entrée de jeu à de vives attaques contre un gouvernement dont le « glissement » a été « accentué depuis 1982 dans le sens de la renouement des engagements pris ». Il a sévèrement critiqué la « politique du gouvernement qui est un facteur important d'aggravation de la crise et de la situation des salariés ».

Relevant des « convergences de logique et d'attitude » entre le gouvernement et le patronat, il a affirmé, à propos du soutien du gouvernement à la flexibilité, que « cette attitude démontre que la logique économique qu'il met en œuvre relève d'une conception d'opposition entre progrès social et progrès économique, c'est-à-dire qu'il y a de ce point de vue identité de conception avec la logique patronale ».

Aucun aspect de la gestion gouvernementale n'a trouvé grâce aux yeux du secrétaire général de

l'UGICT : « Le cap des trois millions de chômeurs est atteint, voire dépassé », les financements publics sont « dilapidés », les investissements ne cessent de baisser, les grands équilibres économiques ne sont pas améliorés, les nationalisations ne sont que des « coquilles vides », etc.

Les discours prononcés en présence de M. Krausnick, qui assista à la totalité du congrès, révèle un nouveau durcissement de la CGT. Toutefois, M. Obadia a soigneusement évité de s'en prendre à M. Mitterrand, à M. Fabius ou au Parti socialiste, montrant ainsi qu'il ne suivait pas les « conseils » du Parti communiste. Il a même rajouté en *extremis* quelques phrases à son discours pour rappeler l'indépendance de la CGT « vis-à-vis de toutes les forces en présence ». L'UGICT compte parmi ses adhérents près d'une moitié de non-communistes.

Les délégués sont apparus en retrait par rapport aux propos de M. Obadia sur l'adaptation du syndicalisme, thème central du congrès (le Monde du 10 mai). Le dirigeant de l'UGICT n'a pourtant pas hésité à évoquer les blocages et les contradictions internes qui doivent être surmontés pour permettre à son organisation de mieux défendre les ingénieurs et les techniciens « tels qu'ils sont dans leur diversité ».

MICHEL NOBLECOURT.

(1) En 1980, 305 000 cadres étaient, selon M. Obadia, adhérents à la CGT, dont 160 000 cotisaient à l'UGICT. En 1984, selon les premières estimations, le CGT comptait 200 000 cadres, dont 120 000 cotisaient à l'UGICT. Celle-ci affirme avoir stoppé, en 1984, « pour la première fois depuis 1977 », l'érosion des cotisations (+ 1 % par rapport à 1983).

## AFFAIRES

### EN ACHETANT VINGT-HUIT AIRBUS

#### Pan Am joue son va-tout

La compagnie aérienne américaine Pan American World Airways et Airbus Industrie ont rendu public, le 30 mai, au Salon du Bourget, leur accord portant sur l'achat de vingt-huit bi-réacteurs Airbus (nos dernières éditions du 31 mai). Le montant de cette commande s'élève à 1,1 milliard de dollars, soit 10 milliards de francs (1).

Le contrat prévoit la commande ferme par Pan Am de douze A-310-300, bi-réacteurs moyen courrier-gros porteurs équipés de réacteurs Pratt & Whitney PW 4000. Livrables à partir de 1987, ces avions seront aménagés pour transporter deux cent quarante passagers sur 9 300 kilomètres. Ils devraient être affectés aux lignes intérieures américaines ainsi qu'aux dessertes des Caraïbes et de l'Amérique latine.

L'accord prévoit aussi la commande de seize A-320, bi-réacteurs court moyen courrier, équipés de réacteurs V 2500 d'International Aero Engines. Livrables à partir de 1989, ils seront aménagés pour transporter cent cinquante passagers sur 5 900 kilomètres. Ils devraient être affectés aux liaisons domestiques américaines moins fréquentées, ainsi que sur le réseau européen de Pan Am.

De côté d'Airbus Industrie, on se félicite de l'exécution rigoureuse de la lettre d'intention signée par les

deux entreprises le 13 septembre 1984 (le Monde du 15 septembre 1984). Dans un premier temps Airbus a vendu à une société américaine de leasing douze appareils A-300-B4 et deux A-310-200 que celle-ci loue à Pan Am. Deux A-310-200 supplémentaires doivent être prochainement livrés selon le même système.

Pour les premiers A-300-B4 par exemple, Airbus Industrie a passé un accord avec la société de leasing regroupant 65 % de capitaux japonais. Airbus lui a vendu des « queues blanches » (avions n'ayant pas trouvé preneur) au prix unitaire de 40 millions de dollars (380 millions de francs). Le consortium européen a garanti un loyer mensuel de 265.000 dollars pendant dix-huit ans, et consenti une subvention de 1 million de dollars sous forme de livraison de pièces détachées.

La vente ferme de vingt-huit bi-réacteurs aura arraché un soupir de soulagement aux nouveaux dirigeants d'Airbus Industrie. La dernière vente d'appareils européens aux États-Unis remonte à 1977 lorsque Eastern Airlines avait acheté quatre A-300. Les responsables d'Airbus se souvenaient avec amertume que leur grand concurrent Boeing avait en 1979 empêché à la dernière minute un accord important avec TWA.

Pan Am a définitivement choisi les avions du consortium européen pour moderniser une flotte insuffisante en nombre et en qualité. Il restera à transformer en vente ferme

les options prises pour treize A-310-300 et pour trente-quatre A-320.

Pan Am joue avec Airbus son va-tout. La compagnie américaine accumule depuis six ans les déficits. En 1984, la perte s'est élevée à 1,9 milliard de francs. Pour faire face à ses obligations, Pan Am a, au fil des années, vendu son siège social, la chaîne des hôtels Intercontinental et elle projette de céder à United Airlines la totalité de son réseau Pacifique.

#### Repli

Tout repli tactique a des limites et la compagnie américaine doit, désormais, stopper l'hémorragie financière dont elle souffre. Pour cela elle a choisi le repli sur les Amériques et sur l'Europe, qu'elle compte desservir avec profit grâce au moyen courrier d'Airbus Industrie. Elle renégocie avec ses salariés leurs rémunérations et leurs conditions de travail, parfois au prix de grèves coûteuses. Son président, M. Bill Acker, suit obstinément les deux lignes de force de sa stratégie : des économies salariales et des Airbus. La réussite de ce plan — ou son échec — rejettent inévitablement sur le consortium européen qui engage un peu sa réputation dans cette partie de poker.

ALAIN FAUJAS.

(1) Sur cette part, 30 % environ des équipements sont fournis par des firmes américaines et 25 % à 30 % par des sociétés françaises.

### LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

|                | COURS DU JOUR   | UN MOIS          | DEUX MOIS        | SIX MOIS         |
|----------------|-----------------|------------------|------------------|------------------|
|                | + bas + haut    | Rep. + ou dép. - | Rep. + ou dép. - | Rep. + ou dép. - |
| \$ E.-U. ....  | 9,4075 9,4100   | + 185 + 200      | + 370 + 400      | + 945 + 1045     |
| \$ Can. ....   | 6,8319 6,8387   | + 15 + 41        | + 45 + 87        | + 110 + 206      |
| Yen (100) ..   | 3,7354 3,7386   | + 115 + 126      | + 236 + 253      | + 692 + 741      |
| DM ....        | 3,0460 3,0478   | + 110 + 121      | + 230 + 247      | + 674 + 719      |
| France ....    | 2,7018 2,7032   | + 62 + 70        | + 136 + 148      | + 425 + 462      |
| S. S. (100) .. | 16,1388 16,1444 | + 133 + 162      | + 266 + 324      | + 737 + 819      |
| R. S. ....     | 3,4699 3,4737   | + 147 + 162      | + 296 + 316      | + 873 + 935      |
| L. (1 000) ..  | 4,7705 4,7742   | + 141 + 116      | + 257 + 219      | + 747 + 652      |
| £ ....         | 11,9670 11,9696 | + 273 + 226      | + 501 + 425      | + 1 238 + 1 046  |

### TAUX DES EUROMONNAIES

|                |        |        |         |         |         |         |         |         |
|----------------|--------|--------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|
| \$ E.-U. ....  | 7 5/8  | 7 7/8  | 7 5/8   | 7 3/4   | 7 11/16 | 7 13/16 | 8       | 8 1/2   |
| DM ....        | 5 5/8  | 5 7/8  | 5 1/2   | 5 1/2   | 5 1/2   | 5 1/2   | 5 1/2   | 5 5/8   |
| France ....    | 7 1/4  | 7 3/4  | 6 15/16 | 7 1/16  | 6 15/16 | 7 1/16  | 6 13/16 | 6 15/16 |
| R. S. (100) .. | 9      | 10     | 8 7/8   | 9 1/8   | 8 15/16 | 9 3/16  | 9 1/8   | 9 3/8   |
| S. S. ....     | 1      | 2      | 5 1/16  | 5 3/16  | 5 1/16  | 5 3/16  | 5 1/16  | 5 3/16  |
| L. (1 000) ..  | 12 1/2 | 13 1/2 | 12 1/2  | 12 1/2  | 12 1/2  | 12 1/2  | 12 1/2  | 12 1/2  |
| £ ....         | 12 1/2 | 12 3/4 | 12 1/16 | 12 1/16 | 12 1/16 | 12 1/16 | 12 1/16 | 12 1/16 |
| £ franc. ....  | 10 1/8 | 10 1/4 | 10 1/16 | 10 1/16 | 10 1/8  | 10 3/8  | 10 1/4  | 10 1/2  |

Ces taux pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de méthode par une grande banque de la place.

(Publicité)

**S.R.D. BUYENZI**  
B.P. 64  
NGOZI

**AVIS D'APPEL D'OFFRES**

Dans le cadre du Projet de développement intégré Ngozi III, projet financé par l'Association internationale de développement (AID Crédit 1192 BU), par le Fonds international de développement agricole (FIDA Crédit 69 BU) et le Fonds koweïtien (Crédit 235 BU) et le Gouvernement du Burundi, deux appels d'offres sont lancés pour la fourniture de matériels destinés à la construction et à l'équipement de 9 stations de lavage de café.

Le financement de ces divers matériels sera effectué en totalité par le Fonds koweïtien.

Les cahiers des charges peuvent être obtenus à la Direction de la S.R.D. Buyenzi B.P. Ngozi ou B.P. 1735 Bujumbura, moyennant paiement de 150 US \$ (CENT CINQUANTE DOLLARS US) chaque cahier des charges, ou équivalent en F.B.U. à verser à la B.R.R. Bujumbura, Compte 1128/11 ouvert au nom de la S.R.D. Buyenzi.

L'ouverture des enveloppes aura lieu le vendredi 9 Août 1985 dans la salle de réunions du Ministère des Finances, bureau 222-223.

Fait à Ngozi, le 21 mai 1985

Société Régionale de Développement du Burundi  
Simon SINDAYIREBURA,  
Directeur.

(Publicité)

**PRÉFECTURE DU LOIRET**

**AVIS AU PUBLIC**

— Construction du pont 400/90 KV de Giverny.  
— Commune de Bailleau-Lamotte.  
— Ouverture d'enquête préalable à la déclaration d'utilité publique et mise à disposition du public de l'étude d'impact.

Il est porté à la connaissance du public que, par arrêté du 26 avril 1985, M. le Préfet, commissaire de la République du département du Loiret a autorisé l'enquête préalable à la déclaration d'utilité publique relative au projet de construction de pont 400/90 KV de Giverny sur le territoire de la commune de Bailleau-Lamotte.

Le dossier du projet qui comprend : étude d'impact, notice explicative, plan de situation, plan parcellaire, plan d'ensemble des travaux, schéma unitaire, estimations sommaires des dépenses sera déposé du mardi 28 mai au vendredi 28 juin 1985 à la mairie de Bailleau-Lamotte où les personnes intéressées pourront le consulter les mardi et vendredi, de 17 h 45 à 19 heures.

Le public pourra consigner ses observations sur le registre d'enquêtes ouvert à cet effet ou les adresser par écrit à M. Georges Dubrey qui assure les fonctions de commissaire-enquêteur.

Le commissaire-enquêteur recevra en personne à la mairie de Bailleau-Lamotte les observations verbales de public les vendredi 21 et 28 juin 1985, ainsi que le mardi 25 juin 1985, de 17 h 45 à 19 heures.

Pendant la durée de l'enquête, l'étude d'impact pourra non seulement être consultée en mairie de Bailleau-Lamotte mais également aux lieux, jours et heures indiqués ci-après :

- à la préfecture d'Orléans (direction des relations avec les collectivités territoriales, bureau des opérations immobilières et de l'urbanisme, 3<sup>e</sup> étage, parvis 251),
- de lundi au jeudi inclus, de 9 heures à 16 h 30, le vendredi, de 9 heures à 16 h 30, exceptés les jours fériés ;
- à la sous-préfecture de Pithiviers :
- de lundi au jeudi, de 8 h 30 à 12 heures et de 13 h 30 à 16 heures,
- le vendredi, de 8 h 30 à 12 heures et de 13 h 30 à 17 heures,
- le samedi, de 8 h 30 à 12 heures, exceptés les jours fériés.

A partir du 29 juillet 1985, il pourra être pris connaissance de rapport du commissaire-enquêteur sur l'utilité publique de l'opération soit à la préfecture d'Orléans, soit à la mairie de Bailleau-Lamotte.

Fait à Orléans, le 26 avril 1985.  
Le Préfet,  
Commissaire de la République.

(Publicité)

**AVIS D'APPEL D'OFFRES**

La compagnie malienne pour le développement des textiles - B.P. 487 - Bamako Mali, lance un appel d'offres pour la fourniture de 700.000 litres d'insecticides en trois lots indivisibles de :

- LOT 1 - 300.000 litres.
- LOT 2 - 250.000 litres.
- LOT 3 - 150.000 litres.

**LIEU DE LIVRAISON**  
sur camion magasin C.M.D.T. Mali.

**DÉLAI DE LIVRAISON**  
50 % avant le 31 janvier 1986.  
50 % entre le 31 janvier 1986 et le 1<sup>er</sup> mars 1986.

**PARTICIPATION**  
Concurrence ouverte à tous fournisseurs d'un pays membre de la B.I.R.D. de Suisse et de Taiwan.

**OFFRES**  
Les offres en langue française doivent parvenir à la C.M.D.T. - B.P. 487 à Bamako Mali ou être déposées en ses bureaux avant le 6 juillet 1985 à 14 heures.

**DOSSIER D'APPEL D'OFFRES**  
Le dossier d'appel d'offres peut être obtenu contre règlement de la somme de 100.000 F.C.F.A. aux adresses suivantes :

- C.M.D.T. - B.P. 487 - Bamako (Mali)
- C.F.D.T. - 13, rue de Monceau - 75008 PARIS
- Ambassade du Mali - 213 R. Street - Washington D.C. (U.S.A.)
- Ambassade du Mali - 89, rue du Cherche-Midi - 7500 PARIS
- Ambassade du Mali - 487, avenue Molère - 1060 Bruxelles (Belgique)
- Ambassade du Mali - Luitpoldstrasse 34 - 53 Bonn Bad - Dusseldorf (R.F.A.)

(Publicité)

**Avis de présélection internationale pour l'exécution du programme spécial de l'hydraulique (Sénégal) pour l'alimentation en eau potable des populations rurales des régions de Louga, Kolda et Ziguinchor, sur financement du fonds saoudien de développement. La D.H.R. lance une présélection pour les travaux suivants :**

- Lot n° 1 : forage de reconnaissance et d'exploitation.
- Lot n° 2 : équipements de stockage et de distribution d'eau.
- Lot n° 3 : fourniture et installation de matériels d'exhaure.

les termes de référence peuvent être retirés :

- A la D.H.R., route des Pères-Maristes B.P. 2041 DAKAR - HANN (Sénégal)
- Au B.R.G.M., avenue de Concorde B.P. 6009 45060 ORLÉANS (France)

Le dossier de préqualification devra parvenir - conforme aux termes de références - A la D.H.R., routes des Pères-Maristes - B.P. 2041 DAKAR - HANN (Sénégal) au plus tard le 1<sup>er</sup> juillet 1985, à 16 heures précises (heure locale).

REMANAGEMENT



# ENERGIE

EN MULTIPLIANT LES ACCORDS DE COMPENSATION

## Le Nigéria mécontente les autres membres de l'OPEP

Le Nigéria restera-t-il membre de l'OPEP ? La question est désormais clairement posée tant au sein de l'organisation, qui a adressé récemment une lettre d'avertissement au pays africain, qu'au sein du gouvernement de Lagos, où le ministre du pétrole, M. Tani David West, de plus en plus isolé, fait, selon ses dires, tout son possible pour que son pays demeure membre du cartel.

Les difficultés du pays africain - « maillon faible » de l'OPEP, ne sont pas nouvelles. Depuis deux ans, le Nigéria est « coincé » entre des besoins financiers pressants qui l'obligent à maintenir coûte que coûte ses ventes de pétrole - seule source de devises, - et les contraintes imposées par l'OPEP, afin de défendre les prix du brut (soulèvement de la production et respect de tarifs officiels). A deux reprises déjà, Lagos a rompu la discipline de l'organisation en réduisant unilatéralement ses prix afin de coller au marché et de suivre la Grande-Bretagne, son concurrent le plus direct sur le marché pétrolier international, précipitant une crise qui a contraint l'OPEP à réduire ses prix officiels. Les douze autres membres de l'organisation ont toutefois jusqu'ici fermé les yeux, reconnaissant le caractère exceptionnel des difficultés économiques nigériennes.

Cette fois, la situation est différente. D'une part, car les capacités

de l'OPEP, en fait surtout de l'Arabie saoudite, producteur résiduel, de réduire encore la production pour équilibrer le marché, et compenser les « dérapages » de Lagos (qui produit actuellement nettement plus que son quota), sont désormais limitées. Le « plafond » de 16 millions de barils/jour, adopté en janvier dernier par l'OPEP, est, en réalité, un plancher, au-dessous duquel il est quasiment impossible de descendre. D'autre part, car la Grande-Bretagne a décidé d'abandonner la fixation de prix officiels et négocie mois par mois avec ses clients des tarifs proches de ceux du marché libre, plaçant Lagos de façon permanente en difficulté pour couler son propre brut. Enfin, parce que le Nigéria a multiplié, depuis peu, de nouveaux types de contrats pour l'exportation de son brut, qui l'obligent à adapter régulièrement ses prix aux cours du marché.

### Des prix qui suivent le marché

Les nouveaux contrats, dont l'un avec le Brésil, conclu en septembre 1984, et trois autres sont actuellement en négociation plus ou moins avancée avec des firmes françaises, autrichiennes et italiennes, lient les ventes de brut, à l'importation de produits divers, vitaux pour l'économie nigérienne. Ce ne sont ni des contrats de troc ni de compensation

classique puisqu'ils s'évaluent sur une longue période (six mois à un an), et prévoient des échanges monétaires. Le total de ces quatre contrats s'élève à près de 2 milliards de dollars et représente l'équivalent d'environ 145 000 barils par jour de brut (1), soit 10 % de la production du Nigéria.

L'accord en passe d'être conclu avec les sociétés françaises SCOA et ELF Aquitaine, par exemple, recouvre en fait trois contrats commerciaux coordonnés. L'un prévoit la vente à ELF, au prix officiel, de différentes quantités de pétrole brut pendant un an. Le produit de ces ventes sera versé sur un compte jouant le rôle de séquestre. Le second contrat prévoit l'achat par le Nigéria d'une série de produits (pièces automobiles, produits chimiques, pharmaceutiques et agricoles, etc.) à la SCOA pendant la même durée pour un montant de 500 millions de dollars. Les paiements correspondant à ces importations seront débités au fur et à mesure du même compte bancaire. Enfin, un troisième contrat financier fixe les conditions de l'équilibre de ces échanges et de l'utilisation des soldes éventuels résultant de ces opérations.

La SCOA a accepté de régler pour partie la différence existant entre le prix officiel des bruts achetés par ELF et la valorisation de ces bruts après raffinage - qui dépend des cours des produits. Mais elle a fixé des limites à cette décade. Si celle-ci devient trop importante, l'écart entre les prix officiels et ceux du marché au jour le jour se creusant, des clauses précises permettent la rupture du contrat.

STI veut préserver cet accord, le Nigéria est donc contraint d'adapter régulièrement ses tarifs officiels en fonction de l'évolution du marché au jour le jour. Or ces conventions sont le seul moyen pour Lagos d'assurer, sans aggraver son endettement exté-

rieur, les importations régulières de produits dont le pays a besoin. Les pièces détachées vendues par la SCOA sont, par exemple, indispensables pour faire tourner les deux usines automobiles Peugeot, arrêtées pendant près d'un an, faute de pièces. Le Nigéria évite ainsi de passer sous les fourches caudines du FMI et de ses banquiers, qui le contraignent, dans les procédures normales, à régler en priorité sa dette. A l'inverse, ce type d'accord permet aux pays et aux entreprises fournisseurs de garantir leur flux d'importations sans consentir de nouveaux prêts à terme.

Il n'est donc pas étonnant que les propositions aient récemment afflué auprès du gouvernement nigérien pour conclure des accords de même type. Des firmes allemandes (Metallgesellschaft), américaines, bulgares, tchécoslovaques, roumaines, notamment, ont ainsi fait des offres, au grand dam des Britanniques, fournisseurs traditionnels du Nigéria, qui voient leurs marges sur le point de leur échapper. Reste les banquiers, soucieux de recouvrer leurs créances, et surtout les autres membres de l'OPEP, qui supportent mal de voir le Nigéria s'éloigner ainsi de plus en plus de la discipline de l'organisation, alors que le marché, une fois de plus, faiblit. Soumis depuis une semaine à no contrôle de la société d'audit engagée par l'OPEP, pour vérifier la production de ses membres, les autorités nigériennes ont, semble-t-il, décidé de marquer une pause dans la signature de contrats de compensation. Le temps peut-être de décider d'une politique pétrolière plus claire.

VÉRONIQUE MAURIS.

(1) Un million de barils par jour équivaut à 50 millions de tonnes/an.

## FAITS ET CHIFFRES

### Affaires

● R. J. Reynolds serait sur le point de racheter Mabisco Brands Corp. - R. J. Reynolds (tabac, alimentation, 12,9 milliards de dollars de chiffre d'affaires) serait prêt, selon les milieux financiers américains, à racheter, pour 5 milliards de dollars, une autre grande société de l'alimentation, Mabisco Brands Corporation (6,25 milliards de dollars de chiffre d'affaires). La société Mabisco avait indiqué le 29 mai dans un communiqué qu'elle avait eu des « discussions exploratoires » avec R. J. Reynolds, mais que celles-ci n'avaient pas permis d'aboutir à une conclusion.

Cette fusion, si elle se réalise, serait la plus importante entre deux firmes industrielles, hors du secteur pétrolier, aux Etats-Unis. - (AFP.)

● Différend CEE-Etats-Unis sur les exportations européennes de chaussures. - La commission du commerce international des Etats-Unis a jugé le 22 mai que les importations de chaussures en provenance des pays de la CEE, en forte augmentation, causaient un préjudice aux producteurs américains. L'association des marchands de chaussures des Etats-Unis a demandé l'instauration de quotas limitant les ventes des pays tiers à un peu plus de la moitié du marché américain. La commission européenne a écrit le 29 mai au département du commerce américain, menaçant les Etats-Unis de plainte devant le GATT si Washington limite arbitrairement les ventes de chaussures européennes.

● BP étend ses activités dans l'industrie chimique. - La compagnie pétrolière britannique BP va procéder au rachat de deux entreprises chimiques, l'une américaine, Reichhold Chemicals, l'autre britannique, Mebion. Reichhold fabrique des revêtements en plastique pour câbles électriques. Cette affaire renforcera les activités déjà exercées par BP dans ce secteur. En revanche, avec son investissement dans Mebion, la compagnie pétrolière fera ses premiers pas dans l'industrie des peintures. Avec ces nouvelles acquisitions, le chiffre d'affaires de BP dans la chimie avoisnera 30 milliards de francs environ.

### Social

● Des machines de l'usine SKF démontées. - La CGT a affirmé le 30 mai que le démontage d'une partie des machines installées à l'usine SKF d'Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne) a commencé après l'intervention des forces de l'ordre, le 27 mai. M. Jean-Pierre Page, secrétaire général de l'union départementale CGT, a indiqué que « trois camions escortés par la police avaient transféré des machines avec l'aide d'anciens travailleurs de l'entreprise ».

## GRUNDIG

et autres grandes marques

Pièces détachées - réparations

Accessoires - Antenne - Câbles

Video - Périphériques

Expéditions FRANCE-ÉTRANGER

Envois en contre-remboursement

GRUNDIG-SODIOVEL

33, rue Bazout - 75014 PARIS

Tél. : (1) 327-64-34 - M<sup>re</sup> Aida

● M. Krasiecki demande à M. Fabius de ne pas faire évacuer Manufrance. - M. Henri Krasiecki, secrétaire général de la CGT, a adressé une lettre à M. Laurent Fabius pour lui demander de ne pas faire évacuer la décision du tribunal de Saint-Etienne ordonnant l'évacuation de Manufrance. Le tribunal a, en effet, ordonné le 29 mai que les locaux de Manufrance occupés par une soixantaine de personnes depuis la mi-avril soient libérés « sans délai ».

● Calor va supprimer trois cent quatre-vingt-douze emplois. - La direction de Calor, filiale du groupe SEB, a annoncé, le 29 mai au comité d'entreprise, la suppression de trois cent quatre-vingt-douze emplois sur deux mille quatre cent soixante-deux, et la fermeture de son usine de Lyon-Montplaisir. Calor (660 millions de francs de chiffre d'affaires et 110 millions de francs de pertes en 1984) va créer des « départements de produits » et concentrer ses fabrications sur les usines de Pont-Evêque (Isère), de Saint-Priest, dans la banlieue de Lyon et de Villefranche-sur-Saône. La fabrication des rasoirs sera progressivement transférée de Dampierre (Jura) dans la région Rhône-Alpes, les quelque cent salariés de Dampierre étant repris en même temps que le site par Tefal, autre filiale de SEB.

### Transports

● TWA pourrait être rachetée par son personnel ou par Eastern Airlines. - L'éventualité d'un rachat de TWA par son personnel ou par Eastern Airlines est actuellement à l'étude, a-t-on appris, le 30 mai, dans les milieux bien informés américains. Le conseil d'administration de TWA, a décidé, on le sait, de vendre la compagnie au plus offrant afin de faire pièce à une tentative de prise de contrôle émanant d'un groupe d'investisseurs dirigé par le financier new-yorkais M. Carl Icahn. Eastern Airlines, troisième transporteur aérien des Etats-Unis (avec un chiffre d'affaires en 1984 de 4,3 milliards de dollars), a fait savoir qu'il examinait la possibilité de racheter TWA dont les routes sont largement complémentaires des siennes. Mais sur la suggestion des pilotes de TWA, la direction étudie aussi la possibilité d'un rachat de la compagnie par son personnel. - (AFP.)

| UAP - SICAV DE L'UNION DES ASSURANCES DE PARIS |                        |           |                        |        |         |           |                |           |                     |
|--|------------------------|-----------|------------------------|--------|---------|-----------|----------------|-----------|---------------------|
| Orientation                                    | ACTIF A LONG TERME     |           | ACTIF A COURT TERME    |        | ACTIONS |           | ACTIONS SELEC. |           | UAP INVESTISSEMENTS |
|  | Obligations françaises | Autres    | Obligations françaises | Autres | France  | Étranger  | France         | Étranger  |                     |
| SITUATION AU 31 MARS 1985                      |                        |           |                        |        |         |           |                |           |                     |
| - Nombre d'actions en circulation              | 5.944.840              | 2.347.513 | 757.267                | 199.85 | 928.345 | 2.215.094 | 348.03         | 2.229.702 |                     |
| - Actif net total (en millions de F)           | 984,24                 | 456,44    | 199,85                 | 348,03 | 928,345 | 2.215,094 | 348,03         | 2.229,702 |                     |
| France :                                       |                        |           |                        |        |         |           |                |           |                     |
| - obligations classiques et indexées           | 91,5 %                 | 55,3 %    | 35,8 %                 | 31,8 % | 31,8 %  | 31,8 %    | 31,8 %         | 31,8 %    |                     |
| - obligations convertibles                     | 1,1 %                  | 0,7 %     | 0,6 %                  | 1,1 %  | 1,1 %   | 1,1 %     | 1,1 %          | 1,1 %     |                     |
| - actions classiques et indexées               | 9,4 %                  | 44,0 %    | 63,6 %                 | 67,1 % | 67,1 %  | 67,1 %    | 67,1 %         | 67,1 %    |                     |
| Étranger :                                     |                        |           |                        |        |         |           |                |           |                     |
| - obligations classiques et indexées           | 39,1 %                 | 44,0 %    | 35,2 %                 | 20,1 % | 20,1 %  | 20,1 %    | 20,1 %         | 20,1 %    |                     |
| - obligations convertibles                     | 2,2 %                  | 1,9 %     | 1,1 %                  | 4,2 %  | 4,2 %   | 4,2 %     | 4,2 %          | 4,2 %     |                     |
| - actions classiques et indexées               | 58,7 %                 | 54,1 %    | 63,1 %                 | 74,7 % | 74,7 %  | 74,7 %    | 74,7 %         | 74,7 %    |                     |
| - Bénéfices de l'exercice                      | 108,00                 | 19,00     | 19,00                  | 19,00  | 19,00   | 19,00     | 19,00          | 19,00     |                     |
| - Bénéfices de l'exercice                      | 108,00                 | 19,00     | 19,00                  | 19,00  | 19,00   | 19,00     | 19,00          | 19,00     |                     |
| - Bénéfices de l'exercice                      | 108,00                 | 19,00     | 19,00                  | 19,00  | 19,00   | 19,00     | 19,00          | 19,00     |                     |

## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



### COMPAGNIE ÉLECTRO-FINANCIÈRE

Réuni le 24 mai 1985 sous la présidence de Monsieur Georges Peberon, le conseil d'administration, assisté des pouvoirs qui lui ont été délégués par l'assemblée générale extraordinaire du 29 novembre 1983, a décidé d'augmenter le capital social de la Compagnie d'un montant de 47 931 175,93 F pour le porter de 142 039 000 F à 189 970 175,93 F, par émission de 473 531 actions de 100 F nominal à souscrire en numéraire, à raison de 1 action nouvelle pour 3 actions anciennes.

Le prix d'émission est fixé à 500 F. Les actions nouvelles porteront jouissance de 1<sup>er</sup> juillet 1985.

Les souscriptions seront reçues du 10 juin au 11 juillet 1985 inclus aux guichets des banques suivantes : Société Générale, Crédit Commercial de France, Crédit Lyonnais, Banque National de Paris, Banque Indosuez, Electro banque, ainsi que leurs succursales, agences et bureaux permanents en France.

D'autre part, en remplacement de Monsieur Alain de Ploce, administrateur démissionnaire, le conseil a fait appel à Monsieur Jean-Jacques Piette.

### IMMOFFICE

qui s'est tenue le même jour a autorisé le conseil d'administration à émettre des emprunts représentés par des obligations convertibles ou à bons de souscription, pour un montant total maximum de 300 000 000 F.

Elle a d'autre part approuvé les modifications apportées aux statuts pour les adapter à l'évolution de la législation. Au cours d'une réunion qui a suivi cette assemblée, le conseil d'administration a décidé l'émission d'un emprunt convertible de 150 000 000 F qui permettra de financer les nouveaux investissements dans le cadre de la réglementation concernant la régulation du crédit.

### COMPAGNIE OPTORG

Le conseil d'administration, réuni le 29 mai 1985, a arrêté les comptes et le bilan consolidés de l'exercice 1984 qui dégagent, pour la part revenant à la compagnie, une bénéfice net de 10 335 000 F contre 10 284 000 F en 1983.

## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



### COMPAGNIE LEBON

Les actionnaires de la Compagnie Lebon se sont réunis le 22 mai 1985 en assemblée générale ordinaire sous la présidence de M. Roger Paluel-Marmont pour statuer sur les comptes de l'exercice 1984.

Dans son rapport de gestion, le conseil indiquait que l'exercice 1983 avait été exceptionnel pour de multiples raisons - introduction en Bourse de CDME, canal sur un seul exercice du dividende de cette filiale et d'un acompte sur dividende et arbitrages importants sur le portefeuille de titres de placement pour acquiescer une participation dans la Société des Forces motrices de Chanay Pougny. Les résultats présentés pour 1984, qui doivent être considérés comme satisfaisants, sont plus en rapport avec une année normale d'exploitation.

Les comptes de l'exercice se soldent par un bénéfice net de 40 964 763 F qui incorpore des plus-values nettes de cessions à long terme pour 24 956 952 F.

CDME a arrêté ses comptes le 30 septembre 1984, dégageant un bénéfice net de 31 665 538 F contre 30 964 000 F (dont 5 074 729 F provenant d'exercices antérieurs) pour 1983.

La Société des Forces motrices de Chanay Pougny dont la Compagnie Lebon détient 30 % du capital assuré, au cours de l'exercice clos le 30 septembre 1984, une production de 207 494 000 kWh supérieure à la production standard mais néan-

moins inférieure en raison de conditions climatiques défavorables à celle de l'exercice précédent (234 345 000 kWh) qui représentait le record absolu de l'usine. Le dividende mis en paiement le 27 décembre 1984 a été maintenu à 8 MF.

Par ailleurs, il est apparu opportun à la Compagnie Lebon de céder une fraction de sa participation dans sa filiale Corosa dont elle conserve 25 %.

Siffon décline une participation de 50 % dans Siffon chargée d'une mission d'ingénieur conseil pour la construction à l'étranger d'un réservoir souterrain destiné au stockage de butane.

Les exigences excessives du maître de l'ouvrage ont conduit celui-ci à ouvrir une procédure arbitrale en juillet 1984.

Bien que Siffon conteste l'existence même d'un préjudice, la Compagnie Lebon qui avait garanti conjointement avec deux autres sociétés, l'acquittement des engagements de Siffon, a constitué dans ses comptes une provision complémentaire.

Le portefeuille de titres de placement comptabilisés pour 132 898 319 F au 31 décembre 1984 - contre 94 272 906 F au 31 décembre 1983 - réalise à ce date une plus-value potentielle d'environ 123,7 millions de francs.

M. Roger Paluel-Marmont a prononcé une allocation au cours de laquelle il a notamment déclaré :

« Les résultats d'un holding ne peuvent se mesurer par simple comparaison d'un exercice à l'autre. Ils sont en effet très différents selon qu'ils englobent - à côté des revenus courants provenant des participations, des loyers et du portefeuille - des opérations en capital auxquelles sont naturellement associés des engagements de holding pour améliorer la composition de son patrimoine et qui sont par nature très variables selon les années.

« L'exercice 1984 de la Compagnie Lebon n'apparaît aussi satisfaisant que l'exercice 1983 si l'on se souvient que ce dernier avait enregistré des opérations tout à fait exceptionnelles par leur nombre et leur importance.

« En 1984, nous avons cédé une partie de notre participation dans Corosa qui est propriétaire d'un important immeuble de bureaux à Rouen. Cet immeuble avait été construit par votre compagnie en 1967 pour loger des filiales industrielles, vendues en 1977. La Société Corosa n'avait d'intérêt que si son propriétaire était également l'utilisateur de l'immeuble ; c'est d'ailleurs ce qui a été réalisé par la transaction à cet effet.

« De 1979 à 1982, un important programme de rénovation avait permis de moderniser l'immeuble de notre siège social, 26, rue de Londres. L'immeuble contigu, 15, rue d'Athènes, qui constitue un ensemble avec le précédent, n'avait pu être compris dans cette opération car il était loué. Dès le départ du locataire en novembre 1984, nous avons entrepris la rénovation complète de cet immeuble dont les travaux sont en cours d'achèvement. Une réfection des locaux permanents de meilleure qualité que celle de travail a été faite entre la Compagnie Lebon et sa filiale CDME dont le siège social a été transféré 15, rue d'Athènes.

« L'ensemble immobilier du 26, rue de Londres - 15, rue d'Athènes appartenant à votre compagnie sera donc dans quelques semaines entièrement rénové.

« Le conflit qui oppose Siffon, filiale de Siffon, en tant qu'ingénieur-conseil et la Compagnie Lebon en tant que maître de l'ouvrage, a été réglé par la médiation de l'Institut israélien du pétrole ont précédé les contrats signés en 1978 et 1979. Il s'agit de la société d'Etat israélienne, un projet nouveau de construction d'un réservoir souterrain de gaz de pétrole liquéfié, est entré dans une phase nouvelle, puisque Petros n'a déposé en juin dernier une requête d'arbitrage.

« Six années d'études techniques avec l'Institut israélien du pétrole ont précédé les contrats signés en 1978 et 1979. Il s'agit de la société d'Etat israélienne, un projet nouveau de construction d'un réservoir souterrain de gaz de pétrole liquéfié, est entré dans une phase nouvelle, puisque Petros n'a déposé en juin dernier une requête d'arbitrage.

« Cette année encore, votre conseil a dû limiter l'augmentation du dividende pour tenir compte des recommandations gouvernementales. L'action de la compagnie cotait en moyenne 334 F en 1982 et 736 F au début de 1984. Elle n'a dépassé 1 000 F depuis quelques semaines avec un marché beaucoup plus large que celui de votre compagnie au cours de l'exercice 1984.

« Bourse appréciée plus justement qu'elle ne le faisait la qualité de votre compagnie.

« Des investisseurs nous interrogent régulièrement sur la valeur théorique de l'action Lebon. Vous savez ce qu'une estimation de cette nature comporte d'arbitraire et d'incertitudes. Des études sérieuses ont été faites qui évaluent la valeur du patrimoine de votre compagnie autour de 1 000 000 000 de F soit 1 450 F à 1 500 F par action. Le titre est donc coté en Bourse avec une décote de l'ordre de 24 % ce qui est considéré comme normal pour un holding. Au-delà du cours actuel, l'acquéreur de votre action n'évalue plus ce qui existe mais porte son jugement optimiste sur les développements à venir. Le seul commentaire que je puisse ajouter, c'est que tous les collaborateurs de votre compagnie font ce qui est en leur pouvoir pour que ces développements soient satisfaisants. »

Après affectation de 24 956 952 F à la réserve spéciale de plus-values à long terme, le résultat disponible, compte tenu du report à nouveau de l'exercice précédent, s'élève à 37 891 392 F et a été affecté pour 14 840 000 F à la distribution du dividende de 20 F par action assorti d'un avoir fiscal de 10 F et pour 23 051 392 F au report à nouveau. Le dividende de

20 F par action représente, avec l'avoir fiscal de 10 F, une répartition globale de 30 F qui sera mise en paiement à compter du 3 juin 1985.

L'assemblée générale a renouvelé les mandats d'administrateur de M. Bernard Clerc et de la Société des Placements internationaux (SPI) ainsi que les mandats de commissaire aux comptes, supplantés par M. A. de Grimouard.

## Précision mécanique Labinal

Le conseil d'administration de la société Précision mécanique Labinal s'est réuni le 28 mai 1985, sous la présidence de M. Jean-Louis Clerc.

Pour contribuer au financement de ses investissements et poursuivre le développement de ses implantations tant en France qu'à l'étranger, il a été décidé que la société procéderait à une augmentation de capital par émission d'actions de numéraire, à raison d'une action nouvelle pour cinq anciennes, au prix de 400 francs.

Il sera ainsi créé 323 876 actions nouvelles, pour une opération d'un montant global de 129,5 millions de francs, prime d'émission incluse.

La notice et l'avis aux actionnaires seront publiés au Bulletin des annonces légales obligatoires, après visa de la Commission des opérations de Bourse, le 3 juin 1985.

La période de souscription débute le 10 juin pour se terminer le 10 juillet 1985.

150 من الأصل



1550

# MARCHÉS FINANCIERS

## PARIS 30 mai

**Fortes avances : + 1 %**

Pour la septième séance consécutive, la Bourse de Paris a encore effectué un bond en avant jeudi. En hausse de 0,7 % des ouvertures, les actions françaises ont porté à 1 % leur avance à l'approche de la clôture dans le sillage d'une série de titres misés à leur plus haut niveau de l'année.

Dans cette catégorie figurent notamment DMC, Schneider, Merlin-Gérin, Châtrains, Pollet, Crédit Immobilier, Lafarge, Compagnie, SFIM, Motoreurs, Leroy-Somer, B.S. Nord-Est et C.E.O. autant d'actions qui s'ajoutent à 5 % à 6 % de hausse en moyenne. Une mention spéciale, par ailleurs, pour Elf-Aquitaine, en hausse de plus de 4 % à quelques heures de son assemblée générale.

A l'inverse, quelques actions perdent 2 % à 5 % par exemple les sociétés Eurochem, Mines de Salsigne, Eurochem, Lagardère et Berger. En repli mardi après l'annonce d'une révision en légère baisse de ses résultats financiers pour l'exercice clos le 31 août 1985, Sodexho a encore perdu 3 % au palais Brongniart.

Sur le marché de l'or, le lingot a perdu 450 F à 94 500 F tandis que le napoléon cède 7 F à 353 F. Quant à la livre, elle a perdu 10 pence, passant de 160 pence à 150 pence. Le dollar, quant à lui, a perdu 1 centime, passant de 6,55 centimes à 6,45 centimes. Le franc suisse, quant à lui, a perdu 10 centimes, passant de 1,50 franc à 1,40 franc.

Sur le marché de l'or, le lingot a perdu 450 F à 94 500 F tandis que le napoléon cède 7 F à 353 F. Quant à la livre, elle a perdu 10 pence, passant de 160 pence à 150 pence. Le dollar, quant à lui, a perdu 1 centime, passant de 6,55 centimes à 6,45 centimes. Le franc suisse, quant à lui, a perdu 10 centimes, passant de 1,50 franc à 1,40 franc.

Sur le marché de l'or, le lingot a perdu 450 F à 94 500 F tandis que le napoléon cède 7 F à 353 F. Quant à la livre, elle a perdu 10 pence, passant de 160 pence à 150 pence. Le dollar, quant à lui, a perdu 1 centime, passant de 6,55 centimes à 6,45 centimes. Le franc suisse, quant à lui, a perdu 10 centimes, passant de 1,50 franc à 1,40 franc.

Sur le marché de l'or, le lingot a perdu 450 F à 94 500 F tandis que le napoléon cède 7 F à 353 F. Quant à la livre, elle a perdu 10 pence, passant de 160 pence à 150 pence. Le dollar, quant à lui, a perdu 1 centime, passant de 6,55 centimes à 6,45 centimes. Le franc suisse, quant à lui, a perdu 10 centimes, passant de 1,50 franc à 1,40 franc.

Sur le marché de l'or, le lingot a perdu 450 F à 94 500 F tandis que le napoléon cède 7 F à 353 F. Quant à la livre, elle a perdu 10 pence, passant de 160 pence à 150 pence. Le dollar, quant à lui, a perdu 1 centime, passant de 6,55 centimes à 6,45 centimes. Le franc suisse, quant à lui, a perdu 10 centimes, passant de 1,50 franc à 1,40 franc.

Sur le marché de l'or, le lingot a perdu 450 F à 94 500 F tandis que le napoléon cède 7 F à 353 F. Quant à la livre, elle a perdu 10 pence, passant de 160 pence à 150 pence. Le dollar, quant à lui, a perdu 1 centime, passant de 6,55 centimes à 6,45 centimes. Le franc suisse, quant à lui, a perdu 10 centimes, passant de 1,50 franc à 1,40 franc.

Sur le marché de l'or, le lingot a perdu 450 F à 94 500 F tandis que le napoléon cède 7 F à 353 F. Quant à la livre, elle a perdu 10 pence, passant de 160 pence à 150 pence. Le dollar, quant à lui, a perdu 1 centime, passant de 6,55 centimes à 6,45 centimes. Le franc suisse, quant à lui, a perdu 10 centimes, passant de 1,50 franc à 1,40 franc.

Sur le marché de l'or, le lingot a perdu 450 F à 94 500 F tandis que le napoléon cède 7 F à 353 F. Quant à la livre, elle a perdu 10 pence, passant de 160 pence à 150 pence. Le dollar, quant à lui, a perdu 1 centime, passant de 6,55 centimes à 6,45 centimes. Le franc suisse, quant à lui, a perdu 10 centimes, passant de 1,50 franc à 1,40 franc.

Sur le marché de l'or, le lingot a perdu 450 F à 94 500 F tandis que le napoléon cède 7 F à 353 F. Quant à la livre, elle a perdu 10 pence, passant de 160 pence à 150 pence. Le dollar, quant à lui, a perdu 1 centime, passant de 6,55 centimes à 6,45 centimes. Le franc suisse, quant à lui, a perdu 10 centimes, passant de 1,50 franc à 1,40 franc.

Sur le marché de l'or, le lingot a perdu 450 F à 94 500 F tandis que le napoléon cède 7 F à 353 F. Quant à la livre, elle a perdu 10 pence, passant de 160 pence à 150 pence. Le dollar, quant à lui, a perdu 1 centime, passant de 6,55 centimes à 6,45 centimes. Le franc suisse, quant à lui, a perdu 10 centimes, passant de 1,50 franc à 1,40 franc.

Sur le marché de l'or, le lingot a perdu 450 F à 94 500 F tandis que le napoléon cède 7 F à 353 F. Quant à la livre, elle a perdu 10 pence, passant de 160 pence à 150 pence. Le dollar, quant à lui, a perdu 1 centime, passant de 6,55 centimes à 6,45 centimes. Le franc suisse, quant à lui, a perdu 10 centimes, passant de 1,50 franc à 1,40 franc.

Sur le marché de l'or, le lingot a perdu 450 F à 94 500 F tandis que le napoléon cède 7 F à 353 F. Quant à la livre, elle a perdu 10 pence, passant de 160 pence à 150 pence. Le dollar, quant à lui, a perdu 1 centime, passant de 6,55 centimes à 6,45 centimes. Le franc suisse, quant à lui, a perdu 10 centimes, passant de 1,50 franc à 1,40 franc.

Sur le marché de l'or, le lingot a perdu 450 F à 94 500 F tandis que le napoléon cède 7 F à 353 F. Quant à la livre, elle a perdu 10 pence, passant de 160 pence à 150 pence. Le dollar, quant à lui, a perdu 1 centime, passant de 6,55 centimes à 6,45 centimes. Le franc suisse, quant à lui, a perdu 10 centimes, passant de 1,50 franc à 1,40 franc.

Sur le marché de l'or, le lingot a perdu 450 F à 94 500 F tandis que le napoléon cède 7 F à 353 F. Quant à la livre, elle a perdu 10 pence, passant de 160 pence à 150 pence. Le dollar, quant à lui, a perdu 1 centime, passant de 6,55 centimes à 6,45 centimes. Le franc suisse, quant à lui, a perdu 10 centimes, passant de 1,50 franc à 1,40 franc.

Sur le marché de l'or, le lingot a perdu 450 F à 94 500 F tandis que le napoléon cède 7 F à 353 F. Quant à la livre, elle a perdu 10 pence, passant de 160 pence à 150 pence. Le dollar, quant à lui, a perdu 1 centime, passant de 6,55 centimes à 6,45 centimes. Le franc suisse, quant à lui, a perdu 10 centimes, passant de 1,50 franc à 1,40 franc.

Sur le marché de l'or, le lingot a perdu 450 F à 94 500 F tandis que le napoléon cède 7 F à 353 F. Quant à la livre, elle a perdu 10 pence, passant de 160 pence à 150 pence. Le dollar, quant à lui, a perdu 1 centime, passant de 6,55 centimes à 6,45 centimes. Le franc suisse, quant à lui, a perdu 10 centimes, passant de 1,50 franc à 1,40 franc.

Sur le marché de l'or, le lingot a perdu 450 F à 94 500 F tandis que le napoléon cède 7 F à 353 F. Quant à la livre, elle a perdu 10 pence, passant de 160 pence à 150 pence. Le dollar, quant à lui, a perdu 1 centime, passant de 6,55 centimes à 6,45 centimes. Le franc suisse, quant à lui, a perdu 10 centimes, passant de 1,50 franc à 1,40 franc.

## NEW-YORK 30 mai

**Copie conforme**

La séance de jeudi à Wall Street a ressemblé à s'y méprendre à celle de la veille. La tendance a évolué de façon très irrégulière, mais avec un nombre de hausses toujours supérieur à celui des baisses.

L'indice des industriels s'est retrouvé un moment avec en dessous de la barre des 1 300 points (1 293,91), puis très au-dessus (1 314,18). Finalement, il s'est établi à 1 305,77, en progression de 2,80 points d'un jour sur l'autre. Copie conforme pour le bilan de la journée. Sur 1 989 valeurs traitées, 769 ont monté, 714 se sont repliées et 506 n'ont pas varié.

Juste avant l'ouverture, le marché avait eu connaissance des derniers indicateurs clés de l'économie pour le mois d'avril. L'indice principal a baissé de 0,2 %. C'est exactement ce que les spécialistes avaient prévu. Il y eut d'autant moins de réaction que le département du commerce avait publié simultanément l'indice révisé définitif pour le mois de mars. Celui-ci est en hausse (+0,1 %) et non plus en recul (-0,2 %).

Bref, les opérateurs n'ont guère tenu compte de ces indications. De plus, le marché a pu se réjouir de la décision de la Fed de maintenir la politique monétaire inchangée. Les analystes jugent, en effet, encourageant le maintien du Dow au-dessus de la barre des 1 300 points.

L'activité s'est accélérée, et 108,33 millions de titres ont changé de mains, contre 96,54 millions précédemment.

Sur le marché de l'or, le lingot a perdu 450 F à 94 500 F tandis que le napoléon cède 7 F à 353 F. Quant à la livre, elle a perdu 10 pence, passant de 160 pence à 150 pence. Le dollar, quant à lui, a perdu 1 centime, passant de 6,55 centimes à 6,45 centimes. Le franc suisse, quant à lui, a perdu 10 centimes, passant de 1,50 franc à 1,40 franc.

Sur le marché de l'or, le lingot a perdu 450 F à 94 500 F tandis que le napoléon cède 7 F à 353 F. Quant à la livre, elle a perdu 10 pence, passant de 160 pence à 150 pence. Le dollar, quant à lui, a perdu 1 centime, passant de 6,55 centimes à 6,45 centimes. Le franc suisse, quant à lui, a perdu 10 centimes, passant de 1,50 franc à 1,40 franc.

Sur le marché de l'or, le lingot a perdu 450 F à 94 500 F tandis que le napoléon cède 7 F à 353 F. Quant à la livre, elle a perdu 10 pence, passant de 160 pence à 150 pence. Le dollar, quant à lui, a perdu 1 centime, passant de 6,55 centimes à 6,45 centimes. Le franc suisse, quant à lui, a perdu 10 centimes, passant de 1,50 franc à 1,40 franc.

Sur le marché de l'or, le lingot a perdu 450 F à 94 500 F tandis que le napoléon cède 7 F à 353 F. Quant à la livre, elle a perdu 10 pence, passant de 160 pence à 150 pence. Le dollar, quant à lui, a perdu 1 centime, passant de 6,55 centimes à 6,45 centimes. Le franc suisse, quant à lui, a perdu 10 centimes, passant de 1,50 franc à 1,40 franc.

Sur le marché de l'or, le lingot a perdu 450 F à 94 500 F tandis que le napoléon cède 7 F à 353 F. Quant à la livre, elle a perdu 10 pence, passant de 160 pence à 150 pence. Le dollar, quant à lui, a perdu 1 centime, passant de 6,55 centimes à 6,45 centimes. Le franc suisse, quant à lui, a perdu 10 centimes, passant de 1,50 franc à 1,40 franc.

Sur le marché de l'or, le lingot a perdu 450 F à 94 500 F tandis que le napoléon cède 7 F à 353 F. Quant à la livre, elle a perdu 10 pence, passant de 160 pence à 150 pence. Le dollar, quant à lui, a perdu 1 centime, passant de 6,55 centimes à 6,45 centimes. Le franc suisse, quant à lui, a perdu 10 centimes, passant de 1,50 franc à 1,40 franc.

Sur le marché de l'or, le lingot a perdu 450 F à 94 500 F tandis que le napoléon cède 7 F à 353 F. Quant à la livre, elle a perdu 10 pence, passant de 160 pence à 150 pence. Le dollar, quant à lui, a perdu 1 centime, passant de 6,55 centimes à 6,45 centimes. Le franc suisse, quant à lui, a perdu 10 centimes, passant de 1,50 franc à 1,40 franc.

Sur le marché de l'or, le lingot a perdu 450 F à 94 500 F tandis que le napoléon cède 7 F à 353 F. Quant à la livre, elle a perdu 10 pence, passant de 160 pence à 150 pence. Le dollar, quant à lui, a perdu 1 centime, passant de 6,55 centimes à 6,45 centimes. Le franc suisse, quant à lui, a perdu 10 centimes, passant de 1,50 franc à 1,40 franc.

Sur le marché de l'or, le lingot a perdu 450 F à 94 500 F tandis que le napoléon cède 7 F à 353 F. Quant à la livre, elle a perdu 10 pence, passant de 160 pence à 150 pence. Le dollar, quant à lui, a perdu 1 centime, passant de 6,55 centimes à 6,45 centimes. Le franc suisse, quant à lui, a perdu 10 centimes, passant de 1,50 franc à 1,40 franc.

Sur le marché de l'or, le lingot a perdu 450 F à 94 500 F tandis que le napoléon cède 7 F à 353 F. Quant à la livre, elle a perdu 10 pence, passant de 160 pence à 150 pence. Le dollar, quant à lui, a perdu 1 centime, passant de 6,55 centimes à 6,45 centimes. Le franc suisse, quant à lui, a perdu 10 centimes, passant de 1,50 franc à 1,40 franc.

Sur le marché de l'or, le lingot a perdu 450 F à 94 500 F tandis que le napoléon cède 7 F à 353 F. Quant à la livre, elle a perdu 10 pence, passant de 160 pence à 150 pence. Le dollar, quant à lui, a perdu 1 centime, passant de 6,55 centimes à 6,45 centimes. Le franc suisse, quant à lui, a perdu 10 centimes, passant de 1,50 franc à 1,40 franc.

Sur le marché de l'or, le lingot a perdu 450 F à 94 500 F tandis que le napoléon cède 7 F à 353 F. Quant à la livre, elle a perdu 10 pence, passant de 160 pence à 150 pence. Le dollar, quant à lui, a perdu 1 centime, passant de 6,55 centimes à 6,45 centimes. Le franc suisse, quant à lui, a perdu 10 centimes, passant de 1,50 franc à 1,40 franc.

Sur le marché de l'or, le lingot a perdu 450 F à 94 500 F tandis que le napoléon cède 7 F à 353 F. Quant à la livre, elle a perdu 10 pence, passant de 160 pence à 150 pence. Le dollar, quant à lui, a perdu 1 centime, passant de 6,55 centimes à 6,45 centimes. Le franc suisse, quant à lui, a perdu 10 centimes, passant de 1,50 franc à 1,40 franc.

Sur le marché de l'or, le lingot a perdu 450 F à 94 500 F tandis que le napoléon cède 7 F à 353 F. Quant à la livre, elle a perdu 10 pence, passant de 160 pence à 150 pence. Le dollar, quant à lui, a perdu 1 centime, passant de 6,55 centimes à 6,45 centimes. Le franc suisse, quant à lui, a perdu 10 centimes, passant de 1,50 franc à 1,40 franc.

Sur le marché de l'or, le lingot a perdu 450 F à 94 500 F tandis que le napoléon cède 7 F à 353 F. Quant à la livre, elle a perdu 10 pence, passant de 160 pence à 150 pence. Le dollar, quant à lui, a perdu 1 centime, passant de 6,55 centimes à 6,45 centimes. Le franc suisse, quant à lui, a perdu 10 centimes, passant de 1,50 franc à 1,40 franc.

# BOURSE DE PARIS Comptant 30 MAI

| VALEURS | Cours | Préc. | Diff. | VALEURS | Cours | Préc. | Diff. |
|---------|-------|-------|-------|---------|-------|-------|-------|
| 3 %     | 29 70 | 1 888 |       | 426     | 444   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |

| VALEURS | Cours | Préc. | Diff. | VALEURS | Cours | Préc. | Diff. |
|---------|-------|-------|-------|---------|-------|-------|-------|
| 3 %     | 29 70 | 1 888 |       | 426     | 444   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |

| VALEURS | Cours | Préc. | Diff. | VALEURS | Cours | Préc. | Diff. |
|---------|-------|-------|-------|---------|-------|-------|-------|
| 3 %     | 29 70 | 1 888 |       | 426     | 444   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |

| VALEURS | Cours | Préc. | Diff. | VALEURS | Cours | Préc. | Diff. |
|---------|-------|-------|-------|---------|-------|-------|-------|
| 3 %     | 29 70 | 1 888 |       | 426     | 444   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |

| VALEURS | Cours | Préc. | Diff. | VALEURS | Cours | Préc. | Diff. |
|---------|-------|-------|-------|---------|-------|-------|-------|
| 3 %     | 29 70 | 1 888 |       | 426     | 444   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |

| VALEURS | Cours | Préc. | Diff. | VALEURS | Cours | Préc. | Diff. |
|---------|-------|-------|-------|---------|-------|-------|-------|
| 3 %     | 29 70 | 1 888 |       | 426     | 444   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |

| VALEURS | Cours | Préc. | Diff. | VALEURS | Cours | Préc. | Diff. |
|---------|-------|-------|-------|---------|-------|-------|-------|
| 3 %     | 29 70 | 1 888 |       | 426     | 444   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |

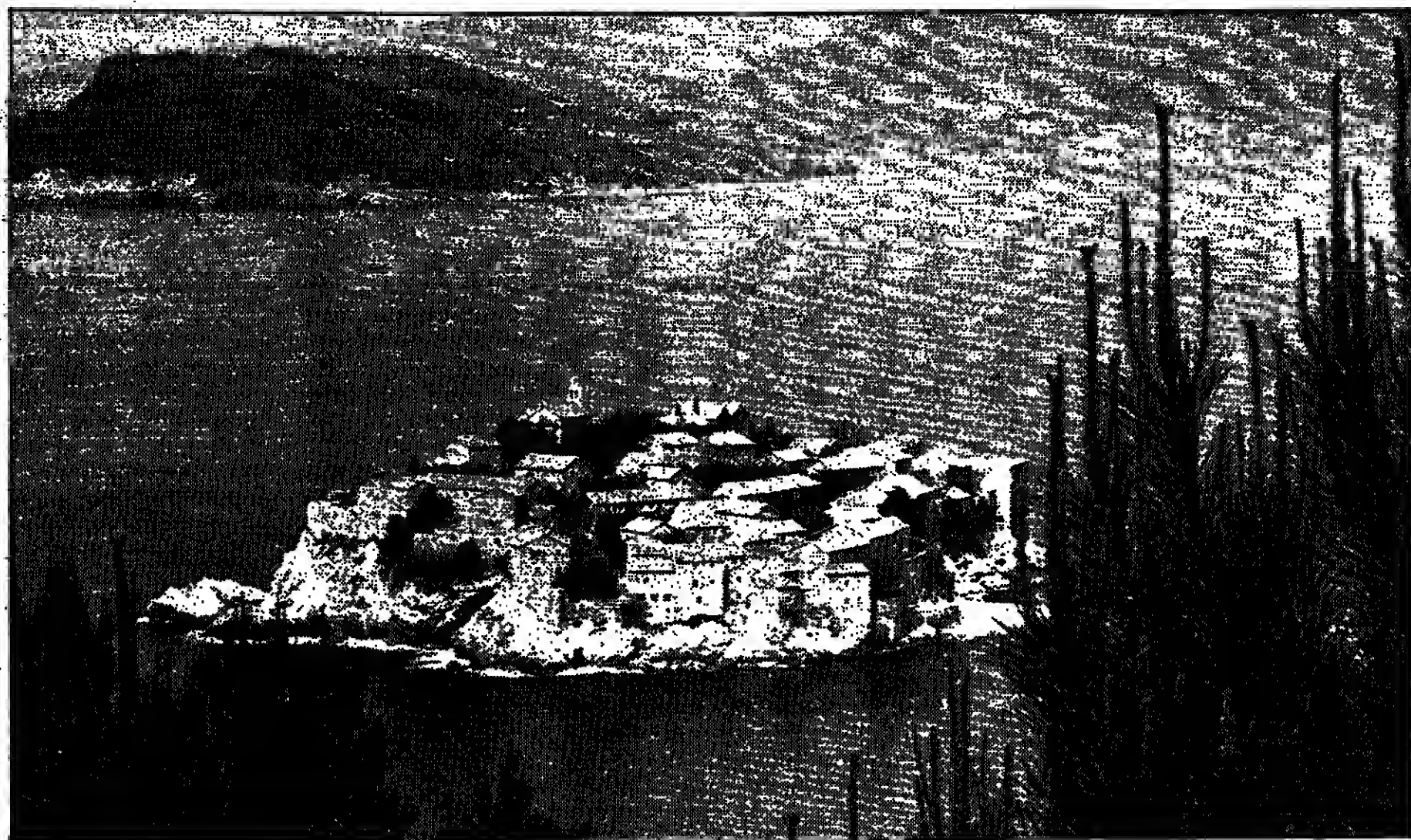
| VALEURS | Cours | Préc. | Diff. | VALEURS | Cours | Préc. | Diff. |
|---------|-------|-------|-------|---------|-------|-------|-------|
| 3 %     | 29 70 | 1 888 |       | 426     | 444   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |
| 5 %     | 47 02 | 1 830 |       | 437     | 450   |       |       |

|                   |     |     |       |      |               |     |     |                   |     |     |      |     |     |
|-------------------|-----|-----|-------|------|---------------|-----|-----|-------------------|-----|-----|------|-----|-----|
| Créd. Gén. Ind.   | 550 | 570 | 1360  | 1440 | Deutsche Bank | 137 | 135 | Lafayette         | 227 | 19  | 5000 | 289 | 03  |
| Cr. Unimont (Ind) | 863 | 679 | Samor | 54   | 193           | 120 | 126 | Lafayette-Ohio    | 142 | 103 | 136  | 404 | 32  |
| Cr. Unimont (Ind) | 863 | 679 | Samor | 54   | 193           | 120 | 126 | Lafayette-Ohio    | 142 | 103 | 136  | 404 | 32  |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
| Crédit            | 418 | 418 | SAFSA | 157  | 20 65         | 126 | 124 | Lafayette-Phoenix | 114 | 718 | 124  | 124 | 124 |
|                   |     |     |       |      |               |     |     |                   |     |     |      |     |     |





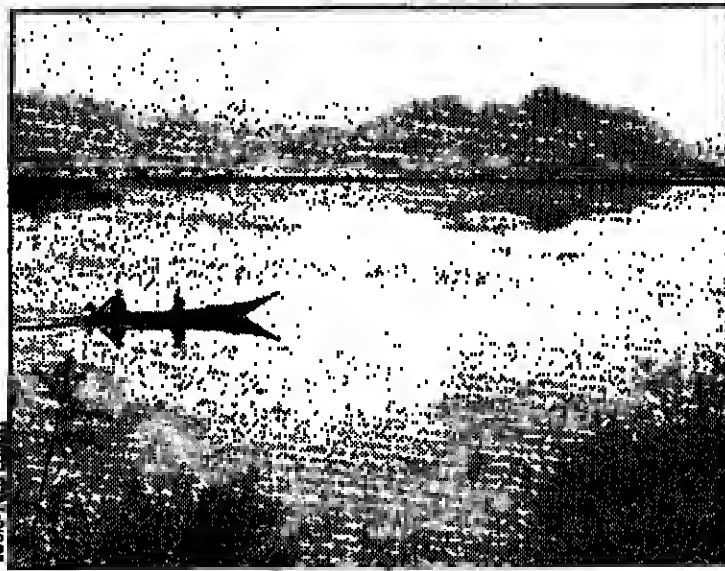




Sveti-Stefan.

## Couleur yougoslave

La vérité sur le Monténégro.



Le lac de Scutari.

QUELS soient vénétiens ou turcs, les envahisseurs de l'ancienne Diocèse en furent d'accord : ces montagnes qui tombent à pic dans la mer méritaient bien leur nom de Tchernia Gorá (la montagne noire, en serbo-croate). Ils l'appelaient donc, selon les cas, Monténégro (en italien) ou Kara Dag (en turc). Seuls les Français des armées napoléoniennes, conduits par le maréchal Marmont, éphémère duc de Raguse, n'eurent pas le temps de rebaptiser le pays Montagne Noire.

Mais pourquoi diable ce surnom à un pays qui, au premier abord, n'offre que plages de sable rose, rochers blanchis par les âges et vertes frondaisons ? Chacun y va de son explication. La plus simple, la plus terre à terre, voudrait que le relief tourmenté du Monténégro soit presque partout couvert de forêts sombres : plus noirs d'Autriche en moyenne montagne, épicéas et sapins en altitude. Ce serait un peu notre ligne bleue des Vosges, révisée en noir, par contraste avec une mer d'émeraude et un ciel d'azur (au moins sur la côte).

### Sauvage et enchanteur

Les autres explications sont politiques. Les Monténégrins, que la tradition et les cartes postales présentent comme de « farouches montagnards », auraient infligé aux armées du Sultan de si terribles leçons au cours des siècles que, pour les Turcs, ce petit pays rebelle serait devenu une montagne « noire », de la couleur du deuil. Une version orientale de l'épopée d'Astérix, où le coq gaulois serait remplacé par l'aigle des montagnes, tout aussi indomptable. Le Monténégro aurait ainsi laissé une tache noire sur le manteau immaculé de l'empire ottoman. La troisième explication, enfin, servie par la Yougoslavie socialiste, suggère que la plus petite des républiques de la fédération n'avait jamais connu, autrefois, qu'une misère noire, d'où son nom.

En fait, les trois interprétations s'additionnent. Pour des cavaliers venus par la montagne, à travers gorges sauvages et défilés vertigineux, ce pays ne pouvait pas ne pas paraître inquiétant. Quant aux envahisseurs venus par mer, la chaîne des Alpes dinariques formait une barrière si formida-

ble, à l'aplomb même de leurs ancrages, qu'ils renonçaient à en pénétrer les profondeurs. La montagne, pleine de dangers, gardait son mystère.

Les envahisseurs d'aujourd'hui, reçus à bras ouverts par Monténégro-tourist, ont conservé ces vieux réflexes à l'égard de la montagne. La plupart déboulent, un beau jour, sur un littoral à la fois sauvage et enchanteur, qu'ils auront bien du mal à quitter si le soleil darde à plein. Tout est fait, sur la côte, pour fixer les corps avides de bungalow, Hôtels de tout calibre, bungalows, villas : chaque plage, chaque crique rocheuse attend son hôte pour ne plus le laisser partir. Les délices de Capoue, sur la côte monténégrine, s'appellent mer de cristal, senteurs de Provence, oliviers, oranges et, surtout, cet exquis mélange de chaleur méditerranéenne et d'exubérance végétale qu'on ne retrouve guère qu'à Corfou, Capri et dans quelques séjours béatis des dieux, comme la Chalcidique grecque.

Si l'on ajoute les plages — de sable ou de gravier, mais d'un gravier radioactif, souverain, paraît-il, contre les rhumatismes ! — et aussi, pourquoi pas, le vin de Vranac, mis en bouteille à deux pas de là, on comprend la paresse des touristes à décoller du rivage. A Sveti-Stefan (Saint-Etienne), véritable petit Mont-Saint-Michel de l'Adriatique, on a même évacué les derniers pêcheurs pour réserver l'île aux estivants. Depuis 1960, le village, entièrement restauré, est devenu une « île-hôtel » pour touristes argentés : l'appartement tout confort, taillé dans l'humide maison de pêcheur, revient tout de même à 50 ou 60 dollars la nuit, selon la saison ! Saison chaude, bien entendu, car l'île est fermée d'octobre à avril, faute de résidents permanents.

Mais, entre la frontière albanaise et Dubrovnik, la cité reine de Bosnie-Herzégovine, le petit Monténégro ne manque pas de sites plus accessibles au touriste moyen. Le littoral est un étroit jardin au pied du massif karstique, où chacun peut trouver plage à son goût. Et même flâner dans les petites cités vénétiennes qui, jusqu'en 1979, avaient été parfaitement conservées. Las ! Le tremblement de terre du 15 avril a semé la désolation dans les précieux écorces de pierre que furent

Budva ou Kotor. La vieille ville de Budva n'est, aujourd'hui, qu'un chantier interdit au public. Du haut du promontoire qui domine la baie, superbe, on s'aperçoit que des toitures mouvantes, à demi effondrées, d'où émerge un clocher qu'on croit intact. Mais l'ensemble a été tellement secoué que les façades des églises, en bonne pierre blanche, sont parcourues de crevasses. C'est sans doute cela aussi, la « montagne noire »...

Pour connaître la vérité du Monténégro, il faut donc s'arracher du littoral et franchir une bonne fois la barrière rocheuse du bord de mer. Et là, première surprise, on retombe sur un fjord, mais d'eau douce, cette fois. Encombré de nénuphars et de roseaux, grouillant d'oiseaux aquatiques, le fjord débouche sur un immense lac : Scutari, que les Monténégrins appellent Skadar. Ils affirment que c'est la plus

grande réserve d'oiseaux d'Europe. Ce lac étrange, cerné de montagnes aux fines découpures, tel un paysage ébénisé, regorge en tout cas de poissons. Les grenouilles y coassent joyeusement. Des cars déposent sur ses bords des cohortes de *bird watchers* anglais, qui, jumelles vissées à l'œil, traquent le pélican et le petit cormoran.

En remontant le fleuve qui l'approvisionne, la Moratcha, on pénètre dans des gorges sauvages qui, à elles seules, justifient le nom du pays. Un monastère orthodoxe en garde l'entrée nord, par où l'on entre dans le massif des Alpes dinariques. Finies alors les senteurs de Provence et la mer bleue. Le Durmitor (2 523 m) dresse sa muraille rocheuse sur une mer de pierre et des moutonnements de sapins. Les lacs y sont noirs. De ce massif sauvage, devenu parc national et, depuis 1977, érigé par l'UNESCO en réserve mondiale de la biosphère, dévalent d'impétueux torrents. Qu'ils fassent route vers l'Adriatique ou la mer Noire, ces torrents se sont taillés dans le karst de somptueux canyons, dont le plus beau et le plus long (120 km) est celui de la Tara. Ce lointain affluent du Danube roule ses flots vert émeraude au fond de gorges profondes parfois de

1 300 mètres ! On comprend l'envie des aménageurs d'en faire un immense réservoir pour produire de l'électricité pas chère. En 1984, c'était fait. Les républiques de Serbie, de Bosnie-Herzégovine et du Monténégro avaient fini par conclure un accord pour barrer la Tara ! Levée de boucliers dans tous les milieux, et pas seulement écologistes. « Vous ne trouverez personne en faveur de ce projet, sauf peut-être un ministre ! Tous les patriotes sont contre », explique un vieil universitaire membre de l'Académie des sciences. « Je n'arrivais plus à fermer l'œil », confie le directeur du parc national de Durmitor, M. Milenko Stjepovitch. Mais comment détruire un site inscrit au patrimoine mondial, « le plus beau canyon du monde après celui du Colorado » ? Les descentes de la Tara en radeau ne sont-elles pas le « clou » d'une visite au parc du Durmitor, sinon de tout le Monténégro ? Pétitions, campagnes de presse, protestations diverses, ont eu raison du projet, semble-t-il. Son abandon officiel est imminent, dit-on. On respire. Mais il faut ouvrir l'œil. La montagne noire en a tant vu.

ROGER CANS.

(Lire page VI la Yougoslavie met le cap sur la plaisance.)

### Le canyon de la Tara

Ce 15 avril 1979 est aussi à marquer d'une pierre noire pour Kotor, la ville fortifiée, nichée au fond d'un golfe qui, s'il n'était méditerranéen, serait appelé fjord. L'ancienne place forte, dont la muraille, haute de vingt mètres et large de dix, escalade la montagne avec la souplesse du serpent, avait résisté à tous les assauts des Turcs. Le séisme, lui, a en raison d'elle. Les trois mille habitants de la vieille ville ont dû plier bagage, abandonnant le cœur d'une cité où se dresse encore, miraculeusement intacte, la fameuse cathédrale Saint-Tryphon, la plus ancienne de Yougoslavie (douzième siècle). Les immeubles béants, six ans après, sont dans un état plus piteux qu'au lendemain de la secousse. Les travaux de restauration, aidés financièrement par l'UNESCO, qui a inscrit Kotor au patrimoine mondial, n'en sont qu'à leurs débuts.

### LIRE

#### 2-4. CANOE-KAYAK

Toutes les eaux à la pagaie.



#### 15. GASTRONOMIE

La cuisine malgache.

#### 16. TAUROMACHIE

La feria de Madrid.

#### 7-11. RADIO-TV

Supplément au numéro 12548. Ne peut être vendu séparément. Samedi 1<sup>er</sup> juin 1985.



# De canoë en kayak

250 000 kilomètres de rivières navigables.

**L**ES 25, 26 et 27 mai, cinq cents embarcations environ ont suivi le fil de la Loue, rivière de Franche-Comté, à l'occasion du dixième rallye-promenade, apprécié des étrangers, puisque aussi bien des Suisses (la frontière est toute proche), des Belges et des Allemands ont planté à plus de deux cents leurs pagaies dans l'eau (1).

Vingt-cinq kilomètres de descente, de Mouthier à Cléron, en passant par quatre villages et la ville d'Ornans, patrie de Gustave Courbet, où le bateau est, pour la plupart de ces navigateurs de la Pentecôte, un simple prétexte à découverte de paysages parfaitement représentatifs du Doubs. Le rallye de la Loue est à tous, à l'image même d'une activité nautique aussi vieille que le monde. Il symbolise, comme d'autres manifestations à l'esprit identique, l'évolution du canoë-kayak vers un sport à la carte. Durant le week-end, les sportifs pourront jouer avec les rapides de la partie supérieure de la rivière et « s'éclater » dans les gorges, avant de rejoindre des eaux plus paisibles où les moins téméraires et les contemplatifs viennent prendre leur compte de verdure.

## A l'image du ski de fond

Le canoë-kayak offre, sous cette forme, la version estivale des grands-messes du ski de fond populaire, où se retrouvent également des pratiquants aux aspirations les plus diverses. Une différence cependant : ici, on évite toute confrontation avec le chronomètre. Le plaisir est prioritaire et, pour lui donner un prolongement hors de l'eau, les animations se succèdent dans les villages traversés. Le succès du rallye s'est d'ailleurs confirmé le jour où les associations locales sont intervenues dans le projet initial de Michel Chapuis, médaillé d'argent aux Jeux olympiques de Tokyo en 1964 et champion du monde de descente en rivière sportive en 1969.

« Il s'agissait, dit-il, dans un premier temps de créer un lien entre les clubs sportifs. Puis, lorsque les associations de la zone traversée nous ont rejointes, le rallye est devenu une vraie fête dont l'existence a fait avancer, parmi d'autres éléments, la réflexion sur la prise en compte du canoë-kayak dans un schéma de développement touristique régional, à l'instar du ski de fond dans le haut Doubs. Il existe donc des convergences, dont l'une est la politique de la Fédération française de canoë-kayak, lancée il y a cinq ans environ, en matière d'animations d'été. L'union de ces volontés a abouti par exemple à la création de trois bases en Franche-Comté, qui assurent l'accueil et l'animation en termes de séjours : Morteau, dans le Doubs, Champagnole, dans le Jura, et Villersexel, en Haute-Saône ».

Ce dynamisme « double » n'est pas unique en France. Il se manifeste également à Embrun, dans les Hautes-Alpes, où a débuté le phénomène des animations d'été. Dans d'autres régions encore, car la France est riche en



rivières navigables : 250 000 kilomètres environ, auxquels il faut adjoindre ceux des côtes maritimes, où se propagent avec un bel entrain le kayak de mer et le kayak de vagues, qui n'est pas sans analogies avec le surf. Une autre nouvelle forme de pratique : le kayak-polo, jeu de balle collectif, disputé même en piscine sur des embarcations de dimensions très réduites permettant des évolutions sur des rayons très faibles. Ces dérivés intéressent pour l'heure une minorité. Le « noyau

dur » des gens de pagaie — ne parle surtout pas de rames, utilisées par les « frères ennemis » de l'aviation — épanche sa soif d'aventures fortes ou paisibles dans les réserves entamées sans trop de mal encore pour les barrages et les micro-centrales aussi bien dans les Pyrénées, le Massif central, le Jura, le Morvan, les Vosges et le Massif armoricain.

D'aussi larges territoires induisent des profils divers qui donnent mille visages différents au canoë-kayak. La gamme monte de plusieurs tons selon que l'on fré-

quente la Loire, rarement agitée, ou le Verdon, paradis du « kayak extrême » avec son célèbre canyon, version française du Colorado en amont de Moustiers-Sainte-Marie, où l'on aura plaisir à rencontrer Roger Verdegem, son protecteur-leader, sollicité pour assurer les scènes aquatiques agitées du film *Les Spécialistes*.

Entre les deux, comment oublier « La Meuse » ? On fait référence bien sûr à l'Ardèche, à éviter certains jours d'affluence, mais qui offre notamment, entre

Vallon-Pont-d'Arc et Saint-Martin, 32 kilomètres enchanteurs. C'est d'ici qu'est parti le souci de « monter » des produits touristiques spécifiques au canoë-kayak, concurrencés aujourd'hui par le rafting là où les eaux sont les plus vives.

En tout cas, une règle élémentaire de sécurité consiste à prendre connaissance du niveau technique des rivières ou, plus exactement, de leurs différents tronçons, classés par ordre de difficulté de 1 à 6. La traversée de Paris sur la Seine relève du 1 ou

2, car les obstacles sont inexistantes et le courant faible. Pour le niveau 3, interviennent débit et vitesse du courant qui augmentent, ainsi que l'encombrement du lit. Les mêmes éléments, en se multipliant, déterminent les niveaux 4 et 5. La classe 6 recouvre les limites du franchissable, dont les « casse-cou » affectionnent le dépassement.

Ils atteignent là la forme la plus achevée d'une évolution née dans les années 70 et qui a modifié l'image de l'activité vers le loisir sportif. Grâce aux nouveaux matériaux rendant les embarcations infiniment plus solides, à cause du désir de jouissance de plus en plus active de la nature, la recherche de sensations nouvelles a éclipsé lentement la notion de randonnée nautique. Mais elle revient aujourd'hui en force à l'ordre du jour, en raison notamment de la prise en compte du canoë-kayak par les organismes départementaux et régionaux de tourisme en tant que moyen de découverte à partir de la rivière. C'est le cas pour la vallée de la Loue, ou celle de l'Orb, dans le haut Languedoc, parmi de nombreux exemples.

En somme, le canoë-kayak n'oublie pas son passé, rappelle par Patrice De Ravel, responsable national du plein air à la FFCK :

« Dès 1870, les premiers utilisateurs d'une embarcation mûe à la pagaie professaient leur foi : connaître et faire connaître fleuves et rivières. La technique de la pagaie n'était pas pour eux une finalité. Leur joie se réalisait dans les longs itinéraires, l'exploration des sites inaccessibles de la terre ferme, la rencontre avec les populations riveraines ».

Jusqu'aux années 20, le développement de la croisière nautique, sous l'impulsion du Canoe Club de France, crée en 1904, se mesura à l'allongement du répertoire des rivières canotables recensées au gré des lignes de chemin de fer, le train étant alors le seul moyen de transport des embarcations.

La randonnée nautique connue ses plus belles heures entre 1920 et 1960, malgré une jouissance déontologique qui opposa longtemps les partisans de la haute rivière et ceux de la croisière plus calme. Il faut savoir en effet que l'apparition du camping, conjuguée à l'affinement de la technique de la pagaie, favorisa durant toute cette période l'exploration des parties supérieures des cours d'eau. Et cette séparation de corps fut achevée avec la mise au point du kayak de sport, plus maniable, mais impropre au transport de tout bagage ».

Demeure, selon ses propres termes, « l'amour commun de l'eau qui vit ». Il explique la vitalité de quatre cent mille pratiquants environ, qui trouvent à peu près partout rivière à leur goût.

LIBERT TARRAGO.

(1) Renseignements : Comité départemental de canoë-kayak du Doubs, 3, rue de l'Écluse, 25000 Besançon - Tél. : (81) 50-57-52 (après 17 heures), ou Association départementale de tourisme du Doubs, Hôtel du département, 25035 Besançon Cedex - Tél. : (81) 81-80-80.

## Points d'eau

Fédération française de canoë-kayak : 17, route de

Vienne, 89007 Lyon. Tél. : (7) 861-28-06. Son service documentation publie une série de guides des rivières de France, une carte de France des rivières et des canaux navigables en canoë-kayak et un guide annuel Vacances en canoë-kayak. Elle rassemble un peu plus de vingt-cinq mille licenciés, soit le douzième environ des pratiquants, pour la plupart « indépendants ».

Une revue : *Canoë-kayak magazine*, 403, rue de Poissy, 78670 Villennes-sur-Seine. Tél. : (1) 975-89-45. Rédactrice en chef et fon-

datrice en 1970 : M<sup>me</sup> Monique Colombe.

Bibliographie : Le canoë-kayak en dix leçons par Alain Feuillette et Alain Lutz aux éditions Hachette. Le canoë-kayak par Michel Chapuis et Jean Lutz dans la collection « Que sais-je ? ».

Guides disponibles à la FFCK sur les rivières des Alpes du Sud, occidentales (deux volumes), de Corse (« Un paradis de l'eau vive »), de Bretagne, des Gaves, du Tarn, de l'Aveyron, du Lot, de la Dordogne, de la Loire, de l'Allier, etc.

Manifestations touristiques : Rallye du Vel d'Allier entre Lan-

gac (Haute-Loire) et Pont-du-Château (Puy-de-Dôme) du 8 au 14 juillet ; Marathon de la Durence, au départ d'Embrun (Hautes-Alpes) le 1<sup>er</sup> septembre ; Mégarthon de la Cure à Cuarné-Tombes (Nièvre) les 14 et 15 septembre ; etc. En dehors de ces classiques, semaine de la Randonnée nautique sur l'Orb (Hérault) du 15 au 18 août. Pour les amateurs de kayak de vague (un engin entre la planche et le kayak), regroupement national à Seignosse-le-Penon (Landes) les 25 et 26 août. Journées nationales du kayak de mer à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine) les 29 et 30 septembre.

Renseignements complémentaires au siège de la Fédération, auprès de Patrice de Ravel, responsable de la commission plein air.

Animations d'été : il s'agit d'écoles de canoë et de kayak homologuées. Elles sont animées par les clubs de la FFCK, qui s'ouvrent aux touristes et aux vacanciers, en proposant des stages. Elles proposent, pour le plus part, un matériel adapté, comme par exemple le mini-kayak, qui facilite les débuts dès l'âge de sept ans. Liste disponible au siège de la Fédération française de canoë-kayak.

**MOUROUX**  
A quelques pas de Coulommiers  
Grande première pour L.A.C.E. CHAUFFRY  
Les 15 et 16 juin  
**CONCOURS HIPPIQUE NATIONAL**  
250 cavaliers/7 épreuves  
Informations : M. Legrand Tél : 420-40-39.

**Charter Luxe**  
Paris - New-York en Boeing 747  
Départ Orly-Sud  
Retour Open possible  
A partir de 2 750 F A.R.  
AIRCOM 93, rue de Monceau  
75008 PARIS, tél. 522-86-46.

**crans-montana**  
SUR-SIÈRE SUISSE 1500-3000 m  
**DU SOLEIL SUR UN PLATEAU!**  
• 280 km de promenades, tous les jours randonnées accompagnées  
• OPEN SWISS DE GOLF (European Masters) : 6 - 8.8.85  
• Tennis : MASTERS SWISS SATELLITE CIRCUIT : 13 - 16.8.85  
OFFICES DU TOURISME CH-3963 CRANS Tél. (19 41) 27 41 21 32 - TX 473 173  
CH-3962 MONTANA Tél. (19 41) 27 41 30 41 - TX 473 203

**Alpes suisses**  
Vacances = Montagnes = Alpes Vandoises  
Plaisirs à choix : promenades, sports, détente  
20 hôtels et pensions chalets et appartements équipement complet pour les sports d'été  
Office du Tourisme CH - 1837 Château-d'Oex Tél. 0041/29/4 77 88 - Téléc. 94 00 22  
**VILLARS**  
une évasion dans une région merveilleuse  
Office du Tourisme CH - 1884 Villars Tél. 0041/25/35 32 32 - Téléc. 458 200 tovi ch  
**Les Diablerets**  
Tous les sports et le ski d'été en plus!  
Office du Tourisme CH - 1866 Les Diablerets Tél. 0041/25/53 13 58 - Téléc. 458 175  
**LEYSIN**  
Du sport, de la détente, l'accueil et le bon air en plus!  
Office du Tourisme CH - 1854 Leysin Tél. 0041/25/34 22 44 - Téléc. 458 166

**OMEGA DYNAMIX OSEZ.**

هكذا من الأصل



# Pagaies au rythme des marées

L'enfance au ras de la mer.

« O H ! la mer est partie ! »  
De surprise, le gosse  
en a lâché sa pagaie.  
Dans son kayak, les yeux presque  
au ras de l'eau, il contemple le banc  
de vase qui lui bouche la vue.  
« Mais, hier matin, on est passé par  
là ! »

« Et hier matin, c'était la marée  
haute, tandis que, cet après-midi,  
c'est la marée basse. »

L'enfant écoute le moniteur, ravi  
de constater que, pour une fois, la  
leçon de géographie correspond à  
une réalité tangible. En l'occurrence,  
faire un grand détour pour  
contourner le banc, alors qu'il en a  
déjà plein les bras de pagayer.

Il a douze ans et passe pour la  
première fois des vacances au bord  
de la mer. Hier encore, il n'avait  
jamais nagé ailleurs que dans une  
piscine. Pour son premier contact  
avec l'océan, on lui a appris à se  
glisser dans l'habitacle d'un kayak,  
en prenant appui, au sec, sur la  
pagaie. On lui a appris à se mettre à  
l'eau en poussant avec les mains, à  
pagayer en avant et en arrière. Et,  
surtout, on lui a montré qu'un chavirage  
n'est pas un accident, que le  
gilet de sauvetage est efficace, et  
que deux secondes suffisent à  
s'extraire du bateau. Il sait qu'alors  
le moniteur redressera le kayak et le  
laissera à bord. Quelle aventure !

Cela se passe au centre de  
vacances familiales Renouveau de  
Loctudy, à la pointe sud du Finis-  
tère. Le principe de ces centres :  
proposer des activités originales  
permettant de découvrir le milieu  
environnant, avec le moins de  
contraintes possible, de telle sorte  
que chaque membre de la famille  
vive au mieux ses vacances. Ici, on  
découvre la mer depuis un petit tri-  
muran de croisière (ça va vite et,  
surtout, ça ne gèle pas) et sur des  
kayaks de mer. Ces derniers navi-  
quent partout. Ils sont capables de  
« surfer » dans les vagues, de se  
glisser au fond des ports minuscules  
et des estuaires. Contrairement  
à la planche à voile, l'initiation  
au kayak de mer est assez facile.  
Dès la première heure on s'amuse.  
Mais le kayak n'est pas une fin en  
soi : si on apprend à pagayer, c'est  
pour découvrir la mer.

Ce matin, on mène les bateaux à  
l'eau sur la plage de Lascornil. Il  
s'agit bien d'un vrai bateau, de cou-  
leur orange vif : les extrémités rele-  
vées si typiques, la carène fine et  
profonde sont d'une rare élégance.  
Quant au pontage, il repose, impec-  
cablement rangée, des bous, de  
remorquage et des saïnes qui lui  
donnent une dégrainée de baroudeur.  
Un engin flatteur, vraiment.

De plage en plage, on longe le  
côte. La plus près possible : tout  
rocher mérite une visite. Il suffit de  
10 centimètres d'eau pour flotter.  
C'est un plaisir de sentir les algues  
caresser la coque. L'entrée dans le  
port de Loctudy est triomphale :  
comme en rentrant d'une campagne  
de pêche au grand large, on défile  
au pied du phare des Parfides.



PRESSE-SPORT.

Après déjeuner, on remonte la  
rivière de Pont-l'Abbé. Curieux pay-  
sages : le chenal sinueux parmi les  
îlots et des pointes boisées. Du gris  
sombre d'une vasière se dégage,  
majestueusement, une forme blan-  
che, immaculée : une aigrette prend  
son vol. Les enfants paient en  
silence, sous le charme d'une vision  
de la mer si nouvelle. Assis au ras  
de l'eau, ils passent quasiment sous  
le bec d'un héron qui ne pense  
même pas à s'envoler. Le courant  
de la marée montante aide à remon-  
ter la rivière : on avance tout seul !

Au retour, il faut lutter contre le  
flux cette fois. Le courant freine ou  
déporte contre les gros bateaux au  
mouillage. Puis le clapot se lève  
sous l'effet de la brise solaire, fré-  
quente en fin d'après-midi. Le kayak  
roule bord sur bord. Pas de panique !  
« Pagayez fort ! C'est la  
vitesse qui donne l'équilibre, comme  
à vélo ! » Tout le monde suit les  
encouragements du chef de flot-  
tille. Mais au creux des vagues on a  
l'impression d'être tout petit. Pour  
agrémenter le tout, la flottille des  
chalutiers pénètre dans le port à  
toute vitesse. En faisant la course  
pour les meilleures places à quai,  
elle secoue encore les turbulences  
pour le kayak. Mais, après quelques  
secousses, voici enfin la plage.

Belle façon de découvrir le mer !  
Les enfants qui ont remonté la  
rivière savent maintenant que la  
marée est une véritable respiration  
de l'océan, qu'il n'est point besoin  
d'aller au zoo pour approcher des  
oiseaux de très près, et que sou-  
vent, l'été, le vent obéit au soleil.  
Quand on leur parlera des pro-

blèmes de la pêche, l'image des  
chalutiers en course leur viendra  
tout de suite à l'esprit. Quelle expé-  
rience, et tout cela, ils l'auront  
appris en payant !

D. L.-B.

Renouveau, 18, rue de l'Hôtel-  
de-Ville, 75004 Paris. Tél. :  
(1) 274-06-22.

## Coques en stock

Un équipement neuf de canoë-  
kayak revient à 3000 francs  
environ, dont les deux tiers  
réservés à l'embarcation, le reste  
étant réparti entre le pagaie  
(250 francs), la jupe (accessoire  
en toile caoutchoutée destiné à  
assurer l'étanchéité entre le  
pagaieur et son bateau) et la  
réservation de flottabilité (volume  
gonflable assurant l'insubmersi-  
bilité du bateau). Ces deux élé-  
ments représentent environ  
500 francs.

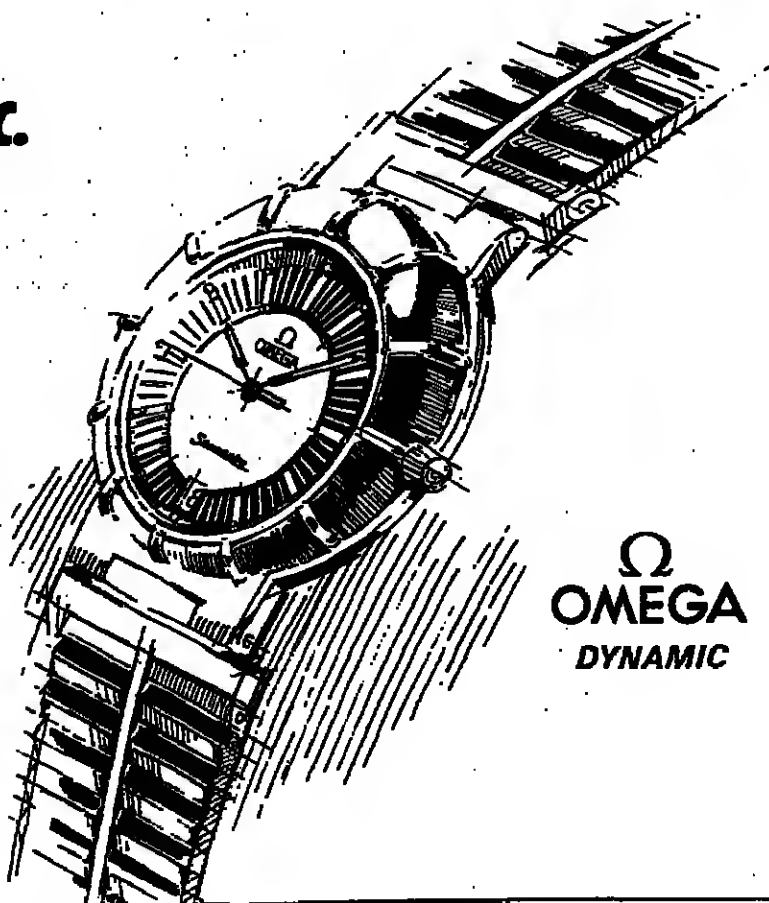
Il y a longtemps été de tradition  
que les amateurs eux-mêmes  
modestes fabriquent eux-mêmes  
leur embarcation, d'ébène en  
bois, puis, ce fut une révolution,  
en stratifié de polyester. Cette  
pratique est en recul, car elle  
demande des locaux adaptés, du  
matériel et des moules qu'il est  
difficile de se procurer ailleurs  
que dans les clubs. Elle demeure

vivante dans ce seul cadre, car  
on y trouve des gens expé-  
rimentés en la matière, maîtrisant  
les tours de main indispensables.  
La technique de construction est  
truffée de petites combines et de  
finesses. Bref, comme le dit un  
animateur de club, « ça ne  
s'apprend pas dans les livres ».  
Disons que, après avoir construit  
trois bateaux avec quelqu'un qui  
sait, on a des chances d'en sortir  
un qui soit potable sans aide.  
C'est avant tout une question  
d'expérience.

Dans ces conditions, le coût  
d'un bateau diminue néanmoins  
de deux tiers par rapport au prix  
du neuf d'un fabricant. A noter  
que l'association ASECK (adresse :  
Centre social, place  
Vival, 46100 Figeac - Tél. : 34-  
12-51) organise des stages de  
construction de kayak sur le  
Célé, magnifique rivière du Lot.

## OMEGA DYNAMIC. O.S.E.Z.

Changez de style.  
Jouez la différence.  
Dans un monde horloger  
conformiste, Omega Dynamic  
innove.  
Elle s'incline vers vous pour  
vous donner l'heure.  
Son bracelet se change au gré  
de votre fantaisie.  
Latex ou acier.  
Omega Dynamic.  
Des idées différentes,  
une montre libérée qui ose.  
Et vous ?



Ω  
OMEGA  
DYNAMIC

## Baden Baden



La perle de la Forêt-Noire. La ville où le tourisme est  
roi. Pour votre santé et votre bien-être, nous vous  
offrons des vacances de 3 - 7 - 10 - 14 ou 21 jours :  
randonnées et bains irlando-romains, golf, tennis,  
équitation, séjour anti-stress, séjour lune de miel.

Pour faire connaissance avec Baden-Baden nous  
vous proposons un programme complet à prix  
forfaitaire :

- 3 jours (et 3 nuits) à Baden-Baden  
Visites guidées. Entrées gratuites.  
À partir de 602 F. (Cours : 1 DM = 3,15 FF)

Allemagne  
bonne détente + bonne entente

Je désire recevoir votre documentation sur Baden-Baden.  
Nom \_\_\_\_\_  
Rue \_\_\_\_\_  
Code Postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_  
OFFICE NATIONAL ALLEMAND DU TOURISME  
4, Place de l'Opéra 75002 Paris DZT DEUTSCHE ZENTRALE  
Tél. : (1) 742.04.38 FÜR TOURISMUS EV



# Frissons et tourbillons

En descendant les rapides de l'Allier.

La rivière se faufile entre deux falaises, des roches volcaniques aux couleurs incertaines. Un bérion cédre prend lentement son envol. Un couple de milans planent au-dessus d'une ruine médiévale. Solitude. Dépaysement. Parfum d'aventure... En plein Massif Central. Quelque part sur l'Allier entre Chapeauroux et Alleyras. A une trentaine de kilomètres de la bonne ville du Puy. Des rapides ? Des eaux vives ? Naguère ils étaient accessibles aux seuls kayakistes confirmés. Désormais ils sont navigables en toute sécurité à bord d'un canot pneumatique. Pas n'importe quelle embarcation de caoutchouc gonflé, bien sûr ! un « raft ». Des extrémités fortement spatulées, arrondies à l'avant comme à l'arrière. Sur un cadre métallique au centre du bateau, sont fixés un siège, des cale-pieds et les supports d'une paire de rames. Ce cadre donne au raft sa rigidité, l'empêchant de se plier en portefeuille dans les passages agités. Les rames permettent de se diriger avec précision.

Le premier rapide... Le grondement de la rivière s'amplifie au fur et à mesure que le courant s'accélère. Le cours d'eau prend une pente accentuée. L'eau devient blanche, bouillonnante. Des vagues, des rouleaux même, déferlent sur les rochers. L'épreuve commence. S'accrocher des deux mains pour ne pas s'envoler. S'offrir la douche glacée d'une montagne d'eau qui s'effon-



dre. Voir sans y croire un énorme rocher se diriger à toute vitesse — c'est donc pour ça qu'on porte un casque ! — et sentir au dernier moment le raft pivoter comme une touille. Une sensation de chute libre... Et tout se calme. Le maître de l'embarcation, sourire sardonique aux lèvres, demande simplement si ça a plu. Que oui ! Mais avant le prochain rapide, il serait plutôt question d'un arrêt déjeuner.

Le raft aborde sur une plage de sable. Casques et gilets flottants sont jetés en tas. Les sacs étan-

ches amarrés au cadre livrent pain et bonnes bouteilles, viande rouge, fromage et fruits. Le bois mort rejeté par la rivière sert à allumer un feu dans un trou creusé dans le sable. La viande grille sur un tapis de braises... Plaisirs paisibles. On vit les aventures rêvées de la tendre enfance. On est sur les traces du dernier des Mohicans, à la recherche du diamant vert, à la poursuite du trésor des Incas. On se dore au soleil.

Le soir, on retrouvera l'hôtel de Prades, minuscule village au bord

de la rivière. Gîte sans prétention. Bon troquet de campagne. Les petits vieux viennent y parler de pêche à la truite derrière un balcon de rouge. Ni juke-box ni billard électrique. L'abri du rocher, où les équipages de raft prennent pension, est tenu par Jean-Claude et Marie-Claude. Il sait tout de la rivière et de ses poissons. Elle enchante par sa cuisine.

Ah ! ces petits championnons préparés, comme les cornichons, au vinaigre qui accompagnent les terrines. L'eau en monte à la bouche ! Ah ! Que l'aventure est belle !

Le premier jour, on était descendu de Chapeauroux au Pont-d'Alleyras (15 km). Aujourd'hui, on embarque à Monistrol pour revenir à Prades (10 km). Une camionnette amène le raft en remorque au point de départ. C'est une bonne façon de voir le pays sous un nouvel angle. Au printemps, l'eau reste glaciale. Il faut enfilier des combinaisons isothermiques. Prudence ! D'autant plus que, sur ce tronçon l'Allier réserve quelques passages à émosions : la Roche-qui-pleure — tout un programme — ou la Baraque-à-Pommet par exemple. Mais, sur les rapides faciles, on peut essayer de ramer.

Le principe consiste à mettre l'avant de l'embarcation à peu près face au courant et à se laisser emporter en marche arrière, tout en contrôlant la vitesse et en se déplaçant, en crabe, sur la largeur du cours d'eau. On place ainsi le raft dans les veines de courant les plus favorables. Le plus difficile n'est pas tant de manier les lourdes rames de frêne que de choisir son chemin. Il faut savoir lire l'eau : cette vague signifie-t-elle qu'il y a assez d'eau pour passer, ou bien l'inverse ? Dans ce virage, le courant dressera-t-il vers les arbres, ou contre le gros rocher ? Il faut comprendre les mécanismes subtils du courant et anticiper les caprices du raft. C'est ainsi que, sans risques, on peut avoir un aperçu du domaine fascinant de l'eau vive.

Arrivée à Prades sur une jolie plage au confluent de l'Allier et de la Seuge. Retour à la civilisation ! Mais Prades est belle comme un décor de cinéma. Et le paysage montagneux en arrière-plan est une invitation à enfourcher un cheval ou un *mountain bike*, à moins de chausser une bonne paire de souliers pour partir à la découverte. Vers d'autres aventures.

DOMINIQUE LE BRUN.

Les descentes en raft sur l'Allier sont organisées par l'AN Rafting, 38, rue d'Alsace, 92110 Clichy. Tél. (1) 737-08-77. Il en coûte 600 F pour deux jours de navigation, ce forfait comprenant le séjour en pension complète à l'hôtel de Prades.

## Rencontres

La Fédération française de rafting organise, les 5, 6 et 7 juillet, à La Plagne, le Grand Trophée de rafting avec une descente intégrale de l'Isère de Bourg-Saint-Maurice à Moutiers. Renseignements : (1) 283-94-63 ; (1) 342-14-07. L'AS raft des Arcs organise les 12, 13 et 14 juillet le Grand Prix de France de raft sur la haute Isère. Renseignements : (79) 07-41-88.

## Partir

### Golf iodé

Devant le succès rencontré en 1984 par sa formule « location + stage », MAEVA propose une gamme d'activités et de destinations accrues pour l'été. A commencer par le golf, qui s'invite en poussette, et auquel on pourra s'initier à Arcachon (avec, en prime, dunes, pinèdes et sable fin), grâce aux stages organisés sous la responsabilité technique de Philippe Mendiburu. Cinq jours (du lundi au vendredi), avec mise en condition physique, pratique, magnéto-scope et parcours accompagnés. Dates : tous les lundis, du 3 juin à la fin septembre. Prix : 2 100 F (+ hébergement éventuel dans une résidence MAEVA, donnant sur la plage). Prix identique pour un stage équivalent au golf de La Breche (près de La Baule).

A noter également des stages de tennis à Hyères et à Serre-Chevalier (950 F), et de fun board à Hyères et au Cap d'Agde (1 400 F).

\* Renseignements et réservations : MAEVA, 38, rue d'Orléans, 92200 Nanterre. Tél. : (1) 745-17-21.

### Equitation et base-ball

Sport d'origine américaine pratiqué dans une soixantaine de pays, le base-ball ne compte en France qu'environ dix mille pratiquants et quatre mille licenciés répartis dans quarante-deux clubs. Il n'est jamais trop tard pour bien faire. Ainsi en a décidé l'OCCEA, qui, parmi les quarante-deux séjours présentés dans sa brochure d'été, propose aux dix-sept ans d'apprendre à manier la batte. L'initiation, menée sous la conduite d'un moniteur spécialisé de la Fédération, vient en complément de l'équitation, activité principale du village de Chambray, en Corrèze. Séjours de trois semaines (1<sup>er</sup> juillet, 23 juillet, 12 août) de 3 900 F à 4 480 F suivant la session, prix comprenant l'hébergement en pension complète, l'encadrement, le prêt de matériel et l'assurance. Départs en autocars prévus de Paris et de plusieurs villes de province.

\* Renseignements : OCCEA, 11, rue de Vienne, 75008 Paris. Tél. : (1) 526-21-21.

## Des rivières pour débiter

### CANCHE :

Frévent-Montreuil, classe I. Navigation conventionnée. Renseignements : Canoë-Kayak Montreuil-sur-Mer, 4, rue du Moulin-des-Orphelins, 62170 Montreuil-sur-Mer.

### ILL :

Colmar-Strasbourg, classe I. Renseignements : C.D. Canoë-Kayak du Bas-Rhin, 15, rue de Genève, 67000 Strasbourg.

### ALLIER :

Prades-confluent. Parcours intéressant, Prades-Isère, classes I et II. Renseignements : Ligue d'Avignon Canoë-Kayak, M. Lecaude, 32, rue Charles-Péguy, 63800 Courmon.

### ARDÈCHE :

Vogüé-Sauze, classes I et II. Renseignements : sur place, syndicat d'initiative.

### BUECH :

Pont-de-Monthama-Siataron, classe II. Renseignements : Durand sport club, BP 21, 05200 Embrun.

### TARN :

Florac-confluent. Parcours intéressant, Florac-Millau gorges, classes I et II.

Renseignements : Comité départemental de la Lozère, M. Georges Lehlis, Le Dèves, Salin-Laurent-de-Trèves, 48400 Florac.

### ORB :

Bédarieux-Cessenon, classe II. Renseignements : Comité départemental de l'Hérault, M. Gilbert

### LOING :

Souppes-Bagnoux, classe I. Renseignements : Base départementale de Souppes-sur-Loing, 77460 Souppes-sur-Loing.

### DORDOGNE :

Argentat-Lalinde, classe I. Renseignements : sur place.

### VÈZÈRE :

Montignac-confluent. Parcours intéressant, Montignac-Les Eyzies. Renseignements : Ligue Aquitaine Canoë-Kayak, Michel Clauet, Lancement Marquay, 24620 Les Eyzies-de-Tayac.

### LOT :

Vieillesville-confluent. Parcours intéressant, Vieillesville-Cahors, classe I. Renseignements : ASV'01, Pont-de-Vieillesville, comité départemental du Lot, Jean-Yves Peytavi, 80, rue Lattès, 46000 Cahors.

### AVEYRON :

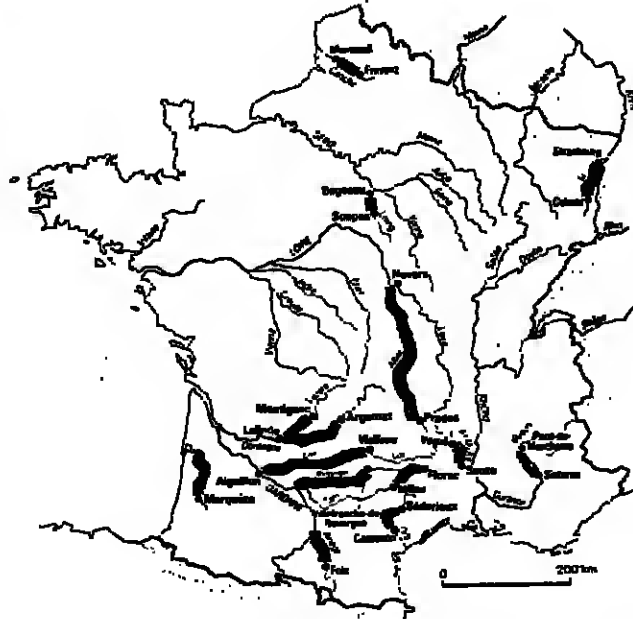
Villafraanche-de-Rouargue-confluent, classe I. Parcours intéressant, Villafraanche-Saint-Antoine. Renseignements : Association pour l'animation du pays de l'Aveyron, syndicat d'initiative, 12270 Najac.

### ARIÈGE :

Fois-confluent, classes I et II. Renseignements : Comité départemental de l'Ariège, Henri Benoit, chemin des Baraques, 09100 Pamiers.

### LEYRE :

Marquaze-bassin d'Arcachon, classe I. Renseignements : Parc national régional des Landes de Gascogne, préfecture, 29, rue Victor-Hugo, 40011 Mont-de-Marsan.



## Victoria-Laubert-Horn Wengen Berner Oberland



Au centre de Wengen, hôtel familial de 1<sup>re</sup> catégorie totalement rénové. Séjour agréable garanti, grand confort assuré, restaurants, bar et café accueillants. Chambres avec bain/WC, tél., radio. Demi-pension, menus au choix, CHF 65.-/82.- selon saison, séjour et saison. Buffet riche de petit déjeuner, div. buffets aux chocolateries. Arrangements avantageux : 7 jours demi-pension, menus au choix, bain/WC, incl. abonnement rég. de vacances à partir de CHF 548.-/ au CHF 982.- pour 14 jours.

Documentation et renseignements : Wengener Victoria-Laubert-Horn, CH-3623 Wengen, Tél. : 1941/36-50-51-51-Tél. 223 232 Fax. S + H Carsten.

## AIR VACANCES

CANARIES HOTEL SAN FELIPE 4860<sup>FF</sup> DEMI PENSION  
8 JOURS/7 NUITS  
DEPARTS DU 29 JUIN AU 19 OCTOBRE

RESERVATIONS ET INSCRIPTIONS

LE TOURISME FRANÇAIS  
96 RUE DE LA VICTOIRE 75009 PARIS TELEPHONE 280.67.80.

ET DANS TOUTES LES AGENCES DE VOYAGES



BOUE

BOUE - MASSAGES - PISCINES  
Hôtel très moderne vraiment tranquille avec grand parc - 70 chambres accueillantes avec tout confort. Piscine, couvert et en plein air, communica-  
cantes 32-34 degrés. Tennis, jeu de boules. Excellente cuisine avec menu au choix. Dîner aux chandelles - Soirées dansantes - Parking gratuit - Toutes les cures à l'hôtel avec personnel spécialisé - OUVERT TOUTE L'ANNEE

pour votre santé : rhumatismes, arthrites, sciati-  
ques, reliquats de fractures, cellulite etc...

## GEOTOURS

CHARTOURS (PARIS)

VOLS CHARTERS DIRECTS

PARIS-SAN FRANCISCO

5 500 FF

DEPARTS PARIS : 30 Juin, 7 Juillet, 14 Juillet, 21 Juillet  
RETOURS SAN FRANCISCO : 01 Juillet, 28 Juillet, 4 Août, 11 Août

RESERVATION : GEOTOURS - 233, rue de la Convention 75015 Paris

TEL. 533.36.69

## HORIZONS EUROPEENS

ANGLETERRE ECOSSE  
15 JOURS / 11 790<sup>FF</sup>

RESERVATIONS ET INSCRIPTIONS

LE TOURISME FRANÇAIS

96 RUE DE LA VICTOIRE 75009 PARIS TELEPHONE 280.67.80.  
ET DANS TOUTES LES AGENCES DE VOYAGES

## HORIZONS LOINTAINS

ATHENES ET ISTANBUL  
8 JOURS - 6915<sup>FF</sup>

RESERVATIONS ET INSCRIPTIONS

LE TOURISME FRANÇAIS

96 RUE DE LA VICTOIRE 75009 PARIS TELEPHONE 280.67.80.  
ET DANS TOUTES LES AGENCES DE VOYAGES



Partir

# Carnet de route

## Bridge nippon

A ceux qui s'estiment de taille à affronter les meilleurs joueurs de bridge japonais, le Club Méditerranée propose un voyage dans l'empire du Soleil-Levant. Entre deux « levées », ils pourront découvrir la Japon d'hier (avec Nara et Kyoto), le Japon d'aujourd'hui (avec Tokyo) et le Japon d'après-demain, avec une visite de l'exposition de Tsukuba, où le Club a implanté un « village » faisant office de centre d'animation. Après petits et grands châteaux, une semaine de farniente dans le village de Farukolufushi, aux Maldives. Du 25 juillet au 13 août : 20 000 F (tout compris) de Paris à Paris.

Club Méditerranée, place de la Bourse, 75003 Paris Cedex 02. Tél. : (1) 261-85-00.

## Clochers par milliers

Après les volumes consacrés à Paris, aux villages de la France et aux châteaux de la Loire, « Eglises et abbayes en France » vous invite à parcourir les trois siècles qui ont suscité la plus extraordinaire floraison d'églises de tous les temps et paré la France de splendeurs romanes et gothiques. Des milliers de chapelles et d'églises paroissiales, quelques 80 cathédrales, plus de 500 grandes églises et abbayes.

Un vrai festin qui fait revivre l'émulation qui régnait alors pour édifier sur terre la cité de Dieu. Région par région, Sabine Melchior-Bonnet « visite » les plus remarquables sites.

« Eglises et abbayes en France », un volume relié de 160 pages tout en couleurs. Larousse.

## La Drôme à deux roues

L'Association d'animation rurale de Puy-Saint-Martin, organisée, du 15 au 21 juillet, un circuit de tourisme à bicyclette, entre Dauphiné et Provence. Des par-

cours variés, en fonction de l'expérience des participants (trois groupes : initiation, randonnée et super-randonnée), qui permettent de sillonner une région à l'écart des grandes routes et des lieux surpeuplés tout en participant aux activités locales afin de mieux pénétrer dans la vie des habitants du pays visité. Le tout ponctué de théâtre, concours de pétanque, repas champêtres et bals populaires.

• Renseignements et inscriptions : Maurice Thomas, AAR, 26430 Puy-Saint-Martin. Tél. (75) 90-10-95 et 96.

## Mercre à la carte

Pour une cotisation annuelle de 290 F, la chaîne des hôtels Mercure propose une nouvelle carte qui permet d'obtenir, sur la prix de la chambre, une remise de 15 % en semaine (du lundi au jeudi soir) et de 30 % le week-end (du vendredi au dimanche soir) ainsi qu'une réduction de 15 % sur toute location d'un véhicule Hertz en tarif jour + kilométrage. A noter que le titulaire de la carte peut faire bénéficier ses enfants des mêmes avantages pour une deuxième chambre, lorsqu'ils l'accompagnent. A noter également que lors des ponts, jours fériés et week-ends de juin et pendant les mois de juillet et août, tout client ayant séjourné dans un hôtel de la chaîne bénéficiera d'une réduction de 20 % lors de sa prochaine étape Mercure.

• Hôtels Mercure, 2, rue de la Mare-Neuve, 91021 Evry Cedex. Tél. : (6) 077-93-20. Réservation centrale Résinter. Tél. : (6) 077-27-27.

## Paradors

Superbes châteaux, anciens palais, charmantes demeures et vieux couvents constituent le réseau des quatre-vingt-dix paradors répartis sur l'ensemble du territoire espagnol. De Viella à Cadix, un autre visage de ce pays qui demeure, quoi qu'on dise, méconnu. Bien souvent bîtis dans des sites exceptionnels, ces

palais, de bon confort, sont une originalité du tourisme ibérique. Ils offrent de larges possibilités de loisirs culturels et sportifs : golf à El Seier, chasse ou pêche à Cardona, Grados ou Ojen, ski et escalade à Bielsa ou dans la Sierra Nevada, plage à Mazagon, Mojicar, Aiguablava.

Pour permettre de mieux découvrir ces paradors, quatre des plus grands noms du tourisme espagnol se sont associés. Jusqu'au 31 mars 1986, ils proposent (hors juillet et août) une semaine dans un parador et une voiture pour un prix de 3500 à 4255 francs (au départ de Paris) selon la destination choisie, transport aérien compris. Des vols au départ de Lyon, Marseille et Nice sont également prévus.

• Agence Marsaas, 7, rue Arsène-Houssaye, 75008 Paris. Tél. : (1) 359-72-36.

## Pékin à prix bridés

A compter du 1<sup>er</sup> juin, Air France et la compagnie chinoise CAAC proposent un tarif promotionnel, applicable sur les vols à destination de Pékin : aller et retour en classe éco, 8 715 F au lieu de 20 130 F, soit une baisse de 57 %. De plus, les moins de douze ans paieront moitié prix et les moins de deux ans 10 % de ce tarif. Un tarif soumis aux conditions d'utilisation suivantes : paiement du billet lors de la réservation des places, séjour compris entre 14 et 45 jours et impossibilité d'interrompre son voyage à une escale intermédiaire.

A noter, également, des baisses de tarifs, jusqu'au 30 juin, au départ de la province, à destination de Londres et, en juillet-août, au départ de Paris, vers Venise, Pise (Florence) et Rome. Tarifs valables sur British Airways et Alitalia (qui dessert aussi Bologne, Gênes et Naples). Enfin, à partir du 1<sup>er</sup> juillet, Air France et Lufthansa proposent des tarifs « vacances » pour Düsseldorf et Cologne (795 F, aller-retour) et Hambourg (1 260 F).

• Renseignements auprès des agences d'Air France ou d'une agence de voyage agréée.

## Pousadas

Très recherchées en raison de leurs sites exceptionnels ou parce qu'elles sont érigées au sein de monuments historiques prestigieux, les pousadas sont des établissements hôteliers de très haute qualité. Jumbo Tour et Euro Tour proposent ses « circuits pousadas » dans le nord, le centre et le sud du Portugal, en demi-pension ou en pension complète. Forfait avion + auto, à partir de 3 500 F la semaine.

On peut aussi survoler Lisbonne pour longer la côte jusqu'à Porto en hélicoptère (Unircard, dans un itinéraire d'une semaine à partir de 5 800 F), parcourir en 8 jours la Costa de Prata (Cosmoval, à partir de 4 830 F), jouer sur les plus beaux parcours de golf de l'Algarve (avion + voiture + hôtel + coupons d'accès, une semaine à partir de 3 875 F, SCAC Voyages Friedland), séjourner dans un manoir du XIX<sup>e</sup> siècle, sur un rocher dominant la mer, près d'Estoril (Jet Tours, 8 jours, 4 270 F), découvrir les routes du Manuelin, ce style exubérant de l'architecture portugaise du XVI<sup>e</sup> siècle (Nouvelles Frontières, en minibus à partir de Faro, dans l'Algarve : 2 semaines, 2 200 F) ou se construire un itinéraire selon son goût grâce à la brochure « Les routes du Portugal ».

• OFFICE DE TOURISME DU PORTUGAL, 7, rue Scribe, 75009 Paris. Tél. : (1) 742-55-57.

## TGV + bateau = Corse

Au cœur de l'un des golfes les plus pittoresques de Corse, à 17 kilomètres au sud d'Ajaccio, une semaine à Marina Viva, un hôtel-residence situé à Portofino. Une plage immense, des arbres et des fleurs, une grande piscine et la possibilité de jouer au tennis et de pratiquer la voile. Avec, en plus de l'animation normale, des séjours « spécial opéra-opéra » fin juin. Départs les 7, 15, 22 et 29 juin. Prix par personne, au départ de Paris : 2 516 francs

(2 991 francs en juillet-août) comprenant Paris-Marseille et retour en TGV (2<sup>e</sup> classe), la traversée Marseille-Ajaccio, le séjour en demi-pension en chambre à deux lits, avec douche et l'assurance annulation-rapatriement.

• Renseignements et inscriptions : Tourisme SNCF, dans toutes les gares de France, les gares RER de Vincennes, Nanterre-ville et Saint-Germain et au 127, Champs-Élysées, 75008 Paris. Par correspondance : Tourisme SNCF, BP 62 08, 75362 Paris Cedex 08.

## Tissus indiens

Trois semaines au Rajasthan et au Gujarat pour un voyage original orienté sur la tissage, l'impression, la fabrication des cotons, laines et soies indiennes. On commence par la visite d'un musée à Delhi avant de passer aux travaux pratiques à Jaipur, Bikaner, Jaisalmer, Udaipur et Ahmedabad. Un voyage guidé par Brigitte Singh, décoratrice et spécialiste du tissage indien. Du 13 septembre au 2 octobre : 15 620 F tout compris.

Pour vous mettre l'eau à la bouche, vous pouvez visiter, jusqu'au 31 mai, au « Carrefour de l'Inde », une somptueuse exposition de broderies indiennes et pakistanaïses venues des trois déserts du Thar, Tharparkar et Kutch.

• CARREFOUR INDE-NÉPAL-CEYLAN, 15, rue des Ecoles, 75005 Paris; tél. : (1) 634-03-20.

Exposition ouverte tous les jours (sauf dimanche) de 10 heures à 19 heures.

## Vacances en musique

La FNACEM (Ile-de-France) propose à ceux qui veulent vivre leurs vacances en musique deux séjours en juillet. L'un en Ardèche, à Saint-Sauveur-de-Montguy, du 30 juin au 14 juillet. 2 900 F par personne (hébergement en pension complète, activités et assurance). L'autre, en

Limousin, au château d'Ornac, du 22 au 29 juillet, qui permettra également de s'initier à la micro-informatique et à la technique de l'écriture musicale avec informatique. 1 700 F par personne. Dans un cas comme dans l'autre, les enfants de moins de dix ans accompagnant leurs parents seront confiés à un animateur spécialisé chargé de l'éveil musical et des activités de plein air.

• Inscriptions : FNACEM Ile-de-France, 2, rue Rossini, 75009 Paris. Tél. : (1) 523-58-71.

## Spécial guides : précisions

A la suite de la présentation des principales collections de guides touristiques (« une bibliothèque pour partir ») dans le Monde Loisirs du 4 mai dernier, nous avons reçu des éditions Nagel la précision suivante :

« Contrairement à ce qui a été indiqué, les éditions Nagel ont, depuis le début de cette année, publié trois titres : des nouvelles éditions, entièrement réactualisées de la « Turquie » et du « Mexique » (celle-ci avec une préface inédite de Jacques Soustelle) et la « Côte d'Ivoire », premier pas des éditions Nagel sur le continent africain. »

A noter également que si la collection des guides Delta était bien intégrée, jusqu'au début des années 80, aux structures du voyageur du même nom, ce dernier n'a, quant à lui, et contrairement à ce qui était indiqué dans cet article, jamais cessé ses activités, malgré un changement de direction. La marque est, en effet, toujours présente sur la marchandise, à Paris et en province, a forgé son image et sa réputation lui est, nous a-t-il précisé, restée en grande partie fidèle. La brochure Delta 85/85 est disponible au 28 de la rue Delambre, 75014 Paris, tél. : (1) 320-90-46. Au menu : Mexique, Pérou, Bolivie, Galapagos, Colombie, Cuba, Brésil, Inde, Népal, Sri-Lanka, Thaïlande, Malaisie, Sumatra, Java, Bali, Chine et Japon ainsi que de nombreuses randonnées.

## VACANCES EN ESPAGNE-ITALIE PORTUGAL

... et dans les autres pays du monde ...

## TOURS ARTS DIRECTS

... et dans les autres pays du monde ...

## 500

... et dans les autres pays du monde ...

## EUROPÉENS

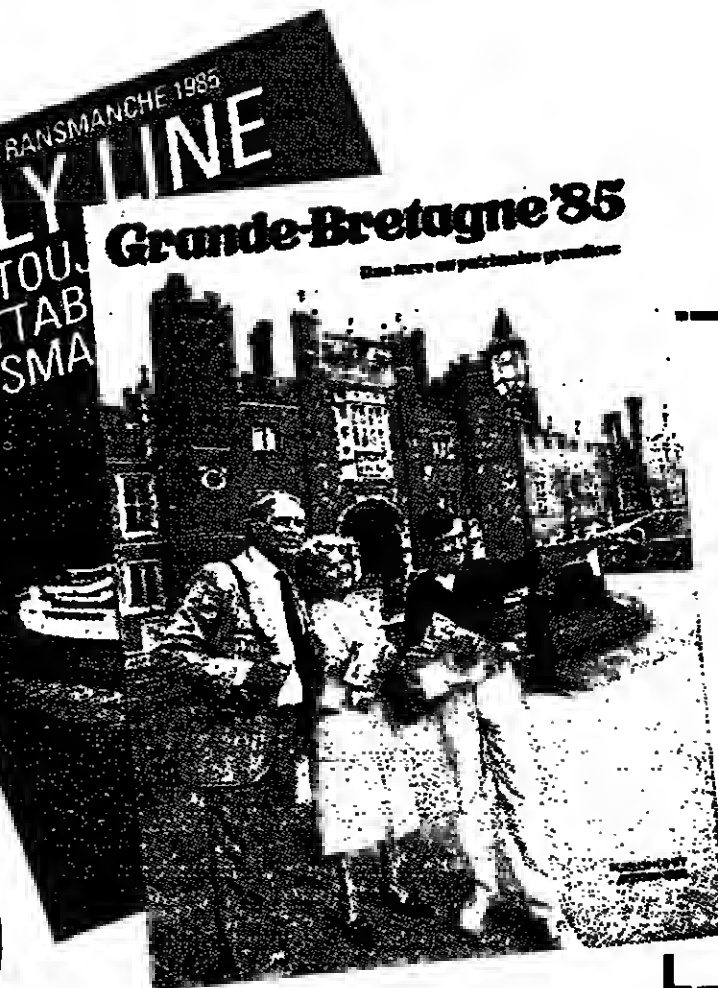
... et dans les autres pays du monde ...

## TERRE ECLOSSE

... et dans les autres pays du monde ...

# METTEZ-VOUS LA GRANDE-BRETAGNE EN POCHE.

Le charme et les mystères de ses châteaux, le calme reposant de ses lochs, l'ambiance colorée de ses pubs, les promenades fleuries dans ses célèbres jardins, l'originalité de sa gastronomie... La Grande-Bretagne vous offre tous ses trésors. Vous êtes séduits ? Vous voulez en savoir plus ? Alors découpez ce bon et nous vous enverrons le guide « Grande-Bretagne 85 » et la brochure « Sally line » qui vous mèneront l'eau à la bouche et du rêve plein les yeux. Sally line vous y emmène : 4 traversées par jour de Dunkerque à Ramsgate (avec des traversées supplémentaires pendant les mois les plus encombrés). Sally line est connu pour son excellent rapport qualité/prix. (A partir de 435 Frs pour 2 jours, aller-retour de 2 adultes et leur véhicule). Avec la brochure BTA vous avez déjà la Grande-Bretagne en poche... il ne vous reste plus qu'à vous y rendre pour en découvrir tous les trésors. La Grande-Bretagne, c'est vraiment le plus court chemin pour de longs souvenirs.



Ca vous tente ? Alors... découpez vite ce bon, vous aurez tout de suite un avant goût de toutes ces merveilles !

Nom \_\_\_\_\_  
Prénom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Ville \_\_\_\_\_  
Code Postal \_\_\_\_\_

Coupon à retourner à :  
L'OFFICE  
BRITANNIQUE DE TOURISME  
Service Publicité  
6, Place Vendôme  
75001 Paris



BRITAIN



هكذا من الأصل



## L'Inde ici et partout

Séries, documentaires, films, reportages... et même des éléphants en direct.

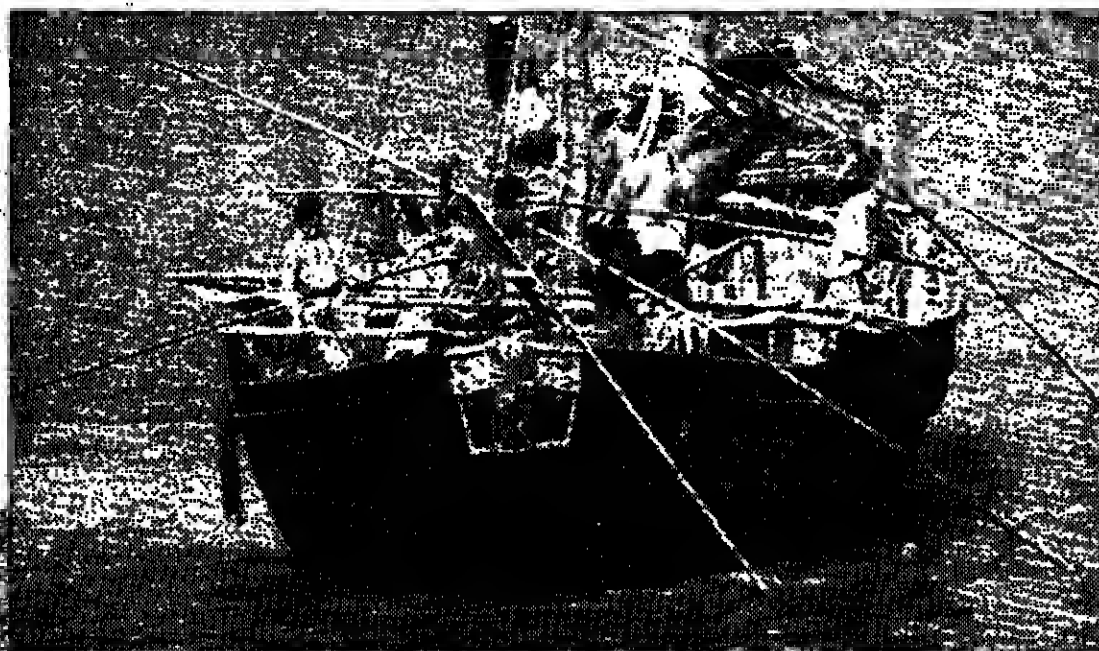
**G**RAND spectacle. Arcs peints aux couleurs chatoyantes des mille et une nuits, colliers de fleurs bleues et roses mystiques, processions nonchalantes d'éléphants ou de dromadaires... le long du cours de la Seine, qui se prendra quelques heures pour le Gange quand tout Paris rêvera d'être Calcutta ou Bombay. Mystères nocturnes, magie des Indes. La capitale encadrée : treize caméras, deux cars postés aux différents points clés : pont d'Iéna, tour Eiffel, au palais de Chaillot et au Trocadéro, où vingt-quatre podiums et plus de deux cents artistes indiens seront au rendez-vous. Le vendredi 7 juin, le journal de 20 heures d'Antenne 2 retransmettra en direct l'arrivée de François Mitterrand et du premier ministre de l'Inde, Rajiv Gandhi à cette fête avant de retransmettre plus tard la quasi-totalité de la « méla » (terme signifiant « fête » en hindi). Un grand feu d'artifice sera tiré sur la Seine. L'ensemble de ces festivités à l'occasion du lancement de l'Année de l'Inde sera commenté par Patrick Lecoq et Patrice Bianco-Francard.

La veille, à 23 h, TF1 aura rendu hommage au plus grand cinéaste indien, Satyajit Ray, en diffusant *Sadgati* — un inédit — réalisé en 1981 et que présentera Frédéric Mitterrand. Aux environs de minuit se succéderont jusqu'à 2 heures du matin un ensemble de documents sur les musiques et danses traditionnelles filmées par la télévision indienne.

Ces fastes indochinois, qui ont commencé la semaine passée avec *Piparsod*, démarrent réellement avec *Ganga Maya*, un long métrage de Ludovic Ségarra, sélectionné à Cannes en 1984. *Ganga Maya*, pourquoi ? « Pour sortir du trou noir où s'enferme notre société, où se raréfie l'espace, où le savoir révèle ses limites, dit le réalisateur. Sortir. Appareiller. Disparaître derrière des herbes de sillons, voler par les plaines et les mers, au fil du Gange. » *Ganga Maya* confronte un Occidental à l'Inde millénaire. Tentative de détachement complet du concept d'individu que la pensée hindoue ignore, pour se fondre, se couler

dans l'humain et dans les éléments essentiels... l'eau, la terre...

Selon Ségarra, la rencontre avec l'Inde est un choc pour l'occidental qui se voit inductiblement renvoyé à lui-même, et le personnage de ce trajet-initiative suivra le cours du Gange, en quête de cet espace vide de l'âme appelé sagesse de vie. *Ganga Maya* trouve progressivement son rythme de croisière à mesure que sa fine trame se déploie comme une éternelle mélodie. Film à mi-chemin entre le documentaire



poétique et la fiction sans enjeu, il demande aux téléspectateurs une patience infinie, presque une adhésion spirituelle.

Aux antipodes de cette vision traditionnelle, sage et empreinte d'immuable sainteté, le magazine *Itinéraires* de Sophie Richard oppose les regards de cinéastes sur une même réalité. Un microcosme, le petit village de Piparsod entre Delhi et Bombay. Plusieurs angles de vue. D'abord un document ethnologique de 1961, signé Jean-Luc Chambard, consacré à la mémoire oubliée d'une caste, qui traite plus particulièrement de la gestuelle féminine à l'ouvrage de la décoration des maisons. Ensuite deux regards contemporains : celui du grand reporter ci-

esthétique, s'oppose le regard-témoignage du réalisateur indien Saeed Mirza, porte-parole généreux de la misère de son peuple.

Mais l'Inde est une civilisation, et la télévision, historienne dans l'âme, se devait de rendre un hommage aux beautés miroitantes et géométriques de ces jardins délicieux, à ces temples profonds comme des tombeaux. Quitter la plaine et ses foules, grimper sur les hauteurs immémoriales de l'Himalaya. A 1 600 mètres d'altitude au cœur du Cachemire où le plus illustre des empereurs moghols, Akbar, prince illettré, certes, mais fin stratège politique, construisit de toutes pièces la capitale de Fatapur-Sikri. C'est au sein de ces beautés architectu-

rales que commence la *Splendeur des Moghols*, de François Gall. Une série en quatre volets consacrée aux légendes et aux arts et réalisée par Bernard d'Abriçon. Ce documentaire « poids lourds », qui déroule un fleuve d'images belles, trop belles, est accompagné d'un commentaire usant de métaphores grandiloquentes et souvent réductrices. Ainsi apprend-on que le Taj Mahal, thème de la deuxième partie, n'est qu'une histoire d'amour. L'empereur Shah-Jehan adrait sa femme qui mourut subitement.

## Vu pour Vous

## Rencontres méditerranéennes

● **Mosaïque** : dimanche 2 juin, FR 3, 10 h (120 mn).

L'émission bouge. Pour la première fois, la semaine dernière, ce magazine, traditionnellement consacré aux immigrés portugais, maghrabins, africains, s'est ouvert à la réalité des communautés originaires du Sud-Est asiatique. Comment vivent les Vietnamiens, Laotiens, Cambodgiens et Chinois, en France ? Quel est leur rapport aux valeurs traditionnelles, au culte des ancêtres, à la famille ? Quel est leur avenir ? C'était une bonne initiative,

même si la synthèse était un peu trop rapide pour saisir un quotidien aussi multiforme.

Seconde innovation cette semaine : « Mosaïque » organise une émission en public, en direct de la commune de Bede-rieux, dans l'Hérault. Marie-France Dewast et Djelloul Beghoua lanceront le débat sur le thème des « rencontres méditerranéennes ». On trouvera, en outre, les variétés habituelles et, dans la partie magazine, trois petits reportages sur les Français musulmans, les gitans (un transit qui dure...), et l'emploi des saisonniers agricoles.

## Mémoires des camps

● **Document** : Et le soleil se lève, lundi 3 juin, A 2, 22 h 20 (51 mn).

Impensable. Impossible à dire, à raconter, les phrases se nouent dans leur gorge : comment décrire l'indicible, cette réalité qui excède le parole ? Dachau, Auschwitz, Mauthausen... Ceux qui sont revenus des camps de la mort ont un devoir : continuer à vivre le plus longtemps possible, pour inlassablement témoigner ; et ceux qui n'ont pas connu la bruta-lité du génocide nazi se doivent d'écouter pour, à leur tour, transmettre ces témoignages

aux générations futures. C'est la Fédération nationale des déportés et internés, résistants et patriotes, qui a proposé à Frank Cassenti de réaliser un film pour célébrer le quarantième anniversaire de la libération des camps. L'auteur de *L'Affiche rouge* a pris un groupe d'élèves de troisième pour interviewer des victimes du nazisme et des résistants.

Leurs questions directes, presque naïves, entraînent des réponses simples : la mémoire d'un passé tragique resurgit brusquement au gré des récits d'une précision clinique. Pas un mot de trop, la vie quotidienne dans sa sécheresse, sa cruauté.

M. G.

## Tendresse sur fond de nostalgie

● **Téléfilm** : Un garçon de France, jeudi 6 juin, FR 3, 20 h 35 (105 mn).

Laurent a dix-neuf ans lorsqu'il débarque, un matin de 1959, gare d'Austerlitz, à la recherche de sa mère, Marie-Louise Rodriguez, une Espagnole dont on lui a tout caché. Son cœur est resté à Ballac (Haute-Vienne), images d'enfance : un père sous-préfet, la solitude d'un petit garçon dans la campagne limousine, et le souvenir fugace de cette femme (sa mère), venue comme une apparition l'embrasser un jour, sur un pont de chemin de fer. Découverte de Paris. Trenet chante l'Arme des poètes... Un petit hôtel dans la douzième, rencontre avec Mado (Françoise Arnoul), brune et belle comme une star

d'Hollywood, miss Alger, vingt-cinq ans superevant, et qui garde toujours en mémoire l'« italien » qu'elle a aimé, mort à Mers-el-Kébir. Histoire d'une tendresse entra deux êtres dont la vie a été arrêtée sur une déchirure. En toile de fond, les « événements » d'Algérie et l'OAS... Hiroshima mon amour est à l'affiche (la même blessure, peut-être).

Ce film de Guy Gilles, dans lequel on retrouve le goût de Pascal Sevrin pour les années d'après guerre, avec en contrepoint les chansons de l'époque, est une comédie dramatique qui manque un peu de souffrance mais qui plaira aux nostalgiques et aux sensibles. Françoise Arnoul est radieuse.

NICOLAS PAQUETTE.

## Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques SICLIER.

## DIMANCHE 2 JUIN

## Vas-y maman

Film français de Nicole de Buron (1978), avec A. Girardot, P. Mondy.  
TF 1, 20 h 35 (95 mn).

La colère et la révolte d'une femme soumise à la fois aux exigences de sa famille et à des nécessités professionnelles. La condition féminine dans la nouvelle bourgeoisie vue à travers la prisme grossier d'une comédie de boulevard posée sur pellicule. Vas-y, Annie (Girardot), c'est toi la meilleure.

## Le Rebelle

Film américain de King Vidor (1949), avec G. Cooper, P. Neal (v.o. sous-titrée N).  
FR 3, 22 h 30 (110 mn).

Un architecte défend son indépendance et ses conceptions artistiques contre la routine et les compromis. Un personnage réel, Frank Lloyd Wright, a plus ou moins servi de modèle à l'individualiste qu'incarne ici un Gary stupéfiant. Mais King Vidor a eu, à travers ce constructeur de gracieux ciels, la volonté humaine, et une force de caractère qu'on retrouve, d'une autre façon, chez la femme (Patricia Neal), fulgurante de passion et d'érotisme. Le cycle Vidor se termine sur une œuvre de fascination.

## LUNDI 3 JUIN

## Une belle fille comme moi

Film français de François Truffaut (1972), avec B. Létour, A. Dusolier.  
TF 1, 20 h 35 (100 mn).

Un jeune sociologue recueilli, en prison, les confidences d'une femme accusée de meurtre et qui est

fort dangereuse pour les hommes. D'après un roman « série noire » d'Henry Farrell, une comédie bouffonne (avec dialogues de Dabadie pastichant, parfois, Audard) écrite et filmée pour Bernadette Lafont. Agui-chante, rousse, dévouée de destin, la belle fille folle entraîne des comédiens très divers dans son tourbillon. Parmi les films de Truffaut, celle-ci fit, un peu, bande à part.

## La Chamade

Film français de Alain Cavalier (1968), avec C. Deneuve, M. Piccoli.  
FR 3, 20 h 35 (100 mn).

Une « femme-ciseau », aimée d'un homme mûr avec lequel elle vit, se laisse séduire par un plus jeune. Les intermittences du cœur selon un roman de Françoise Sagan. Milieu bourgeois, mondain, futilité et cruauté diffuse. L'élégance de la réalisation et le charme de Catherine Deneuve font passer la minceur de l'intrigue.

## MARDI 4 JUIN

## L'Amour nu

Film français de Yannick Ballon (1991), avec M. Jobert, J.-M. Folon.  
A 2, 20 h 35 (95 mn).

Une jeune femme, atteinte d'un cancer du sein et devant subir une opération, cache sa maladie à l'homme qu'elle aime et qui l'aime. S'appuyant sur l'expérience vécue par l'actrice Françoise Prévost — qui a écrit le sujet avec elle — Yannick Ballon a cherché, par des informations précises, à dramatiser la peur d'une forme de cancer qui peut être guéri. Mais, s'attachant également à la femme féminine de la mutilation du corps perdant sa beauté, elle a dérivé dans une sentimentalité trop « édifiante ». Retenons

surtout la mise en scène soignée et l'interprétation sincère et sensible de Marlène Jobert.

## Bons pour le service

Film américain de James W. Horne (1935), avec Laurel et Hardy.  
FR 3, 20 h 35 (80 mn).

Evadés de prison, Laurel et Hardy se retrouvent en Écosse pour recueillir un héritage mineur puis s'engagent — par hasard — dans l'armée des Indes. Une des plus célèbres comédies burlesques du tandem, en deux parties. La première fourmille de leurs gags traditionnels, la deuxième est une parodie, en kilt, des Trois Lanciers du Bengale.

## MERCREDI 5 JUIN

## Houla-houla

Film français de Robert Darène (1958), avec F. Raynaud, R. Giannuzzi.  
A 2, 13 h 45 (90 mn).

Grand comique de music-hall très populaire, Fernand Raynaud n'a jamais de chance avec le cinéma français. Alors pourquoi rediffuser ce film stupide à hurler ?

## JEUDI 6 JUIN

## Sadgati (Délivrance)

Film indien de Satyajit Ray (1981), avec O. Puri, S. Paul (v.o. sous-titrée).  
TF 1, 23 h 30 (50 mn).

Ce qu'il advient du cadavre encombrant d'un « intouchable » usé au travail par un brahmane. Un in-

dit de cinquante minutes pour une soirée indienne. Satyajit Ray est également au programme du Ciné-club d'Antenne 2, cette semaine.

## Bons pour le service

Film français de Jean Aurel (1967), avec C. Deneuve, S. Frey.  
A 2, 20 h 35 (110 mn).

Libre transposition moderne du roman de l'abbé Prévost qui ne fait pas oublier la noire étude de passion de Clouzot (1948). Ici, la liberté sexuelle continue d'entrer par la porte qu'avait ouverte Valdim avec Brigitte Bardot. Le film de Jean Aurel batifole dans le libertinage façon Cécil Saint-Laurent (co-adaptateur). Mais il y a Catherine Deneuve en fille amoureuse et capricieuse, Sami Frey et Braly, excellents.

## VENDREDI 7 JUIN

## Charulata

Film indien de Satyajit Ray (1984), avec M. Mukerjee, S. Mukerjee (v.o., sous-titrée N).  
A 2, 23 h (115 mn).

A Calcutta, en 1879, une femme, négligée par son mari qui financa et dirige un journal politique, se découvre une vocation littéraire, grâce à un jeune venu venu la distraire. Tiré d'une nouvelle de Rabindranath Tagore, ce film important à l'époque où il fut réalisé, pour Satyajit Ray, fut distribué en France... dix-sept ans après. Son intérêt tient à la réécriture du temps de la renaissance culturelle au Bengale, en opposition à la domination britannique ; et à une histoire d'amour feutrée, où passent les influences victo-riennes sur la bourgeoisie de Calcutta. Raffinement de la mise en scène et beau portrait féminin.

Building of capital  
**MAROC**  
Journées du Maroc  
**QAHARA**  
Le film de la semaine  
du 1<sup>er</sup> au 7 juin 1985  
à 20 h 35 (95 mn)



Vienne

STRAVINSKY AIRLINES



## CANAL+

Pas de jarretière  
pour Betty Boop !

Cela deviendrait-il une manie chez les producteurs de dessins animés américains ? Après nous avoir contraints pour une raison encore mystérieuse - d'accepter un Lucky Luke sans sa cigarette collée aux lèvres, voilà qu'ils nous imposent aujourd'hui une Betty Boop presque normalisée. Betty Boop, la star des stars des bandes dessinées de la Bella Époque !

Les frères Max et Dave Fleischer avaient créé une vamp sensuelle, lascive, dotée d'une silhouette molle et d'une jarretière agaçante. Caricature, avant la lettre, de la pit-up, Betty Boop fut sans doute la meilleure réussite des Fleischer (ils furent, entre autres, les créateurs du célèbre Popeye-Mathurin). Un succès qui ne fit pas plaisir à tout le monde : les interdits du Code de la pudeur et de la Légion de la décence interrompirent la carrière de cette brune et séduisante ciliataire, dont les accroches-cœur savamment disposées encadraient de grands yeux ronds aux cils sans fin.

Qua reste-t-il de notre grande séductrice, dans la Romance de Betty Boop que propose Bill Melendez avec la volonté louable de la sortir de l'oubli et d'en faire une vedette du petit écran ? Betty Boop a certes conservé ses accroches-cœur et ses longs cils, mais elle a perdu ses rondeurs pulpeuses et surtout son unique et éternelle jarretière. Elle est devenue une femme moderne, tout en restant une minette qui rêve d'épouser un play-boy milliardaire. L'histoire se passe à New-York, à la veille de la seconde guerre mondiale. Un petit film bien mené, soutenu par un bon accompagnement musical que la voix de Désirée Goyette (pour notre héroïne) rehausse agréablement. Il n'empêche que la « vraie » Betty Boop était drôlement plus séduisante !

ANITA RIND.

● DESSIN ANIMÉ : la Romance de Betty Boop, le 1<sup>er</sup> juin à 13 h 50, le 2 à 12 h 30, le 5 à 16 h 30 (30 min).

## Sélection

## DOCUMENTAIRES

● Aventure sur les grands fleuves (magnifique série sur six fleuves), cette semaine, le San-Francisco, le 1<sup>er</sup> juin à 7 h, le Murray, le 1<sup>er</sup> juin à 16 h 55, le 3 à 15 h 20, dans la nuit du 4 au 5 à 1 h 30.

## VARIÉTÉS

● Show devant Josiane Balasko (est-il besoin de présenter cette diva-saltimbanque ?), le 2 à 17 h, le 3 à 12 h 05.

## TÉLÉFILM

● Le duel des héros (premier face-à-face, à l'écran, de Kirk Douglas et James Coburn, sous les traits d'un hors-la-loi et d'un justicier. Les amateurs de western classique apprécieront), le 1<sup>er</sup> juin à 20 h 35, le 3 à 13 h 35, le 5 à 14 h 45, dans la nuit du 7 au 8 à 5 h 10.

## Les films

L'HOMME BLESSÉ ■. - Film français de Patrice Chéreau (1983), avec J.H. Anglade, V. Mezzogiorno. Le 1<sup>er</sup> juin à 23 h 10, le 3 à 1 h 05, dans la nuit du 7 au 8 à 3 h 35.

La brusque passion d'un adolescent, provincial essouffé, pour un voyou évoluant dans un milieu louche. Traversée en biais de l'homosexualité.

LE JUGE ■. - Film français de Philippe Lefebvre (1983), avec J. Parris, R. Bohringer. Le 1<sup>er</sup> juin à 18 h, le 4 à 11 h 20, dans la nuit du 6 au 7 à 0 h 10.

A Marseille, un juge d'instruction cherche à démanteler un réseau de drogue. Ce film s'inspire quelque peu d'une histoire vraie, mais réinvente une fiction pour associer une intrigue policière à une étude sociale.

CARMEN ■. - Film espagnol de Carlos Saure (1983), avec A. Gades, L. del Sol. Le 1<sup>er</sup> à 21 h, le 5 à 23 h, dans la nuit du 7 au 8 à 2 h.

Un chorégraphe prépare un ballet d'après Carmen et tombe amoureux de la danseuse qu'il a choisie.

DEUX HEURES MOINS LE QUART AVANT JESUS-CHRIST ■. - Film français

de Jean Yanne (1982), avec M. Serrault, Coluche. Le 4 à 20 h 35, le 6 à 9 h.

Parodie de l'histoire antique. Ben-Hur Marcel est régiste. César fréquente les boîtes-cœur, on aperçoit le nez de Cléopâtre. Beaucoup d'idées drôles.

LE COMMANDO DE SA MAJESTÉ ■. - Film américain d'Andrew V. Mc Laglen (1980), avec G. Pack, R. Moore. Le 5 à 21 h, le 7 à 11 h.

En 1943, un commando britannique vient secrètement dans l'enclave portugaise neutre de Goa pour s'attaquer à des espions allemands.

LOLA, UNE FEMME ALLEMANDE ■. - Film allemand de Rainer Werner Fassbinder (1981), avec S. Sukowa, A. Mueller-Stahl. Le 8 à 20 h 35.

Dans une ville d'Allemagne fédérale, en 1957, un entrepreneur immobilier se sert d'une chanteuse aux mœurs légères pour trafiquer impunément.

LA FLAMBEUSE ■. - Film français de Rachel Weinberg (1980), avec L. Massari, L. Terzieff. Le 7 à 21 h 05.

La femme d'un architecte devient une joueuse effrénée au contact des habitués d'un bistrot de quartier.

## Reprises

Pour les films suivants, lire nos commentaires parus dans les suppléments précédents.

GORKY PARK ■. - Film américain de M. Apted (1983), avec W. Hurt, L. Marvin. Le 1<sup>er</sup> à 10 h 45, le 6 à 14 h.

NOTRE HISTOIRE ■. - Film français de S. Blier (1984), avec A. Delon, N. Baya. Le 1<sup>er</sup> à 0 h 45.

APPELEZ-MOI BRUCE ■. - Film américain d'E. Hong (1983), avec J. Yune, M. Hemingway. Nuit du 1<sup>er</sup> au 2, à 2 h 35.

MAUSOLÉE ■. - Film américain de M. Dugan (1981), avec B. Bresse, M. Gornier. Nuit du 1<sup>er</sup> au 2 à 4 h, le 8 à 22 h 30, le 7 à 00 h 25.

ERENOIRA ■. - Film brésilien de R. Guerra (1983), avec I. Pappas, C. O'Hara. Nuit du 1<sup>er</sup> au 2 à 5 h 30, le 4 à 15 h 30, le 5 à 00 h 45.

QU'EST-CE QU'ON ATTEND POUR ÊTRE HEUREUX ? ■. - Film français de C. Serreau (1982), avec A. Alane, R. Bourdelle. Le 2 à 9 h 30, le 3 à 10 h 35.

PINOT, SIMPLE FLIC ■. - Film français de G. Jugnot (1984), avec G. Jugnot, F. Bastien. Le 2 à 11 h 05, le 4 à 22 h 25, le 5 à 11 h, le 7 à 14 h.

LÉGITIME VIOLENCE ■. - Film français de S. Leroy (1982), avec C. Brasseur, V. Genest. Nuit du 2 au 3 à 1 h 15, le 4 à 14 h.

TO BE OR NOT TO BE ■. - Film américain d'E. Lubitsch (1942), avec J. Barry, C. Lombard. Le 3 à 9 h, le 7 à 15 h 25.

LE CADEAU ■. - Film français de M. Lang (1981), avec P. Mondy, C. Cardinale. Le 3 à 20 h 35, nuit du 8 au 7 à 1 h 40, le 7 à 9 h.

## Samedi

1<sup>er</sup> juinTÉLÉVISION  
FRANÇAISE

1

8.00 Journal.  
9.00 Musicalement. Euro Jazz.  
10.00 Cinq jours au Bourse.  
10.15 Musicalement.  
Tobie ronde en direct de Roland-Garros : « Le sponsoring en question ». Avec M<sup>me</sup> Michèle Cotto, présidente de la Haute Autorité ; M<sup>me</sup> J. Rigaud, présidente d'Admical ; J.-L. Breuil-Jarrige, PDG de Total ; B. Brochand, vice-président de Eurocom ; D. Lecat, directeur de la communication FNAC ; J.-C. Halle, directeur adjoint de la délégation à la communication et à la publicité BNP, et M. Lecarpentier, journaliste.  
11.00 Internationaux de tennis à Roland-Garros (et à 14 h et à 15 h 45).  
13.00 Journal.  
13.35 Téléfoot 1 et à 15 h 30, tiercé.  
13.35 Magazine auto-moto.  
19.05 O' accord, pas d' accord (INC).  
19.10 Jeu : Anagram.  
19.40 Cocoricooboy.  
20.00 Journal.  
20.35 Tirage du Loto.  
20.40 Les grands succès de la scène : J'ai deux mots à vous dire.  
De J.-P. Delage ; réal. : P. Cavallari ; mise en scène : P. Mondy, musique de M. Emer, orchestre de R. Bernard.  
Carrière en chansons d'une star du cinéma rentrée chez elle après une cure dans une maison de repos. Le seul partenaire de ce personnage interprété par Jacqueline Maillan est le public.

22.10 Internationaux de Roland-Garros. Résumé de la journée.

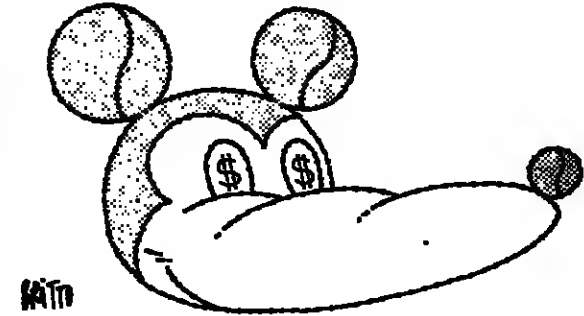
22.10 Droit de réponse : des pare-chocs

en Or. Emission de Michel Polac.  
Le monopole de distribution et de fabrication des pièces détachées d'automobiles sera mis en question par de nombreux invités, comme toujours directement concernés par le sujet.

0.00 Journal.  
0.15 C'est à Cannes.  
0.20 Ouvert la nuit.  
Après le feuilleton « Au nom de la loi », TFI diffuse à 0.45 une émission spéciale : Nuit musicale du Ramadan proposée par P. Barberis et la télévision tunisienne. On y entendra quelques-unes des voix de la musique arabe traditionnelle et moderne.

10.15 Journal des sourds et des malentendants.  
10.30 Reprise : Super-plotina (diff. le 29 mai).  
11.05 Les carnets de l'aventure.  
12.00 A nous deux.  
12.45 Journal.  
13.30 Série : Têtes brûlées.  
14.15 Terra des bêtes. Konrad Lorenz.  
14.50 Les jeux du stade.  
Automobile : la course de Formule 3000 ; cyclisme : le Dauphiné libéré ; gymnastique : championnats d'Europe masculins.  
Récit A2.  
17.05 Série : Poigne de fer et séduction.  
Nouvelle série en quatre épisodes. Un jeune Anglais utilise à son insu dans un trafic de drogue.  
17.55 Le magazine d'information de la rédaction.  
Au sommaire : les manuscrits de la mer Morte ; une ville, vingt-quatre chaînes ; sur la route du Calvados.  
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.  
19.10 D' accord pas d' accord (INC).  
19.15 Emissions régionales.  
19.40 La théâtre de Boulevard.  
20.00 Journal.  
20.35 Variétés : Champs-Élysées, de Michel Drucker.  
Autour de Johnny Hallyday. Michel Berger, Coluche...  
22.05 Magazine : Les enfants du rock.  
Jesse Garon : « Ça baigne » ; Kid Créole and the Cocomuts.  
23.15 Journal.

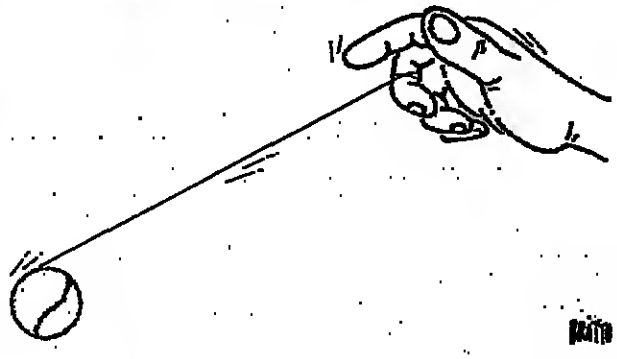
12.15 Samedi vision et ticket pour...  
Magazine de la détente, des loisirs, du tourisme et des voyages.  
16.15 Liberté 3, émission des associations.  
17.30 Télévision régionale.  
Programmes automobiles des douze régions.  
20.04 Disney Channel.  
Cocktail de dessins animés et divers programmes de Walt Disney Channel.  
La grande soirée familiale : les aventures de Winnie l'ourson, Mickey, Zorro, Donald, et trésors de la soirée : les DTI, les vidéo-clips, montages inédits de dessins animés sur les plus grands tubes des vingt dernières années.  
21.50 Journal.  
22.15 Feuilleton : Dynastie.  
Suite des mésaventures d'une famille américaine.  
23.00 Le vie du château.  
Jean-Claude Brialy reçoit trois invités-vedettes choisis, selon l'actualité culturelle et artistique.  
23.30 Musichub.  
Chants populaires de J. Brahms, interprétés par Edith Mottis, soprano, et Peter Schreier, ténor.



● RTL, 20 h, Châteauneuf ; 21 h, A vous de choisir : les Cordes de la potence, film d'Andrew Mc Laglen ou Un nommé Cabré Hogue, film de Sam Peckinpah ; 22 h 45, Ciné-club : Léon Morin, prêtre, film de J.-P. Melville (avec J.-P. Belmondo).  
● TMC, 20 h, Le grand raid ; 20 h 55, La photo mystère ; 21 h, Les Insomnies de M. Pluie, film de Jean Daské ; 22 h 30, M.C. Magazine.  
● RTL, 20 h 10, Planète vivante ; 20 h 45, les Titans, film de Duccio Tessari ; 22 h 30, Variétés 21 : Jacques Higelin en Afrique.  
● RTL-TELE 2, 20 h, finale du concours Elisabeth de Belgique 21 h 5, La grande chance ; 22 h 40, Journal.  
● TSR, 20 h 05, Starkey et Hutch ; 21 h, Tirage du loto ; 21 h 5, La grande chance ; 22 h 40, Journal ; 22 h 55, Sports ; 23 h 55, Sherlock Holmes contre Jack l'Éventreur, film de James Hill.

## Dimanche

2 juin



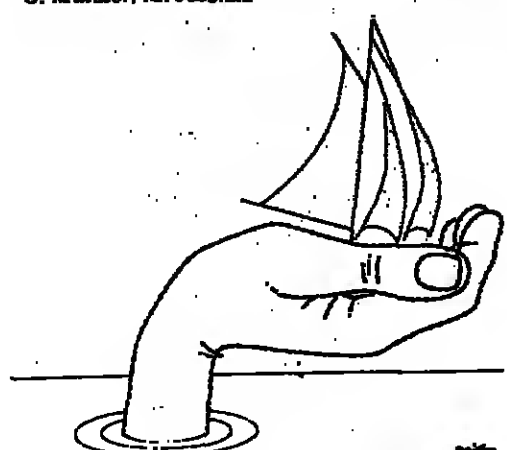
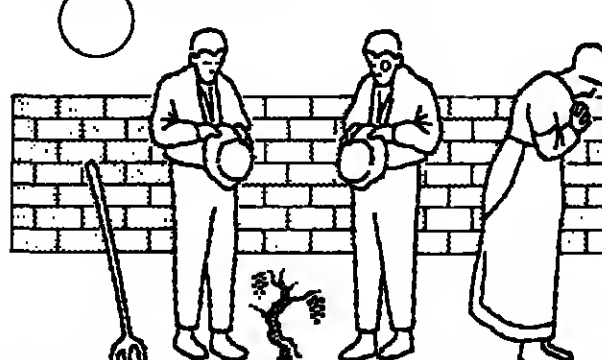
9.35 Journal et météo.  
9.40 Les chevaux du tiercé.  
10.05 Récré A 2.  
10.40 Gym tonique.  
11.15 Dimanche Martin.  
Entrez les artistes.  
12.45 Journal.  
13.15 Série : Martin (suite).  
Si j'ai bonne mémoire ; 14.25, Série : L'homme qui tombe à pic ; 15.15, L'école des fous ; 16.00, Dessins animés ; 16.15, Théâtre d'été.  
17.00 Série : Secret diplomatique.  
18.00 Stade 2 (et à 20 h 20).  
19.00 Feuilleton : Et la vie continue.  
20.00 Journal.  
20.35 Jeu : Le grand raid.  
21.35 Documentaire : Tout est amour.  
De F. Rosati. Commentaire P. Vainck.  
Ce documentaire sur le Rajasthan en Inde remplace Des terroristes à la retraite, film de Moscou sur la résistance communiste à Paris, dont la Haute Autorité a recommandé le déprogrammation suite aux vives protestations du PCF (le Monde des 30 et 31 mai).  
23.00 Ballet : Carnaval.  
Ballet pantomime en un acte de Robert Schumann. Avec les étoiles et le ballet de l'Opéra de Paris ; direction musicale : A. Presser ; chorégraphie : M. Fokine.  
23.30 Journal.

9.00 Debout les enfants...  
Disney Channel. Winnie l'ourson, Inspecteur Gadget...  
10.00 Musiques. Emission de l'ADRI.  
(Lire notre article.)  
12.00 La vie en tête.  
12.15 Villages vacances familles.  
13.00 Magazine 85. Emission de la Garantie mutuelle des fonctionnaires.  
15.00 Musique pour un dimanche (et à 17 h 25).  
15.15 Théâtre : les Chemins de fer.  
Comédie d'Eugène Labiche, enregistrée au Théâtre de la Ville. Mise en scène Serge Feyrat, avec M. Chevit, J. Joussameau.  
Dans le hall de la Société des chemins de fer se croisent la famille Ginguet, M. et M<sup>me</sup> Jarry, Témion employé subalterne, Bernardon employé supérieur... et un capitaine à la gilette nerveuse. Tout le petit monde de Labiche se retrouve dans le Paris-Strasbourg. Humour piquant d'un des grands maîtres du théâtre burlesque.  
18.00 Emission pour les jeunes.  
19.00 Au nom de l'amour. Emission de Pierre Bellemare.  
20.00 RFO Hebdo.  
20.35 Variétés. Maccadam : En suivent son rêve.  
Emission de P. Daniel.  
Avec Dorothée, Pascal Daniel, Nathalie Dreu...  
21.30 Aspects du court métrage français.  
La Première Journée de Nicolas, de Mamei Poirier ; le Dernier Héros, de Gérard Cuq.  
22.00 Journal.  
22.30 Cinéma de minuit : le Rebelle.  
Film de King Vidor (cycle King Vidor et l'Amérique).  
23.50 Prélude à la nuit.  
Scherzo du quatuor en mi bémol, de Franz Schubert, interprété par le Quatuor Tatral.


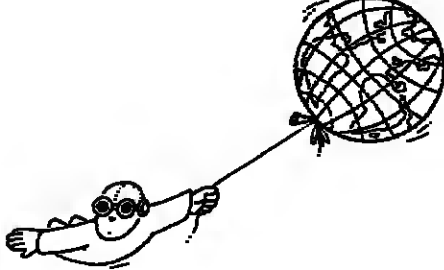
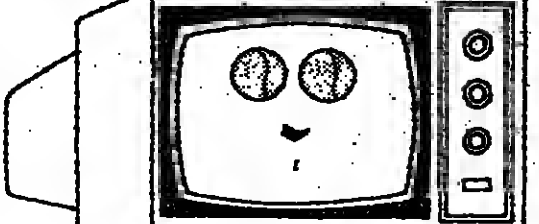
● RTL, 20 h, Une femme sous influence, film de John Cassavetes ; 22 h 30, les Minichroniques ; 22 h 45, Journal ; 23 h, Paris, si tu veux.  
● TMC, 20 h, Série : Les Grands ; 20 h 55, Dessins animés ; 21 h, Destination Gold, film de Robert Wise ; 22 h 40, Forum RMC.  
● RTL, 20 h 10, Jeu : micro-défi ; 20 h 30, Variétés : jazz aux Beaux-Arts ; 21 h 30, Téléfilm : Voyage au bout de mon père, d'A. Rakoff.  
● TSR, 20 h, Le grand raid ; 20 h 55, Dis-moi ce que tu lis... G.A. Chevalier, historien ; 21 h 30, Cadences : Ballet « les Sylphides » ; 22 h 20, Journal.



Dimanche

| Lundi<br>3 juin  | Mardi<br>4 juin  | Mercredi<br>5 juin   |  |
|--|--|--|--|
| <p>9.30 ANTIOPE 1.<br/>10.00 La Une chez vous.<br/>10.15 Plo et Plo.<br/>10.30 Challenges 85.<br/>11.00 Internationaux de tennis à Roland-Garros (et à 14 h).<br/>13.00 Journal.<br/>13.50 Le rendez-vous des champions.<br/>18.20 Mini-journal pour les jeunes.<br/>18.25 Série : Cœur de diamant.<br/>19.10 Jeu : Anagram.<br/>19.40 Feuilleton : Les Bargeot.<br/>20.00 Journal.</p> <p><b>20.35 Cinéma : Une belle fille comme moi.</b><br/>Film de François Truffaut.<br/>Internationaux de tennis de Roland-Garros.<br/>Résumé de la journée.<br/>22.30 Étoiles et toiles.<br/>Émission de Frédéric Mitterrand et Martine Jouando.<br/>23.25 Journal.<br/>23.35 C'est à lire.</p>  | <p>10.15 ANTIOPE 1.<br/>10.45 La Une chez vous.<br/>11.00 Internationaux de tennis à Roland-Garros (et à 14 h).<br/>13.00 Journal.<br/>13.50 Le rendez-vous des champions.<br/>18.20 Mini-journal pour les jeunes.<br/>18.35 Série : Cœur de diamant.<br/>19.10 Jeu : Anagram.<br/>19.40 Feuilleton : Les Bargeot.<br/>20.00 Journal.<br/>20.30 D'accord pas d'accord (INC).</p> <p><b>20.35 Les grands écrans de TF 1 : le Baiser au lépreux.</b><br/>D'après le roman de François Mauriac. Adapt. F. Verry, réal. A. Michel. Avec N. Juvet, M. Caccia, P. Le Person. (Radif.)<br/>Jean se sent laid, insignifiant, d'avance à l'écart des joies de l'existence. Jusqu'au jour où le curé du village propose de le marier à Noémie, jeune fille de bonne famille, belle et docile. Le mariage ne fera qu'accentuer le dégoût instinctif de Jean. L'univers sombre et tourmenté de la bourgeoisie française, inspiré d'un grand roman de François Mauriac.</p> <p>22.10 Internationaux de tennis de Roland-Garros.<br/>Résumé de la journée.<br/>22.25 Documentaire : Destination Cap-Vert.<br/>Réal. : F. Rouleau.<br/>Neuf îles perdues dans l'océan Atlantique à 500 kilomètres du Sénégal. Fabrice Rouleau, partant de l'île de Santa Antao, aborde la réalité quotidienne, interroge ses habitants. Charmes et séductions de la vie insulaire.<br/>23.20 Journal.<br/>23.35 C'est à lire.</p> | <p>8.30 ANTIOPE 1.<br/>9.00 La Une chez vous.<br/>9.15 Vitamine.<br/>Dessins animés, variétés, infos...<br/>9.50 Téléfilm : Le train de la chance (2<sup>e</sup> partie).<br/>De M. Lampell. Réal. W. A. Graham. Avec J. Ekenberry, K. Dobson, J. Femia.<br/>Une femme avec un groupe d'enfants, à destination de l'Ouest des États-Unis.<br/>11.00 Internationaux de tennis à Roland-Garros (et à 14 h).<br/>13.00 Journal.<br/>13.50 Rendez-vous des champions.<br/>18.20 Mini-journal pour les jeunes.<br/>18.35 Série : Cœur de diamant.<br/>19.10 Jeu : Anagram.<br/>19.20 Loto sportif.<br/>19.40 Feuilleton : Les Bargeot.<br/>19.55 Tirage du Tec-o-Tec.<br/>20.00 Tirage du Loto.<br/>20.35 Série : Dallas.<br/>Suite des aventures et mésaventures du ténébreux J. R.<br/>21.30 Internationaux de tennis à Roland-Garros.<br/>Résumé de la journée.<br/>21.45 Série : L'histoire secrète du pétrole.<br/>Émission de J.-M. Chartier.<br/>N° 4. Le temps des premiers croquements : 5 août 1941, les Russes et les Anglais envahissent l'Iran. Les Anglais reprennent le contrôle des installations de l'Anglo-Persian Oil Company. Suite des grandes mésaventures de l'or noir. Un documentaire sérieux, un peu brouillon.<br/>22.30 Cote d'amar.<br/>Émission de G. Foucault et L. Toitou.<br/>Maze, Nick Heyward, Go West, Graziella, Wandetta Palace.<br/>23.30 Journal.<br/>23.45 C'est à lire.</p>  | <p>TÉLÉVISION FRANÇAISE<br/><b>1</b></p> |
| <p>6.45 Télématin.<br/>Du 3 au 9 juin, séquence quotidienne consacrée aux problèmes de santé à l'occasion du congrès d'Euromédecine de Montpellier.<br/>12.00 Journal et météo.<br/>12.10 Jeu : L'Académie des neuf.<br/>12.45 Journal.<br/>13.30 Feuilleton : Des lauriers pour Lila.<br/>13.45 Aujourd'hui la vie.<br/>L'empreinte de la jeunesse.<br/>Série : Théodor Chindler.<br/>14.50 Reprise : Apostrophes.<br/>Le corps (Diffusé le 31 mai).<br/>16.55 Divertissement : Thé dansant.<br/>17.40 Récité A2.<br/>Pochie ; Latulu et Lirel ; Tchaou et Grodo ; Téléchat.<br/>18.30 C'est la vie.<br/>18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.<br/>19.10 D'accord pas d'accord (INC).<br/>19.15 Émissions régionales.<br/>19.40 Le théâtre de Bouvard.<br/>20.00 Journal.<br/>20.30 Loto sportif.<br/><b>20.35 L'heure de vérité.</b><br/>Magazine présenté par F.H. de Virieu.<br/>M. Jack Lang, ministre de la culture répond aux questions de François-Henri de Virieu, Alain Duhamel (A2), Albert du Roy (L'Événement du jeudi) et Étienne Mougeotte (Télé 7 jours).<br/>21.58 La petite théâtre : le Téléphone vert.<br/>Pièce de G. Vassal. Réal. M.-F. Hascot. Avec J.-M. Thibault, C. Allegret, J. Lesco.<br/>Un couple de Français moyens apprend qu'il est le trois millionsième abonné au téléphone, ce qui lui vaut un cadeau... Une sorte d'ordinateur-répondeur, qui prononce le mystérieux mot : Ircos. Une comédie légère.<br/><b>22.20 La traversée des apparences : Le soleil se levait.</b><br/>Document de F. Cassen.<br/>(Lire notre article.)<br/>23.10 Histoires courtes d'animation.<br/>A l'occasion du Festival d'Annecy « Charade » (Canada) « Panto's jazz » (Italie).<br/>23.30 Journal.<br/>23.50 Bonsoir les clips.</p> | <p>6.45 Télématin.<br/>10.30 ANTIOPE.<br/>12.00 Journal et météo.<br/>12.10 Jeu : L'Académie des neuf.<br/>12.45 Journal.<br/>13.30 Feuilleton : Des lauriers pour Lila.<br/>13.45 Aujourd'hui la vie.<br/>Au nom des femmes : Colette.<br/>Série : Théodor Chindler.<br/>14.50 Reprise : La grande raid.<br/>18.45 Le journal d'un siècle, de L. Bériot.<br/>Édition 1915 : La guerre des tranchées, le génocide arménien, etc.<br/>17.45 Récité A2.<br/>Pochie ; Anlm A2 ; Latulu et Lirel ; C'est chouette ; Terre des bêtes ; Téléchat.<br/>18.30 C'est la vie.<br/>18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.<br/>19.15 Émissions régionales.<br/>19.40 Le théâtre de Bouvard.<br/>20.00 Journal.<br/>20.30 Loto sportif.<br/><b>20.35 Les dossiers de l'écran : l'Amour nu.</b><br/>Film de Yannick Bellon.<br/><b>22.00 Débat : Le cancer, où en est-on ?</b><br/>Avec les professeurs Léon Schwartzberg, Lucien Israël, cancérologues, Maurice Tubiana, directeur de l'Institut Gustave-Roussy (Villejuif), Dominique Stehelin, directeur du laboratoire d'oncologie moléculaire de l'Institut Pasteur de Lille et M<sup>me</sup> Nadia Gomez, qui a eu un cancer du foie il y a sept ans.<br/>23.15 Journal.<br/>23.40 Bonsoir les clips.</p>   | <p>6.45 Télématin.<br/>10.00 Récité A2.<br/>12.00 Journal et météo.<br/>12.10 Jeu : L'Académie des neuf.<br/>12.45 Journal.<br/>13.30 Feuilleton : Des lauriers pour Lila.<br/>13.45 Cinéma : Houla-Houla.<br/>Film de Robert Darin.<br/>15.15 Récité A2.<br/>Les Schtroumpfs : Mama Boud'fice, Latulu et Lirel...<br/>16.55 Miro Kid.<br/>17.30 Les carnets de l'aventure.<br/>K2, la montagne sauvage.<br/>18.00 Super Platine.<br/>Chanteurs sans frontières, Tynga, Titanic, D. Lee Roth, F.-R. David et Karen Cheryl.<br/>C'est la vie.<br/>18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.<br/>19.15 Émissions régionales.<br/>19.40 Le théâtre de Bouvard.<br/>20.00 Journal.<br/><b>20.35 Téléfilm : Ganga Maya.</b><br/>De L. Segarra. Avec G. Geisweiller, G. Dhar, Harkit...<br/>(Lire notre article.)<br/><b>22.15 Magazine : Cinéma cinémas.</b><br/>De A. Andreu, M. Boujut et C. Ventura.<br/>Portrait de Josef van Stenberg, interview d'André de Toth, Festival de Cannes 85, rencontre avec Jean Polrat, la lettre d'un cinéaste : Chantal Akerman.<br/>23.10 Histoires courtes d'animation.<br/>A l'occasion du Festival d'Annecy : « A Siker » (Hongrie), « Hello » (États-Unis).<br/>23.25 Journal.<br/>23.50 Bonsoir les clips.</p>   | <p>ANTENNE<br/><b>2</b></p>              |
| <p>17.00 Télévision régionale.<br/>Programmes autonomes des douze régions.<br/>19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme.<br/>20.05 Les jeux.<br/><b>20.35 Cinéma : La Chamade.</b><br/>Film d'Alain Cavalier.<br/>22.25 Journal.<br/>22.50 Thalassa.<br/>Magazine de la mer, de G. Pernoud. Reportage de William Garit.<br/>Le Festival de la mer à Nantes.<br/>Série : De la fumée sans feu.<br/>Émission de D. Paresini et A. Jacquard.<br/>A l'occasion des Journées des Droits de l'homme.<br/>23.40 Prélude à la nuit.<br/>Variations sur une ronde populaire de G. Pierné, interprétées par quatre saxophonistes, J. Charles, P. Leman, G. Mathior, M. Jézouin.</p>  <p>● RTL, 20 h, Johnny Hallyday au Zénith (1<sup>re</sup> partie) ; 21 h, Il pleut des cadavres, film de Gary Nelson ; 23 h 05, Journal ; 23 h 15, La joie de lire ; 23 h 20, RTL Théâtre.<br/>● TMC, 20 h, Série : Dallas ; 20 h 55, La photo mystère ; 21 h, Pontcarra, colonel d'Empire, film de Jean Delannoy ; 23 h 15, M.C. Magazine.<br/>● RTB, 20 h, Feuilleton : la Citadelle ; 21 h, Document : la prise du pouvoir par Philippe Pétain.<br/>● TSR, 20 h 15, Spécial Cinéma ; 23 h, Journal ; 23 h 15, Frano-parler ; 23 h 20, Annecy-retro.</p>   | <p>17.00 Télévision régionale.<br/>Programmes autonomes des douze régions.<br/>19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme.<br/>20.05 Les jeux.<br/>20.30 D'accord pas d'accord (INC).<br/><b>20.35 Cinéma : Bons pour le service.</b><br/>Film de James W. Horne.<br/>21.55 Journal.<br/>22.25 Bleu outre-mer.<br/>Émission de la Radio-Télévision française d'outre-mer.<br/>La vie des Indiens Wayapi et Wayana en Guyane française.<br/>23.15 Série : De la fumée sans feu.<br/>23.05 Prélude à la nuit.<br/>« Ombres pour orchestre à cordes », d'André Boucourechliev, interprété par l'ensemble Alternance.</p> <p>● RTL, 20 h, Clips ; 21 h, le Fanfaron, film de Dino Risi ; 22 h 40, Journal ; 23 h 50, La joie de lire.<br/>● TMC, 20 h, Série : L'Australienne ; 20 h 55, La photo mystère ; 21 h, la Grande Java, film de Philippe Clair ; 22 h 40, M.C. Magazine.<br/>● RTB, 20 h, Sentiers du monde : pistes d'Équateur ; 21 h 15, Téléfilm : la Maison d'Albert, de Bruno Gentillon.<br/>● TSR, 20 h 10, Série : le Paria ; 21 h 10, Hitler et l'art ; 22 h, Octopace ; 22 h 30, Journal.</p>   | <p>14.55 Questions au gouvernement à l'Assemblée nationale.<br/>17.00 Télévision régionale.<br/>Programmes autonomes des douze régions.<br/>19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme.<br/>20.05 Les jeux.<br/>20.35 Cadence 3 : Ring parade.<br/>Émission de Lela Milic et Guy Lux.<br/>Avec Pierre Bachelet, Patrick Sébastien, Dalida...<br/>22.05 Journal.<br/>22.25 Téléfilm : Terra clessée.<br/>De H. Pichon du Lys, réal., J. Cornet, avec J. Franval, J. Serre...<br/>Deux agriculteurs envisagent d'étendre leurs cultures en demandant à leur voisin, homme âgé, les quelques hectares de terre nécessaires à la rentabilité de leur exploitation. Une petite fresque paysanne à la manière de Ghéa.<br/>23.20 Série : De la fumée sans feu.<br/>23.30 Prélude à la nuit.<br/>Quatuor à cordes n° 2 apus 22 de G. Enesco.</p>  <p>MIM (L'après-midi)</p> <p>● RTL, 20 h, Le Renard ; 21 h, Salomon et la reine de Saba, film de King Vidor ; 23 h, Journal ; 23 h 35, La joie de lire ; 23 h 40, Concert : œuvres de Bach par l'Orchestre symphonique de RTL, dir. L. Hager.<br/>● TMC, 20 h, Série : Cosmos 1999 ; 20 h 55, La photo mystère ; 21 h, le Cœur dans les nuages, film de François Dupont-Midy ; 23 h 05, TMC Sports.<br/>● RTB, 20 h, Jeu : le grain de sable ; 20 h 35, Série : néo-polar ; 21 h 05, Portraits musicaux : Paolo Bartoluzzi, été 84.<br/>● TSR, 20 h 10, Le défi ; 22 h, Journal ; 22 h 25, Sport ; 23 h 25, 25 ans de roses.</p> | <p>FRANCE RÉGIONS<br/><b>3</b></p>       |
| <p>PÉRIPHÉRIE</p>  |  |  |  |



|                              | Jeudi<br>6 juin  | Vendredi<br>7 juin   | Le prochain<br>week-end   |
|------------------------------|--|--|---|
| TÉLÉVISION<br>FRANÇAISE<br>1 | <p>11.15 <b>ANTIOPE 1.</b><br/>11.45 <b>Le Une chez vous.</b><br/>12.00 Internationaux de tennis à Roland-Garros (et à 14 h et 15 h 35).<br/>13.00 <b>Journal.</b><br/>13.50 <b>Le rendez-vous des champions.</b><br/>15.25 <b>Quarté en direct de Chantilly.</b><br/>15.20 <b>Mini-journal pour les jeunes.</b><br/>18.35 <b>Série : Cour de diamant.</b><br/>19.10 <b>Jeu : Anagram.</b><br/>19.40 <b>FaUILLETON : Les Bargeot.</b><br/>20.00 <b>Journal.</b><br/>20.35 <b>Série : l'An mil.</b><br/>De J. D. de La Rochefoucauld. Avec A. Recoing, V. Dreville, P. Raynal... Avec la collaboration de Georges Duby, historien, spécialiste du Moyen Âge.<br/>N° 2, la Bataille. Le comte d'Aquitaine sans nouvelles de son domaine de Roquetaillade, y envoie son courageux chevalier Guillaume. Un film à mi-chemin entre la fiction documentaire et la reconstitution historique. Un travail scrupuleux.<br/>21.35 <b>Internationaux de tennis à Roland-Garros.</b><br/>Résumé de la journée.<br/>22.30 <b>Les jeudis de l'information : Infovision.</b><br/>Emission de A. Denvers, R. Pic, M. Albert, J. Decornoy.<br/>L'Inde de Rajiv Gandhi (premier ministre) ; A nous deux Cannes, (naissance d'un long métrage) ; Le shopping du robot (un grand magasin japonais vend des robots).<br/>23.05 <b>Journal.</b><br/>23.20 <b>Nuit de l'Inde.</b><br/>(Lire notre article).<br/>23.30 <b>Cinéma : Sadgati.</b><br/>Film de Satyajit Ray.<br/>0.20 <b>Danses, musiques...</b><br/>Suite et fin de cette nuit de l'Inde, une succession de documents sur les arts traditionnels et d'aujourd'hui (jusqu'à 2 heures du matin).</p>                           | <p>11.20 <b>ANTIOPE 1.</b><br/>11.45 <b>Le Une chez vous.</b><br/>12.00 Internationaux de tennis à Roland-Garros (et à 14 h).<br/>13.00 <b>Journal.</b><br/>13.50 <b>Le rendez-vous des champions.</b><br/>15.20 <b>Mini-journal pour les jeunes.</b><br/>18.35 <b>Série : Cour de diamant.</b><br/>19.15 <b>Jeu : Anagram.</b><br/>19.40 <b>FaUILLETON : Les Bargeot.</b><br/>20.00 <b>Journal.</b><br/>20.35 <b>Le jeu de la vérité.</b><br/>Emission de Patrick Sabatier.<br/>Avec Serge Gainsbourg, Jane Birkin, Robert Charlebois, Al Corley, Super-Tramp, Paul Personne.<br/>22.00 <b>Internationaux de tennis à Roland-Garros.</b><br/>Résumé de la journée.<br/>22.15 <b>Les grands succès de la scène : Messieurs les Ronds-de-cuir.</b><br/>De Georges Courteline. Mise en scène R. Sanson. Avec B. Charlan, P. Charras, J.P. Fragnaud...<br/>Des employés subalternes ou supérieurs, des chefs tatillons et en petites lunettes rondes dans un bureau. Une satire de la vie administrative, des caractères excessifs d'un monde bizarre à la Courteline.<br/>23.45 <b>Journal.</b><br/>0.00 <b>C'est à lire.</b></p>    | <p><b>Samedi 8 juin</b><br/>8.00 <b>Bonjour la France</b> ; 9.00 <b>Reprise : Les jeudis de l'information</b> (diff. le 7 mai) ; 10.15 <b>Cinq jours en Bourse</b> ; 10.30 <b>Musicalement</b> (Mozart et de Falla par l'Orchestre national de France) ; 11.10 <b>Casques et boîtes de cuir</b> ; 11.30 <b>De A à Z</b> ; 12.15 <b>Le rendez-vous des champions</b> ; 12.30 <b>Bonjour, bon appétit</b> ; 13.00 <b>Journal</b> ; 13.35 <b>Téléfoot</b> ; 14.00 <b>Internationaux de tennis à Roland-Garros</b> (finale dames et double messieurs). (à 15 h 30 tiercé en direct d'Auteuil).<br/>18.40 <b>Magazine auto-moto</b> ; 19.00 <b>D'accord, pas d'accord</b> ; 19.10 <b>Jeu : Anagram</b> ; 19.40 <b>Cocoricocoboy</b> ; 20.00 <b>Journal</b> ; 20.30 <b>Tirage du Loto</b>.<br/>20.40 <b>Série : Julien Fontanes magistrat.</b><br/>Réal de F. Dupont-Midy. Avec J. Morel, A. Falcon.<br/>22.15 <b>Internationaux de tennis à Roland-Garros.</b><br/>Résumé de la journée.<br/>22.30 <b>Droit de réponse : Ces princes qui nous gouvernent.</b><br/>Emission de Michel Polac.<br/>Le pouvoir des ministres.<br/>0.00 <b>Journal.</b><br/>0.15 <b>Ouvert la nuit.</b><br/>Au nom de la loi : la Japonaise (avec Steve McQueen).<br/>Extérieur nuit : Claude Nougaro.</p> <p><b>Dimanche 9 juin</b><br/>8.00 <b>Bonjour la France</b> ; 9.00 <b>Emission islamique</b> ; 9.15 <b>A Bible ouverte</b> ; 9.30 <b>Orthodoxie</b> ; 10.00 <b>Présence protestante</b> ; 10.30 <b>Le jour du Seigneur</b> ; 11.00 <b>Massé à Saint-Etienne</b> (Loire) ; 12.02 <b>Midi presse</b>, avec M. Charles Hernu ; 12.30 <b>La séquence du spectateur</b> ; 13.00 <b>Journal</b> ; 13.25 <b>Série : Starsky et Hutch</b> ; 14.20 <b>Sports dimanche</b> : tennis à Roland-Garros, finale ; tiercé à Chantilly ; 17.30 <b>Les animaux du monde</b> ; 18.10 <b>Série : Guerre et Paix</b> ; 19.00 <b>Sept sur sept, le magazine de la semaine</b> ; 20.00 <b>Journal</b>.<br/>20.35 <b>Cinéma : Le rideau déchiré.</b><br/>Film d'Alfred Hitchcock.<br/>22.40 <b>Sports dimanche soir.</b><br/>L'actualité sportive du week-end.<br/>23.40 <b>Journal.</b><br/>23.55 <b>C'est à lire.</b></p> |
| ANTENNE<br>2                 | <p>6.45 <b>Télématin.</b><br/>10.30 <b>Antiope.</b><br/>12.00 <b>Journal et météo.</b><br/>12.10 <b>Jeu : L'Académie des neuf.</b><br/>12.45 <b>Journal.</b><br/>13.30 <b>FaUILLETON : Des lauriers pour Lila.</b><br/>13.45 <b>Aujourd'hui la vie.</b><br/>14.50 <b>Série : Les Eyelottiers.</b><br/>D'après H. Troyat, réal. R. Lucot. Avec A. Luatdi, P. Guers, B. Brunoy...<br/>Les aventures des enfants d'un couple divorcé.<br/>15.45 <b>Document : Des hommes, les charpentiers.</b><br/>Réal. J.-M. Soyex.<br/>Que deviennent les charpentiers dans un monde de béton et de métal ? La conception d'une charpente, les secrets d'un métier ancestral.<br/>16.40 <b>Magazine : Un temps pour tout.</b><br/>De M. Cars et A. Valentin.<br/>Les nouveaux aventuriers avec le chanteur canadien Robert Charlebois.<br/>17.45 <b>Récré A2.</b><br/>Poché : Mes mains ont la parole, Latulu et Lireli, Légendes indiennes...<br/>C'est la vie.<br/>18.30 <b>Jeu : Des chiffres et des lettres.</b><br/>18.50 <b>D'accord pas d'accord (INC).</b><br/>19.15 <b>Emissions régionales.</b><br/>19.40 <b>Le théâtre de Bouvard.</b><br/>20.00 <b>Journal.</b><br/>20.35 <b>Cinéma : Manon 70.</b><br/>Film de Jean Aurel.<br/>22.15 <b>Résistances.</b><br/>Magazine des droits de l'homme de B. Langlois.<br/>Au sommaire : Le carrefour international « Droits de l'homme et liberté » ; Boat people ; Au Pérou, dans la région d'Ayacucho (fief du « Sentier lumineux ») ; La révolte des prisons.<br/>23.30 <b>Histoires courtes.</b><br/>A l'occasion du Festival d'Annecy : Grimaces (Suisse) « Seulement un baiser » (Italie).<br/>23.45 <b>Journal.</b></p> | <p>6.45 <b>Télématin.</b><br/>10.30 <b>ANTIOPE.</b><br/>12.00 <b>Journal et météo.</b><br/>12.10 <b>Jeu : L'Académie des neuf.</b><br/>12.45 <b>Journal.</b><br/>13.30 <b>FaUILLETON : Des lauriers pour Lila.</b><br/>13.45 <b>Aujourd'hui la vie.</b><br/>14.50 <b>Série : les Eyelottiers.</b><br/>15.50 <b>La télévision des téléspectateurs.</b><br/>16.10 <b>Reprise : Lire c'est vivre.</b><br/>Diffusé le 21 mai.<br/>17.10 <b>Itinéraires, de Sophie Richard.</b><br/>Enfants de l'Inde : « Un espoir pour les enfants de Calcutta : Seva Sangh Samiti », réal. G. Luceau.<br/>(Lire notre article).<br/>17.45 <b>Récré A2.</b><br/>Poché : Docteur de Soto ; Latulu et Lireli ; Téléchat.<br/>C'est la vie.<br/>18.30 <b>C'est la vie.</b><br/>18.50 <b>Jeu : Des chiffres et des lettres.</b><br/>19.15 <b>Emissions régionales.</b><br/>19.40 <b>Le théâtre de Bouvard.</b><br/>20.00 <b>Journal.</b><br/>20.30 <b>D'accord pas d'accord (INC).</b><br/>20.35 <b>FaUILLETON : Châteaurouillon.</b><br/>D'après J.-P. Petrucci, réal. P. Planchon. Avec C. Nobel, L. Mercenda.<br/>Sabotage à la Dépêche République. Florence retrouve sa fille devenue la maîtresse de Travers. A l'Eveil, Maryse appelle le Samu pour Jean-Jacques atteint d'hépatite.<br/>21.35 <b>Soirée franco-indienne</b><br/>présentée par Patrick Leuq et P. Bianco-Francard.<br/>(Lire notre article).<br/>22.50 <b>Journal.</b><br/>23.00 <b>Ciné-club : Charulata.</b><br/>Film indien de Satyajit Ray.</p>   | <p><b>Samedi 8 juin</b><br/>10.15 <b>Journal des sourds et des malentendants</b> ; 10.35 <b>Super-Platine</b> (reprise) ; 11.05 <b>Les carnets de l'aventure</b> ; 12.00 <b>A nous deux</b> ; 12.45 <b>Journal</b> ; 13.25 <b>Série : Têtes brûlées</b> ; 14.15 <b>Terre des bêtes</b> ; 14.50 <b>Les jeux du stade</b> ; 17.05 <b>Récré A2</b> ; 17.25 <b>Série : Poigne de fer et séduction</b> ; 17.55 <b>Le magazine de la rédaction</b> ; 18.50 <b>Jeu : Des chiffres et des lettres</b> ; 19.10 <b>D'accord, pas d'accord (INC)</b> ; 19.15 <b>Le théâtre de Bouvard</b> ; 19.30 <b>Journal</b> ; 19.50 <b>Football : finale de la Coupe de France</b>.<br/>21.55 <b>Magazine : Les enfants du rock.</b><br/>Rock Around the clic ; « Photo rock ».<br/>23.00 <b>Histoires courtes.</b><br/>« La Boule idéale », de Jacques Dimier et « Au-delà de la nuit », de Pierre Barillet.<br/>23.20 <b>Journal.</b></p> <p><b>Dimanche 9 juin</b><br/>9.35 <b>Informations et météo</b> ; 9.40 <b>Les chevaux du Tiercé</b> ; 10.05 <b>Récré A2</b> ; 10.40 <b>Gym tonie</b> ; 11.15 <b>Dimanche Martin</b> (Entrez les artistes) ; 12.45 <b>Journal</b> ; 13.15 <b>Dimanche Martin</b> (suite) : Si j'ai bonne mémoire ; 14.25 <b>Série : L'homme qui tombe à pic</b> ; 15.15 <b>L'école des fans</b> ; 16.00 <b>Dessins animés</b> ; 16.15 <b>Thé dansant</b> ; 17.00 <b>Série : Mort d'un ambassadeur</b> ; 18.00 <b>Stade 2</b> (et à 20 h 20) ; 19.00 <b>Série : Et la vie continue</b> ; 20.00 <b>Journal</b>.<br/>20.35 <b>Jeu : Le grand raid.</b><br/>21.35 <b>Documentaire : La splendeur des Moghols.</b><br/>22.15 <b>Désirs des arts : Rancor.</b><br/>Emission de P. Dixit, réal. P. Collin et P.-A. Boutang.<br/>22.45 <b>Chefs-d'œuvre en péril : les instruments de musique.</b><br/>Emission de Pierre de Lagarde.<br/>23.35 <b>Journal.</b></p>  |
| FRANCE<br>RÉGIONS<br>3       | <p>17.00 <b>Télévision régionale.</b><br/>Programmes autonomes des douze régions.<br/>19.55 <b>Dessin animé : Il était une fois l'homme.</b><br/>20.05 <b>Les jeux.</b><br/>20.35 <b>Un garçon de France.</b><br/>D'après un roman de Pascal Sevran. Réal. G. Gilles. Avec O. Laure, G. Garcia, A. Gould...<br/>(Lire notre article).<br/>22.20 <b>Journal.</b><br/>22.45 <b>Journal.</b><br/>Une émission de G. Amado et T. Benizot. A l'occasion du Salon de l'aviation au Bourget.<br/>L'air et l'espace : la Patrouille de France, sécurité civile, Air France, Aérospatiale, initiation au pilotage, ULM, vol à voile...<br/>22.35 <b>Série : De la fumée sans feu.</b><br/>23.40 <b>Prélude à la nuit.</b><br/>Sonate Opus 31 n° 2 en ré majeur - La Tempête - de Beethoven, interprétée par Teresa Llacuna, piano.</p>   | <p>17.00 <b>Télévision régionale.</b><br/>Programmes autonomes des douze régions.<br/>19.55 <b>Dessin animé : Il était une fois l'homme.</b><br/>20.05 <b>Les jeux.</b><br/>20.30 <b>D'accord pas d'accord (INC).</b><br/>20.35 <b>Série : Agatha Christie : Associés contre le crime.</b><br/>Réal. P. Annet. Avec F. Annis, J. Warwick, J. Booker...<br/>Incidents effrayants dans une maison de campagne isolée. Monica, fille de pasteur, appelle illico Tommy et Tuppence. Ce manoir est-il hanté ?<br/>21.30 <b>Vendredi : Poitiers, questions sur un fait divers.</b><br/>Magazine d'André Campana et Igor Barrière. Une enquête de J.-C. Deniau et G. Bonopéra, réal. G. Poitou.<br/>Le 30 octobre 1984, Nicola Berneron, trente-cinq ans, mourut sur la table d'opération du service ORL de l'hôpital de Poitiers. Le 7 novembre, deux médecins étaient inculpés d'assassinat. A partir de ce drame, l'équipe de « Vendredi » en direct de Poitiers, traite les problèmes de fonctionnement et de responsabilité dans le milieu hospitalier. Cette émission illustrée par quatre reportages sera suivie d'un débat réunissant, médecins, magistrats et journalistes.<br/>22.25 <b>Journal.</b><br/>22.45 <b>Décibels de nuit.</b><br/>Emission de rock de J.-L. Janier.<br/>Avec Daho, Ghetto, Blaster, Sapho...<br/>23.30 <b>Série : De la fumée sans feu.</b><br/>Sonate (1<sup>re</sup> et 3<sup>e</sup> mouvement) de Purcell, interprétée par le Quintette de cuivres des Philharmonistes de Châteauroux.<br/>23.45 <b>Port-Grimaud : un rêve réalisé.</b> de F. Reichenbach.<br/>La grande écran de l'industrie : Mémoires pour les temps futurs. Emission de l'Aéropatiale.<br/>0.00</p> | <p><b>Samedi 8 juin</b><br/>12.15 <b>Samedi vision et Ticket pour...</b> ; 13.30 <b>Horizon</b> ; 16.15 <b>Liberté 3</b> ; 17.30 <b>Emissions régionales.</b><br/>20.04 <b>Disney Channel.</b><br/>Cocktail de dessins animés et divers programmes de Walt Disney Channel.<br/>La grande soirée familiale : les aventures de Winnie l'ourson, Mickey, Zorro, Donald et trésors de la soirée, les DTV, les vidéoclips, montages inédits de dessins animés sur les plus grands tubes des vingt dernières années.<br/>21.50 <b>Journal.</b><br/>22.15 <b>FaUILLETON : Dynastie.</b><br/>La vie de château.<br/>Jean-Claude Brialy reçoit trois invités vedettes selon l'actualité culturelle et artistique.<br/>23.30 <b>Musidub.</b></p> <p><b>Dimanche 9 juin</b><br/>9.00 <b>Debout les enfants</b> ; 10.00 <b>Mosaïque</b> ; 13.00 <b>Magazine 85</b> ; 15.05 <b>Musique pour un dimanche</b> (et à 17.25) ; 15.15 <b>Théâtre : Lucia di Lammermoor</b>, opéra de G. Donizetti ; 18.00 <b>Emissions pour les jeunes</b> ; 19.00 <b>Au nom de l'amour</b> ; 20.00 <b>RFO Hebdo</b>.<br/>20.35 <b>Laissez passer le chapeau.</b><br/>Emission de Pascal Sevran. Spécial Charles Trenet, avec Juliette Gréco, Nicoletta, Roger Pierre, Jean-Marc Thibault, Minouche Barel, Daniel Guichard.<br/>21.35 <b>Aspects du court métrage français.</b><br/>22.00 <b>Journal.</b><br/>22.30 <b>Cinéma de minutes : Lucioles Borgia.</b><br/>Film d'Abel Gance (cycle Edwige Feuillère).<br/>0.00 <b>Prélude à la nuit.</b></p>   |
| PÉRIPHÉRIE                   | <p>• RTL, 20 h, Dallas ; 21 h, Un Héphant, ça trompe énormément, film d'Yves Robert ; 22 h 45, Journal ; 23 h 55, la Joie de lire.<br/>• TMC, 20 h, Série Shogun ; 20 h 55, La photo-mystère ; 21 h, Patton, film de Franklin Schaffner (1<sup>re</sup> partie) ; 22 h 35, M.C. magazine.<br/>• RTB, 20 h, Un été 42, film de Robert Mulligan ; 21 h 45, Carroussel aux images.<br/>• TSR, 20 h 10, Le temps présent ; 21 h 15, Dynastie ; 22 h 5, Journal ; 23 h 30, Anra, film d'A. Ben Amar.</p>  | <p>• RTL, 20 h, Série Lou Grant ; 21 h, Hill Street Blues ; 22 h, Journal ; 22 h 5, Delphine, film d'Éric Hung.<br/>• TMC, 20 h, C'est assez chaud ; 20 h 55, La photo mystère ; 21 h, Dynastie ; 22 h, Patton, film de F.-J. Schaffner (2<sup>e</sup> partie).<br/>• RTB, 20 h, l'Œil des autres, (reportage sur l'Inceste) ; 21 h, Ciné-club : le Témoin, film de Peter Bacco.<br/>• TSR, 20 h 10, Tell Quel ; 20 h 45, l'Herbe rouge, film de Pierre Kast ; 22 h 20, Journal ; 23 h 35, la Matibran, film de Michel Jakar ; 23 h 30, Anancy rétro.</p>  |   |



## A E

### La Villette, quel chantier !

La Villette, un nom qui évoque d'abord des scandales (financier et politique). Aujourd'hui, un nom où hait des mystères et de changer : que sont devenus les immenses abattoirs ? Une cité des sciences et des techniques, une cité du vingt et unième siècle, une cité du rock, un parc à géométrie aléatoire, un parc des folies, où doivent se réunir dans un même espace l'abstraction et la sensation ? De la salle de 6 000 places du Zénith à l'immense paraplui très léger, avec plein de choses qui bougent et plein de lumières (la Grande Halle), en passant par le Géo, cette grande boule de verre qui servira de salle de cinéma futuriste, les travaux avancent, et l'émission — en deux parties — de Jean Courrier, Bruno Saint-Germain et

trine Omélanenko vient révéler notre curiosité. Commencée comme une ballade poétique, celle-ci brusquement change de ton. M. Paul Delouvrier, directeur d'EDF, chargé du projet en juillet 1978 par le président de la République — à l'époque M. Valéry Giscard d'Estaing — avant de presider l'établissement public du parc de La Villette, se perd un peu trop dans sa propre biographie et ses relations... Avec lui, La Villette finit par devenir un béal chantier avec ses complications. Espérons que la seconde émission viendra exciter davantage notre curiosité.

CÉCILE URBAIN.

● FRANCE CULTURE. — La Villette chantiers I et II, les 31 mai et 7 juin, de 20 h 30 à 21 h 30.

### Eloge fou du... fou rire

Rire, dites-vous ? Mais il n'est rien de plus doux, de plus tendre, de plus délicieux. Rien de plus suave, de plus tonique aussi, et de plus excitant. De plus dédiant, de plus soulageant. Rire, Dieu, quel plaisir ! Quel délice ! Rire fou, et fou rire ! glousser en cascades, et faire des vocalises ; surprendre un regard un brin réprobateur, taper de retard, contenir, verrouiller, mais le sentir monter, cruel, indompté, et devoir exploser. Oh ! bonheur coquin, boné divin, que le rire est sain et qu'il fait donc du bien.

Vingt minutes par jour ? Fichtre non, c'était il y a cinquante ans. Aujourd'hui, seulement 8 % de nos voisins — les gélolopins ! — avaient dépassé les cinq minutes prescrites. Cinq minutes ! Que c'est mesquin ! Radin ! Vilain ! Nul.

C'est sans compter qu'il faudrait rire, rire généreux, rire amoureux. Rire franc, que diable ! Et rire de tout. C'est tout bon.

ANNICK COJEAN.

● FRANCE INTER. — Rire à la une, pardon, hier à la une, de Roland Dhorain, le samedi 1<sup>er</sup> juin, de 10 h à 11 h.

### Micro-bunker

Qui, hors des milieux professionnels, connaît le nom de Gerhard Lehner ? Pas grand monde. Or il a été, de 1957 à 1980, celui qui faisait le beau temps chez Eddie Barclay : le patron des studios, l'ingénieur en chef du son, Denis Fortier a eu la riche idée de demander à ce pionnier comment il débute en 1944, sur le front russe, où, jeune appelé de la Wehrmacht, il détournait des bandes magnétiques de leur usage militaire pour enregistrer, au fil des programmes de propagande soviétique diffusés par la BBC, l'orchestre de Glenn Miller, entre autres. Avec ce « Jazz autour du bunker », commen-

çant cinq émissions proposées aux nostalgiques, et aux vrais amateurs. Vient ensuite l'avenue parisienne. Derrière les micros de Lehner se succèdent Duke Ellington, Quincy Jones, Dalida, les Platters, Mireille Mathieu et surtout Jacques Brel. Ce découvreur en réserve des messes de bobines inédites et en fait ici écouter quelques-unes ; de bien belles !

M. L. B.

● FRANCE-CULTURE. — Musique mode d'emploi, soirées magnétiques, Gerhard Lehner, du lundi 3 au vendredi 7 juin, 20 h à 20 h 30.

### Amertume

Il y a eu querelle autour des *Mémoires* de Dimitri Chostakovitch, ce livre triste publié, il y a quelques années en Amérique, par Solomon Volkov, confident peut-être trop empressé, que l'on a taxé de parti pris sinon de mauvaise foi. Il est authentique, pourtant, ce témoignage, amer d'un artiste dont la lucidité frisait l'angoisse. Tricotée de contradictions peu banales, la vie du compositeur, tantôt ponctuée de récompenses officielles, tantôt assombrée par toutes sortes de disgrâces ou mises à l'écart, ne fut pas aussi grisée qu'il le raconte, et s'il en a agacé plus d'un, c'est qu'il ne fut pas seulement, sévère à l'égard du stalinisme mais dur envers l'Occident qu'il jugeait lâche. Il a dit bien des choses sur ses collègues aussi, comme Prokofiev ou Katchaturian, sur son professeur, Glazounov. Qu'importe si les confidences ont été ou non outrées. La trajectoire de ce Russe, qui préféra

ne point choisir l'exil, reste un exemple. Philippe Hersant, en lui dédiant cinq émissions, donne l'occasion d'écouter une bonne partie de ses œuvres disparates, inégales, mais toutes luxuriantes.

Ceux que cette somme historique ne captiverait pas en premier lieu peuvent toujours, dans un autre registre, se transporter, en compagnie de Georges Boyer, dans le Barin des années 20. D'opéra en cabaret, ils réentendront Lilian Harvey, Wilhelm Furtwängler, Marlene Dietrich ou encore Richard Strauss. Berlin, la ville de Bach devenue celle de Kurt Weill... Ville symbolique et résistante, capitale encore à cette époque.

M. L. B.

● FRANCE-MUSIQUE. — « Dimitri Chostakovitch », du lundi 3 au vendredi 7 juin, de 9 h à 12 h ; « C'était Berlin », les jeudis 30 mai et 6 juin, de 23 h à 2 h.

### Radio-France internationale

#### Parmi les magazines.

● Carrefour, le dossier de l'actualité politique et culturelle (à 15 h 15), est consacré le lundi 3 à Saint-Domingue (1985, une année charnière après les émeutes de 1984 et avant les élections de 1988) ; le mercredi 5 à Paul-Dial et à la psychologie de la motivation ; le vendredi 7 au système financier international.

● Le Club de la presse du tiers-monde a pour invité le samedi 1<sup>er</sup> juin, à 17 heures (reprise dimanche 2 à

18 heures), M. Rajiv Gandhi, premier ministre indien, qui répondra aux questions des journalistes de la presse écrite et parlée, et notamment de notre correspondant Patrice Claude.

#### Parmi les émissions en langues étrangères

● En anglais, dans le cadre du lancement de l'année de l'Inde en France, jeudi 8, à 18 heures, entretien avec M. Rajiv Gandhi ; les vendredis 7 et samedi 8 juin, en direct du Trocadéro, les fêtes du Méla indien.

## France-Culture

### SAMEDI 1<sup>er</sup> JUIN

- 0.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.03 Fréquences saisonnières.
- 8.04 Littérature pour tous : Hector Bernier.
- 8.30 Voix du silence : cinéma et droits de l'homme.
- 10.30 Musique : la mémoire en chantant (le début du cinéma).
- 11.00 Grand angle : la sécurité aérienne.
- 12.00 Panorama : Actualité du roman policier ; à 12 h 45, Cinéma ; à 13 h 30, Tombé dans le pan... ; à 13 h 45, Variétés.
- 14.00 Répertoire : interview de Wim Wenders.
- 15.30 La bon plaisir de... André François.
- 19.20 Passage du témoin, avec Francis Paudras et Jean Carabala.
- 20.00 Démonstrations : l'archéologie.
- 20.30 « La mort vive », de S. Garol. Avec C. Rich, R. Weingarten, D. Petrucci.
- 22.10 Démonstrations : Jacques Tournier présente le film de Scott Fitzgerald, « Tendre est le nuit ».
- 22.30 Musique : Festival d'Evian.
- 0.00 Clair de nuit.

### DIMANCHE 2 JUIN

- 1.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.03 Chasseurs de son.
- 7.15 Horizon, magazine religieux.
- 7.25 La fender ouverte.
- 7.30 Littérature pour tous.
- 7.45 Dites et récitez.
- 8.00 Orthodoxie.
- 8.25 Protostanisme.
- 9.05 Escoute l'été.
- 9.35 Divers aspects de la pensée contemporaine : la Grand Orient de France.
- 10.00 Messe à Saint-Gilles d'Etampes.
- 11.00 Les prisonniers de guerre (mémoires de captivité).
- 12.00 Des Papous dans le têt.
- 13.40 L'exposition du dimanche : « Chino à la fondation Maeght, à Saint-Paul-de-Vence ».
- 14.00 Le temps de sa parole.
- 14.30 « La Merle affleur », de Lisa et Arthur London. Avec J. Bruno, C. Co-dary.
- 16.05 La teneur de l'été, rencontre avec Daniel Caspary, à 17 h 45, Histoire actuelle : Auguste Renoir, le succès hier et aujourd'hui.
- 19.10 Le cinéma des cinéastes.
- 20.00 Musique : La conférence des rockers.
- 20.30 Atelier de création radiophonique : les Médias, vieux quartier de Bruxelles.

### LUNDI 3 JUIN

- 1.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : Sois sage, ô ma douleur ! et à 10 h 50 : le siècle d'Alexandra David-Neel.
- 9.05 Les lendes de l'histoire : le catholicisme au féminin.
- 10.30 Musique : miroirs. (Et à 17 h.)
- 11.10 Passeport pour l'avenir.
- 11.30 Feuilletton : Victor Hugo, celui qui pense à autre chose.
- 12.00 Panorama : entretien avec Pascal Bruckner, et à 12 h 45 : sciences.
- 13.40 Le quatrième coup.
- 14.00 Un livre, des voix : « Et souvenirs que je t'attends », de Claire Dumas.
- 14.30 Histoire illustrée des pirates.
- 15.30 Les arts et les gens, mises en point (l'architecture) ; ténoriers baroques en France (Nancy).
- 17.10 Le monde de France, chef-lieu Paris : l'Institut Pasteur, le centenaire anniversaire de la première vaccination contre la rage.
- 18.00 Subjectif : Agora.
- 19.30 Perspectives scientifiques : la résonance morphique et la science avancée.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Gerhard Lehner.
- 20.30 Avant-voix du Victor Hugo ? Choix de textes et lectures, par G. Apeghia.
- 21.30 L'écritures, musiques traditionnelles (le flamenco).
- 22.30 Nuits magnétiques : ça suit son cours.

### MARDI 4 JUIN

- 8.00 Jacques Cartier.
- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : Sois sage, ô ma douleur ! et à 10 h 50 : le siècle d'Alexandra David-Neel.
- 9.05 La maritimité des autres : impressions de Colombie.
- 10.30 Musique : miroirs (et à 17 h.)
- 11.10 L'école des parents et des éducateurs : la génération éditée.
- 11.30 Feuilletton : Victor Hugo, celui qui pense à autre chose.
- 12.00 Panorama : Pascal Bruckner, à 12 h 45, Club de la presse.
- 13.40 Instantané : magazine musical.
- 14.00 Un livre, des voix : « Le feu sous la mer », d'André Kadjos.
- 14.30 « L'Air du large », de René de Obaldia, avec S. Ogier, J. Duby, A. Korigon.

## France-Musique

### SAMEDI 1<sup>er</sup> JUIN

- 2.00 Les nuits de France-Musique.
- 7.03 Avis de recherche : œuvres de Schmitt, Dohnanyi, Brahms, Franck.
- 9.05 Manifestes médiévaux : Musique de la guerre de Cent Ans ; œuvres de Aley, Cooke, Morton et de nombreux anonymes.
- 12.05 Le temps du jazz : jazz s'il vous plaît : l'essentiel avec Bernard Lubat, pianiste.
- 13.00 Opéra : les Français au concert, de Prokofiev.
- 16.00 Dissonances parfaites : Diabot autour du concerto pour violon d'Alban Berg ; à 18 h Concert : Sonate pour piano de Berg, Sonate en fa mineur de Brahms par P.L. Almer, piano.
- 18.05 Les cinémas du studio : les nouvelles montées au Palais entre les deux guerres (le général du 23 septembre 1927, avec Darnia, Fréhel).
- 20.04 Avant-concert.
- 20.30 Concert : (donné à l'Auditorium de Radio-France le 7 mars 1983) : Sonate en trio en mi mineur de Bach, Trio à cordes de Durand, « Diaphane pour trois cordes » de Tiers, Quintette à cordes en sol mineur de Mozart par le Trio à cordes de Paris.
- 22.00 Les soirées de France-Musique : le club des archives : Evocation de la carrière du ténor français John O'Sullivan et sa rivalité avec Giacomo Lauri-Volpi ; à 1 h l'arbre à chansons.

### DIMANCHE 2 JUIN

- 2.00 Les nuits de France-Musique : formes folles, formes fatales.
- 7.03 Concert-promenade : musique viennoise et musique légère : œuvres de Beethoven, Lehar, Lube, E. Strauss, Ziehrer, Offenbach.
- 9.05 Caméra : BWV 129 de Bach.
- 10.00 Les voyages musicaux du docteur Burney : Où le docteur devient de plus en plus exaspéré par le goût français : œuvres de Couperin, Dauvergne, Guilmann, Charpentier, Grétry, Dornel.
- 12.05 Magazine international.
- 14.04 Disques compacts : œuvres de Rimski-Korsakov, Albeniz, Cage, Satie, Messiaen, Ravel, Bartok.
- 17.00 Concert : l'essentiel de vous ? « l'opéra, un message pour l'avenir », par Gérard Mortier, directeur du Théâtre royal de la Monnaie ; œuvres de Mozart, Wagner, Gluck, Rossini, Mendelssohn, Verdi.
- 19.05 Jazz vivant : jazz en France : jazz français avec BRAC Quintette, le trio Denis Leleux, le quintette de Barney Wilen et Philippe Petit, le quintette de F. Jannou, S. Lubat, J.F. Jenny-Clair et D. Humez.
- 20.04 Avant-concert.
- 20.30 Concert : Symphonie en ut de Stravinski, Concerto pour piano et orchestre n° 1 en ré mineur de Brahms, par l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise dir. C. Davis, sol. A. Brendel, piano.
- 22.00 Les soirées de France-Musique : le club des archives : l'œuvre de Richard Wagner ; à 1 h, Les motifs.

que de la radio bavaroise dir. C. Davis, sol. A. Brendel, piano.

### LUNDI 3 JUIN

- 2.00 Les nuits de France-Musique : le monde.
- 7.10 L'imprévu : magazine d'actualité musicale.
- 9.05 Le matin des musiciens : Dimitri Chostakovitch ; œuvres de Chostakovitch, Moussorgski, Mahler, Schoenberg.
- 12.05 Le temps du jazz : le temps de Billy Higgins.
- 12.30 Concert : « Le Corsaire », de Berlioz ; « Concerto en sol mineur pour piano et orchestre », de Poulenc ; « l'Orateur muet ou la répétition d'orchestre », de Lévins ; « Bacchus et Ariane », de Roussel par l'Orchestre national de Lille, dir. M. Rosenthal.
- 14.02 Répertoire contemporains : Marc Favre.
- 15.00 Les après-midi de France-Musique : l'essentiel de Bach à Mozart, clevrein, piano ; à 15 h 30 Autour des Wesendonck Lieders, œuvres de Wagner.
- 18.02 Le royaume de la musique.
- 18.30 Jazz d'aujourd'hui : Vient de paraître.
- 19.15 Suite lyrique : Magazine de la voix et du chant.
- 20.04 Sonnettes de Scarlatti, par Scott Ross.
- 20.15 Avant-concert.
- 20.30 Concert : Sonate en trio en ut majeur de Bach ; Sonatine à trois de Milhaud ; « Carminson », de Bacquet ; Quintette à cordes en ré mineur de Mozart, par le Trio à cordes de Paris (C. Frey, M. Michelakakis, J. Groul) et E. Pope, C. Michelakakis, P.Y. Arnaud.
- 22.00 Les soirées de France-Musique : l'art de Marianne Oswald, réalisme social ; à 23 h 5 Chanteurs de demain : Claudine Le Coz.

### MARDI 4 JUIN

- 8.00 Musique légère.
- 7.10 L'imprévu.
- 9.05 Le matin des musiciens : Dimitri Chostakovitch ; Œuvres de Chostakovitch, Janacek, Bach, Mahler, Moussorgski.
- 12.05 Le temps du jazz : feuilletton « Le temps de Billy Higgins ».
- 12.30 Concert : œuvres de Boyvin, Andrieu, Buxtehude, Bach par Michel Chapuis, orgue.
- 14.02 Répertoire contemporains : Michael Jarrell, Viorpy.
- 14.30 Les enfants d'Orphée : Espèces d'espaces.
- 15.00 Les après-midi de France-Musique : l'essentiel de Bach à Mozart, clevrein, piano ; à 15 h 30 Autour des Wesendonck Lieders : œuvres de Wagner.

- 15.30 Les mardis du théâtre : Jean Eustache, « le rue s'allume ».
- 17.10 Le pays d'ici, en direct de Poitiers.
- 18.00 Subjectif : Agora ; à 18 h 35 : Tire la langue ; à 18 h 55 : Rétro.
- 19.30 Perspectives scientifiques : douze clés pour la biologie.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Gerhard Lehner.
- 20.30 Pour ainsi dire.
- 21.00 Entretiens avec... Raoul Ubaud.
- 21.30 Diagonales : l'écrit de la chanson française et étrangère.
- 22.30 Nuits magnétiques : John Hassel.

### MERCREDI 5 JUIN

- 0.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : Sois sage, ô ma douleur ! et à 10 h 50 : le siècle d'Alexandra David-Neel.
- 9.05 Martinée : la science et les hommes : les arts et les sciences.
- 10.30 Musique : miroirs (et à 17 h.)
- 11.10 Le livre, ouverture sur la vie, « Ce que disent les contes », de Lude Schmitzer.
- 11.30 Feuilletton : Victor Hugo, celui qui pense à autre chose.
- 12.00 Panorama : Entretien avec Pascal Bruckner.
- 13.40 Avant-première : le Festival du Marais.
- 14.00 Un livre, des voix : « Lincoln », de Gore Vidal.
- 14.30 Passage du témoin, l'indict de l'histoire du 1<sup>er</sup> juin.
- 15.30 Lettres ouvertes, magazine littéraire.
- 17.10 Le pays d'ici, en direct de Poitiers.
- 18.00 Subjectif.
- 19.30 Perspectives scientifiques : la mycologie, une science en plein essor.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Gerhard Lehner.
- 20.30 Le collage international de philosophie.
- 21.30 Publications : perspectives du vingtième siècle : « l'Europe francophone », « Analyses et controverses ».
- 22.30 Nuits magnétiques : ballades roumaines.

### JEUDI 6 JUIN

- 0.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : Sois sage, ô ma douleur ! et à 10 h 50 : le siècle d'Alexandra David-Neel.
- 9.05 Les martinées, une vie, une œuvre : Herman Hesse, ou les enfances du magicien.

- 10.30 Musique : miroirs.
- 11.10 Répertoire, dir. le maître : la bande dessinée, ce s'enseigne aussi.
- 11.30 Feuilletton : Victor Hugo, celui qui pense à autre chose.
- 12.00 Panorama : Entretien avec Pascal Bruckner.
- 12.45 Histoire contemporaine.
- 13.40 Peintres et ateliers : l'atelier de Philippe Sève.
- 14.00 Un livre, des voix : « Œuvres », de Joseph Conrad.
- 14.30 Hollywood revisited, émission de Radio-Canada.
- 15.00 1935, ce fut alors la cinquante-année de la mort de Victor Hugo.
- 15.30 Musicomania : A Paris, un nouvel espace pour les musiques venues d'ailleurs.
- 17.00 Texte : Elégies de la fatigue.
- 17.10 Le pays d'ici, en direct de Poitiers.
- 18.00 Subjectif : Agora, avec Jean Autin ; à 18 h 35 La surprise du tate, tates sur l'Inde de Marguerite Yourcenar, André Malraux, Pierre Loti.
- 19.30 Les progrès de la biologie et de la médecine : la science en plaques.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Gerhard Lehner.
- 20.30 « Tenebre ou le prince du plein emploi », de Michel Fustier, Avec A. Blanchet, J. Fabian, J. Feyel.
- 21.30 Vocalyse : Françoise Kubler, jazz et musique contemporaine.
- 22.30 Nuits magnétiques : Gloria Lasso.

### VENREDI 7 JUIN

- 0.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : Sois sage, ô ma douleur ! et à 10 h 50 : le siècle d'Alexandra David-Neel.
- 9.05 Martinée du temps qui change : le dollar et l'économie mondiale.
- 10.30 Musique : miroirs (et à 17 h.)
- 11.10 L'école hors les murs : à l'école du vin.
- 11.30 Feuilletton : Victor Hugo, celui qui pense à autre chose.
- 12.00 Panorama : entretien avec P. Bruckner ; Italie ; à 12 h 45 Littérature : Italie.
- 13.40 On commence...
- 14.00 Un livre des voix : « Les Trois Chânes », de Maurice Genevieve.
- 14.30 Sélection prix Italia : Interdit aux nonades.
- 15.30 L'échappée belle : promenades aux phares ; à 16 h 35 Terre des merveilles.
- 17.10 Le pays d'ici, en direct de Poitiers.
- 18.00 Subjectif.
- 19.30 Les grandes avenues de la science moderne.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Gerhard Lehner.
- 20.30 La Villette, chantier II, ou « l'esprit est de la nature d'un acte » (Paul Valéry).
- 21.30 Black and blue : usine de Paris.
- 22.30 Nuits magnétiques : ballade indienne.

### VENREDI 7 JUIN

- 2.00 Les nuits de France-Musique : musiques répétitives.
- 7.10 L'imprévu : magazine d'actualité musicale.
- 9.05 Le matin des musiciens : Dimitri Chostakovitch ; Œuvres de Chostakovitch, Bach, Moussorgski.
- 12.05 Le temps du jazz : feuilletton « Le temps de Billy Higgins ».
- 12.30 Concert : Des grands interprètes aux jeunes talents : Nicolai Gedda, ténor et Tania Gedda interprètent des airs de Gluck, Napravnik, Mozart, Tchaikovsky, Beethoven avec l'Orchestre du conservatoire de Paris, dir. J.-S. Barreau.
- 14.02 Répertoire contemporains : M. Jarrell, A. Viorpy.
- 14.30 Les enfants d'Orphée : Espèces d'espaces.
- 15.00 Verveine-Scotch : Verveine Scotch au pas : œuvres de Arango, Berg, Donizetti, Offenbach, Strauss, Léc.
- 17.00 Histoire de la musique.
- 18.02 Les chants de la terre, magazine des musiques transnationales.
- 18.30 Jazz d'aujourd'hui : dernière édition.
- 19.15 Les musées en dialogue, magazine de musique ancienne.
- 20.04 Sonnettes de Scarlatti, par Scott Ross.
- 20.30 Concert : « Don Quichotte » variations fantastiques sur un thème chevaleresque de R. Strauss, « Atmosphères » de Ligeti, « Tarass Boulba » musique pour orchestre de Janacek, par l'Orchestre national de France, dir. G. Kuhn, sol. H. Denner, violoncelle.
- 22.20 Les soirées de France-Musique : Les pêcheurs de perles ; à 24 h, Musique traditionnelle.



# Les radios locales privées

Que d'ombres encore, dans cet univers de passion !

**Q**UE DE lignes écrites à leur sujet depuis leur naissance en forme d'irruption ! Que de « mes » de quotidiens et d'hebdomadaires consacrées à leurs problèmes, leurs conquêtes, leurs défaites, leurs revendications, leurs manifestations... et leur sacre par quelques sondages éloquentes ! Que d'affiches, d'autocollants, de spots de cinéma et d'autopromotion pour vendre leur jeunesse, leur talent, leur imagination et leur vitalité. Les radios libres ? Alors ! Qui donc oserait prétendre ne pas connaître le terme ? Elles ont su à merveille, sortir de leur ghetto et faire parler d'elles.

« Intox », « esbroufe », ont protesté certains, arguant de leur amateurisme et d'une écoute réelle - sans commune mesure avec leur notoriété. Les chiffres, pourtant, se suivent, qui confirment les impressions et consolident les tendances déjà repérées : les radios locales privées sont, dans leur ensemble, devenues un média de masse ; la FM fait chaque jour des adeptes, et la suprématie des radios nationales menace, dans les agglomérations urbaines, d'être battue en brèche. Le dernier sondage IPSOS réalisé en région parisienne crédite ainsi NRJ de 1 853 000 auditeurs de plus de douze ans et place la station en troisième position après RTL et Europe 1, juste avant France-Inter.

Autres chiffres, autres indices : ceux qui proviennent des milieux publicitaires et qui tendent à prouver qu'une poignée de stations sont

devenues en peu de temps de juteux supports de publicité. Les prévisions d'investissements publicitaires pour la FM en 1985 oscillent entre 250 millions et 400 millions de francs.

Que d'incertitudes, pourtant, derrière ces indications dispersées et succinctes ! Et que d'ombres sur cet univers mouvant et passionné qui n'existait pas encore il y a juste quatre ans et s'est imposé depuis comme des plus dynamiques - la mobilisation, ce week-end, autour de la quatrième édition du Festival de la FM à La Rochelle en témoigne encore largement.

Pourquoi donc le cachier ? Au-delà des apparences, le domaine des radios locales privées est l'un des secteurs économiques et culturels les plus méconnus. On manque de précisions sur le nombre de stations - 1315 autorisations sont officiellement octroyées, mais combien de fréquences sont aujourd'hui occupées par des radios munies d'un simple avis favorable de la commission Galabert, ou plus simplement par des radios pirates (une dizaine à Paris) ; d'études fiables sur leur vocation, leur type, le statut définitif qu'elles voudraient adopter ; de statistiques sur les sommes - publiques et privées - qu'elles drainent désormais et sur leur personnel - salarié ou bénévole - qui échappe bien souvent aux règles élémentaires du droit du travail.

Une ignorance de bien mauvais augure - elle témoignerait d'une totale anarchie - si l'on ne lui trouvait quelques raisons : la jeunesse de ce secteur tout d'abord, sans archives, sans expérience, sans tradition. Un secteur où la passion est plus forte que la loi et où le bénévolat n'a que faire de contrat. Ensuite, l'improvisation permanente dans laquelle furent prises les mesures et décisions le concernant : revirement du gouvernement autorisant la publicité sur les ondes locales pour que le droit s'accorde aux faits ; maladresse dans le traitement de dossiers, le secret des négociations étant trop souvent érigé en vertu ; craintes et hésitations pour sanctionner le non-respect d'une loi pas trop bien rédigée, et qui hésite sans cesse entre l'esprit initial du législateur et la nouvelle logique induite normalement par l'arrivée de la publicité.

Ventes ou échanges de fréquences, organisation de réseaux, développement du franchisage... Autant de questions qui se posent à la Haute Autorité de la communication audiovisuelle, laquelle ne semble guère pressée de trancher - sa jurisprudence serait déterminante pour l'avenir - et préférer attendre quelques mois, lorsque se posera la question des renouvellements d'autorisations. Autant de questions également pour la commission Galabert, la chancellerie et... la direction générale des impôts.

## La commission Galabert bis

« Le grand argentier ».

**I**L existe maintenant une seconde commission Galabert (à côté de la « commission consultative » qui donne les avis d'autorisation), chargée de distribuer les aides publiques aux radios locales privées.

Sa discrétion n'a d'égale que l'importance que lui accordent les radios associatives dénuées de ressources publicitaires et suspendues à ses décisions. C'est elle en effet qui détient les cordons de la bourse « d'aide financière de l'expression radiophonique locale ». Une compensation non négligeable pour les radios qui, fidèles à l'esprit des lois de 1981 et 1982, refusent la logique commerciale ; une compensation promise également à toutes les « rurales », les « communautaires », qui, quels que soient leurs souhaits, ne peuvent espérer vivre qu'avec des subventions.

C'est dire si les arbitrages de cette commission, installée le 15 février de cette année, et composée de dix membres, le président Galabert, trois personnalités qualifiées dans la communication sociale ou la culture musicale, trois responsables de régions publicitaires et trois titulaires d'autorisations, sont attendus impatiemment !

Le décret du 1<sup>er</sup> décembre 1984 a prévu trois types d'aides, auxquelles peut prétendre toute association radiophonique légalement autorisée,

déclarant ne pas faire de publicité et prendre l'engagement de ne pas solliciter au cours de l'année 1985 son passage sous un régime d'autorisation à la faire.

1) Une subvention d'installation versée au titre de la première mise en service des moyens de diffusion. Son montant ne peut excéder 100 000 F par fréquence, quel que soit le nombre de personnes autorisées à utiliser cette fréquence. 659 radios ont pu déjà au titre de l'année 1983, puis 1984, toucher cette somme.

2) Une subvention annuelle de fonctionnement, dont le montant est arrêté par la commission d'attribution au vu d'un document comptable indiquant le montant des produits d'exploitation, certifié conforme.

| Catégorie de radios par tranches budgétaires | Montant de la subvention (en francs) |
|--|--------------------------------------|
| Au-dessus de :                               |                                      |
| 500 000/1 500 000                            | 25 000                               |
| 1 500 000/500 000                            | 37 500                               |
| 500 000/750 000                              | 50 000                               |
| 250 000/500 000                              | 75 000                               |
| 175 000/250 000                              | 100 000                              |
| 75 000/175 000                               | 110 000                              |
| 50 000/75 000                                | 75 000                               |
| 25 000/50 000                                | 50 000                               |
| 25 000                                       | 25 000                               |

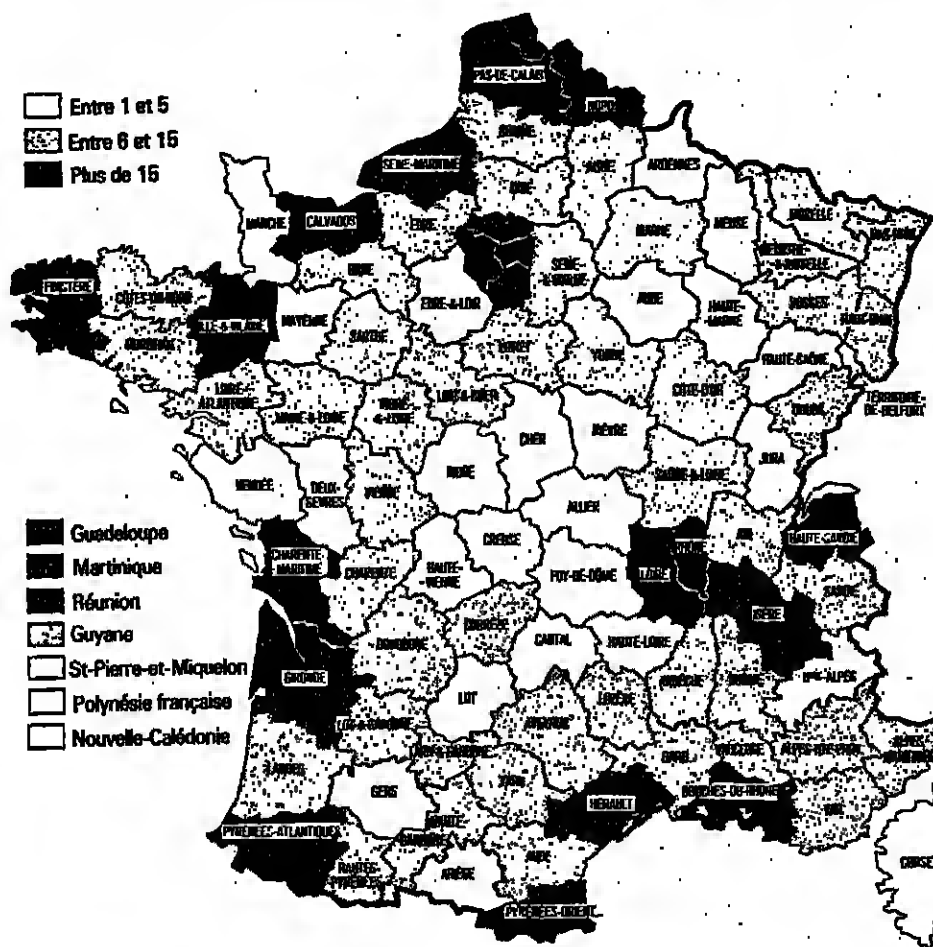
L'ouverture à la publicité étant survenue au cours de l'année 1984,

l'aide au fonctionnement alors égale pour toutes les radios a été divisée en deux parties, 521 radios (installées en 1983) recevant 30 000 F, un supplément de 20 000 F n'étant distribué qu'à celles n'ayant collecté aucune ressource publicitaire durant l'année.

3) Une prime à la qualité. Les fonds disponibles après versement des subventions d'installation et de fonctionnement seraient d'autre part attribués par la commission à des personnes « ayant contribué de façon exemplaire à la communication sociale ou à la promotion de la culture musicale sous ses diverses formes ». Cette taxe peut aller jusqu'à 400 000 F.

Ce fonds d'aide est alimenté par une taxe parafiscale sur la publicité radiodiffusée et télévisée. Assise sur les sommes hors commission d'agence et hors TVA payées par les annonceurs, cette taxe est due par les régisseurs des messages publicitaires. Il apparaît difficile de prévoir exactement son rapport, la discipline des radios et des régisseurs étant déterminante. La commission table sur une somme moyenne de 76 millions de francs, souhaitant subventionner ainsi entre 300 et 400 radios purement associatives.

## La densité des radios par département



## Choisir entre trois statuts

La pub... plus les subventions.

**A**NNONCÉE par le président de la République le 4 avril 1984, l'autorisation de la publicité sur les ondes des radios locales privées a bouleversé l'organisation des radios en France. Certes, la majorité d'entre elles ne s'étaient guère privées de lancer sur les ondes quelques messages payants et programmes parrainés, mais le feu vert officiel fut, sur les publicitaires, l'effet d'une décharge électrique, tout en attisant la guerre des régies. Les radios, disaient-ils, avaient un bel avenir (en tout cas près de deux cents d'entre elles) et allaient s'imposer comme média local, support privilégié des commerçants dans leur zone d'émission ; comme média national, moyen incontournable pour atteindre certaines cibles particulières (les jeunes) ; comme média complémentaire, aussi, d'un plan « radios périphériques », chacune de ces dernières ayant ses limites géographiques.

Sans aucune transition, on parla donc de sondages, de plan média, de coûts au mille, et il allait sans dire qu'à média commercial devait bien correspondre un statut commercial : celui de société. De quoi permettre aux vocations de s'affirmer enfin sans ambiguës.

Toutefois, refusant une dichotomie trop abrupte, qui risquait d'être fatale à de petites stations souhaitant jouer la carte publicitaire sans pouvoir se passer complètement de certaines subventions, le législateur proposa un dispositif à trois vitesses, trois statuts possibles. Libéral, sans doute, peut-être pas idéal : en l'espace de dix mois, il ne s'est pas trouvé une seule radio - même parmi les plus commerciales des stations FM (NRJ, RFM, Hit FM à Paris, Radio Nantes, Radio Scoop à Lyon ou Radio de la Côte à Nice) - pour troquer son statut associatif contre celui de société. Voici un

rappel des trois régimes prévus par la loi.

● La radio locale privée conserve un statut associatif et refuse le recours à la publicité commerciale.

La station a alors accès au fonds de soutien et bénéficie d'une aide d'installation et d'une aide annuelle de fonctionnement. Rien cependant ne lui interdit de diffuser des messages rémunérés « destinés à soutenir des actions collectives ou d'intérêt général » et de bénéficier de subventions provenant de collectivités territoriales (municipalités, conseil général, conseil régional), d'établissements publics et de différents ministères (la culture, le commerce et l'artisanat, la jeunesse et les sports, le tourisme, l'éducation nationale, les droits de la femme...).

L'association peut agir comme n'importe quelle entreprise. Elle doit, comme employeur, respecter la législation du travail et de la sécurité sociale, mais peut faire appel à des bénévoles. Chaque année, elle doit adresser à la Haute Autorité un bilan et un compte d'exploitation.

● La radio locale privée conserve un statut associatif et opte pour des ressources publicitaires.

Elle doit en faire la déclaration auprès de la Haute Autorité, la nature et l'objet du service devant rester identiques. L'association peut collecter et diffuser les messages publicitaires dans les conditions définies par le cahier des charges : ni limitation de durée ou de valeur ni exclusion d'un secteur ou d'un type d'annonceur. Une simple restriction : une radio ne peut recourir à un même annonceur que dans la limite de 10 % de ses recettes annuelles d'exploitation, la publicité sur les ondes devant être bien sûr « clairement annoncée et identifiée comme telle ».

L'association perd le bénéfice de l'accès au fonds de soutien, qu'elle contribue à alimenter par une taxe spéciale sur la publicité diffusée, mais elle peut recevoir toute autre subvention sur fonds publics. Ainsi NRJ a-t-elle obtenu 600 000 F du ministère des droits de la femme... Elle ne peut échapper à l'impôt sur les sociétés à 50 % sur les bénéfices réalisés, sauf à demeurer sans but lucratif et à réinvestir les excédents de recettes dans l'association.

C'est en fait la voie moyenne, celle qui permet de diversifier les sources de financement (publicité plus subventions), en évitant d'être complètement assisté (comme les sociétés commerciales). C'est aussi une solution d'attente, actuellement plébiscitée par la grande majorité des stations.

● La radio locale privée devient une société commerciale.

C'est le régime qui, semble-t-il, pose aux juristes le plus grand nombre de problèmes. Comment assurer en effet le transfert des droits et des obligations de l'association à la société ? Si l'association décide, au cours d'une assemblée générale extraordinaire, de désigner une société en qualité de « successeur », la société bénéficiera de l'autorisation d'émettre à condition de faire parvenir à la Haute Autorité la copie du récépissé de la demande d'immatriculation au registre du commerce et des sociétés, et d'assurer un service de même nature, ayant le même objet, dans les mêmes conditions techniques que l'association. La société pourrait être une SA, une SARL, une coopérative et même une société d'économie mixte.

Dossier établi par ANNICK COJEAN

## Quand M<sup>me</sup> Cotta passe au crible un contrat de franchisage...

**R**ÉSEAU ? Franchisage ? La question de leur légalité ne cesse d'être posée, renouée par le succès public qui couronne telle ou telle entreprise adepte de la formule et les doutes ou les remords qui envahissent maintenant ceux qui n'y ont pas cru. Les partisans d'un libéralisme à tout crin se réjouissent de cette évolution jugée normale dans la logique des choses et de la loi autorisant la publicité ; d'autres se fondent sur l'esprit et le texte même de la loi concernant les radios locales privées et considèrent comme autant de giffes à la législation le passage progressif de stations provinciales sous la franchise NRJ ou le rachat de radios par l'une ou l'autre des publications Hershant. Le débat n'épargne pas la commission Galabert, qui a rendu récemment deux avis négatifs pour des radios émanant de deux publications du groupe de M. Hershant (Radio-Chouette à Poitiers et FM 46 à Cahors).

Tout indique que le but du législateur était de multiplier les lieux et centres d'expression. Quatre verrous inscrits dans la loi l'indiquent très clairement :

- 1) Une même personne offrant des services de radiodiffusion sonore ou de télévision ne peut être titulaire de plus d'une autorisation (art. 80, al. 2 de la loi du 29 juillet 1982). Il est donc interdit de cumuler les autorisations ou la propriété d'organismes titulaires d'autorisation.
- 2) Une même personne ne peut directement ou indirectement, sous quelque forme que ce soit, ni exercer des fonctions de direction, de gestion ou de conseil

dans plus d'un organisme titulaire d'une autorisation, ni participer au financement de plus d'un organisme (art. 80, al. 3). Voilà qui est supposé assurer davantage l'indépendance des radios.

3) La participation d'une même personne physique ou morale au budget d'une station ne peut excéder le quart de ce budget (art. 81 de la même loi).

4) Le décret du 15 novembre 1982, fixant le cahier des charges généraux applicables aux titulaires d'autorisation, précise, dans ses articles 5 et 6, les obligations de ces stations concernant la production et la diffusion d'un programme propre (80 % du temps d'antenne).

On ignorait encore la doctrine de la Haute Autorité sur ces sujets délicats. M<sup>me</sup> Michèle Cotta, adressée le 5 février 1985 au directeur de NRJ, M. Jean-Paul Baudouin, a la mérite d'aborder sans détour la question du franchisage en décrivant un contrat passé entre la maison mère et les franchisés. En voici un large extrait qui ne laisse plus guère de doute sur la position des « neuf sages ».

« Il apparaît clairement que ce contrat de franchise comporte un certain nombre de dispositions qui sont explicitement en contradiction avec les prescriptions rappelées (cf. loi ci-dessus). Il convient de noter que la rédaction des articles 2 et 3 (émission, information et politique commerciale) tend manifestement à renforcer l'emprise de NRJ sur son contractant (nécessité de se conformer à l'évolution de la

chaîne et de sauvegarder l'unité d'image de marque, du réseau, fourniture directe de disques), ce qui contribue à vider de leur sens les dispositions du décret sur le programme propre.

« A cet égard, le domaine d'intervention est assez large, puisqu'il est prévu que le choix et la composition du programme s'effectuent « en collaboration » avec le franchisé, ce dernier étant, de ce fait, de sa voir privé d'une grande partie de sa marge de manœuvre.

« En ce qui concerne la gestion, la mise sous tutelle financière du franchisé est explicitement prévue, selon un processus d'ailleurs affirmé au 2<sup>e</sup> de l'art. 3, qui prévoit la vérification de la comptabilité par le franchiseur, celui-ci se réservant d'intervenir dans l'organisation comptable et administrative de la station. Plus précisément encore, l'art. 2 prévoit que le franchiseur réputé n'intervient que comme prestataire de services, se réservant de conseiller le franchisé, notamment pour le recrutement de son équipe radiophonique, en assurant la prise en charge de la formation de ce personnel.

« Il y a donc lieu de conclure que le contrat, tel qu'il se présente, met en évidence le rôle de conseil effectivement tenu par le franchiseur, contribuant ainsi, en violation des dispositions constituant le régime d'autorisation, à l'établissement progressif d'un véritable réseau... »

Le message ne saurait être plus clair... même s'il n'est assorti d'aucune menace ou avertissement.

1350 من الأمل



# Classique

## « Lakmé », avec Mado Robin

Sorti des archives de l'INA, cet enregistrement de *Lakmé*, de Léo Delibes, se veut avant tout un hommage à Mado Robin. Evidemment, il faut tout d'abord apprécier ce monument d'art lyrique, avec ses personnalités simplistes, sa musique qui se veut orientale et se montre surtout assez superficielle et ses effets de pyrotechnie vocale. Ensuite, il faut apprécier le style de Mado Robin, ce staccato à répétition, ces surraisons qui vrillent un peu le tympan malgré leur facilité. Tout cela relève du goût d'une époque et de sa conception du chant, qui, depuis, ont été irrémédiablement reniés, voire parfois condamnés avec une certaine injustice. Car, passé l'agacement ou le franc fou-rire, on retrouve une école qui sait ce que la mélodie veut dire, qui

met plus d'émotion et d'attention aux mots et aux sons qu'on ne veut bien le croire aujourd'hui. Seulement honnêtes, mais pleinement honnêtes, Charles Richard et Pierre Savignol, avec des moyens réels et un jeu sincère. Démodée et convenue (même dans ses excentricités), Mado Robin dans le fameux air des clochettes, mais ailleurs sensible, attachée à la ligne et (ce qui est rare dans ses tessitures) à la diction, et plus d'une fois émouvante. Et, dans le rôle de Frédéric, l'un des plus grands chanteurs français, maître de la nuance et du bien-dire, Camille Maurane.

ALAIN ARNAUD.

• Deux disques Rodolphe productions, RF 12426/27.



## « La Fiamma » de Respighi

Comme l'explique l'excellent texte d'accompagnement de cet enregistrement, la gloire d'Ottorino Respighi (1879-1936) souffrit quelque peu de celles de Verdi et de Puccini, entre lesquels il fut pris. De fait, à part ses mélodies symphoniques et quelques mélodies régionalement inscrites en bas des récépissés, on connaît peu son œuvre. Celle d'un homme de transition, encore attaché à l'héritage romantique et au cadre du grand opéra, mais partageant déjà les révolutions à venir, tant orchestrales que théâtrales. Celle d'un homme de grande culture musicale, ayant travaillé dans plusieurs pays, y ayant côtoyé créateurs et chefs de la tradition du dix-neuvième, comme des nouvelles écoles du vingtième, parfait connaisseur de Monteverdi mais aussi admirateur de Richard Strauss.

Inclassable, la *Fiamma* mêle habilement tous les genres de l'art lyrique. Un argument assez maigre, au thème bien rebattu (la fille d'une sorcière se découvre telle elle-même) dans le cadre de l'Italie du dix-septième siècle, soigneusement rendu, donne lieu à une écriture nerveuse, puissante, équilibrée, en formes closes qui se répondent à de longs intervalles ; des tableaux

d'ensemble du plus haut dramatique succèdent à des morceaux de chambre, des airs de facture monteverdienne alternent avec des duos proches du verisme.

Son interprétation exige des chanteurs aux solides moyens vocaux, soucieux de demi-teintes et d'inflections, mais doués aussi d'une forte personnalité dramatique (Claudio Muzio, Rosa Raisa, Ebe Stignani y prirent rôle). Que la troupe de l'Opéra de Budapest s'y risque relève de la politique de cette institu-

tion, laquelle explore systématiquement le répertoire italien, avec de nombreuses réussites. Elle y apporte des timbres qui n'ont, certes, ni la rondeur ni la projection des voix de la Péninsule mais qui sont soutenus par d'incontestables tempéraments, un sens inné du pathos et un don particulier pour habiter le moindre phrase. D'autant que sont ici réunies les stars de l'école hongroise : Klara Tekacs, mezzo impressionnant de présence et d'intelligence du chant, Sándor Solyom-Nagy, baryton aux moyens

aussi certains que l'élégance est subtile, Peter Kelen, ténor ordonné et bien sûr, Ilona Tokody, assez stupéfiante de conviction et de justesse, artiste supérieure maîtrisant chacune de ses intentions.

Lamberto Gardelli dirige avec son honnêteté et ses limites coutumières l'Orchestre symphonique de l'Etat hongrois.

Une découverte.

A. A.

• Trois disques Hungaroton, SLPD 12591 93.

## Le « Stabat Mater » de Domenico Scarlatti

Nos habitudes d'oreille nous rendent encore difficile l'accès à l'écriture polyphonique a cappella, tandis que nous sommes si familiers avec le langage des instruments et de l'orchestre que les masses solennelles de Bach ou de Beethoven ne nous posent guère de problèmes d'écoute. Que de splendeurs nous restent ainsi à découvrir, du Moyen Age et de la Renaissance, mais aussi ce *Stabat Mater* à dix voix écrit par Domenico Scarlatti dans sa vingt-cinquième année pour le Vatican, et que son trécentième remet en lumière !

Nous avons dit à Cuenca (le Monde du 10 avril) l'incroyable beauté de cette œuvre d'une demi-heure, au travail thématique et polyphonique magistral. La rigueur du style antique s'y unit à une harmonie raffinée et à un langage expres-

sif aussi moderne que celui de Bach, avec une spontanéité jaillissant des suggestions du poème, telles ces imitations lentes qui évoquent les larmes de Marie tombant goutte à goutte, et celles, vigoureuses, stigmatisant avec indignation les hommes qui n'auraient pas pitié de cette douleur ; ou bien les longues vocalises des flammes de l'enfer tourbillonnant autour de l'homme qui supplie : « *Prands ma défense, ô notre Dame* », pour aboutir, après une émouvante image, plane et confiante, de la douleur et de la mort, à l'élégance jubilante du « *beau paradis de gloire* », emporté par les vocalises inextinguibles de l'amen.

John-Eliot Gardiner et son fameux Monteverdi Choir en donnent une interprétation d'une beauté par-

faite, frémissante, lisible et lumineuse, ainsi que de trois autres œuvres plus anciennes à la gloire de la Vierge : un *Salve Regina* de Cavalli, d'une opulente richesse, brillant comme Saint-Marc à Venise ; un *Ave, dulcissima Maria* de Gesualdo, immobile et concentré, avec des fulgurances visionnaires ; et l'*O Maria, verberis rosa* de Clemens non Papa, plein de délicatesse et de tendresse, dans le style de Palestrina.

Un disque exceptionnel. On regrettera seulement l'absence sur la pochette des textes latins et de leur traduction. Indispensables pour goûter ces musiques, surtout le *Stabat Mater*.

JACQUES LONCHAMPT.

• Erata, NUM 75 172 (également en cassette et en compact).

## « Les Amours de Ronsard » d'Antoine de Bertrand

Les *Chansons* d'Antoine de Bertrand pour le premier livre des *Amours de Ronsard* (les *Amours de Cassandre*) fixent un instant de grâce, une fête fragile et irremplaçable de notre Renaissance.

Attaché à la ville de Toulouse, ce compositeur (1540 ?-1581 ?) fut donc le mélodiste de Ronsard, avec une vivacité et, quand il la fallait,

une complaisance de ton qui disent le poète autant que le musicien.

Et quel plaisir de se laisser guider au cœur du génie (et de l'esprit) français par les chants de l'Ensemble Clément-Janequin, ici rejoints par la soprano de lumière d'Agnès Mellon !

R. T.

• Harmonia Mundi, HMC 1147.

## The Singing Club

Les virtuoses du Hilliard Ensemble retrouvent ici comme une vocation première, avec l'insolente santé de la *Merry Old England*. Chansons à boire et d'après-boire, les catches et les glosses s'entremêlent, jusqu'à la fin du dix-huitième siècle, de la persistance d'une tradition gaillarde (sinon pailleur) dans le répertoire populaire d'outre-Manche, malgré les flammes rigoristes de l'intermède puritain. Une leçon d'humour, de justesse et de style.

R. T.

• Harmonia Mundi, HMC 1153.

# Jazz

## « Dream of a Lifetime » de Marvin Gaye

Un disque posthume est toujours suspect. Fonde de thoirs, déchets, œuvres inachevées, celles qu'en soient leurs qualités, comment savoir si les chansons qu'on publie après coup sont conformes à la volonté de l'artiste, fidèles à sa mémoire ? Les abus sont légion : pas un des « grands » qui nous ont quittés n'a échappé aux spéculations de marchands plus ou moins scrupuleux. Pour l'auditeur, la tentation de l'indigne, même tronquée, est toujours grande. Chez Marvin Gaye, le minimum vital — si l'on peut s'exprimer ainsi — était de toute façon assuré par la superbe de la voix, elle était le corps du mor-

ceau, surtout elle en était l'âme. Elle est là ici, impeccable, irréfutable, et on s'en tire plutôt bien. Après nous avoir précisés les liens d'amitié qui l'unissaient à Marvin Gaye et combien le talent du musicien était immense, l'un des pontes de CBS écrit sur le verso de la pochette : « *J'ai le sentiment que Dream of a Lifetime est représentatif de Marvin Gaye, l'homme.* » Nous voilà rassurés. Quelle meilleure justification pouvait-on donner à ce disque qui sonne comme le brouillon du précédent, qui ressemble à un remake un peu bradé ? Le matériel réuni sur chaque face a deux

sources : l'enregistrement de l'album qu'il préparait avant de mourir et des chansons, réalisées au cours des années, qu'il avait confiées à sa mère. Le plaisir qu'on y trouve, c'est celui, éternel, de sa manière inimitable : cette soul langoureuse, ces pulsions lascives, ces tempos cools, ces mélodies dorées et sensuelles, cette inspiration facile de lumière et de pitié de chaleur, cette voix soyeuse et bénie des dieux. Tout est là, c'est vrai, tout sauf la petite étincelle qui faisait le magicien. La manière qu'on lui connaissait sans le génie qu'on lui reconnaissait.

ALAIN WAIS.

• CBS, 26239.

## Aux quatre coins de France

### Vins et alcools

**MERCUREY A.O.C.** Vente directe 12 bouteilles 1981 : 396 F TTC franco dom. TARIF SUR DEMANDE - Tél. (85) 47-13-94 Louis Modrin, viticulteur, 71660 Mercurey.

**A.O.C. St-Émilion 23 F la bouteille - A.O.C. Bordeaux sup. 83,15 F la bout. - Cubi 350 F - Doc. sur demande - Alain DEBACQUE - Condat - 33500 LIBOURNE - Tél. (57) 74-14-90 (9530).**

**EXCEPTIONNEL : BORDEAUX SUPER 1973 36 F 850 (ou) 72 F 1640 : cède-à ; RFL 1171 VIGN 13620 LARUSCADE.**

**CHAMPAGNE Claude DUBOIS** A la propriété LES ALMANACHS VENTE 51200 EPERNAY. T. (26) 58-48-37 Vin vieilli en foudre. Tarif sur demande.

### Produits régionaux

**HUILE D'OLIVE VIERGE EXTRA**

Catalogue et tarif M gratuits  
Produit naturel de renommée millénaire  
Demande à STE-HÉLIOLEINE, B.P. 37  
SALON-DE-PROVENCE. 13652 Cedex.

Office National du Tourisme de Danemark  
142, Champs-Élysées 75008 Paris - ☎ 562.17.02

# DANEMARK

- à vous de tout cœur !

## VACANCES-VOYAGES

### HÔTELS

#### Côte d'Azur

##### 06800 ANTIBES

700 m plage. HOTEL MERCATOR\*\*\*, 18 studios, cuisine, s.d.b., w.c., tél., salon, jardin, park, piscine, tennis, mini golf, zoo marin et plus.  
Juin à septembre 1 journée 112 F par pers.  
120, chemin des Grands. Tél. (93) 33-50-75.

#### Mer

##### Iles Anglo-Normandes

##### ILE DE JERSEY

Le printemps est la période idéale pour profiter pleinement de cette petite île, véritable paradis flottant (20 km sur 10 km, 76 000 habitants).

Situé à 20 km seulement des côtes de Normandie, ce petit État indépendant, rattaché à la Couronne d'Angleterre, a son gouvernement, ses lois propres, sa monnaie, ses émissions de timbres... et ses traditions toujours en vigueur.

Les adorables petites ports de pêche succèdent aux immenses plages de sable fin. La campagne est ravissante et fleurie. Et dans la capitale Saint-Hélier, un Londres en miniature, le shopping est roi. Les distractions sont innombrables, les auberges, les pubs sont pittoresques et les petites pensions voisinent avec les palais de très grande classe.

Un week-end, une semaine à Jersey, oasis de paix et de beauté, c'est le dépaysement, la détente et une qualité de vie particulière.

Plus que jamais, Jersey sera heureuse de vous accueillir. Jersey vous attend.

Pour documentation en couleurs, écrivez à :  
**MAISON DE L'ILE DE JERSEY**  
Département F 12  
19, bd Malakherbes  
75008 Paris  
Tél. : 742-93-68.

#### Montagne

##### 05460 ABRIES-EN-QUEYRAS

Randonnées, découverte de la flore au cœur du parc régional. Calme, confort. « Logis de France ». Bonne restauration. Animation. Bar. 7 jours 1/2 pension : 1030 F.  
**HOTEL \*\*\* « SERRE-LARA ».**  
Tél. : (92) 45-75-05.

##### 65130 CAPVERN-LES-BAINS

**FOIE-REINS-VESSIE**  
**HOTEL LA RÉSIDENCE \*\*\*NN**  
Tél. (62) 39-00-14  
Chambres sans pension, grand confort, prix modérés, belle situation.  
**05490 ST-VERAN (Hautes-Alpes)**  
**LE VILLARD - TEL. : (92) 51-03-31**  
Ch. et duplex avec cuisine 2 à 6 pers. Court de tennis. Tarif spécial juin-sept.

#### SAVOIE

**Chalet Hôtel de FOULE ROUGE \*\***  
**LOGIS DE FRANCE** alt. 1 550 m. Calme, détente, nature, dans un chalet confortable du 19<sup>e</sup> s. exposé plein sud. Vue panoramique. Salle à manger avec cheminée. Vaste terrasse ensoleillée. Dix chambres personnalisées. Cuisine traditionnelle soignée. Spéc. régionales avec produits naturels du terroir. Nombreuses promenades et randonnées avec guide. Tennis à 3 km. Tarif pension été 145/220 F par jour TTC.

**LOCATIONS**  
Chalets ou studios dans chalets anciens restaurés. Ti confort. Plein sud dans village authentique (600 à 1 000 F semaine). A 15 km de St-Jean-de-Maurienne, les disciples d'Épicure sauront s'y retrouver.

**Famille SURRIER**  
**La Chal 73330 St-Jean-d'Arves.**  
Tél. : (79) 59-70-99

#### BARBAZAN

FACE A ST-BERTRAND-DU-COMMINGS, au centre des Pyrénées, dans le calme et la verdure, l'Hostellerie de l'Arístou offre séjours agréables, détente, plein air, demi-pension, pension.

**HOSTELLERIE DE L'ARISTOU**  
31510 BARBAZAN - Tél. : (61) 88-30-67

#### Provence

##### 83980 LE LAVANDOU

Un hôtel de charme en bord de mer. Ameublement raffiné. Chambres avec terrasses sur la mer. Piscine dans la roche. Un exquis jardin d'abandonnement fleuri. Entre Saint-Tropez et Le Lavandou. Face aux îles d'Or, calme, cuisine soignée moderne variant selon la pêche et le marché. Activités nautiques. Tennis, golf à proximité.

##### HOTEL

##### « LES ROCHES FLEURIES »

Aiguesbelles  
83980 LE LAVANDOU  
Tél. : (94) 71-05-07  
Téléc. : 403997

##### ROUSSILLON - 84220 GORDES

Le petit hôtel de charme du Luberon aux portes de la Haute-Provence. Sa table. Promenades. Piscine. Équitation. Tennis à 3 km. Week-ends et séjours.  
**MAS DE GARRIGON \*\*\***

Tél. : (90) 75-63-22.  
Accueil : Christiane RECH.

#### Italie

##### VENISE

##### HOTEL LA FENICE

ET DES ARTISTES  
(près de Théâtre la Fenice)  
5 minutes à pied de la place St-Marc. Atmosphère intime, tout confort.  
Prix modérés.  
Réservation : 41-32-333 VENISE.  
Téléc. : 411510 FENICE I.  
Directeur : Dante Apollonio.

#### Suisse

##### LAC MAJEUR - LOCARNO

**GRAND HOTEL**  
COMPLÈTEMENT RÉNOVÉ.  
Nouvelle piscine. Tennis. Au sein d'un grand parc au centre de la cité.  
Cuisine soignée. Dir. des 1985 A. COTTI.  
Téléphone : 1941/9933-02-62.

**LEYSIN (Alpes randonnées)**  
1300 à 4 130 m de Paris par T.G.V. Lausanne. L'été sur l'Alpe. Plaisirs à choix : promenades, sports, détente. Patin. Tennis. Mini-golf GRATUIT. La qualité de l'accueil suisse.

Renseignements et offres :  
Office Tourisme CH-1854 LEYSIN.  
Tél. : 19-41/25/34-22-44

##### HOTEL PAIX - VIEUX PAYS \*\*

Conf. chalet suisse pour dépaysement révé. Cuis. gourmande. Familial et tranquille. Panorama. 7 jours pension compl. 1370 à 1785 F.  
Tél. 19-41/25/34 13 75, CH-1854 LEYSIN.

## TOURISME

### COTE ATLANTIQUE

#### BAIE D'ARCACHON

#### VILLAGE VACANCES grand confort

#### LE ROUMINGUE - 33138 LANTON

Tél. (56) 82-97-48

Pension complète et demi-pension (vin compris) - Self-service - Buffet

#### DÉTENTE - REPOS - ANIMATION

Distractions variées adultes et enfants

Plage priv. et sur. - Mini-golf - Tennis

Initiation planche à voile - Excursions

Soirées dansantes - Cér. - T.V. - Pêche

Réduction en juin et septembre.

### Cap d'Antibes

Petits studios équi. park. piscine. solarium, plage et tennis à 600 m, 2 pers., 1 semaine à partir de 1 020 F. 4 semaines : 2 480 F. Juin : 1 380 F/semaine. Ed. : 1 660 F.

**ROI SOLEIL, 153, bd Kennedy,**  
06600 ANTIBES. (93) 61-68-30.

#### RANDONNÉES A PIED ÉTÉ

#### LOZÈRE - CAUSSES - CEVENNES

#### CHATEAUX CATHARES

DAINAT guide - 19, av. St-Lazare

34 MONTPELLIER. (67) 72-16-19

**VEND DISQUES CLASSIQUES**  
**NEUFS OU EN T.B.E.**  
Tous les genres, de 25 à 35 F.  
Bordeaux-Mont-Martin-Suberbie-etc.

**VEND MAGNÉTOSCOPES SONY SLF 1**  
+ bloc chargeur alimenté.  
**NEUFEMBALLÉ MAI 85**  
4 800 F. Morineau : 249-00-40

**berty**

le prêt à porter des grands  
(1 m 85 à 2 m 15)  
et des costards

PARIS 12<sup>e</sup>  
85, av. Ledru-Rollin  
Tél. : 626.18.24

PARIS 17<sup>e</sup>  
79, av. des Ternes  
Tél. : 574.35.13

LYON 6<sup>e</sup>  
22, cours F. Roosevelt  
AVIGNON  
101, rue Bonneterie  
TOULOUSE  
6, rue Lakanal  
BORDEAUX  
28, rue Mabry

asse au crible  
méchisage...







## Gastronomie

### Osez le zébu

Goût malgache

La cuisine de Madagascar est assez différente des autres cuisines d'Afrique. Cela tient sans doute au climat mais également à la diversité et au mystère des ethnies de cette grande île flanquée à l'est le continent noir. A son passé de fibuste aussi. Le riz est l'aliment axial avec aussi la patate douce et le manioc ainsi que nos légumes européens, la viande est avant tout celle du zébu, puis du porc, les poissons sont triomphants, d'eau douce comme de mer (espada, thon, merlu, daurade rose), avec les coquillages et les crustacés (langoustes et crevettes). Enfin, les fruits sont ceux de l'exotisme et, bien entendu, les épices (piment et poivre vert, gingembre et curcuma).

J'ai eu l'occasion de goûter quelques plats de cette cuisine, sans parler des achars et des rougailles qui sont aussi d'ailleurs. Le poulet au gingembre (lorsqu'il n'est pas « ruge laqué au sucre ») et le vary amin (bouef en ragout avec du riz, de l'ail, des épices, des courgettes et des tomates) sont vraiment très agréables. Et, pour finir de lire le petit guide Hachette, *A Madagascar*, de l'enthousiasme de Bernard Planché, je rêve de m'envoler pour la grande île. De m'initier au carré de zébu au feu d'enfer de l'hôtel de France

d'Antananarivo (Tananarive), du steak de crocodile du *Relais d'Amabohibon*, des camarons au poivre vert et du varanga (zébu séché) du *Madagascar-Hilton*.

Aussi bien, le fromage de zébu, je l'ai découvert à Paris, chez Pierre Androuet (avec du vin de là-bas qui, je l'avoue, m'a moins satisfait).

Mais même si ces vacances proches vous n'avez pas l'occasion d'aller sur place découvrir la cuisine et le beau pays malgache, apprenez que, dès la rentrée, dans le 8<sup>e</sup> arrondissement, va s'ouvrir une *Maison de Madagascar*, avec un restaurant qui, Bernard Planché l'assure, sera des meilleurs.

Je m'en réjouis. J'ai eu l'honneur d'être l'initiateur, il y a bien des lustres, d'une rencontre entre un importateur de Nossi-Bé et Raymond Oliver, et c'est au *Grand Vefour*, alors à son sommet, que, pour la première fois sans doute, le poivre vert fit son apparition en cuisine (c'était un canard au poivre vert — poivre vert frais ramené par avion par Olivier de la Motte-Saint-Pierre). Une merveille gourmande, une découverte du goût... Quelques années plus tard, du poivre vert, on en mettait partout!

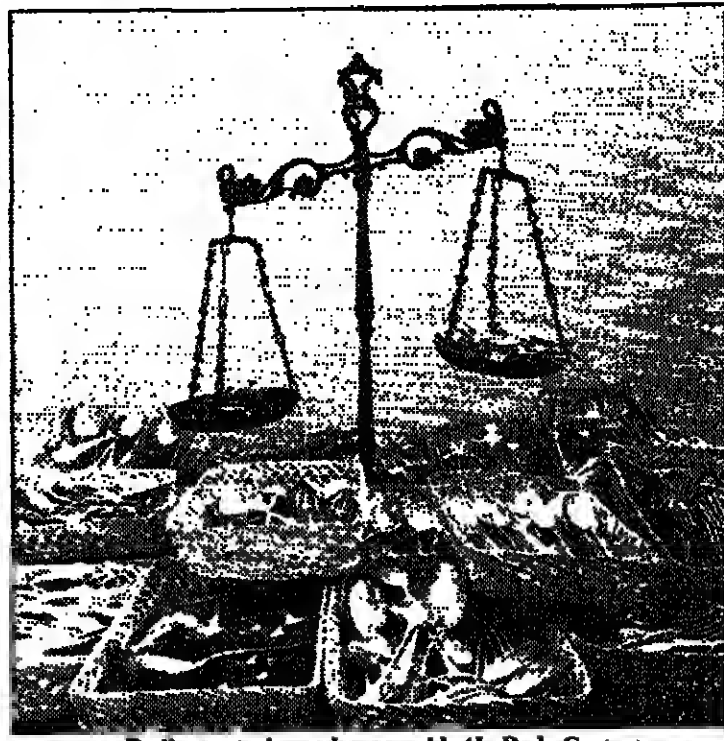
LA REYNIERE

## Maison

### Les introuvables de 1930



Objets de décoration dégriffés (Pavillon Courcelles).



De l'argenterie vendue au poids (J.-P. de Castro).

POUR équiper ou décorer sa maison sans dépenser trop, certaines boutiques proposent des formules de vente économiques. Spécialiste du meuble anglais au XIX<sup>e</sup> siècle pendant une quinzaine d'années, Jean-Pierre de Castro aborde aujourd'hui un autre domaine : l'argenterie. Dans sa boutique, située tout près de la place des Vosges, on peut acheter une ménagerie complète mais surtout réassortir les pièces d'un service de famille. Point n'est besoin, ici, d'acquiescer à des coupes ou fourchettes si on n'en veut que quatre, par exemple.

Chez Jean-Pierre de Castro, toutes les pièces sont en métal argenté. Pas d'argent massif mais près de soixante modèles différents en stock. Dans les décors

classiques (vieux Paris, filet, perle, coquille), les couverts sont vendus à l'unité ou au poids : à raison de 400 F le kilo, ce qui représente environ quinze fourchettes ou cuillers. A noter aussi un bon choix de modèles 1930, finit en vogue. Mais Jean-Pierre de Castro n'hésite jamais à entreprendre des recherches pour découvrir des pièces réputées introuvables. Sur les étagères, qui tapissent les murs de sa boutique, sont alignés des théières de tous styles, des plats (à partir de 150 F) et des timbales, de 50 F à 150 F environ.

A l'autre bout de Paris, près de l'avenue de Wagram, le Pavillon Courcelles propose des objets de décoration dégriffés. Marie-

France Calandre réunit, dans ce vaste magasin, des articles de fins de séries, de retour d'expositions ou de second choix, avec de petits défauts de fabrication. Ce parti pris lui permet de présenter de beaux objets à des prix très avantageux.

Dans cette boutique conçue pour les achats « coup de cœur », tout se renouvelle vite, mais il y a en permanence de nombreuses lampes à poser, provenant des meilleurs fabricants français. De firmes ventrues ou élançées, elles sont en porcelaine ou en faïence, craquelée ou façon terre cuite. La gamme de leurs prix, avec l'abat-jour, va de 85 F à 1 200 F. Beaucoup de vases, aussi, en céramique noire ou de couleur, et des

luminaires contemporains, entre 800 F et 2 400 F environ.

Pour agrémenter le décor d'une pièce, des tables basses de fins de séries ou de second choix sont en bois laqué, certaines avec plateau en glace, à partir de 550 F. On trouve également au Pavillon Courcelles de la verrerie de table et des couverts à manche coïné à prix démarqués, et des bougies de toutes les couleurs.

JANY AUJAME.

• Jean-Pierre de Castro, 17, rue des Francs-Bourgeois, 75004 Paris. Tél. : 272-04-06. Du mardi au dimanche inclus, de 10 h 30 à 13 h et de 14 h à 19 h.

Pavillon Courcelles, 144, rue de Courcelles, 75017 Paris. Tél. : 763-93-13.

## Les Tables de la Semaine

### Chez Georges

En qui il y fait toujours venir ! Car on ne se lasse pas de ce train de côte de bœuf, de ces gigots, de ce petit salé, escortés de gratin dauphinois, de flageolets, de lentilles du Puy. Pour commencer, on a bien sûr pu aborder des entrées moins classiques que l'andouillette ; du saumon cru mariné aux asperges du printemps, mais, comme soit dit, la base demeure, roborative, portée à bout de bras ou de tête par le ballet des garnitures en rondin. Le tout arrosé de petits vins éblouissants judicieusement choisis par Roger Mazarguil. Un « papier » dans un négociant américain amène ici quelques touristes ravies du style bistrot bien parisien puis enchantées de ces sages nourritures, de l'ambiance bruyante juste où qu'il faut, de l'amitié enfin entourant, jusqu'aux éclats, géants inclus, un repas comme on n'en trouve plus guère ailleurs, hélas ! Comptez 250 F.

• CHEZ GEORGES, 273, bd Périère, tél. 574-31-11 (L.J.), jusqu'à 23 h 30.

### La Guirlande de Julie

Le plaisir, comme en ce temps-là, redouble. Royale, et j'en suis sûr le charme de la Joie Tarie, rejoignant Arthénice et Dorimède pour guider notre plaisir un peu nostalgique. Et voilà que le chef Christian Bonchanson vient d'ajouter à la carte (courtise mais intéressante, de la salade de pigeon à l'agneau de lait rôti, du feuilleté d'asperges et langoustines ou gâteau Montanier) un plat introuvable ailleurs : le fameux poulet Père Lathuille. Un plat qui régalait les grisettes venues jeter, aux Berraines, leur bonnet par-dessus

les moulins de Montmartre. Un plat « à l'historique » rejoignant l'histoire. Arrosez-le d'un saucisson rouge (de Fourrier) à 86 F et soyez heureux. Comptez 250 F.

• LA GUIRLANDE DE JULIE, 25, place des Vosges, tél. 887-94-07 (fermé dimanche).

### Le Rouzic à Bordeaux

Le menu-surprise, bon, vous le découvrirez une fois. Et puis vous reviendrez à la carte. C'est celle d'un cuisinier, l'un des plus sages de Bordeaux, sachant raison garder. Un inconditionnel, aussi, de la fraîcheur. Et puis, depuis qu'il a déménagé, un des mieux placés de la ville, à côté du Grand Théâtre. De bons vins bien choisis... de terroir, évidemment. Un accueil signé « Josette », la maîtresse de maison. Une pointe de fantaisie dans l'imagination des plats, mais juste ce qu'il faut. Comptez 300 F.

• LE ROUZIC, 34, cours du Chapeau-Rouge, tél. 44-39-11, fermé samedi et dimanche midi.

### Jean Ramet à Bordeaux

Il a eu bien raison, Jean Ramet, de fuir le Chapon Fin délaissant et de s'installer chez lui, petitement mais élégamment. Si vous n'attaquez pas le foie gras frais de canard ou de carême (sublime), goûtez son ris de veau braisé au sauternes (délicieux). Puisse dans la cave, assez remarquable, et comptez 300 F.

• JEAN RAMEY, 7-8, pl. Jean-Jaurès, tél. 44-12-51, fermé samedi et dimanche.

L.R.

### RESTAURANT NORMANDY

#### Table traditionnelle

Carré, Carré-mouton à 130 F (service compris, vin en supplément)  
REPAS D'AFFAIRES • SEMAIRES  
(sauf de révisions)

1, rue d'Angoulême - Tél. 200-30-21

NORMANDY HOTEL \*\*\*

### AUX ROSES DE BLIDA

spécialités pieds-noirs à emporter  
29, rue de Chateaux, 75017 PARIS  
622-43-86

### CHARLOT

ROI DES COQUILLAGES  
32, PLACE CLOUTYER PARIS 9 - 874 46 64  
ACCUEIL, AMBON 21 H DU MATIN.



les gourmets font la différence  
GLACES - SORBETS  
Dégustation - A emporter

RAIMO GLACIER  
de père en fils.

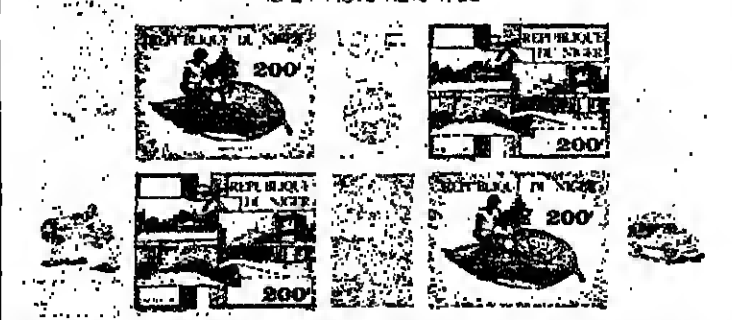
39/61 Bd de Reuilly 75012 PARIS  
Tél. 343.70.17  
Ma. DAUMESNIL (F&B Eboué)

## PHILATÉLIE n° 1898

### EXPOSITION « PHILEXAFRIQUE » 3...

... annoncée avec un diptyque, émis par les Etats membres de l'UAPF et certains Etats associés. Les diptyques se présentent en

Philatrafrique 3  
LÔME  
16-24 Novembre 1983



feuilles de cinq bandes alternées, dont les timbres ont un format de 48 x 36 mm, séparés au centre par le logotype « LÔME 85 » avec le sigle de l'UAPF ou une vignette représentant le contour de l'Afrique.

Pour le moment nous avons connaissance de l'émission de neuf pays, avec dates « P.J. » entre parenthèses :

Bénin (20-5), 200 et 200 F, P.A., maquettes d'Odette Ballais, offset, Cartor.  
Cameroun (15-5), 200 et 200 F, P., par Larrivière, offset, Edita.  
Cameroun (20-5), 200 et 200 F, P.A. d'après J. Combes, offset, Edita.  
Congo (20-5), 200 et 200 F, P., par M.A. Olden et E. Mokoko, Off. Cartor.  
Côte d'Ivoire (15-5), 200 et 200 F, P., de Guangboi, offset, Cartor.  
Mauritanie (23-5), 40 et 40 UM, d'après J. Chesnot, offset, Cartor.  
Niger (6-5), 200 et 200 F, P., dessins de J. Caffé, offset, Edita.  
Tchad (20-5), 200 et 200 F, P., d'après L. Larquer, offset, Cartor.

### PHILEXAFRIQUE 3

Les pays africains francophones organisent la troisième exposition « PHILEXAFRIQUE »

Dès maintenant, retenez le diptyque « annonce » et les enveloppes *Premier jour* s'y rapportant à :

L'Agence des Timbres-Poste d'Outre-Mer  
85, avenue de la Bourdonnais  
75007 Paris - Tél. 551-23-99

roul en vente - exceptionnellement - à l'ATPOM, 87, av. de La Bourdonnais, 75007 Paris.

• CAMEROUN : une série de trois timbres-poste, est consacrée aux instruments de musique traditionnels, 60 F.



balafon : 70 F, guitare : 100 F, flûte (F CFA). Maquettes de Louis-Marie Lemana. Offset, Cartor SA.

• CONGO : parmi les mille espèces des arctides, c'est le criquet puni qui figure sur un timbre de 125 F. Ce *Zenocoris variegatus* L. est imprimé en offset par Cartor SA, d'après photo.

• NOUVELLE-CALÉDONIE : quatre nouvelles valeurs pour la série d'usage courant du type « Cagou » (voir *Le Monde*, du 26 janvier, p. XIII), 1 F, bleu ; 2 F, vert ; 5 F, violet ; 38 F, rouge. Maquette et gravure de Pierre Forget. Taille-douce, Périgieux. Premier jour à Nouméa RP, le 22 mai.

• POLYNÉSIE FRANÇAISE : trois timbres représentant des « Visages polynésiens » (époque 1900) a été émis pour la série « Tikis en Polynésie », 22, 39 et 44 F. Maquette par Ky Phangchaleun, d'après la collection de Bestu. Imprimés en offset à Périgieux.

• T.A.A.F. nous communique : La brève de l'escalade du *Polarjorn* en terre Adélie a permis de traiter de 20 % du courrier philatélique. Les plus restant feront retour à leur destinataire en fin d'année 1983.

## PARFUM D'AMBIANCE

De la rencontre entre un nbtenteur de roses, Maillard, et un parfumeur, Funel, est née une nouvelle ligne de parfums d'ambiance. Présentée en atomiseurs, ils permettent de vaporiser dans la maison des senteurs à base d'essences naturelles. Cette gamme appelée « Funelia » comprend trois produits aux noms évocateurs : la fête des roses, une fraîcheur finale et un jardin oriental. Les fleuristes ont été choisis pour distribuer exclusivement ces nouveaux parfums pour la maison (55 F l'atomiseur).

## LA MEUBLERIE

Une collection de qualité  
Des conseils sérieux  
107 Bd Saint Germain  
PARIS 6<sup>e</sup> Tél. 326.55.88

## Le Monde DES PHILATÉLISTES

Tous les mois, toutes les nouvelles émissions, les expositions, les ventes et les cours. Tout ce qu'il faut savoir pour mieux gérer votre patrimoine philatélique.

## CATASTROPHES AÉRIENNES : LE COURRIER ACCIDENTÉ

En vente chez votre marchand de journaux



## Banderilles à Madrid

Le matador verse de l'eau sur ses zapatillas.

DANS les arènes archi-combles, jusqu'au sixième et dernier taureau, aucun parapluie annonçant quelque départ ne s'est fermé. Et on a même réussi, parapluies déployés, à applaudir à tout rompre le jeune Espartaco, qui vient de couper les deux oreilles. San Isidro, la fête traditionnelle de Madrid, est bien lancée.

Le public madrilène est pourtant le plus dur, le plus exigeant du monde. Comme autrefois au cirque romain, on décidait d'un geste du pouce de la vie ou de la mort, les vingt-trois mille spectateurs des arènes de Las Ventas peuvent faire ou défaire, en l'espace d'une seule après-midi, la carrière d'un matador. De l'échec ou du triomphe à Las Ventas dépend toute la saison. Un jeu comme à la Scala de Milan, à la différence près que les taureaux ont des cornes et que le sang qui coule parfois n'est pas, comme au théâtre, de la vulgaire confiture. « Le torero, un octeur auquel arrive des choses vraies », disait, avec raison, Orson Welles.

Cette année, le public aura eu coviron trois semaines pour juger : vingt-quatre corridas dont trois novilladas avec une trentaine de matadors et cent quarante-quatre taureaux. Jusqu'au 7 juin, toute la planète taurine — ce tout huit pays (1) — a les yeux braqués sur Madrid. Au programme, une grande bataille de toreros. Pour un enjeu de taille : qui de Manzanarès, Yiyo, Campuzano, Espla ou Ortega Cano... occupera la place laissée vacante par Paquirri — dont l'agonie à Pozoblanco, le 26 septembre dernier, a ému toute l'Espagne (2) — et celle de Paco Ojeda, momentanément retiré des arènes ? Quant à Espartaco, avec sa faoca intelligente et décidée, il a su lier les passes à la muleta, avec son sens de la distance, et confirmer ainsi son triomphe de Séville. Un torero qui, désormais très coté, verra ses cachets passer de 60 000 à 120 000 francs par corrida. Pendant un an, au moins, on lui pardonnera tout.

Cette année, Manolo Chopera, premier impresario taurin et patron des arènes de Madrid, s'est sorti avec brio du casse-tête chinois que représente la constitution d'un cartel. Présents dans l'arène, des « artistes », tels que Antofiete, Curro Romero, Pepe Luis Vazquez et Rafael de Paula, ce torero gitan qui a fait les gros titres de la presse du cœur espagnole en loutant



les services d'un tueur à gages pour éliminer l'amant de son épouse. Mais aussi des « vedettes » dans la lignée d'El Cordobés : Espla, Victor Mendez et El Soro. Sans oublier les matadors d'une seule corrida qui peuvent toujours causer la surprise. Et surtout, les imprévisibles taureaux appartenant, pour la plupart, à des élevages réputés, tels ceux d'Atanasio Fernandez, qui ont permis le triomphe de nombreux toreros. Ou les Victorio Martin, les plus célèbres de Madrid. Pour n'en citer que deux.

### Un petit monde en orbite

Pendant près d'un mois, du matin jusqu'à très tard dans la nuit, le petit monde taurin se met sur orbite et crée cette atmosphère inimitable qui est le sel de la feria. Matadors, éleveurs, aficionados, critiques vivent ensemble. Dans la matinée, certains suivent les émissions taurines ; d'autres font patiemment la queue pour acheter leurs billets.

Tous se retrouvent, vers midi, aux arènes pour l'apar-tado, où sont tirés au sort les couples de taureaux qui, l'après-midi, de sept à neuf, affronteront les matadors. On se rend ensuite au bar de l'Hôtel Wellington pour parler taureaux devant un jerez, ou

encore déjeuner d'un consommé de taureau ou d'une salade avec oreille dans quelques restaurants spécialisés comme « Las Puyas » ou « Vina P ». Après la corrida, il faudra analyser longuement la course en participant ou en écoutant les tertullias, d'oat celles animées par les plus grands critiques taurins à Radio-España. Peu de bars ou de discothèques, proches de la place Sainte-Anne qui n'échappent à la tradition.

L'oficion est une drogue étrangère à ceux qui lui sont extérieurs. Exactement comme peut l'être la cocaïne. Et il est vrai que le spectateur d'une corrida peut attendre longtemps ce moment magique où la foule ne fait plus qu'un parce que taureau et torero se sont rencontrés dans une chorégraphie hors du temps. C'est ce qui est arrivé le samedi 18 mai avec Antofiete, le maestro désormais historique et un taureau d'Atanasio Fernandez. Soudain, les quinze passes d'Antofiete, qui toréait pour la dernière fois, ont eu une telle qualité, une telle profondeur, qu'un frisson a parcouru tout le public. Tout d'un coup, le matador avait trouvé l'emplacement (el sitio) et, le public des arènes de Madrid, reconnaissant la maestria, s'est mis debout. Il avait suffi, pour faire rugir la piazza, d'une formidable et majestueuse passe de poitrine, d'un sens du

« temple », cette façon d'ajuster le mouvement du leurre, cape ou muleta, à la vélocité du taureau.

Cette fois, l'homme « habillé de lumière », l'officiant du rituel, le danseur, l'acrobate, avait gagné face à un public qui, aujourd'hui, a la réputation d'être féroce. « Un public hostile par principe », observe Manolo Chopera. Et il est vrai que le tendido numéro 7 agit presque en permanence ses mouchoirs verts, ce qui signifie : « Renvoyez ce taureau, il est trop petit, il est boiteux... » « Ils ont de la course une conception orchéologique et scolaire », relève Juan-Carlos Arévalo, critique et poète de la tauromachie. Mais la loge 7 a sa place à Las Ventas, au même titre que les jeunes et les vieillards des andanadas (le poulailler d'oà, pour 240 F par an, on peut assister à toutes les corridas de la saison) ou que les obonos, ces abonnés qui, depuis des décennies, occupent la même place.

Le tendido 7 est toujours là et fait encore la loi. Carmelo, Victor Mendez, Espla ont su cependant, l'espace d'un instant, les faire taire.

### Voir un homme briller

Carmelo, un novillero qui venait se présenter à Madrid, a obtenu une oreille. Avec plus de bravoure que de qualités, une faena un peu conformiste, habile et centrée. Désormais, il pourra revenir à Madrid. Espla, qui se veut le torero total, est peut-être le plus intéressant de tous. Il apporte un répertoire ample et varié, qui veut sortir de la routine. Il s'est documenté sur la corrida du début du siècle. Les taureaux étaient alors moins braves et les chevaux n'étaient pas caparaçonnés. On les piquait moins, le travail à la cape était donc plus développé. Le spectateur s'intéressait alors particulièrement au combat, et la muleta ne servait qu'à placer le taureau pour l'estocade. Aujourd'hui, le

public veut voir un homme briller, créer du spectacle, face à un animal dangereux. Espla, qui s'efforce justement de rendre à la corrida son aspect spectaculaire, a inventé de nouvelles passes à la cape et remis en valeur le répertoire d'autrefois. A sa façon. Cette année, à Madrid, il a confirmé, de façon définitive et catégorique, ses intentions. Avec imagination et sobriété.

Quant à Victor Mendez, le Portugais qui avait plu à Séville, malgré un taureau très difficile de l'élevage d'Eduardo Minra, qui avait triomphé à Arles et à Barcelone et qui avait en poche un contrat pour la feria de Nîmes, il n'oubliera pas de sitôt cette feria de la San Isidro.

Le 17 mai, on attendait un festival de banderilles : Espla, Mendez et El Soro sont réputés dans cet exercice. Mais alors que Mendez posait ses banderilles, il fut renversé par le taureau, qui lui piétina l'épaule gauche. Ainsi était sanctionnée l'erreur de Mendez, qui s'était trop approché du taureau. Conséquence : une fracture de la clavicule lui impose un mois d'arrêt minimum. Les chirurgiens et les pianistes assurent, à juste titre, leurs mains ; les toreros, par essence imprévoyants, n'assurent rien du tout. Pour Mendez, stoppé en pleine ascension, c'était la blessure catastrophique, la perte sèche. La roue de la fortune avait tourné. En sa défaveur.

Telle est bien la San Isidro : la roue de la fortune. La chance, qui seule permet de vaincre le hasard ne se fabrique pas : on l'a ou on ne l'a pas. Voilà sans doute pourquoi les toreros sont superstitieux. Ainsi, Antofiete a fait verser, avant de toréer, de l'eau sur ses escarpins de matador, sur ses superbes zapatillas. Comme s'il ne pleuvait pas assez à la San Isidro !

ISABELLE CLERC.

(1) France, Portugal, Espagne, Mexique, Colombie, Equateur, Venezuela, Pérou.

(2) *Nacido para Morir*, par Arévalo et Del Moral : un excellent livre sur la vie et la mort de Paquirri qui sera bientôt publié en français.



**HOVER SPEED**  
en Voiture, en Vitesse et Angleterre.

Le bon côté de la Manche, c'est moi. Hoverspeed. Calais ou Boulogne, j'ai mon terminal privé, l'embarque tout de suite 424 passagers et 55 voitures. Pas de poids-lourd. A bord, je place tout le monde. Même les tout-petits ont un grand fauteuil. Vol glissé à 100 km/h et voici Douvres. En 35 minutes.

Et ce n'est pas tout. Sud de l'Angleterre, Londres ou Ecosse, mes adresses conduisent toujours à de bons souvenirs. Je te fais du mal ? Désolé Ferry ! Contactez votre agence de voyages, ou Hoverspeed, 4, rue de la Paix, 75002 Paris.

150 من المال